

BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE

TOME DIXIÈME

ΕΡΩΤΟΠΛΑΓΙΑ

(CHANSONS D'AMOUR)



ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART



ΕΡΩΤΟΠΑΙΓΝΙΑ

(CHANSONS D'AMOUR)

PUBLIÉES

D'APRÈS UN MANUSCRIT DU XV^e SIÈCLE

AVEC UNE TRADUCTION, UNE ÉTUDE CRITIQUE SUR LES

ΕΚΑΤΟΛΟΓΑ

(CHANSON DES CENT MOTS)

DES OBSERVATIONS GRAMMATICALES ET UN INDEX

PAR

D. C. HESSELING et **Hubert PERNOT**



PARIS

LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE

H. WELTER, ÉDITEUR

4, RUE BERNARD-PALISSY, 4
et LEIPZIG, Salomonstrasse, 16.

ATHÈNES

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

ÉLEFTHÉROUDAKIS ET BARTH

PLACE DE LA CONSTITUTION
et rue du Stade.

1913



ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ
ΥΠΟΥΡΓΕΙΟ ΠΑΙΔΕΙΑΣ, ΕΡΕΥΝΑΣ ΚΑΙ ΘΡΗΣΚΕΥΜΑΤΩΝ

17186



Α

N. G. POLITIS

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ D'ATHÈNES



INTRODUCTION

I

L'édition de Wagner. — Manuscrit de Londres. — Provenance du texte.
— La chanson des cent mots. — Liste des versions utilisées.

En 1879, Wilhelm Wagner, l'éditeur bien connu des *Carmina graeca medii aevi*, a publié un opuscule intitulé Ἀλφάβητος τῆς ἀγάπης, *Das ABC der Liebe, eine Sammlung rhodischer Liebeslieder*. C'est ce recueil que nous rééditons aujourd'hui¹.

1. BIBLIOGRAPHIE. — Ἀλφάβητος τῆς ἀγάπης. *Das ABC der Liebe. Eine Sammlung rhodischer Liebeslieder zum ersten Male herausgegeben, metrisch übersetzt und mit einem Wörterbuche versehen von Wilhelm Wagner*, Leipzig, Teubner, 1879, 87 p., in-8°. Le livre est dédié à D. Bikélas qui a proposé à l'éditeur diverses corrections insérées soit dans le texte, soit en appendice. Plusieurs comptes rendus en ont été faits, par Bursian, *Literarisches Centralblatt*, 1880, p. 237 sqq., Gustave Meyer, *Beilage zur allgemeinen Zeitung*, 1880, p. 2123 sqq., Tozer, *Journal of Hellenic Studies*, I, 1880, p. 308 sqq., N. G. Politis, *Κλειώ*, 1880, n° 976 et 977, Bonghi, *Fanfulla della Domenica*, 1880, article reproduit dans Bonghi, *Horæ subsecivæ*, Rome, 1883, p. 169-180, Holzer, *Berliner philologische Wochenschrift*, 1885, pp. 513-516 et 545-549.

Cette publication a suscité d'autre part différentes études et traductions : Foy, *Beiträge zur Kenntniss des vulgärgriechischen, in Form kritischer Bemerkungen zu Wagner's Publication rhodischer Liebeslieder*, Bezenberger's *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, VI (1881), pp. 220-230. Vito Palumbo, Ἀλφάβητος τῆς ἀγάπης. *L'alfabeto dell' amore, canti Rodii, traduzione dal greco medievale con prefazione del professore A. de Gubernatis*, Leipzig, W. Gerhard, 1882, pet. in-8° de 32 p. Heisenberg, *Die sogenannten rhodischen Liebeslieder*, *Byz. Zeitschr.*, II (1893), pp. 548-562. Lübke, *Ueber die rhodischen Liebeslieder in ihren Beziehungen zur neugriechischen Volksdichtung (Satura Viadrina, Festschrift zum 25jährigen Bestehen des philol. Vereins zu Breslau)*, Breslau, Schottländer, 1896, pp. 69-88. Lübke, *Volklieder der Griechen in deutscher Nachdichtung*, 2^e édit., 1897, n° 8, 88, 203, 209-222. Festa, *Sul così detto Alfabeto dell' Amore, Atene e Roma*, I, pp. 223-238, II, pp. 13-20, 228-239. Vértesy, *Egyet Philol. Közlöny*, XXVII (1903), p. 213, 225. Une traduction hongroise du texte, due au même auteur, a paru en 1906 à Budapest, sous le titre *A szerelem*



Wagner en a emprunté le texte au n° 8241 des manuscrits additionnels du Musée britannique, qu'il attribue au xv^e siècle ; nous le daterions volontiers de la seconde moitié du même siècle, à en juger par l'écriture¹. Ce n'est pas là un manuscrit original, mais la copie plus ou moins fidèle d'un autre manuscrit que nous ne possédons pas ; le scribe, au cours de sa besogne, a commis de nombreuses erreurs et transformé par exemple des vers en simple prose, v. 107, 314, etc.

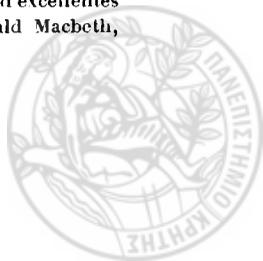
La publication de Wagner ne méritait ni son titre, ni son sous-titre. Elle renferme bien, entre autres choses, quelques alphabets d'amour, mais ce n'est pas un alphabet d'amour, ainsi qu'on le verra tout à l'heure, et de plus il n'est nullement prouvé que les textes qui la composent proviennent de l'île de Rhodes. Deux passages seulement peuvent être invoqués à l'appui de cette opinion. Il est dit, au vers 370 :

τὴν κόριν τὴν ἐφιλήσα στὴν Ῥόδον τὴν ἐφῆκα,

« la jeune fille que j'ai embrassée, je l'ai laissée à Rhodes » et de plus, dans une autre pièce, au vers 450, un jeune homme est appelé τοῦ σπιταλιοῦ σημάδιον, τοῦ κοντοστάβλι γιασιμίν, ce que Wagner traduit par « du Fahne des Spitalen, du Blüthe wack'rer Ritterschaft », en prenant σπιτάλι dans le sens de « Hospital, Bezeichnung des Johanniterordens ». Mais au premier de ces arguments M. Politis a opposé le fait que d'autres variantes de la même chanson mentionnent, au lieu de Rhodes, Constantinople, la Crète, Patras ou Syra et, en ce qui concerne le second, le même savant fait observer que le κοντοστάβλις est un dignitaire byzantin très connu et que σπιταλιοῦ peut fort bien être le génitif de σπιταλιός qui, dans certains pays grecs, est un synonyme de σπίτι « maison ». D'ailleurs, même en donnant à ces deux arguments de Wagner toute la valeur que

ABCje. Dieterich, *Byzant. Zeitschr.*, XIX (1910), p. 572. N. G. Politis, *Λαογραφία*, II (1910), pp. 137-146. De ces divers travaux seuls n'ont pas été vus par nous ceux de M. Vértessy et celui de M. Bonghi.

1. Nous n'avons pas eu sous les yeux le manuscrit lui-même, mais d'excellentes photographies des ff. 165 r° à 202 v° exécutées par la maison Donald Macbeth, 66, Ludgate Hill, à Londres.



celui-ci leur attribue, il serait encore aventureux d'en conclure que la totalité du recueil est d'origine rhodienne.

La langue elle-même ne nous permet aucune localisation précise. C'est une langue commune, avec quelques particularités qui nous ramènent aux îles de l'Archipel, sans en exclure celle de Rhodes. Voilà, croyons-nous, tout ce que l'on en peut dire, dans l'état actuel de nos connaissances dialectales.

La pièce la plus importante de la collection, celle dont nous parlerons tout d'abord dans cette introduction, se trouve dans notre édition aux vers 140-330 et occupe dans le manuscrit les feuillets 173 r° à 182 v°. Nous la résumerons brièvement.

Un jeune homme désire rencontrer une jeune fille et l'entretenir de sa peine. Il a tressé à cet effet des vers qui lui diront les tourments d'un cœur épris (v. 140-163).

Un jeune homme aime une belle jeune fille. Elle lui oppose qu'il est bien jeune encore, mais cependant lui promet des baisers à satiété, s'il réussit à démêler cent mots qu'elle lui dira. Il accepte le défi : que la belle énumère et il s'efforcera de résoudre le problème (v. 164-197).

Viennent alors des couplets commençant successivement par *un, deux, trois*, etc., nombres que lui indique expressément la jeune fille, non pas dans notre manuscrit, mais dans des variantes dont il sera question tout à l'heure. Après la première dizaine, la belle déclare qu'elle se rendra et invite son soupirant à procéder par décades. Il triomphe de cette nouvelle épreuve et reçoit le prix de sa victoire (v. 198-318).

Mais aussitôt après il insulte son amante (v. 319-330).

A l'époque où parut le travail de Wagner on savait, en Europe, trop peu de chose encore des chansons populaires de la Grèce moderne pour qu'on y pût apercevoir l'intérêt que présentait ce poème au point de vue du folk-lore néo-hellénique. Krumbacher fut, croyons-nous, le premier à signaler, d'après les indications d'un de ses auditeurs Grecs, l'étroite parenté qui existait entre cette composition et une chanson de Chio publiée dans les *Χίμακα ἀνάλεκτα* de Constantin Kanellakis. Depuis, les



rapprochements se sont faits de plus en plus nombreux et récemment, au tome deuxième de la *Λαογραφία* (1910), pages 137-146, M. Politis les multipliait dans une de ces substantielles études qui lui sont habituelles.

Voici la liste des principaux documents que nous avons pu comparer aux vers 140-330 du manuscrit de Londres (LON); nous les publions dans la seconde partie de cet ouvrage. Ce sont des versions de la chanson populaire connue sous les noms de *Ἐκαστόλογα* ou *Ἀριθμοί*; elles sont de date récente, sauf la première.

1. MÉT. Version extraite d'un manuscrit des *Μétéορες* (xvi^e-xvii^e siècle) et publiée par N. Béis, *Παλαιὴ γλῶσσα*, (1909-1910), tome ιθ', pp. 213-216.

2. ATH1. Version d'Athènes, publiée par D. G. Kambouroglou, *Ἱστορία τῶν Ἀθηναίων*, 1889-1900, tome I, pp. 302-304. La même version avec quelques variantes avait précédemment paru dans la revue *Βύρων* (1875), pp. 152-154.

3. ATH2. Version d'Athènes, publiée par D. G. Kambouroglou, *Μνημεῖα τῆς Ἱστορίας τῶν Ἀθηναίων*, 1889-1892, tome III, pp. 10-11.

4. ÉG. Version d'Égine, publiée par P. Iriotis, *Περίγραμμα τοῦ ἐν Αἰγίνῃ σπυρολαίου*, Athènes, 1890, pp. 15-16.

5. NAX. Version inédite de Naxos appartenant à M. N. G. Politis et obligeamment communiquée par lui.

6. KOR. Version inédite recueillie à Kos en 1872 pour O. Rayet. Le manuscrit nous en a été donné jadis par M. Psichari.

7. KOD. Version de Kos, publiée par M. Dieterich. *Sprache und Volksüberlieferungen der südlichen Sporaden*, Vienne, 1908, col. 293-396.

8. KARP. Fragment de Karpathos, publié par E. Manolakkis, dans Wescher, *Δωρικὸν ψήφισμα*, Athènes, 1878, pp. 77-78, n° 17.

9. RHO. Version de Rhodes extraite de la collection inédite de Paul Gneftos et publiée dans les *Παλαιὴ γλῶσσα*, (1909-1910), tome ιθ' pp. 144-147.



10. CHYS. Version de Chypre, publiée par Sakellarios. Κυπριακά, 1891, tome II, pp. 38-45.

11. CHYE. Version de Chypre, publiée dans l'Ἐφημερίς τῶν φιλομαθῶν, 1865, n° 574, pp. 774-776.

12. SIN. Version de Sinope (Pont), publiée par P. D. Mitropoulos dans les Παναθηναϊα (1909-1910), tome 4^e p. 333.

13. PON. Version inédite du Pont, communiquée par M. Politis.

14. PAS. Version d'origine inconnue, Passow, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, Leipzig 1860, p. 478, n° 646.

15. ÉP. Version d'Épire, publiée par Aravantinos. *Chansons épirotes*, Athènes, 1880, p. 315.

16. ARG. Version d'Argos, publiée par P. D. Seferlis, *Αργοραφία* (1910), tome II, pp. 451-453.

17. CHI. Version de Chio, publiée par C. Kanellakis. *Νισκά ανάλεκτα*, Athènes, 1890, pp. 82-83, n° 67.

18. LIAN. Distiques disséminés dans le recueil intitulé *Λιανο-πράγουδα, ἤτοι Συλλογὴ διστίχων δημοτικῶν ἀσμάτων*, 2^e édit., Athènes, 1868, 220 p. pet. in-8°.

Malgré ce nouvel apport de matériaux, nous ne connaissons certainement encore qu'une minime partie des versions actuelles de notre chanson et nous espérons que le présent travail, en les signalant une fois de plus à l'attention du public, contribuera à en faire publier d'autres : mais heureusement celles que nous possédons proviennent de régions assez diverses pour qu'il nous paraisse possible dès maintenant d'indiquer dans ses lignes essentielles la tradition à laquelle elles se rattachent et de nous livrer sur elles à une étude comparée. C'est ce que nous allons immédiatement tenter de faire.



Les nombres. — Contes de Naxos et de Tinos. — Jeux d'enfants. — Le manuscrit de Londres renferme, pour les nombres, une œuvre littéraire inspirée de la tradition précédente et des alphabets d'amour. — Aspect premier de cette œuvre. — Retour populaire à la tradition ancienne.

On a pu voir, par l'analyse donnée page ix, que la Chanson des cent mots se divise en deux parties : un épisode principal, celui des nombres, et divers développements qui l'encadrent. Étudions d'abord les nombres.

Il existe en Grèce un conte dont deux versions particulièrement intéressantes pour nous ont été publiées, l'une dans les *Νεοελληνικά ἀνάλεκτα*, t. II (1874), pp. 26-30 (Naxos), l'autre dans les *Contes populaires grecs* de Pio (1879), pp. 193-195 (Tinos) : cf. Hahn, *Griechische und albanesische Märchen* (1864), t. II, pp. 210-211. En voici le résumé, principalement d'après la version de Naxos.

Il y avait une fois un homme qui trouva un pois chiche. Il se dit : « Si je le mets en terre, il en sortira une plante qui me donnera l'année suivante cent pois chiches. En les mettant de nouveau en terre, j'en aurai l'année d'après dix mille, et ainsi de suite, si bien que je pourrai demander qu'on me donne les navires du roi pour les transporter. » Sans penser qu'il n'avait même pas de place pour faire sa plantation, il se rend d'emblée chez le roi, son pois chiche dans sa ceinture, et lui demande de disposer de ses navires. Ébloui, le roi lui offre sa fille en mariage. Dans la version de Tinos, le roi, pour s'assurer que le jeune homme est d'illustre rang, le fait coucher une première nuit dans des draps en chiffons et avec une couverture déchirée ; celui-ci craint d'y perdre son pois chiche et ne peut fermer l'œil. La nuit suivante, on lui fait un lit convenable et il y dort parfaitement. Rassuré par cette épreuve, le roi lui donne sa fille.

Une dizaine de jours après le mariage, on dit à notre homme

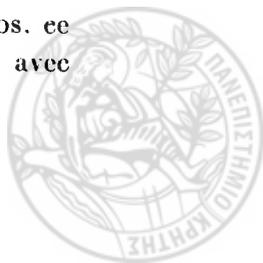


d'aller chercher ses pois et il s'éloigne avec la princesse. Il va de l'avant et demande successivement à un apiculteur, à un boulanger, à un berger, en les payant bien, de nourrir largement la princesse et ses gens, et de déclarer, si on les interroge sur la provenance des victuailles, qu'elles sont à Polyrovithas, c'est-à-dire à « celui qui a beaucoup de pois chiches ». Plus loin il trouve un dragon qui, du haut d'une tour, propose aux passants douze énigmes et dévore ceux qui ne peuvent les résoudre. Le dragon lui demande : « Un mot, quel mot ? » Le nouveau prince répond : « Un est Dieu. — Deux mots, quels mots ? — Un est Dieu, un diable a deux cornes. » Les demandes et les réponses se succèdent ainsi jusqu'à douze et, chaque fois, le jeune homme reprend à partir de un : Un est Dieu, un diable a deux cornes, une table a trois pieds, une vache a quatre tétins, cinq doigts a la main, six étoiles a la poussinière, une ronde de sept vierges, un poulpe (octapode) de la mer, un enfant de neuf mois, un veau de dix mois, un poulain de onze mois, un mulet de douze mois. Alors le dragon se précipite de sa fenêtre et meurt.

Dans la version de Tinos, ce n'est pas le jeune homme qui répond au dragon, mais une vieille femme, qui par sympathie a pris sa place. Les réponses sont celles-ci, sans qu'il y ait, comme dans la version précédente, répétition continuelle à partir du nombre un : Un est Dieu, deux mots justes, trois pieds a le trépied sur lequel on met la marmite, quatre tétins a la vache, cinq doigts que nous avons à la main, six étoiles a la poussinière, une ronde de sept vierges, à huit bras est le poulpe, neuf mois t'a porté ta mère. Et, au dixième et dernier mot, la vieille dit : « Ceci est ton mot à toi, crève, dragon ».

Le prince entre dans le palais, il y trouve de grandes richesses, des céréales en abondance, des pois chiches qu'il aimait tant, il fait les honneurs de la maison à la princesse, quand elle arrive avec sa suite, et ils y vivent heureux beaucoup d'années.

Dans la note jointe par M. Politis à la version de Naxos, ce savant relève successivement les analogies de ce conte avec



l'Histoire du cinquième frère du barbier des Mille et une nuits, 153^e nuit (cf. Perrette et le pot au lait), le Chat botté, Œdipe et le sphinx, un texte dont nous allons parler, et enfin la Chanson des cent mots, qui constitue la partie principale du présent ouvrage.

Le texte en question a, dans l'ouvrage de Sanders cité par M. Politis (*Das Volksleben der Neugriechen*, 1844, pp. 328 et 94), la forme que voici :

Ἐνας μόνος ὁ Θεός,
 οὐδ' ἡ Παναγία,
 τρία ἡ ἅγια Τριάδα.
 τέσσερ' εὐαγγελιστές....
 ὀκτώηχον ψάλλομεν,
 ἑννέα τὰ τέγματα,
 δέκα εἰν' αἱ ἔδολαι,
 ὀδώδεκ' οἱ ἀπόστολοι, κτλ.

Un seul Dieu, deux la Vierge, trois la Sainte Trinité, quatre évangélistes,... l'octoèque que nous chantons, neuf les ordres (célestes), dix les commandements, douze les apôtres, etc.

M. Politis nous en communique une version plus complète, recueillie en 1888 à Skopélos par M. Angelos, instituteur :

Ἄς τὸ εἰποῦμεν ἕνα.
 Ἐνας εἶναι ὁ Θεός,
 ἡμεῖς αὐτὸν πιστεύομεν,
 τὸν Κύριον δοξάζομεν.

Ἄς τὸ εἰποῦμεν ὄψο.
 Δεύτερον ἡ Παναγία,
 ἕνας εἶναι ὁ Θεός,
 ἡμεῖς αὐτὸν πιστεύομεν,
 τὸν Κύριον δοξάζομεν.

Ἄς τὸ εἰποῦμεν τρία.
 Τρία εἶν' ἡ ἅγια Τριάς,
 δεύτερον ἡ Παναγία, κτλ.



"Ἄς τὸ εἰποῦμεν τέσσερα.
Τέσσαρ' εἶν' οἱ εὐαγγελισταί.
τρία εἶν' ἡ ἁγία Τριάς, κτλ.

"Ἄς τὸ εἰποῦμεν πέντε.
Πέντε Πάρθενοι σοφαί,
τέσσαρ' εἶν' οἱ εὐαγγελισταί, κτλ.

"Ἄς τὸ εἰποῦμεν ἕξι.
Ἑξί εἶναι τὰ ἑξαπτέρυγα,
πέντε Πάρθενοι σοφαί, κτλ.

"Ἄς τὸ εἰποῦμεν ἑπτὰ.
Ἑπτᾶναι τὰ μυστήρια,
ἕξι εἶν' τὰ ἑξαπτέρυγα, κτλ.

"Ἄς τὸ εἰποῦμεν ὀκτώ.
Ὀκτὼ ἤγχοι ψάλλονται,
ἑπτᾶναι τὰ μυστήρια, κτλ.

"Ἄς τὸ εἰποῦμεν ἑννιά.
Ἐννιά εἶναι τὰ τάγματα
ὀκτὼ ἤγχοι ψάλλονται, κτλ.

"Ἄς τὸ εἰποῦμεν δέκα.
Δέκα εἶν' αἱ ἐντολαί.
ἐννιά εἶναι τὰ τάγματα, κτλ.

"Ἄς τὸ εἰποῦμεν ἑνδεκα.
Ἐνδεκα εἶν' τὰ ἑωθινά,
δέκα εἶν' αἱ ἐντολαί, κτλ.

"Ἄς τὸ εἰποῦμεν δώδεκα.
Δώδεκα εἶν' οἱ ἀπόστολοι,
ἑνδεκα τὰ ἑωθινά, κτλ.



Appelons-le un. Un est Dieu, c'est en lui que nous croyons, nous glorifions le Seigneur.

Appelons-le deux. En deuxième lieu la Vierge, un est Dieu, c'est en lui que nous croyons, nous glorifions le Seigneur.

Appelons-le trois. Trois est la sainte Trinité, en deuxième lieu la Vierge, etc.

Appelons-le quatre. Quatre sont les évangélistes, trois est la sainte Trinité, etc.

Appelons-le cinq. Cinq vierges sages, quatre sont les évangélistes, etc.

Appelons-le six. Six sont les exaptères, cinq vierges sages, etc.

Appelons-le sept. Sept sont les mystères, six sont les exaptères, etc.

Appelons-le huit. Huit modes se chantent, sept sont les mystères, etc.

Appelons-le neuf. Neuf sont les ordres, huit modes se chantent, etc.

Appelons-le dix. Dix sont les commandements, neuf sont les ordres, etc.

Appelons-le onze. Onze sont les évangiles de l'aurore, dix sont les commandements, etc.

Appelons-le douze. Douze sont les apôtres, onze sont les évangiles de l'aurore, etc.

Apparentée aux précédentes et tout particulièrement intéressante pour nous est la pièce épirote que voici. Elle a été publiée à la page 8 des *Monuments du Syllogue hellénique de Constantinople (Concours Zographos)*, 1891 :

Ἄς τὸ ποῦμε ἕνα.
Ἐνα τὰν δονάκι.
καὶ τὸ χελιδονάκι,
ὅλο τὸ Μάη λαλεῖ,
λαλεῖ καὶ κελαδεῖ.



Ἄς τὸ ποῦμε δύο.
 Δύο πέρδικες γραμμένες,
 ἓνα τὰ ἰδονάκι
 καὶ τὸ γελιδονάκι,
 ὄλο τὸ Μάη λαλεῖ,
 λαλεῖ καὶ κελαοεῖ.

Ἄς τὸ ποῦμε τρία.
 Τρία πόδια ἀλετροπόδια,
 δύο πέρδικες γραμμένες, κτλ.

Ἄς τὸ ποῦμε τέσσερα.
 Τέσσερα βυζιά 'γ' ἢ ἀγελάδα,
 τρία πόδια ἀλετροπόδια, κτλ.

Ἄς τὸ ποῦμε πέντε.
 Πέντε δάχτυλά 'γ' ἢ γέρα.
 τέσσερα βυζιά 'γ' ἢ ἀγελάδα, κτλ.

Ἄς τὸ ποῦμε ἕξι.
 Ἑξι ἄστρια ἕγ' ἢ πούλια.
 πέντε δάχτυλά 'γ' ἢ γέρα, κτλ.

Ἄς τὸ ποῦμε καὶ ἑπτὰ.
 ἑπτὰ πόδια τοῦ γοροῦ,
 ἕξι ἄστρια ἕγ' ἢ πούλια, κτλ.

Ἄς τὸ ποῦμε καὶ ὀγτώ.
 Ὀγταπόδια τοῦ γιαλοῦ,
 ἑπτὰ πόδια τοῦ γοροῦ, κτλ.

Appelons-le un. Un le rossignolet et la petite hirondelle, tout le mois de mai elle gazouille, elle gazouille et chante.

Appelons-le deux. Deux perdrix rayées, un le rossignolet et la petite hirondelle, tout le mois de mai elle gazouille, elle gazouille et chante.



Appelons-le trois. Trois pieds, pieds de charrue, deux perdrix rayées, un le rossignolet et la petite hirondelle, etc.

Appelons-le quatre. Quatre tétins a la vache, trois pieds, pieds de charrue, deux perdrix rayées, un le rossignolet, etc.

Appelons-le cinq. Cinq doigts a la main, quatre tétins a la vache, trois pieds, pieds de charrue, deux perdrix rayées, etc.

Appelons-le six. Six étoiles a la poussinière, cinq doigts a la main, quatre tétins a la vache, trois pieds, pieds de charrue, etc.

Appelons-le sept. Sept pieds à la danse, six étoiles a la poussinière, cinq doigts a la main, quatre tétins a la vache, etc.

Appelons-le huit. Octapodes de la mer, sept pieds a la danse, six étoiles a la poussinière, cinq doigts a la main, etc.

La similitude de cette dernière pièce et du conte reproduit plus haut saute aux yeux. Le cadre seul est différent : d'une part un de ces récits qu'on fait à la veillée, de l'autre un jeu ou une chanson appartenant à un type bien connu, voir par exemple Pernot, *Anthologie populaire de la Grèce moderne* (Paris, 1910), pp. 180, et 177. Il n'y a même pas entre les deux une ligne de démarcation nette : le jeu semble avoir influencé une version au moins du conte, celle de Naxos, puisque, là aussi et bien inutilement, chacun des nombres amène la répétition de tous les nombres précédents.

Il n'entre pas dans notre plan d'examiner ici les origines et l'extension des productions de ce genre¹. Le lecteur désireux

1. L'un de nous a appris autrefois en Franche-Comté la chanson de marche que voici : Il n'y a qu'un seul Dieu qui règne dans les cieux. Y a deux testaments, l'ancien et le nouveau et n'y a qu'un seul Dieu qui règne dans les cieux. Y a Troyes en Champagne, y a deux testaments, l'ancien et le nouveau et n'y a qu'un seul Dieu qui règne dans les cieux. Y a cadran solaire, etc. Y a système métrique, etc. Y a c'est embêtant, etc. Y a l'vâtrier qui passe, etc. Y a neuf à la coque, etc. Y a dis ce que tu veux, etc. Y a on se fiche bien de ça, etc. Y a d'où ce que tu d'sors, etc. Y a très ennuyeux, etc. Y a quatorze juillet, etc. Y a c'est se fiche du peuple, etc. On trouve là, sous une forme éminemment moderne, les restes d'une tradition fort ancienne.

Cette même tradition existe aussi en Hollande ; cf. Prudens van Duyse, *Het Nederlandsche Lied*, II, p. 2656-2662 et De Coussemaker, *Chants populaires des Flamands de*



d'étudier cette question lira avec fruit un article de J. Bolte dans la *Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*, 1901, pp. 376-406 (*Eine geistliche Auslegung des Kartenspiels*), auquel renvoie déjà M. Politis dans son article de la *Δορυγραμμία*. Ce que nous voulons seulement retenir de ce qui précède, c'est l'existence dans le folk-lore hellénique, dès une époque reculée, à en juger par la légende d'Œdipe, d'un type de devinettes correspondant à des nombres qui se suivent et la persistance actuelle de ce type sous des formes diverses.

Le cas est un peu différent dans la Chanson des cent mots telle que nous la donne le manuscrit de Londres. Un seul terme, le verbe *διεξερίνω* « interpréter à la façon d'un songe, discerner, démêler », employé aux vers 193 et 197, subsiste comme une allusion à la devinette primitive, mais en réalité les nombres dont se sert le jeune homme n'ont rien de topique ; l'amoureux ne s'est pas mis en frais d'imagination, on pourrait presque partout remplacer ces nombres les uns par

France, 1856, p. 129. En voici une variante inédite qu'on chante encore dans les noces à Broek in Waterland (communication de M. Boekenoogen) :

Een is een. Een God alleen
 Een zaligmaker over 't algemeen.
 Twee is twee. Twee steenen tafels.
 Drie is drie. Drie patriarchen,
 Abram, Isaac, Jacob.
 Vier is vier. Vier evangelisten
 Die de wet wil wisten.
 Vijf is vijf. Vijf boeken Mozes.
 Zes is zes. Zes kokertjes met wijn
 Om in Galilea eens vrolijk te zijn.
 Zeven is zeven. Zeven sacramenten.
 Acht is acht. Acht zaligheden.
 Negen is negen. Negen Gods engelen.
 Tien is tien. Tien geboden 's Heeren
 Die wij moeten leeren.
 Elf is elf. Elf reinen maagden
 Die den Heer behaagden.
 Twaalf is twaalf. Twaalf apostelen.

Un est un. Un Dieu unique, un Sauveur pour le monde. Deux est deux. Deux tables de la loi. Trois est trois. Trois patriarches : Abraham, Isaac, Jacob. Quatre est quatre. Quatre évangélistes, qui savaient bien la loi. Cinq est cinq. Cinq livres de Moïse. Six est six. Six récipiends avec du vin, pour être joyeux en Galilée. Sept est sept. Sept sacraments. Huit est huit. Huit béatitudes. Neuf est neuf. Neuf anges de Dieu. Dix est dix. Dix commandements du Seigneur, que nous devons apprendre. Onze est onze. Onze vierges pures, qui plurent au Seigneur. Douze est douze. Douze apôtres.



les autres sans dommage pour le sens, et nous verrons que c'est en effet ce qui a eu lieu souvent.

Une première conclusion s'impose : un poète s'est inspiré des alphabets d'amour qui consistent, comme on sait, en strophes commençant par chacune des lettres de l'alphabet : comparer par exemple Legrand, *Recueil de chansons populaires grecques* (Paris, 1874), pp. 10 et suivantes :

Ἀρξομαι τὸν ἀλφάβητον, σπιροπλεκῶ σε, κόρη,
τὸν πόθον καὶ τὸν ἔρωτα τὸν ἔγω διατ' ἐσένα.

*Je commence l'alphabet, je te dis en une guirlande de vers,
jeune fille, la douce affection et l'amour que j'ai pour toi.*

Le fonds de son poème est le fonds même des alphabets d'amour. Seulement, il n'a pas suivi la voie commune, il s'en est écarté en choisissant, au lieu des vingt-quatre lettres, les cent premiers nombres¹, et cette idée lui a été fournie par la tradition populaire dont il a été question précédemment.

Il y a plus. Quand on examine avec un peu d'attention les vers qui, dans le manuscrit de Londres, se trouvent sous chacun des nombres, on s'aperçoit que, dans la plupart des cas, les deux premiers seuls offrent un sens complet, les suivants n'étant que du délayage et parfois même du non-sens, eu égard aux deux premiers. La présomption qui en résulte devient presque une certitude, quand on constate que d'ordinaire les strophes correspondantes des versions postérieures ne se composent que de deux vers : la version primitive contenait ici des distiques.

Ces distiques ne sont pas rimés dans le manuscrit de Londres, pas plus que dans la version des *Météores*. En revanche ils le sont dans les versions modernes, mais alors celles-ci présentent par leur second vers de grandes divergences non seulement avec les versions de Londres et des *Météores*, mais aussi entre elles, et en maint endroit on voit clairement

1. Si l'on rapproche ceci des deux textes reproduits p. xviii, note, il est curieux de constater que c'est en Grèce l'amour, en France la plaisanterie, en Hollande la Bible qui forment l'élément dominant.



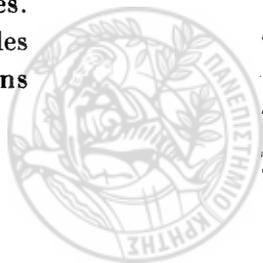
que le second vers a été refait ultérieurement, pour la rime. Donc l'original n'était pas rimé.

Enfin, par un curieux retour, le type devinette, totalement absent du manuscrit de Londres, également étranger à celui des *Météores*, sauf peut-être au nombre 20, a pénétré dans la *Chanson des cent mots* à une époque récente. C'est tantôt une partie, tantôt l'ensemble des versions modernes qui l'emploient. Les thèmes qui reviennent rappellent ceux que nous avons déjà rencontrés. Dieu répond à 1. Pour 2, il semble que le type devinette offrait des difficultés, aucune solution ne s'imposait et nous avons trouvé jusqu'ici : un diable à deux cornes (Naxos), deux mots justes (Tinos), deux la Vierge (Sanderis), deux perdrix tachetées (Épire), en conséquence les versions modernes s'en tiennent à la tradition de Londres ; 3 est la Sainte Trinité, 4 les bras de la croix, 6 la poussinière, 7 les sept planètes, 8 les bras du poulpe, 9 les mois de grossesse, 20 les doigts du corps humain, 30 la rose (en grec, trente-feuilles). On peut dire qu'en somme il y a tendance à revenir au type populaire primitif, au détriment du type littéraire. Le peuple a l'intuition qu'un élément étranger est venu se mêler à la vieille tradition et il s'efforce de le rejeter.

III

Les nombres ne peuvent être isolés du reste de la chanson. — Lignes générales de cette chanson. — Interpolations successives. — Conclusions.

Comme certaines versions modernes ne donnent de la *Chanson des cent mots* que les nombres, peut-être se demandera-t-on si ces derniers ne constituent pas le noyau primitif autour duquel se seraient groupés dans la suite différents épisodes. L'hypothèse vient d'autant plus facilement à l'esprit que les alphabets d'amour se présentent ordinairement à nous sans

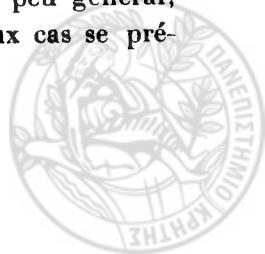


addition d'aucune sorte. Cependant il y a lieu de l'écarter. Le passage de ces versions où, sous le nombre 10, l'un des interlocuteurs dit à l'autre de procéder par dizaines (la bonne tradition veut que ce soit la jeune fille qui le demande au jeune homme) implique l'existence d'une action autour des nombres et prouve que ces versions sont issues d'un texte plus complet, dont elles n'ont gardé que la partie la plus typique.

C'est sur les nombres seulement que nous avons fait porter notre travail critique. Il nous a semblé en effet qu'il était possible d'arriver pour eux, par voie comparative, assez près du texte primitif. Malheureusement les rapports entre ces nombres et le contenu des différents distiques étaient si lâches à l'origine qu'ils ont été très mal observés ultérieurement. Ainsi le thème propre au nombre 8 se trouve, suivant les versions, aux nombres 1, 2, 4, 5, 8, 9, 80; celui de 10 est dispersé sous les nombres 4, 5, 7, 8, 10, 40, 60; etc. D'autre part et pour des raisons très diverses qu'on apercevra au cours de notre exposé, le texte original a été fort malmené. Il en résulte qu'en plusieurs endroits les éléments de certitude font défaut, l'approximation seule restant possible. Nous avons signalé en leur lieu les hésitations que nous pouvions avoir.

Lorsque, des nombres, on passe aux épisodes qui les enserment, les écarts de tradition sont alors si considérables qu'il devient tout à fait impossible, du moins à l'heure actuelle, de tenter une restitution vers par vers. Nous nous en tiendrons donc aux points essentiels. Le tableau ci-contre permettra de suivre plus aisément nos observations.

Voyons d'abord quel a dû être le début du poème primitif. C'est, à notre avis, un vers qui signifiait « un jeune homme aime une jeune fille », idée qui se retrouve dans toutes les versions complètes. On sait que, dans les chansons populaires grecques, pour ne parler que de celles-là, le début est souvent flottant, soit parce que les additions sont aisées à cette place, soit parce que tel thème de début, à sens un peu général, passe sans peine d'une chanson à l'autre. Les deux cas se présentent ici.



Le manuscrit de Londres possède, avant le vers en question, un préambule de 23 vers. Trois fois de suite (v. 140-144, 145-146, 147-152) on y trouve exprimé le désir d'un jeune homme de rencontrer sa belle et de l'entretenir des soucis que lui cause l'amour. L'ensemble du passage est si gauche qu'on croirait avoir affaire à trois rédactions successives maladroitement soudées l'une à l'autre. Ce qui suit est moins mauvais, mais l'auteur annonce là des vers pleins de tristesse, et ce n'est nullement le cas pour la Chanson des cent mots. Ce prologue est une interpolation ou une série d'interpolations, particulières à la version de Londres.

Neuf autres versions (MÉT, ATH1, ATH2, KOR, RHO, CHYS, CHYE, SIX, PON) offrent le prologue Ἀρόντα πιάστην οὐρανός. M. Politis en a déjà rapproché Krumbacher, *Digénis Akritas*, p. 334, v. 38¹ et Legrand, *Recueil*, p. 42, n° 12. ce dernier passage paraissant n'être qu'un extrait de la Chanson des cent mots; voir aussi *ibid.*, p. 60, n° 44 et Sakellarios, *Κυπριακά*, p. 157. C'est là un thème vagabond qui, rattaché à notre chanson, donne comme sens : « depuis la création du monde un jeune homme aime une jeune fille ». Il n'y a donc pas lieu de le retenir. pas plus que les débuts isolés des versions de Karpathos et de Naxos, dont le dernier au moins est un cliché bien connu. On arrive ainsi à l'hypothèse émise plus haut : aucune espèce de préambule, un premier vers indiquant la situation et faisant tableau, comme il arrive fréquemment dans les chansons populaires grecques et comme c'est le cas dans deux de nos variantes (ÉG et KON). Comparer Passow. p. 315, n° 437 : Μία λυγερή βαρυσαρρωστῆ για ἄνός ἀγούρ' ἀγάπι.

La durée de l'amour du jeune homme n'est indiquée que par LON, MÉT et NAX : deux ans dans LON, quatorze dans MÉT et NAX. Ce dernier chiffre, en contradiction avec le prologue de MÉT, se retrouve ailleurs dans des cas similaires : nous n'avons pas à en tenir compte et LON lui-même est pour tout ce passage sujet à caution.

1. Hesselting, *Le roman de Digénis Akritas* (Λαογραφία, 1912), p. 600, v. 1701.



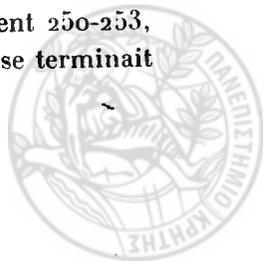
La jeune fille ignore l'amour qu'elle a inspiré (LOX, v. 168, ATH1, ATH2, KOR, KOD, RHO, CHYS, CHYE). Peut-être pourrait-on, en se basant sur cette concordance, admettre comme vers initial original.

Ἄγουρος κόρη γ' ἀγαπᾷ κ' ἡ κόρη δὲν τὸ ξέρει.

Ce vers existe tel quel dans ATH1 et RHO ; ATH2, KOR, KOD, CHYS, CHYE le reproduisent avec des variantes insignifiantes ; il se trouve aussi en quelque sorte confirmé par l'invraisemblance de γυναικα γὰ τὴν πάρη. EG, γὰ γλυκοφιληθοῦνε NAX, κ' ἐκείνη δὲν τὸ θέλει KARP, κ' ἡ κόρη δὲν τὸν θέλει (PON), τότε καὶ νιὸς ἀγάπησε μιὰ κόρη ἀπ' τὸ παλάτι. SIN.

Nous ne pouvons savoir en quel endroit a lieu la conversation, et peut-être ceci n'était-il pas indiqué dans la première rédaction. Il est dit dans LOX que le jeune homme mande son amour à la jeune fille (v. 167) ; elle lui répond par un message (v. 171), message qui va jusqu'au vers 175, et subitement, au vers 176, nous lisons Καὶ τότε πάλι ὁ νεώτερος τὴν λυγερὴν ἐλάλει. « Et de-rechef le jeune homme parla à la jeune fille », puis la scène continue en dialogue. Ce texte est évidemment altéré. Dans MÉT, la rencontre se fait à la fontaine, où le jeune homme va abreuver son cheval. Il y a ici une interpolation par emprunt à la Chanson de la reconnaissance, voir par exemple Passow, pp. 322, 325, 326, n^{os} 442, 444, 445. Ailleurs l'amoureux entreprend sa belle alors qu'elle vient du bain et lui du barbier, ou bien au sortir de l'église. Les passages en question sont également interpolés et nous nous expliquerons sur eux tout à l'heure.

A partir d'ici, la version de Londres, sans qu'il soit besoin d'y rien ajouter et à la seule condition d'en retrancher quelques développements parasites, présente un ensemble satisfaisant, dans lequel se trouve, croyons-nous, la tradition première. Les passages que nous considérons comme surajoutés (outre ceux dont nous avons parlé p. xx et dont mention détaillée est faite dans notre étude critique) sont, vraisemblablement 250-253, puis 255-259 et enfin 317-330. Le poème original se terminait



sans doute avec le pari, au moment où la jeune fille va se rendre aux désirs du jeune homme.

Ce poème ainsi composé offrait des analogies avec la Séduction de la jouvencelle (Pernot, *Anthologie*, pp. 77-84), qui est elle-même apparentée à la Chanson de Chartzianis, *ibid.*, 84-87. Dans la Séduction en effet, un jeune homme demande un baiser et entre à ce sujet en discussion avec une jeune fille. Y a-t-il là simple coïncidence ? Notre auteur a-t-il au contraire songé à cette tradition en écrivant son poème ? C'est ce que nous ne saurions dire. Toujours est-il que l'analogie des situations a frappé les chanteurs et que la finale de la Séduction a été abusivement introduite ici. D'où le morceau final (v. 316-330), qui détone avec le reste et qui d'ailleurs est inachevé.

A l'exception de ce dernier passage, on peut dire que les additions contenues dans LOX ont quelque chose d'individuel. Il semble qu'à un moment donné un versificateur se soit amusé à broder, et assez mal, sur le canevas primitif. Dans les autres versions les conditions ne sont pas les mêmes ; on y sent non plus une action personnelle, littéraire, mais des rapprochements non voulus, des transformations inconscientes, en un mot une tradition orale.

Nous allons indiquer les épisodes qui, dans ces textes, se sont ainsi greffés sur le thème original.

Dans toutes les versions modernes, sauf ϩHO, le jeune homme dépense des monceaux d'argent à la porte de celle qu'il aime, sans pouvoir obtenir un mot d'elle. Ceci n'a pas sa raison d'être dans la Chanson des cent mots. C'est au contraire un début qui convient à celle de Chartzianis (Pernot, *Anthologie*, pp. 84-85) et on l'y retrouve presque mot pour mot chez Kanellakis, *Χιακὰ ἀνάλεκτα*, p. 32, n° 24, dans une version intéressante en ce qu'elle montre bien la fusion des deux thèmes :

Ἄσγουρος¹ κόρην ἀγαπᾷ κ' ἐκείνη, δὲν τὸν θέλει.

Ἐξόδιασε στὴν πόρταν τῆς ἐννιά πυργούς ἀσίμι.

1. Ἐνας γουρὸς, Kanellakis.



καὶ δεκαπέντε μάλαμμα κι ὄγτῶ μαρογαριτάρι,
καὶ λόγον ἀφ' τὰ χεῖλη της δὲν ἔμπορεῖ νὰ πάρη.
Μιὰ κυριακὴ καὶ μιὰ λαμπρὴ, μιὰ πίσσημη ἡμέρα,
ἐβγαίν' ἡ κόρη ἀφ' τὸ λουτρὸ κι ὁ νιὸς ἀφ' τὸν μπαρμπέρη,
καὶ συναπαντηθήκανε τὰ δυὸ σ' ἓναν καντούνι.
Ἄπο μακριὰ τὴν χαιρετᾷ κι ἀπὸ κοντὰ τῆς λέγει.
« Καλὰ ποῦ συναντήθημεν τί εἶναι κι ἀγαπῶ σε.
— Σὰν μ' ἀγαπᾷς, ἀγάπα με, μὰ γι' ἄντρα δὲν σὲ θέλω.
μητε διαβάτης νὰ περνᾷς ἀπὸ τὴν γειτονιά μου. »
Κι ὁ νέος ὄνταν τᾶκουσε πολὺ βαρὺ τοῦ φάνη,
φεύγει καὶ πὰ στῆς μάνας του τὴν κόρητν νὰ μαγέψη.

Dans CHYS et CHYE la confusion avec le début de Chartzianis se poursuit plus loin que dans les autres versions, puisque le jeune homme s'adresse à sa propre mère, tout comme dans le texte chiote que nous venons de citer.

Viennent maintenant quelques longues digressions, particulières à Rhodes, Chypre et Kos.

L'amoureux se fait domestique chez sa belle et y passe des années sans plus de succès (RHO, CHYS, CHYE). Ce thème est connu par ailleurs, Pernot, *op. cit.*, p. 160 et p. 253, dist. 121; il apparaît même dans le manuscrit de Londres v. 303-306.

Dans les versions de Rhodes et de Chypre la jeune fille se rend à l'église. Suit tout un épisode (RHO, v. 9-29, CHYS v. 38-65, CHYE v. 26-52) qui est emprunté à L'Amoureuse délaissée ou La Fiancée commère, Passow, pp. 313-315, n° 436. Pernot, *op. cit.*, p. 107.

C'est à la sortie de l'église que se place, dans ces versions, une partie de la conversation du jeune homme et de la jeune fille.

Elle rentre chez elle et laisse tomber son fuseau par la fenêtre; l'amoureux s'en empare et le lui rapporte (RHO v. 63-85, CHYS v. 92-120, CHYE v. 83-113). Le même épisode se trouve dans KOR v. 7-18 et dans KOD v. 5-16, et à ces passages le jeune homme s'offre comme domestique.



Avant les nombres. dans ATHI, KOR, KOD (?). RHO, CHYS, CHYE, SIN, viennent les actes impossibles ou difficiles, également empruntés à la chanson de Chartzianis et qui sont ici l'exagération du défi primitif : « Peut-il tailler de la pierre pour enceindre un jardin et, avec les débris, bâtir une tour solide, ensemercer la mer de blé et d'orge et établir son aire au beau milieu, faire tenir la perdrix sur un pied et construire un trois-mâts, avec l'autre ? » Pernot, *op. cit.*, p. 85. C'est là aussi un thème vagabond, voir Legrand, *Recueil*, p. XVIII.

Après les nombres, nos versions se réduisent. KARP et PON, simples fragments, nous ont depuis longtemps abandonnés ; ATH2 et EG s'arrêtent à 60 et 40 ; MÉT, ATHI, KOD se terminent à 100, ce qui confirme notre opinion sur la fin du poème original ; KOR possède un épilogue très court, un peu obscur, qui rappelle vaguement celui de LON ; RHO exprime en trois vers le désir qu'a la jeune fille d'épouser son vainqueur ; SIN ajoute en un vers unique : και πίσω στην τρανταφυλλιά πήρεν την παρθενιάν της « et derrière le rosier il prit sa virginité ». Seules méritent une mention spéciale la fin de NAX et celles des deux versions de Chypre.

NAX v. 73-76 est inspiré de la Reconnaissance, à laquelle MÉT a déjà fait un emprunt ; comparer Kanellakis, *Χιακά ανάλεκτα*, p. 55, n° 45 :

Ἄργυρό σεντουκάκι μου κι ἀργυροκλειδωμένο,
ποῦ σ' ἄφηκα μὲ δυὸ κλειδιὰ καὶ σ' εὔρηκα μὲ δέκα.

Quant aux versions de Chypre, elles suivent ici la tradition fautive de LON, en faisant intervenir de nouveau la Chanson de Chartzianis, d'ailleurs sous une forme des plus corrompues ; comparer Sakellarios, *Κυπριακά*, t. II, p. 158, v. 53 sqq. et Legrand, *Trois chansons*, 2° édit., p. 16, v. 87 sqq. La profusion de parfums, peu naturelle à cet endroit, s'explique peut-être, si l'on en rapproche La fille bulgare, Pernot, *Anthologie*, pp. 121-122 ; les parfums seraient destinés à endormir l'amoureux.



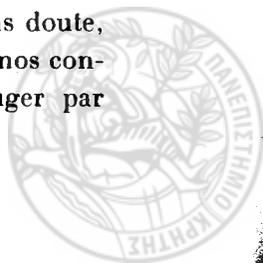
En résumé, nos versions postérieures à LON peuvent se répartir en deux groupes. Le premier (MÉT, ATH1, ATH2, ÉG, NAX, SIN, PON) est assez voisin du texte primitif; on y trouve grosso modo une interpolation au début (scène de la fontaine dans MÉT, ailleurs dépenses du jeune homme), une autre dans le corps du poème (actes impossibles, ATH1, SIN), une autre enfin de peu d'importance comme épilogue (NAX, SIN).

Le second groupe, que nous pourrions appeler méridional (KOR, KOD, RHO, CHYS, CHYE), paraît reposer sur le premier: il renferme des interpolations identiques ou analogues, avec d'autres de plus grande étendue. C'est d'abord, dans KOR, KOD, uniquement l'épisode du fuseau et du domestique, puis dans RHO cet épisode dédoublé et celui de l'église, enfin à Chypre celui du fuseau, du domestique, de l'église et une longue addition après les nombres.

Quelques faits généraux se dégagent, croyons-nous, de tout ce qui précède.

C'est d'abord l'ancienneté des chansons populaires qu'on recueille de nos jours en Grèce. Pour la Chanson des cent mots la version de Londres nous reporte au xv^e siècle, mais cette version nous apparaît comme déjà remaniée et corrompue; le texte original est certainement antérieur, sans qu'il nous soit possible de citer une date, même par approximation. la langue des productions de ce genre se modifiant à mesure qu'elles se transmettent et ne pouvant par conséquent servir de critérium. Cette ancienneté a déjà été démontrée plus d'une fois, notamment par les chansons du cycle de Digénis; celle des Cent mots nous fournit une preuve de plus.

Elle nous montre également que nous pouvons espérer arriver un jour par voie de comparaison à des résultats relativement précis sur cette période ancienne, où la tradition de ces chansons était surtout orale, où l'on ne songeait pas à les transcrire pour les générations suivantes. Nous serons sans doute, de ce fait, toujours en état d'infériorité par rapport à nos confrères du domaine roman; mais cependant, à en juger par



l'activité que montrent les folk-loristes hellènes, sous la conduite de M. Politis, peut-être le temps n'est-il pas loin où nous verrons paraître en Grèce le pendant du livre de M. Jeanroy sur les origines de la poésie lyrique en France.

Elle met aussi en lumière deux autres points qui ne sont pas sans importance : les méfaits de la rime et la cohérence des chansons populaires anciennes.

On sait que la rime n'est apparue en grec qu'au xv^e siècle, sous l'influence italienne. Nous avons vu que la chanson dont nous nous occupons n'était pas rimée à l'origine, mais que postérieurement la rime a été introduite dans une de ses parties seulement, les nombres. Le texte s'est trouvé ainsi fortement altéré, souvent même complètement transformé. Un exemple aussi net jette une grande suspicion sur la bonne conservation de toutes les chansons rimées, des distiques notamment, à moins que des raisons spéciales ne permettent de les rapporter à une époque récente.

D'autre part, quand on lit une chanson grecque actuelle, on est très souvent frappé, soit de l'incohérence des détails, soit du caractère décousu de l'ensemble, soit des deux à la fois. Tel est le cas de toutes les versions de la Chanson des cent mots. Un examen attentif nous a montré que les incohérences en question n'étaient pas le fait de l'auteur, mais des récitants, et il y a lieu de croire que non seulement le texte original n'avait rien de décousu, mais que les vers eux-mêmes, souvent gauches ou irréguliers dans les variantes les plus anciennes, n'offraient primitivement aucun de ces défauts. Il en a vraisemblablement été de même, autrefois, pour toutes nos chansons.



IV

Autres poésies contenues dans le manuscrit de Londres. Groupements proposés. — Appréciation générale.

Nous avons dit que la Chanson des cent mots occupait dans le manuscrit de Londres les feuilles 173 r^o à 182 v^o. Il s'en faut qu'elle ait été reproduite telle quelle dans l'édition de Wagner. L'ordre suivi par cet helléniste n'est nullement celui du manuscrit qu'il a eu sous les yeux. Le texte de Londres est écrit à la façon de la prose, mais çà et là le scribe est allé à la ligne et a mis en marge, sous forme de grande capitale, la lettre initiale de la poésie ou du couplet suivant. Par endroits un changement de page, un titre ou des traits de plume marquent plus nettement encore le commencement d'un nouveau morceau et tracent ainsi dans l'ensemble quelques divisions générales. Wagner n'a pas été jusqu'à ne tenir aucun compte de ces indications, mais par une étrange méprise, frappé surtout de ce que le manuscrit renfermait quelques alphabets d'amour où les lettres initiales se succédaient alphabétiquement, il a généralisé et rangé tous les couplets du manuscrit dans une suite strictement alphabétique, en les numérotant de 1 à 112. D'où le titre donné par lui à son édition : *Das ABC der Liebe*. Il en résulte que la Chanson des cent mots se trouve disséminée sous les numéros 83, 62, 45, 101, 78, 40, 39, etc. Le reste est à l'avenant. Heureusement une table de concordance placée à la fin de l'ouvrage fournit les points de repère indispensables et a permis depuis longtemps à quelques critiques d'apercevoir la grave faute de méthode commise par l'éditeur ; mais ceux qui se sont servi du livre de Wagner ne l'ont pas tous remarquée et M. Vito Palumbo par exemple, un Italo-grec du pays d'Otrante, a donné de l'ensemble une traduction en vers italiens en suivant Wagner pas à pas, sans être un instant arrêté par l'étrange manque de cohésion des poésies qu'il interprétait. Il va de soi que nous ferons ici



abstraction de l'ordre ou plutôt du désordre adopté par Wagner. pour nous en tenir aux données du manuscrit.

Le premier morceau du manuscrit de Londres, comme l'a déjà vu Bursian, se compose de 11 couplets (vers 1-108), qui débent respectivement par les lettres α , β , γ , δ , ϵ , ζ , η , γ , κ , λ , μ . C'est un alphabet d'amour. Il y manque toutes les lettres après μ ainsi que θ et ι . Il est possible que le groupe $\gamma\nu$ (= $\gamma\iota$) de $\gamma\nu\rho\epsilon\upsilon\sigma\upsilon\sigma\tau\upsilon\nu$, qui commence le huitième couplet, tienne lieu de ι (Holzer) ; dans ce cas ce ne serait qu'un expédient maladroit destiné à combler une lacune (Heisenberg). Il est à noter aussi que, par une curieuse coïncidence, ces mêmes lettres θ et ι font également défaut dans les deux alphabets que nous retrouverons plus loin. Au point de vue du contenu, on ne saurait considérer ces différents couplets comme autant de morceaux détachés, simplement juxtaposés par ordre alphabétique : il existe entre certains d'entre eux des liens indéniables et nous avons affaire tantôt à des propos d'amour, tantôt à une querelle d'amour. Cependant, en les envisageant dans l'ordre du manuscrit, leur cohésion est loin d'être parfaite. D'autre part, en bouleversant l'ordonnance alphabétique, on n'arrive pas non plus à former un tout satisfaisant. Dans ces conditions la seule conclusion possible est celle-ci : un copiste a opéré sur des morceaux en partie disparates et les a réunis alphabétiquement. Telle était déjà l'opinion de MM. Holzer et Heisenberg. Nous sommes actuellement dans l'impossibilité de discerner si le fait que le recueil s'arrête là vient de ce que l'arrangeur n'a pas poussé plus loin son travail ou si au contraire, l'ayant achevé, la fin en est perdue pour nous.

Les vers 109-139 ont été assemblés de la même manière. C'est une collection de distiques amoureux (seul le dernier est un tercet) rangés par ordre alphabétique et indépendants les uns des autres. Il y manque les lettres δ , ζ , θ , ι , λ , μ , ξ , ρ , ν . Qu'on en rapproche les distiques publiés dans nombre de recueils d'après le même procédé, par exemple Jannaris, *Kretas Volkslieder*, Leipzig, 1876, pp. 259-290, Thumb, *Handbuch der neugr. Volkssprache*, 2^e édit., Strasbourg, 1910, pp. 213-217,



ou Legrand et Pernot, *Chrestomathie grecque moderne*, Paris, 1899, pp. 1-3.

Vient ensuite la version des Cent mots dont nous avons parlé.

Après ce poème le copiste a laissé un blanc de deux lignes et demie, puis il est allé à la page. Dans la marge de la page suivante, un X capital orné d'un fleuron et initial du mot $\chi\alpha\rho\iota$ indique nettement le commencement d'un nouveau sujet. Il n'y a donc pas lieu de rattacher ce qui suit à la nouvelle précédente, comme l'ont fait notamment MM. Heisenberg et Festa, faute de toute indication dans l'édition de Wagner. M. Holzer a vu juste en qualifiant les vers 331-340 de « ravissant billet doux », et c'est là en effet un billet doux qui se suffit parfaitement à lui-même.

Tous les poèmes suivants ne sont, d'après M. Holzer, que des chansons détachées n'ayant aucun rapport entre elles « einzelne Lieder, die gar nichts mit einander zu thun haben ». Ceci est sans doute inexact pour les vers 620-659 et excessif pour le reste, mais c'est aussi, croyons-nous, aller trop loin que de distinguer dans ces vers, avec MM. Heisenberg et Festa, cinq groupes différents. Il est vrai qu'en plusieurs endroits on constate une certaine connexion entre chansons voisines, mais il ne nous semble pas possible de nettement établir le commencement et la fin des différents groupes. Et dans les groupes eux-mêmes tout demeure vague et indéfini; il faut admettre à chaque instant des lacunes ou des contradictions. Seule la rédaction du troisième alphabet d'amour (v. 620-669) nous met en présence d'un texte à peu près suivi; encore doit-on tenir compte du manque de plusieurs lettres, parmi lesquelles θ et ι , et faire quelques corrections.

Voici du reste un aperçu du groupement proposé par MM. Heisenberg et Festa. Ils sont d'accord pour les vers 1-340 qu'ils partagent en trois groupes. M. Heisenberg ne voit aucun ensemble dans les six couplets qui vont du vers 341 au vers 379 et les laisse en conséquence à part; cependant il rapproche avec Holzer deux de ces couplets, parce que le vers 359 de l'un



répond au vers 355 de l'autre. La suite de la division de M. Heisenberg est celle-ci :

Quatrième groupe : v. 380-420, 434-446, 460-488. Une jeune fille se plaint de l'infidélité de son amant ; les vers 421-423, 447-459 seraient interpolés.

Cinquième groupe : v. 489-539. Cette fois c'est un jeune homme qui se plaint de son amante ; les vers 519-522 de ce groupe seraient interpolés.

Sixième groupe : v. 540-619. Un jeune homme sollicite l'amour de sa belle.

Septième groupe : v. 620-669. Alphabet d'amour, dit alternativement par un jeune homme et une jeune fille ; il faut intercaler entre les vers 642 et 643 les vers 454-456.

Les vers 670-691 forment trois couplets isolés.

Huitième groupe : v. 692-774.

M. Festa de son côté établit, après le troisième groupe, la classification suivante :

Quatrième groupe : v. 341-359.

Cinquième groupe : v. 360-488, « lamenti di donne inamorate ».

Sixième groupe : v. 489-619, « l'amante sfortunato ».

Septième groupe : v. 620-669, alphabet d'amour.

Huitième groupe, divisé en deux parties : v. 670-691, plaintes d'une jeune femme ; 692-774, plaintes d'un jeune homme. Dans cette seconde partie se trouve, v. 706-709, un couplet commençant par *τέσσαρα*, qui appartiendrait aux nombres du troisième groupe.

Encore une fois, ces différents groupements ont, à notre avis, quelque chose de forcé ; nous sommes en présence d'une compilation dont les éléments ont été réunis dans un ordre très approximatif, cela pour une raison que nous ignorons et qu'à l'heure actuelle nous ne saurions espérer préciser.

Mais, si cette compilation reste pour nous obscure dans ses détails, du moins pouvons-nous, grâce à nos observations précédentes, l'apprécier dans son ensemble. Nous avons vu que la

...



Chanson des cent mots, telle que la donne notre manuscrit, n'est autre chose qu'un arrangement ; le diascévaste a opéré sur une chanson devenue populaire, qu'il a modifiée, voire même amplifiée à son gré. Or, dans la seconde partie, celle que nous venons d'examiner, certains passages, par exemple v. 34-36, 360-379, dénotent également une tradition populaire ; nous avons indiqué en leur lieu les similitudes que nous avons aperçues entre ce texte et les chansons modernes, la liste n'en est certainement pas épuisée. D'autre part le style de cette seconde partie est le même que dans la première, sans vigueur, un peu gauche, avec d'assez fréquentes répétitions et des additions maladroitement qu'on sent à chaque instant et que cependant on ne peut supprimer, parce qu'on n'en saurait donner des preuves décisives. Nous sommes donc autorisés à penser qu'ici encore il y a eu arrangement. Déjà M. Lübke, en se basant sur le ton général du texte, a eu l'impression qu'il était l'œuvre d'un homme connaissant bien la poésie populaire et en tirant parti pour écrire des poèmes destinés à des gens cultivés¹. Nous arrivons pour notre part et par une autre voie à une conclusion analogue et nous qualifierions volontiers de semi-populaire le contenu de ce manuscrit.

* * *

Désireux de rendre ce texte accessible dans une certaine mesure aux non grécisants, nous y avons joint une traduction française, qui ne semblera sans doute pas superflue après les traductions en vers de Wagner et de Palumbo : en effet, la première non seulement est imprécise, mais encore présente de nombreux et graves contre-sens ; quant à la seconde, bien qu'elle soit très supérieure au point de vue de l'intelligence du texte, c'est moins une véritable traduction qu'une élégante adaptation, et si de Gubernatis a écrit qu'elle donnait l'impression d'un original italien, M. Festa en a pu dire avec autant

1. *Satura Viadrina*, p. 22.



de raison : « il linguaggio pieno di passione e piuttosto diluito in un frasegiare che sta fra l'accademico e l'arcadico. » A défaut d'un strict littéral, impossible pour un texte si peu sûr et si flottant par endroits, nous espérons du moins avoir donné du grec une image plus fidèle que nos prédécesseurs.

La plupart de ceux qui se sont occupés de ces chansons en ont vanté la beauté. Wagner les considère comme des chefs-d'œuvre lyriques et les a comparées aux poésies de Catulle, sans être arrêté par l'aspect chaotique que lui-même leur avait donné. Ainsi entendu, l'éloge peut sembler exagéré. Ce qui vient plutôt à l'esprit, lorsqu'on lit ces chansons, c'est l'expression d'Horace, « membra disjecta poetæ ». Ou bien encore, on songe en les parcourant à l'un de ces temples de la Grèce ancienne que de longs siècles d'indifférence et d'ignorance ont peu à peu jetés bas. Certains de leurs fragments ont définitivement disparu. D'autres se trouvent encastés dans les maisons des villages voisins. Beaucoup jonchent le sol : tel d'entre eux est aujourd'hui méconnaissable et l'on ne saurait dire s'il a servi de soutien ou d'ornement à l'édifice ; cependant çà et là on aperçoit encore un chapiteau aux gracieuses volutes, un débris de frise artistement sculpté. Jamais le temple ne sera reconstruit dans son intégrité. L'archéologue aura rempli sa tâche, quand il aura déblayé les terres amoncelées, examiné les fondements, tracé un plan général et précisé quelques détails.

Leyde-Paris, janvier 1912.



TABLEAU DE CONCORDANCE

ENTRE L'ÉDITION DE WAGNER ET LA PRÉSENTE

Le premier nombre indique les couplets de Wagner, les autres renvoient aux vers de notre édition.

1 = 672-694	29 = 670-676	57 = 454-456	85 = 699-701
2 = 620-622	30 = 353-357	58 = 92-98	86 = 341-347
3 = 450-453	31 = 312-330	59 = 447-449	87 = 656-658
4 = 421-434	32 = 360-379	60 = 643-644	88 = 273-278
5 = 109-110	33 = 710-713	61 = 99-108	89 = 127-128
6 = 489-493	34 = 632-634	62 = 198-203	90 = 435-437
7 = 348-352	35 = 307-311	63 = 598-607	91 = 659-760
8 = 1-8	36 = 115-116	64 = 288-291	92 = 681-691
9 = 608-611	37 = 232-239	65 = 645-646	93 = 612-617
10 = 581-594	38 = 540-548	66 = 121-122	94 = 706-709
11 = 457-459	39 = 227-231	67 = 647-649	95 = 618-619
12 = 502-505	40 = 221-226	68 = 301-306	96 = 438-439
13 = 468-481	41 = 42-50	69 = 123-124	97 = 129-130
14 = 111-112	42 = 414-420	70 = 533-539	98 = 677-680
15 = 9-20	43 = 51-59	71 = 386-391	99 = 661-663
16 = 623-625	44 = 635-637	72 = 482-488	100 = 714
17 = 626-629	45 = 117-118	73 = 440-446	101 = 210-215
18 = 21-23	46 = 638-640	74 = 549-580	102 = 266-272
19 = 113-114	47 = 60-72	75 = 498-501	103 = 131-132
20 = 73-80	48 = 358-359	76 = 513-518	104 = 664-666
21 = 630-631	49 = 641-632	77 = 279-287	105 = 460-467
22 = 240-246	50 = 519-522	78 = 216-220	106 = 133-134
23 = 405-413	51 = 523-532	79 = 695-698	107 = 331-340
24 = 32-41	52 = 380-385	80 = 125-126	108 = 494-497
25 = 204-209	53 = 247-259	81 = 653-655	109 = 135-136
26 = 292-300	54 = 119-120	82 = 506-512	110 = 667-679
27 = 391-404	55 = 702-705	83 = 140-197	111 = 137-139
28 = 260-265	56 = 81-91	84 = 595-597	112 = 650-652



MANUSCRIT DE LONDRES



ΚΑΤΑΛΟΓΙΑ

ΣΤΙΧΟΙ ΠΕΡΙ ΕΡΩΤΟΣ ΚΑΙ ΑΓΑΠΗΣ

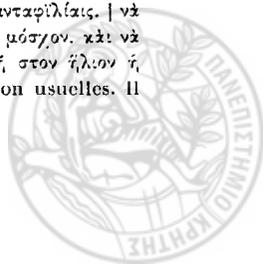
PREMIÈRE PARTIE

ALPHABET D'AMOUR

« **Α**ν ἤξευρα, κυράτσα, μου, πότε θέλεις κινήσει
καὶ πόθεν θέλεις διαβεῖ μὲ τὲς ἀργοντοπούλες,
τὴν στράταν σου νὰ φύτρεψα μὴλὲς καὶ κυδωνίτσες
καὶ νεραντζούλες καὶ κιστρὲς καὶ δάφνες καὶ μυρσίνες,
5 τὸν ὄρομον σου τριανταφυλλιές, νὰ μὴ σὲ πιάνη ὁ ἥλιος,
καὶ ὅπου διαβαίνεις καὶ πατεῖς ἤθελα σπέρνει μόνον,
καὶ νὰ μυρίζῃ ἡ στράτα σου, κ' ἐσὺ νὰ μὴ τὸ ξέυρης,
νὰ μὴ μαυρίζῃ, | λυγερό, στὸν ἥλιον ἢ ἐλικιά σου. (F. 165 v°.)

Βουλὴν ἐπῆρα ταπεινός, κυρά, νὰ σὲ συντύχω, ~
10 καὶ ἐντρέπομαι, κυράτσα μου, πολλὰ τὴν εὐγενειάν σου,
διὰτὶ εἶσαι ἀκατάδεκτη, τὰ λόγια δὲν ἀκράσται.
καὶ εἶμαι, κυρά, ξενούτσικον, δειλιῶ νὰ σὲ συντύχω. »

TITRE. Le mot καταλόγια surajouté, peut-être de première main, au-dessus d'une ligne ornementée qui forme le commencement de la page. Sous cette ligne : στίχοι περὶ ἔρωτος ἀγάπης. Les quelques vers suivants donneront une idée de l'orthographe du manuscrit : Ἀνῆξευρα κυράτσαμου πότε | θέλεις κίνησι. καὶ πόθεν θέλεις διαβεῖ μὲ τὰς ἀργοντοπούλας. τὴν στράταν σου νὰ | φύτρεψα μύλας καὶ κυδωνίτσας. | καὶ νεραντζούλας καὶ κιστρὰς. | κ, δάφνας καὶ μυρσίναις. | τὸν ὄρομον σου τριανταφυλλιάς. | νὰ μὴ σε πιάνη ὁ ἥλιος. κ, ὅ | που διαβαίνεις καὶ πατῆς ἤθελα | σπέρνει μόνον. καὶ νὰ μυρίζῃ ἡ στράτα σου. καὶ σὺ νὰ μὴ | τὸ ξέυρης. νὰ μὴ μαυρίζῃ, | λιγερό, στὸν ἥλιον ἢ ἐλικιά σου. Nous avons partout rétabli l'orthographe et la ponctuation usuelles. Il



CHANSONS

VERS SUR LA PASSION ET L'AMOUR

PREMIÈRE PARTIE

ALPHABET D'AMOUR

Si je savais, ô ma dame, quand tu te mettras en marche et par où tu passeras avec les demoiselles, sur ta route je planterais pommiers et cognassiers, orangers et cédratiers, lauriers et myrtes, sur ton chemin des rosiers, pour que le soleil ne te saisisse pas ; sur le sol par toi foulé je sèmerais du musc. pour embaumer tes pas, sans que tu le saches, afin que ta personne, jouvencelle, ne brunisse pas au soleil.

— Humble que je suis, j'ai projeté, ma dame, de converser avec toi et j'ai grand peur de ta seigneurie, car tu es inabordable, tu ne veux rien entendre et je suis un malheureux, ma dame, je crains de te parler.

suffira de signaler ici quelques particularités dignes de remarque. Le groupe τζ correspond à *dz* et à *ts*, suivant l'usage de l'époque. ἦτον v. 233, θέτω v. 235, κείττα v. 478, κείτουντα v. 260 ont un double τ, voir aux *observations grammaticales*. Pour l'accent, le scribe s'est guidé parfois sur l'oreille : ἔν est toujours enclitique, μέ, σέ, τὸν sont souvent dépourvus d'accent. En revanche διατί ou διατί et μηδέν = μήν sont toujours écrits en deux mots δια τί et μη, δέν. De plus le scribe ne marque pas la synizèse de : : ἐλικία σου, γειτονίαν μου, en fin de vers ; il va jusqu'à écrire γολιάζης v. 100, γίνομαι v. 255, νιότην v. 271, ώρίας v. 515.

1. Ce vers, dans le manuscrit, fait suite à la ligne grecque précédente ; il en est de même partout où nous avons introduit un titre français dans le texte grec. Les initiales en caractères gras indiquent les grandes capitales marginales du manuscrit.

— 12. φοβοῦμαι : au lieu de δεῖλαῖω.



Καὶ τότε πάλι ἦ λυγερή τὸν νεότερον ἐλάλει·

- « Εἰπέε, εἰπέε, ἀφέντη μου, τί θέε νὰ με συντύγχε,
 15 καὶ σύντυγξέ με θαρρετά, τινὰν μηδὲν φοβάσαι.
 — Κυρά μου, νὰ σ' ἐφίλησα, ἂν ἔν' καὶ θέλημά σου,
 καὶ ἂν ἀγαπᾷς καὶ προθυμᾷς, | νὰ ποίσωμεν φιλίαν. (F. 166 r'.)
 Τί σέ φελᾷ, κυράτσα μου, νὰ με κακοκαρδίξῃς,
 ἐσύ νὰ διωματεύεσαι κ' ἐμὲν νὰ θανατώνῃς :
 20 ἐσύ ἑταξίε μου τὸ φιλὶν καὶ δὸς με το. κουρτέσα. »

- « Γιά τὴν ἀγάπην σου εἰς ἐμὲν, γλυκύτατέ μοι ἀφέντη,
 μηδὲν ἔργεσαι νὰ φιλῆς κοντὰ στήν γειτονιάν μου,
 νὰ σέ θωροῶ, νὰ θλίβωμαι, νὰ βαρυνασπενάξω.
 Ἐσύ θυμᾶσαι, ἀφέντη μου, τὸν ὄρκον τὸν μ' ἐποίησε.
 25 πῶς ὄμοσεε καὶ μῶλεγεε ποτὲ μὴ με ξαφήσῃς,
 κ' ἐδὼ θωροῦν τὰ μάτια μου εἰς ἄλλην πόθον ἔγεις· | (F. 166 v'.)
 γ'θὲε μετὰ κείνην ἔμεινεε, με κείνην ἐκοιμήθηε,
 κ' ἐμέναν ἤρτεε καὶ εἶπεε μου ὅτι στήν βίγλαν ἦσουν·
 καὶ ἐγὼ ἐπῆγα κ' ἐρώτησα ὄλους τοὺς βιγλατόρους,
 30 καὶ κείνοι ὄμοσαν καὶ εἶπασιν κανεῖς οὐδὲν σέ εἶδεν·
 κ' ἐπάτησεε τὸν ὄρκον σου κ' ἔγεις μεγάλον κρῖμα. »

- « Δεξιά μου στάσου, λυγερή¹, θέλω νὰ σέ συντύγξω,
 νὰ σέ ῥωτήσω ῥώτιμαν, νὰ σέ παρακαλέσω·
 εἰπέ με, πόσα με ἀγαπᾷς, τόσα νὰ σέ ἀγαπήσω.
 35 μὴ σέ ἀγαπήσω² πλεώτερον κ' ἐσύ κενοδοξήσῃς³.
 καὶ ἂν τύγχε | νὰ τὸ καυγισθῆς ὅτι παρακαλῶ σε. (F. 167 r'.)
 κ' ἐγὼ ἔγω θάρρος εἰς ἐσὲν ἄλλοε³ νὰ μὴ τὸ μάθῃ³. »

13. πάλιν. — 14. τί θέλεις. — 21. F. τ. ἄ. τὴν ἔγεις ε. ἰ. Wagner : γιά τὴν ἀγάπην εἰς ἐμὲν. Nous ne donnons notre correction que comme un pis aller. — 25. πῶς ὄμοσεε π. μ. μ. ξ. Wagner : π. ὦ. ποτὲ ποτὲ μ. μ. ξ. μόνην. La correction que nous avons adoptée a été proposée par M. Politis. — 30. κανεῖς ἐκεῖ οὐδὲν. — 36. αἰ pour καί, la place du x laissée en blanc.

1. Il y a peut-être là une superstition. Δεξιά μου στάσου, λυγερή, κ' ἴριστερά μου κέρνζ, dit de même une chanson de Chio que nous publierons prochainement : cf. Kauellakis, Νισακὶ ἀνάλεκτα, p. 6, v. 2.



Alors à son tour, la jeune fille s'adressa au jeune homme :

— Dis, dis, mon maître, ce que tu as à me faire savoir, et parle-moi hardiment, ne crains personne.

— Ma dame, que j'aimerais t'embrasser, si tu le voulais bien ! Si cela te plaît et que tu le désires, échangeons notre amour.

A quoi te sert, ma belle, de me poindre le cœur, de faire la fière et de causer ma mort ? Tu m'as promis un baiser, donne-le moi, ma gracieuse.

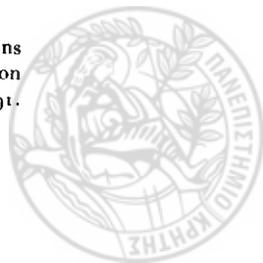
Pour l'amour que tu me portes, mon très doux maître, ne viens pas embrasser dans mon voisinage, que je te voie, que je m'en afflige et que lourdement je soupire. Te souviens-tu, mon maître, du serment que tu m'as fait ? Tu m'as dit et juré que jamais tu ne me délaisserais. Et maintenant mes yeux voient que tu es amoureux d'une autre. Hier, c'est avec elle que tu es resté, avec elle que tu as dormi, et à moi tu es venu dire que tu étais de veille. Je suis allée, j'ai interrogé tous les gardes, ils m'ont dit et juré qu'aucun d'eux ne t'avait vu. Tu as foulé aux pieds ton serment et grand est ton péché.

Tiens-toi à ma droite, jeune fille ¹, je veux te parler, te questionner sur un point, t'adresser une prière. Dis-moi combien tu m'aimes, afin que je t'aime d'autant ; car si je t'aimais plus, tu en tirerais vanité ². Que si tu te fais gloire de me voir te prier, en toi j'ai confiance, pour que personne ne l'apprenne ³.

2. Sakellarios, Κυπριακά, II, p. 55, v. 95 sqq. :

Καὶ πολὺαῖται νεοῦλλικός τῆς λυερῆς καὶ λέει·
 « Καὶ πέ μου πόσα μ' ἀπῆξ, τόσα νὰ σ' ἀπῆσω,
 μὲν σ' ἀπῆσω περισσὰ καὶ πέσω καὶ ἀρρωστήσω.
 — "Ὅσ' ἄστρα ἔχει ὁ οὐρανὸς καὶ φύλλα ἔχουν τὰ δέντρα,
 τόσες αἴπερ σ' ἀπῶ, περὶ φανέ μ' ἀρέντη. »
 Κι ἀπολοῦαῖται λυερῆ τοῦ νεοῦλλικού καὶ λέει·
 « Καὶ πέ μου πόσα μ' ἀπῆξ, τόσα νὰ σ' ἀπῆσω,
 μὲν σ' ἀπῆσω περισσὰ καὶ πάλι ἀρρωστήσω.
 — "Ὅσ' ἄστρα ἔχει ὁ οὐρανὸς καὶ φύλλα ἢ συκεὶά μου,
 καὶ ὅσα ξικοντυλίματα ἔχουν τὸν Μᾶν τάλώνια,
 κόμα περὶ ττου σ' ἀπῶ, πέριτικα καὶ τρουγόνια. »

3. Nous signalons une fois pour toutes que, dans cet Alphabet d'amour, certains couplets paraissent avoir été maladroitement rallongés, comme dans la Chanson des cent mots ; voir notamment, outre ces deux vers, les vers 57-59 (?), 66-72, 90-91.



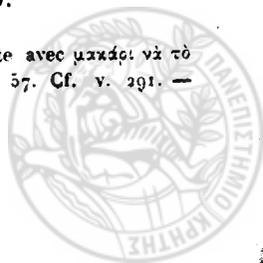
Κ' ἐσύ, κυρά μου, εἶπες με ἄλλον σὲ προξενουῖσιν ¹.
 Μακάρι νὰ σὲ προξένησαν, ἄλλον ἄντραν νὰ πῆρες.
 40 κ' ἐμὲν νὰ μὴ ἐλογάριαζες ποῦ μένω, ποῦ κοιμοῦμαι,
 εἰς ποίαν βλέμμαν ἔρριξα, μὲ ποίαν συντυχαίνω. »

« Ἐσὺ γνωρίζεις, ἀφέντη μου, ποτὲ οὐκ ἤξευρά σε.
 οὐδέξευρα οὐδὲ γνώριζα, ἀλλὰ οὐδὲ κάτεγ' αὖ σε.
 οὐδὲ τὸ βλέμμα μου ἔρριξα ποτὲ στήν ἐλικιάν σου ·
 45 <ἐμέναν ἐγυρεύασιν γυναῖκαν | νὰ μὲ πάρουν>, (F. 167 v^o.)
 καὶ τώρα μὲ τὲς γνῶμες σου, μὲ τ'ἄμορφά σου λόγια,
 καὶ τὸ γλυκύν σου ἀνάβλεμμα, καὶ τὲς καλές σου τάξεις,
 καὶ τὲς πιθεξιωσύνες σου ἑκατεδούλωσές με ·
 τὸν νοῦν μου τὸν ἀδούλωτον ἑκατεδούλωσές τον,
 50 δουλεύτριαν μ' ἑκατέστησες, ἀφέντη, τοῦ ὀρισμοῦ σου. »

« Ζηλεύγουν τὴν ἀγάπην μας, κυρά μου, οἱ γείτονές σου,
 διαπὶ κρατεῖται δυνατὴ ὡς πύργος σιδερένης² ·
 θεωροῦν τὴν ὅτι ἐπλέκτηκεν ὡς χρυσὸν ἄλυσίδων,
 κ' ἐφάνη τους πολὺν κακόν, θέλουν νὰ μᾶς χωρίσουν. | (F. 168 r^o.)
 55 Νὰ μὴ τὸ δοῦν τὰ μάτια τους, μὴ τὸ χαρῆ ἢ ψυχῆ των,
 ἀμμή τὸ θέλουν εἰς ἡμᾶς, ἀπάνω τους τὸ δοῦσιν,
 νὰ τὸ θλιβοῦν οἱ φίλοι τους, νὰ τὸ χαροῦν οἱ ἐχθροὶ των,
 διαπὶ βουλήν ἐδώκασιν νὰ μᾶς ἀποχωρίσουν,
 δίγως κανέναν παῖσιμον, δίγως κανένα δίκαιον. »

60 « Ἡ ταπεινὴ καρδοῦλα μου πολὺν καλὸν σὲ θέλει,
 ἀφέντη τετραλύγιστε καὶ βεργαναλεμένη ·
 νομίζω μάγια μ' ἕκαμες καὶ πάντα σὲ θυμοῦμαι.
 Ποῦ μεῦρα, ποῦ μ' ἐκόλλησεν ἡ περιστῆ σου ἀγάπη;
 ἐσέβην | κ' ἐτυλίχτηκεν στὰ φύλλα τῆς καρδιάς μου, (F. 168 v^o.)
 65 ἐσέβην κ' ἐρριζώθηκεν κ' ἐγέμισεν τὰ φύλλα ·
 καὶ ἤλθασιν οἱ γείτονες καὶ ἐτυμβούλευσάν με,
 καὶ ὅλοι βουλή μ' ἐδώκασιν νὰ σὲ ἀπολησιμονήσω.

39. Le premier hémistiche est hypermètre, il deviendrait juste avec μακάρι: νὰ τὸ
 ἔκαμαν. — 41. ἦ εἰς. — 49. Cf. v. 251. — 53. ἐπλέκτηκεν. — 57. Cf. v. 291. —
 64. ἐτυλίχτηκεν.



Et toi tu m'as dit, ma dame, qu'on t'en proposait un autre¹. Plût au ciel qu'on le fit et que tu l'épousasses ! Tu ne contrôlerais plus où je reste, où je dors, sur quelle femme j'ai jeté les yeux, avec qui je converse.

Tu le sais, mon maître, je ne t'avais jamais vu : je ne t'avais jamais ni vu, ni connu, je t'ignorais, jamais mes yeux ne s'étaient fixés sur ta personne < on cherchait à me prendre pour femme > ; et maintenant, avec tes paroles, avec tes beaux mots, ton doux regard, tes jolies manières et tes habiletés, tu m'as subjugué, tu as enchaîné mon esprit inasservi, tu as fait de moi l'esclave de ton bon plaisir.

Ils jalourent notre amour, ma dame, tes voisins, parce qu'il se tient solide comme une tour de fer² : ils voient qu'il a été tressé comme une chaîne d'or, cela leur a fort déplu, ils veulent nous séparer. Puissent leurs yeux ne pas voir cela, leur âme ne pas en jouir ; le mal qu'ils nous veulent puissent-ils le voir sur eux, au chagrin de leurs amis, à la joie de leurs ennemis, puisqu'ils ont projeté de nous séparer, sans la moindre faute, sans la moindre raison.

Mon pauvre petit cœur te veut beaucoup de bien, seigneur flexible et élané comme un rameau. Tu m'as fait, je pense, des sortilèges, puisque sans cesse je songe à toi. Comment m'est venu, comment ai-je contracté ce grand amour ? Il est entré, s'est enroulé dans les feuilles de mon cœur ; il est entré, a pris racine et a recouvert les feuilles³. Et les voisins sont venus me donner des avis et tous m'ont conseillé de t'oublier.

1. Après le vers 37 il n'y a, dans le manuscrit, ni lacune ni majuscule. Le texte deviendrait moins incohérent si l'on rattachait directement les vers 38-41 au vers 31, mais il ne serait pas encore satisfaisant, puisque, si les vers 40-41 répondent au couplet commençant par I, 38 et 39 se rapportent plutôt au vers 45 qui, lui, est venu s'égarer dans le couplet commençant par E et que nous proposons de retrancher.

2. Cf. *Αιανοτρόφουδα*, p. 52 :

Ἐννοια σου, μὴν πικραίνεσαι, τριανταφυλλίαι μ' ἄσπρο,
γιάτ' εἶναι ἡ ἀγάπη μας θεμελιωμένο κίστρο.

3. On peut comprendre aussi : et s'est rempli de feuilles.



Κ' ἐγὼ ἀπεκρίθην καὶ εἶπα τοὺς καὶ κατηγορήσά τοὺς ·
ἐσεῖς πολλὴ ἀγαπήσετε τὴν ἀποχωρισίάν μας,

- 70 δι' αὐτὸ μὲ συμβουλεύετε νὰ τὸν ἐλισμονήσω ·
μαχαίρια καὶ ἂν μὲ κόψουσιν, προῖονα καὶ ἂν μὲ προιονίζουσιν,
ὥσποτε ζῶ καὶ φαίνομαι, τὸν ἀγαπῶ οὐκ ἄρνούμαι. » | (F. 169 r^o.)

- « Γυρεύουσιν, ἀφέντη μου, γυναῖκα νὰ μὲ πάρουν,
κ' ἐγὼ, ἀφέντη μου, ὡς τῶκουσα, πολὺν κακὸν μ' ἐφάνη,
75 καὶ ἀπὸ καρδιάς ἐφώνασα καὶ ὁ κόσμος τὸ θαυμάστην,
διὰτι οὐκ ἐσάλευσεν ἡ περισσὴ σου ἀγάπη,
νὰ ρίξω ἀλλοῦ τὸ βλέμμα μου κ' ἐσὲν νὰ λησμονήσω.
Καὶ πῶς ἐγὼ νὰ σὲ ἀρριστῶ, ἀφέντη τοῦ κορμιοῦ μου
καὶ νοικοκύρη, ὅπου κρατεῖς στὰ χέρια σου τὸν νοῦν μου,
80 καὶ γίνουσιν ἀσάλευτος, ἀφέντη, ἀπὸ τὸν νοῦν μου; » (F. 169 v^o.)

- « Κυρά, διὰ τείντα διάφορον, κυρά, | διὰ τείντα κέρδος
νὰ χάσης τὸ ξενούτσικον καὶ ποθοπειρασμένον.
νὰ χάσης τὸν καλλιώτερον, κυρά μου, ὅπου σὲ ἀγάπα! ;
Κυρά μου, ἐρωτοδέσποινα, ποθοκρατόρισσά μου,
85 ποῦ γέμουσι τὰ ματάκια σου τοῦ κόσμου τὴν ἀγάπην,
τοῦ Ἔρωτος τὰ χεῖλη σου πλέκτουσι τὸ ἀλυσίδιν.
Νὰ πιχαρῆς, ὦ λυγερή, πέψε με ὀλίγον πόθον,
ὅτι λιγώνομαι, κυρά, διὰ τὴν πολλὴν σου ἀγάπην ·
ἐσὺ κρατεῖς τοὺς ἔρωτες καὶ ὁὐκ ἐμὲν τὸν πόθον. »
90 « Πολλὰ, κυρά, παρέδειρα νύκτες καὶ μεσημέρια,
ἐμέναν | ὠνειδίσασιν οἱ ἐδικοὶ καὶ ξένοι. » (F. 170 r^o.)

- « Λέγεις, καλὲ νεώτερε, ἐμέναν ἐν τῷ πταῖσμα,
καὶ ρίπτεις μου κατηγορίαν καὶ λέγεις ἔπταισά σου,
διὰτι ἐκατεπιάστηκα καὶ ἔλθθα εἰς θέλημά σου.
95 Δουλεύτρες ἐστεργήθηκα δι' ἀγάπην ἐδικὴν σου,
κ' ἐσὺ καυγούσουν κ' ἔλεγες νὰ μὴ μὲ λησμονήσης,
ἐμέναν νὰ μὴ ἀρριστῆς, μηδ' ἄλλην νὰ φιλήσης,
οὐδὲ ἄλλην ἐμορφότερην ποτὲ νὰ τὴν συντύχης. »

78. νὰ ἀρριστῶ. σ' ἀρριστῶ Wagner. — 82. πόθου πειρασμένον; cf. v. 354. — 86. τοὺς ἔρωτες. πλεκτούς. — 97. ἀμῆδεμέναν.



Mais moi je leur ai dit, j'ai répondu en les blâmant : « Vous prenez bien grand plaisir à notre séparation, et c'est pourquoi vous me conseillez de l'oublier. Même si des couteaux me coupent et que des scies me scient, tant que je vivrai et serai de ce monde, je ne renie pas mon bien-aimé. »

On cherche, mon maître, à me prendre pour femme et quand je l'ai appris, cela m'a fort déplu, et j'ai crié du fond du cœur, et le monde s'est étonné, puisque ton grand amour n'avait pas bougé, que je tourne ailleurs mes regards et que je t'oublie. Mais comment te renier, maître de mon corps, possesseur de mon esprit, toi que rien ne saurait chasser de mes pensées ?

Ma dame, pour quel gain, ma dame, pour quel profit perdre le malheureux, l'éprouvé d'amour, perdre l'excellent (jeune homme) qui te chérissait !¹ Ma dame, maîtresse des désirs, souveraine des passions, toi dont les jolis yeux sont pleins de tout l'amour du monde, tes lèvres tressent la chaîne d'Éros. Je t'en supplie, jouvencelle, envoie-moi un peu d'affection, car je défaille de tant t'aimer. C'est toi qui tiens les amours, donne-moi ta tendresse.

J'ai bien souffert, ma dame, de nuit et de jour. Parents et étrangers m'ont fait injure.

Tu dis, jeune homme, que la faute est à moi et tu m'adresses un blâme et tu dis que je suis fautive envers toi, parce que je me suis laissée prendre et que je me suis rendue à ta volonté. Je me suis privée de servantes pour l'amour de toi, et tu te vantais de ne pas m'oublier, de ne pas m'abandonner, de n'en pas embrasser d'autre, de ne jamais converser avec d'autre plus belle.

1. Comparer le vers 311.



« Μῆτιν οὐκ ἔχεις μετ' ἐμὲν οὐδ' ἕναν οὐδὲ δύο,
 100 μίαν ἐβδομάδα ἔκαμες καὶ ἤρξιστες | νὰ γολιάζης, (F. 170 v^o.)
 καὶ νὰ κρατῆς ἀπάνω σου, κόρη, νὰ καμαρώνης.
 Οἱ γείτονές σου μᾶψιν τὶ πολλὰ μὲ ἀτιμάζεις,
 κ' ἐγὼ, κυρά, ὡς τῶκουσα πολὺν κακὸν μ' ἐφάνη,
 καὶ πέντε μέρες ἔκαμα νὰ μὴ σὲ χαιρετίσω,
 105 οὐδὲ κοντά σου νὰ διαβῶ ἀπὸ τὴν γειτονιάν σου
 καὶ ἔγω κατηγόρησιν ἀπὸ τὴν γειτονιάν σου,
 ὅτι οὐ καταδέχομαι τινὰν νὰ χαιρετίσω,
 καὶ ἂν μᾶβριστες, κυράτσα μου, ἐποίκες μέγαν κρίμα. » | (171 r^o.)

102. ὅτι. Nous corrigeons en τι sur le modèle du vers 546; on pourrait aussi supprimer ὅτι. — 105. Deuxième hémistiche suspect; probablement doublon du v. 106. — 106. αὶ pour καὶ. — 107. νὰ λέγουσιν οὐ κ.



Tu n'as passé avec moi ni un mois ni deux, tu n'as passé qu'une semaine et tu as commencé à te fâcher, à faire la fière, jouvencelle, la dédaigneuse. Tes voisins m'ont dit que tu me flétrissais et moi, ma dame, quand je l'ai appris, cela m'a fort déplu ; cinq jours je suis resté sans te saluer et sans passer dans ton quartier. Et je suis blâmé de ton voisinage, parce que je ne daigne saluer personne. Si tu m'as insulté, ma dame, tu as commis une grande faute.

La page 170 v° a deux vers de moins que les autres pages ; on voit que le copiste réserve le commencement d'un autre sujet pour la page suivante.



DISTIQUES ALPHABÉTIQUES

110 Ἄλλοιμονον, βεργόλικη, πικρίας τὰς με ποτίζεις
καὶ καίεις τὴν καρδίᾳ μου, μαραίνεις τὴν ψυχὴν μου.

Βιάζομαι νὰ σὲ ἰδῶ, μιὰν ὥραν νάνασάνω,
καὶ πάλιν βλέπω σε μικρὸν καὶ ἐβγαίνω ἀποθαμμένος.

Γίνομαι ὡσπερ ἄφωνος καὶ ἀναίσθητος, κυρά μου,
ἔρχομαι στὴν κατοῦνα μου, ὀλιγορῶ καὶ πίπτω.

115 Ἐνέπεσα στὸν ἔρωτα τὸν σὸν καὶ ἐδουλώθην,
παρακαλῶ τὰ κάλλι σου μηδὲν με βασανίζου.

Ἡ ἐλικιά σου ἦ λαμπρά, τὰ θαυμαστά σου κάλλι, (F. 171 v°.)
τὸ πρόσωπόν σου τὸ γλυκὺν ἑκατεφλόγισέ με.

120 Κόρη, εὔρε τόπον καὶ ἀφορμὴν, ὥραιά νὰ σὲ συντύχω,
νάκούσης καὶ τοὺς λόγους μου πῶς με καρδιοσφλογίζεις.

Νύκτες καὶ ἡμέρες φλέγομαι ἐκ τῆς ἐπιθυμιᾶς σου,
καὶ μιὰν βολάν νὰ φίλισα τὰ κόκκινά σου γείλη.

Ὅμματια εἶχα κ' ἐπῆρες τα, καρδιὰν καὶ ἀνέσπασές την,
τὰ κάλλι σου τὰ θαυμαστά μηδὲν με τὰ στερήσης.

125 Περιστεράκιν νὰ γενῶ νὰ ἔλθω | ὅπου κοιμᾶσαι, (F. 172 r°.)
σφικτὰ νὰ σὲ περιπλακῶ, πάντα νὰ με θυμᾶσαι.

Σελήνη, φῶς ἀνέσπερον, ὡσπερ ἐκείνην λάμπεις,
ἦ συνοδιά μου διὰ παντός ἐσ' εἶσαι, ἦ κυρά μου.



DEUXIÈME PARTIE

DISTIQUES ALPHABÉTIQUES

Hélas, rameau flexible, de quelles amertumes tu m'abreuves ;
tu me brûles le cœur, tu me flétris l'âme !

J'ai hâte de te voir pour respirer un moment ; je te vois un
petit peu et je sors (comme un homme) mort.

Je deviens comme sans voix et sans connaissance, ma dame ;
je rentre dans mon quartier, je m'évanouis et tombe.

Je suis tombé dans ton amour et j'ai été asservi, je supplie
ta beauté de ne pas me tourmenter.

Ta personne resplendissante, ta beauté merveilleuse, ton
doux visage m'out embrasé.

Jeune fille, trouve un lieu et un prétexte. que je t'entre-
tienne à l'aise, que tu entendes mes paroles, (que tu saches)
comme tu me brûles le cœur.

Nuit et jour je brûle de désir pour toi ; que ne puis-je une
seule fois baiser tes lèvres rouges !

J'avais des yeux. tu les as pris, un cœur, tu l'as brisé ; tes
charmes merveilleux ne me les ravis pas.

Je me ferai colombe, je viendrai là où tu dors, étroitement je
t'enlacerai, pour que toujours tu te souviennes de moi.

Lune, lumière du soir, comme elle tu brilles ; c'est toi qui es
mon cortège pour toujours, ô ma dame.



130 **Τ'** ἦτον, κυρά μου, ἡ πόθεσις καὶ τίς ὁ λογισμὸς σου
ὅτι οὐδὲν μοῦ ἀντίγραφες κ' ἐλύπησές με τόσα :

Φιλῶ γλυκεά, καταφιλῶ τὰ κόκκινά σου χεῖλι,
καὶ κατασπάζομαι πολλὰ τὰ πάντερπνά σου κάλλι.

Χαιρετισμὸν ἀπὸ ψυχῆς | πέμπω σου, καλὴ κόρη, (F. 172 v^o.)
καὶ τὴν χροσὴ σου ἐλικιὰν συγγῶς περιλαμπάσω.

135 **Ψέμα**ν οὐ λέγω ταπεινός· τὰς νύκτας οὐ κοιμοῦμαι,
οὐδὲ ἡ καρδιά μου γαλιγεῖ ἐκ τῆς ἐπιθυμίας σου.

Ω' κόρη γατανόφρουδη, καὶ φῶς τῶν ὀμματιῶν μου.
ἀνασασμέ τῶν πόνων μου τῶν ἔχω στὴν καρδιά μου.
ἄς κοιμηθῶ στὰ στῆθη σου καὶ εἴτι μέλλει ἄς γένη. | (173 r^o.)

131. φ. γλυκεά καὶ κ. — 134. Bursian propose συγγά ἄς περιλαμπάσω. — 136. γαλιγι,
— 139. καὶ ἄς κ. — A la fin de la page, qui a trois lignes de moins que les autres,
un trait de plume.



Quelle a été, ma dame, la raison, quelle a été la pensée, qui t'a fait ne pas m'écrire de réponse et tellement m'affliger ?

Je baise doucement et je rebaise tes lèvres rouges, j'embrasse mille fois ta charmante beauté.

Du fond de l'âme je t'envoie un salut, bonne jeune fille, et j'embrasse à mainte reprise ta précieuse personne.

Je ne dis pas de mensonge, pauvre que je suis : les nuits je ne dors pas, ni mon cœur ne se rassérène, par mon désir de toi.

Fille aux sourcils pareils à une ganse et lumière de mes yeux, répit des peines que j'ai au cœur, que je dorme sur ta poitrine et advienne que pourra !



LES CENT MOTS

- 140 Πότε καὶ πάλιν γὰρ σὲ ἰδῶ, πότε γὰρ σὲ συντύχω,
καὶ πότε γὰρ σὲ φηγήθῃ τὰ γῶπαθα διὰ σένα,
ὀδία ἀγάπην θλιβεράν, πόθον ὀνειδισμένον:
καὶ πότε γὰρ εἴθης, λυγερή, καὶ γὰρ σταθῆς κοντά μου,
- 145 γὰρ σὲ συντύχω θαρρετὰ τοὺς πόνους τῆς ἀγάπης,
τοὺς ἔργω πάντα διὰ σὲ καὶ τοὺς παθάνω πάντα:
Πότε γὰρ σὲ ἀπάντησα μὲ δάκρυα ματωμένα,
καὶ βαριά γὰρ ἀναστέναξα καὶ γὰρ κλαψα θλιμμένους.
καὶ γὰρ μὲ ὄης, γὰρ λυπηθῆς καὶ γὰρ καρδιοπονέσης.
- 150 γὰρ καρτερέσης, λυγερή, γλυκιά γὰρ σὲ συντύχω, (F. 173 v^o.)
γὰρ κάτσω γὰρ σὲ φηγήθῃ τοὺς πειρασμοὺς τοῦ πόθου,
τοὺς πόνους καὶ τοὺς στεναγμοὺς τοὺς ἔργω δι' ἐσένα.
Οἱ ἔρωτες μὲ σφάζουσιν καὶ κόφτει με ἡ ἀγάπη,
καὶ ἄς ἀρχίσω γὰρ σὲ πῶ στίχους διὰ τὴν ἀγάπην.
- 155 στιχοπλοκίδες θλιβερές τές ἐπλεξα διὰ σένα,
καὶ οἱ στίχοι ἀνεσπάστησαν μέσα ἀπὸ τὴν καρδιά μου.
Ὡσάν γὰρ σπέρνης, λυγερή, βασιλικά στήν γάστραν,
καὶ βάλης τα εἰς τὸν κόρπον σου, καὶ ὅπου διαβῆς μυρίζεις,
καὶ ὅσοι διαβοῦν καὶ βλέπουν τα τὴν μυρωδιὰν ἀκούσι, (174 r^o.)
- 160 ἔτσε ἀνέσπασα κ' ἐγὼ στίχους ἐκ τῆς καρδιᾶς μου.
ὡς ἄλυσιν τοὺς ἐπλεξα διὰ λόγου ἐδικοῦ σου.
καὶ ὡσάν τοὺς γράψω, λυγερή, γὰρ ἀυχοιστῆς τοὺς λόγους,
καὶ γὰρ ἀρχίσω γὰρ σὲ πῶ τοὺς πόνους τῆς ἀγάπης.

140. Πότε καὶ πάλιν καὶ ποτέ, καὶ πάλιν πῶς καὶ ποτε |, πότε γὰρ κάτσωμεν τὰ δύο, πότε γὰρ σὲ συντύχω. La conjecture que nous avons introduite dans le texte pour remplacer le non-sens du premier vers est suggérée par *Achilléide*, v. 1278 : πότε



LES CENT MOTS

Quand te verrai-je de nouveau, quand te parlerai-je, quand te raconterai-je ce que j'ai souffert pour toi, pour un amour malheureux, un désir méprisé, et quand viendras-tu, jeune, te tenir près de moi, pour que je t'entretienne hardiment des peines de l'amour, ces peines que tu me causes et dont je souffre toujours ? Quand te rencontrerai-je, des larmes de sang aux yeux ? Lourdemment je soupirerais, je pleurerais tristement, tu me verrais, tu me prendrais en pitié et ton cœur souffrirait ; tu attendrais, jeune, que tendrement je te parle et je te raconterais les tourments du désir, les peines et les soupirs qui me viennent de toi.

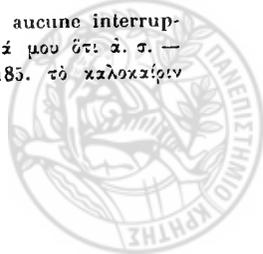
Les amours me saignent et l'affection me brise ; commençons à te dire des vers sur l'amour, de tristes guirlandes de vers que j'ai tressées pour toi, de vers qui ont été arrachés de mon cœur. Lorsque tu sèmes, jeune, des basilics dans un pot, que tu les mets sur ton sein, où tu passes, tu embaumes, et tous les passants en les voyant sentent aussi leur parfum. Ainsi moi-même j'ai arraché des vers de mon cœur ; comme une chaîne je les ai tressés en ton honneur ; quand je les écrirai, jeune, entends les paroles ; je vais commencer à te dire les peines de l'amour.

καὶ πότε νὰ σὲ ἴδῶ, πότε νὰ σὲ συντόνω. Le rapprochement de ces deux passages a déjà été fait par M. Lübke, *op. cit.*, p. 22. — 145. τ. πόνους γὰρ τοὺς ἔγω; nous avons adopté une correction proposée par Foy, cf. v. 164 ; on pourrait aussi songer à τοὺς πόνους ποῦ τοὺς ἔγω. — 149. νὰ λυπηθῆς manque. La conjecture est de M. Politis. — 151. φηγηθῶ καὶ τοὺς. — 152. καὶ τοὺς ἀναστεναγμούς. Cf. Legrand, *Recueil*, p. 64, v. 22 : τοὺς πόνους καὶ τοὺς στεναγμούς τοὺς ἔγω στὴν καρδίαν μου. — 155. θλιβερούς τοὺς ; Wagner : θλιβεράς τὰς. — 156. ἀνεπίστησαν.



- Ἔνας πανώρσιος ἄγουρος ἀγαπᾷ ὄρσιαν κόρην·
 163 γρόνους οὐδὲ τὸν ἐμάρανε τῆς κόρης ἡ ἀγάπη,
 καὶ μαραινόμενος ὁ νεὸς στῆς λυγερῆς τὸν πόθον,
 ἐμήνυσέ τιν μίαν αὐγὴν· « κυρά μου, ἀγαπᾷ σε,
 κρυφά, κυρά μου, σὲ ἀγαπᾷ, κ' ἐσὺ οὐδὲν τὸ ξεύρεις·
 καὶ βασανίζομαι κρυφά καὶ φανερά πομένω. »
- 170 Ὡς τὸ|κουσεν ἡ λυγερή, τὰ δάκρυα τῆς ἐτρέξαν, (F. 174 v°.)
 μαντᾶτον τὸν ἀπόστειλε τὸ οὐκ ἤθελεν νάκούσῃ·
 « Ἐσὺ μικρὸν καὶ ἀνήλικον, φιλιὰν οὐδὲν ἐξεύρεις,
 καὶ πῶς ἐξεστομάτισες καὶ εἶπες ὅτι ἀγαπᾷς με,
 καὶ ἐκόπησαν τὰ μέλη μου καὶ καρδιωμάρανές με,
 175 καὶ ἂν τὸκουσαν οἱ γείτονες μεμφθεῖ μ' ἐθέλαν ὅλοι; »
- Καὶ τότε πάλι ὁ νεώτερος τὴν λυγερὴν ἐλάλει·
 « Καὶ πῶς τὸ ξεύρεις, λυγερή, φιλιὰν οὐδὲν ἐξεύρωι·
 πρῶτον ἄς μ' ἐδοκίμαζες, κ' ὕστερον ἄς μ' ἐρώτας·
 νάδες μικροῦ φιλήματα, μικροῦ πιδεξιωσύνης. | (F. 175 r°.)
- 180 πῶς κολακεύει τὸ φιλίν. πῶς κυβερνᾷ τὸν πόθον.
 Ὁ πεῦκος μέγα δένδρον ἔν', ἀλλὰ καρπὸν οὐ κάμνει,
 τὸ στά|γυν ἔν' μικροῦτσικον, εἶδες καρπὸν τὸν κάμνει·
 Πάλιν τὸ κλήμα τὸ μικρὸν θεωρεῖς καρπὸν τὸν κάμνει.
- 185 τὸ καλοκαίριν. τρώσιν τὴν ἀγουρίδα
 καὶ τὸ κρασίν του πίνουσι το [μέσα εἰς] τὸν χειμῶνα.
 καὶ ἂν δὲν πιστεύεις, λυγερή, καὶ ἂ δὲν πληροφοροῦσαι,
 βάλε τὸ φελλοκάλικον κ' ἔμπα στὸ περιβόλιν,
 καὶ ἰδὲ καὶ τὲς μικρὰς μηλιές, ἰδὲ καὶ τὲς μεγάλας, =
- 190 πῶς δέ|χονται τὸν | ἀνεμον ὡσάν καὶ τὲς μεγάλας. » (175 v°.)
- Καὶ τότε πάλι ἡ λυγερὴ τὸν νεώτερον ἐλάλει·
 « Ἐκατὸν λόγια, νεώτερε, θέλω νὰ σὲ ῥωτήσω,
 καὶ ἂν τὰ διακρίνεις ἀσφαλῶς, φιλίν νὰ σὲ χορτάσω. »
- Καὶ τότε πάλι ὁ νεώτερος τὴν λυγερὴν ἐλάλει·
 195 « Ἐγὼ, κυρά, τὰ λόγια σου ποσῶς δὲν τὰ κατέ|ρω.
 ὅμως νὰ στήσω λογισμὸν καὶ νὰ συλλάβω γινῶσιν·
 ἐσὺ τοὺς μέτρα, λυγερή, καὶ ἐγὼ νὰ τοὺς διακρίνω. »

164. Dans le manuscrit, le vers 164 fait suite au vers 163 sans aucune interruption et sans même une majuscule. — 166. νέος. — 167. κυρά μου ὅτι: à. s. — 172. Comparer v. 358. — 175. γείτονες. — 176. πάλιν. — 184-185. τὸ καλοκαίριν



Un très beau jeune homme aime une belle jeune fille. Deux ans l'a flétri l'amour de la jeune fille et flétri qu'il était dans sa passion pour la jouvencelle, il lui manda, une aurore : « Ma dame, sache que je t'aime ; en secret, ma dame, je t'aime et toi tu ne le sais pas ; je suis tourmenté secrètement et ouvertement je patiente. »

Quand la jouvencelle l'entendit, ses larmes coulèrent, elle lui envoya un message qu'il eût voulu ne pas entendre :

— Tu es petit et mineur, tu ne sais rien de l'amour, comment as-tu pu proférer que tu m'aimes ? Tu m'as coupé bras et jambes, tu m'as flétri le cœur et si les voisins l'apprenaient ils me blâmeraient tous.

Et alors derechef le jeune homme dit à la jouvencelle :

— Et comment le sais-tu, jouvencelle, que je ne sais rien de l'amour. Que ne m'as-tu d'abord essayé et ensuite interrogé ? Tu aurais vu des embrassements de petit, des habiletés de petit, (tu aurais vu) comment il cajole le baiser, comment il gouverne l'amour. Le pin est un grand arbre, mais il ne produit pas de fruit ; l'épi est tout petit, vois-tu quel fruit il produit ? Et le petit cep de vigne, regarde quel fruit il donne : en été on a son verjus, et l'on boit son vin en hiver. Et si tu ne me crois pas, jouvencelle, et si tu n'es pas renseignée, mets ta chaussure de liège et entre dans le jardin ; vois-y les petits pommiers, vois-y les grands ; les petits reçoivent le vent aussi bien que les grands.

Et alors derechef la jouvencelle dit au jeune homme :

— Je vais t'interroger, garçon, sur cent mots, et si tu les démêles à coup sûr, je te rassasierai de baisers.

Et alors derechef le jeune homme dit à la jouvencelle :

— Tes mots, madame, je ne les connais nullement ; cependant, je vais faire réflexion, rassembler mon jugement. Énumère-les, jouvencelle, et moi je les démêlerai.

τρώσιν τὸ σταφύλιον τοῦ τῆν ἀγουρίδα τὸν χειμῶνα καὶ τὸ κρασίον τοῦ πίνουσι το ἀπέσω
 στὸ ποτήριον. Wagner propose : τὸ καλοκαίριον πῶς ἀνθεῖ, τρώσιν τοῦ τὸ σταφύλιον, | τῆν
 ἀγουρίδα... τὸν χειμῶνα, | καὶ τὸ κρασίον, etc. — 187. ἢ οὐδὲν. — 197. On attendrait
 ici τὰ au lieu de τοὺς ; ce τοὺς répond à λόγους ou à ἀριθμούς.



« Μιὰν κόρην ἐνετρανίσαι κ' ἐπιάσσει με εἰς τὰ βρόγια·
 στὰ ξόβεργά σου με κρατεῖς, | λησμονῶ τὰ ἐδικά μου. (176 Γ^ο.)
 200 μόνον κ' ἐσέν, βεργόλικη, ὅπου τὸν νοῦν μου ἐπῆρες.
 ὅπου καυγούμουν κ' ἔλεγα νὰ μὴ πιαστῶ εἰς ἀγάπην·
 κ' ἐσύ με τὰ πιθέξια σου ἐπιάσσει με στὰ βρόγια
 κ' ἐρρίζωσεν ἡ ἀγάπη σου ἀπέσω στήν καρδιά μου. »

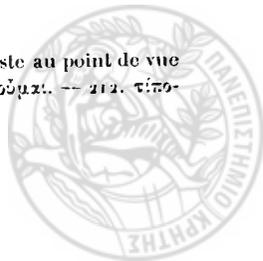
« Δυὸ μάτια θλίβεις, λυγερή, καὶ δυὸ καρδιές μαραίνεις
 205 καὶ δυὸ στήθη φλογίζονται ἐκ τὴν πολλήν σου ἀγάπην.
 κ' ἐσύ ἔχεις πέτρινην καρδιάν καὶ νοῦν ἐξαργιωμένον.
 καὶ σιδερένιον λογισμὸν καὶ χεῖλη σφραλισμένα,
 λόγον δὲ οὐκ ἔχασες ποτέ, γλυκιά | νὰ με συντύγῃς, (176 Β^ο.)
 καὶ νὰ με παρηγόρησες, πούμαι πολλὰ θλιμμένος. »

« Τρεῖς χρόνους καὶ ἂν μ' ἐβάλασιν στὰ σίδερα δι' ἐσένα,
 210 τρεῖς ὥρες νὰ μ' ἐφάνησαν ἐκ τὴν πολλήν σου ἀγάπην.
 Ὅχι, κυρά, διὰ φιλιάν ἢ τίποτε ἄλλον φόβον
 ἢ νὰ εἰπῆς διὰ τὰ σίδερα νὰ σὲ ἐλίσμονήσω·
 ὥσποτε ζῶ καὶ φαίνομαι, νὰ σ' ἔγω εἰς τὸν νοῦν μου,
 215 καὶ κάφτει με ἡ ἀγάπη σου, δὲν ἔμπορῶ πομένειν. »

« Πέντε φορές λιγοθυμῶ, κυρά μου, τὴν ἡμέραν·
 καὶ μηδὲν πῆς, λιγοθυμῶ, κυρά μου, δι' ἐσένα. | (F. 177 Γ^ο.)
 Καθημερὶς ψυχομαχῶ, πέντε θυμοῦμαι σένα·
 μιὰν τὸ πουρνό, μιὰν [τὸ βραδύ καὶ τρεῖς] τὸ μεσημέριν.
 220 καὶ πρὸς τὸ ἥλιοβασιλεμαν ὑπομονὴν δὲν ἔγω. »

« Ἔστεκα εἰς τὴν πόρτα σου, τὰ δυὸ σου μῆλα θύρουν.
 ἐλάμπασιν τὰ μέλι σου, τὰ πάντερπνά σου κάλλι·
 τὸν μόνον καὶ τὸν ξυλαλῶν μυρίζει ἡ ἐλικιά σου.
 βόδα γέμουν τὰ χεῖλη σου, τὰ φρούδια σου ζαμπέτιν.
 225 καὶ ἡ γλῶσσα σου ἡ γλυκόλαλος ζάχαριν με τὸ μέλιν·
 τὴν ἡδονὴν σου ἐγόρτασα κ' ἐσὲν στερεύγομαί σε. »

199. καὶ εἰς τὰ ξεγάνω, au lieu de λησμονῶ, rendrait le vers juste au point de vue de l'accent. — 200. Il manque un verbe régissant σέν. — 209. ὅπουμαι. — 212. τίπο-



— J'ai aperçu une jeune fille, et elle m'a pris dans ses rets. Tu me tiens dans tes gluaux, j'oublie ce qui me concerne, je ne pense qu'à toi. rameau flexible, qui t'es emparée de mon esprit, alors que je me vantais de ne pas me laisser prendre à l'amour. Mais toi, par ton habileté tu m'as pris dans tes filets et ton amour s'est enraciné au fond de mon cœur.

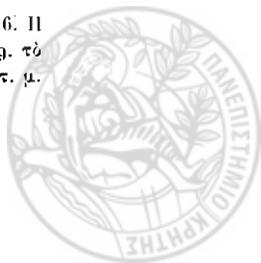
— Deux yeux sont affligés par toi, jouvencelle, deux cœurs sont fanés par toi, deux poitrines sont embrasées d'ardeur pour toi. Tu as un cœur de pierre, un esprit courroucé, une raison de fer et des lèvres closes. Jamais tu n'as laissé échapper un mot, pour doucement me parler et pour me consoler, moi qui suis très affligé.

— Trois ans si l'on me mettait dans les fers à cause de toi, trois heures cela me paraîtrait par grande tendresse pour toi. Non, madame, ce n'est ni pour amour, ni pour autre raison, pas plus que par les fers que je pourrais t'oublier ; tant que j'aurai une ombre de vie, je t'aurai dans l'esprit ; ton amour me brûle, je ne puis l'endurer.

— Cinq fois par jour je m'évanouis, ma dame, et il n'y a pas à dire, je m'évanouis à cause de toi. Chaque jour je rends l'âme, cinq fois je pense à toi : une le matin, une le soir et trois à midi, et vers le coucher du soleil je suis à bout d'endurance.

— Je me tenais devant ta porte, regardant tes deux pommes, la splendeur de tes membres, ta beauté merveilleuse. Ta personne sent le musc et l'aloès, tes lèvres sont pleines de roses, tes sourcils de civette et ta langue harmonieuse de sucre et de miel. J'ai satiété de tes charmes, mais je suis privé de toi.

τες. — 214. ὡσποτε νὰ ζῶ καὶ φ. πάντα νὰ. — 215. Φοῦ : κόφτει cf. v. 133. — 216. Il manque le couplet qui commençait par *quatre*. — 218. Wagner : πάντα. — 219. τὸ βραδὺ καὶ τρεῖς manque dans le ms. Wagner : μ. τ. π., μὴν [τὸ βραδύ, μίαν] τ. μ.



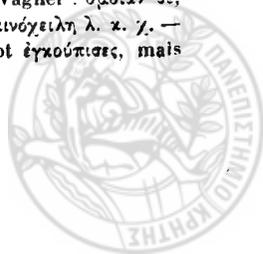
« Ἑπτὰ ψυχῆς καὶ ἂν ἔβαλεν | ὁ πλάστιγς εἰς ἐμένα. (177 v°.)
καὶ τὲς ἑπτὰ μὲ ἀνέσπασεν ἡ περισσὴ σου ἀγάπη·
καὶ δὲν μὲ παίρνει ὁ ἄγγελος ὡς μέλλει νὰποθάνω.
230 ἀμμέ ψυχομαγῶ διὰ σέν, δίχα ἀρρωστιῶν καὶ πόνον,
καὶ ἂν ἴθελήσῃς, λυγερή, ἐγὼ δὲν ἀποθαίνω. »

« Ἐννεὰ πέρδικες πέτουνταν στοὺς οὐρανοὺς ἀπάνω·
ἡ μιὰ ἦτον χρυσοπτέρουγι, κ' ἐγὼ ἔλεγα τί ἐσ' εἶσαι.
Στέκω καὶ διαλογίζομαι ποιὸν περδίκιν νὰ πιάσω·
235 θέτω τὰ βρόγια εἰς τὴν γῆν, καὶ πιάνω ὠραίων περδίκιν·
ὁμοίαν σου, παρόμοιαν σου, ὡσὰν τὴν ἑλικιάν σου.
Λιγνή καὶ κοκκινόχειλη καὶ χαμοκιλαδοῦσα, (F. 178 r°.)
ἄσπρη σὰν τὸ τριαντάφυλλον, κόκκινη οἶον τὸ ῥόδιον,
γλυκοκλαοῦσα πέρδικα, πολλῶν καρδιῆς μαραίνεις. »

240 « Δέκα κοντάρια ἐγκοῦπισες, κυρά, στὸ ὄνομά μου.
στὸν ἐμαυτό μου τᾶθεκες, ἐμένα θανατιώνεις·
δὲν τὰ ἔθεσες διὰ κάκωσιν οὐδὲ κακὸν κανένα,
ὄδι' ἀγάπην τᾶθεκες κ' ἐμένα κόφτει ὁ πόνος·
μαραίνει με ἡ ἀγάπη σου, δὲν ἴμπορῶ ἀπομένει.
245 Θυμοῦμαι σε, μαραίνομαι, θωρῶ σε καὶ γλωμαίνω,
καὶ ἂν πέσω νὰποκοιμηθῶ ὕπνον οὐδὲν χορταίνω. » | (F. 178 v°.)

Καὶ τότε πάλε ἡ λυγερὴ τὸν νεώτερον ἐλάλει·
« Ἐγὼ τὸ πρῶτον, οἶδα το, φιλὶν σὲ θέλω δώσει. ²
ὅπου καυχοῦμουν κ' ἔλεγα φιλὶν νὰ μὴ σὲ δώσω·
250 κ' ἐσύ μὲ τὰ πιδέξια σου, μὲ τὲς καλῆς σου γνῶμες,
τὸν νοῦν μου τὸν ἀδούλωτον ἐκατεδούλωσές τον¹.
Στέρχομαι τὴν ἀγάπην σου, ἔρχομαι εἰς θέλημάν σου,
νὰ γένω στράτα νὰ πατῆς καὶ γῆς διὰ νὰ περάσῃς·
δεκάτιζε τὰ λόγια σου, διὰ νὰ κόπτῃς στίχους,

227. μ' ἔβαλεν. — 230. δίχως. — 232. Il manque ici le nombre huit. ἐπέτουνταν. —
234. καὶ στ. κ.; ποιὸν περδίκιν donnerait un vers juste. — 235. καὶ θέτω. κ. π.; περδι-
κίτσιν conviendrait mieux. — 236. ὁμοίαν σε, παρόμοιαστ. Wagner: ὁμοίαν σε,
παρόμοια σε. — 237. κοκκινόχειλη, λιγνή, καὶ γ. Wagner: μιὰ κοκκινόχειλη λ. κ. γ. —
240. Bikélas propose ἀκούμπισες; nous ne connaissons pas le mot ἐγκοῦπισες, mais
il peut être juste (ἐγκοπή?). — 252. στὸ au lieu de εἰς.



— Si le créateur avait mis en moi sept âmes², ton amour me les arracherait toutes les sept. L'ange ne s'empare pas de moi pour une fin fatale, mais c'est par toi que je rends l'âme, sans infirmité et sans mal, et si tu le veux, jouvencelle, je ne mourrai pas.

— Neuf perdrix volaient aux cieux, l'une avait des ailes d'or et je croyais que c'était toi. Je m'arrête, je me demande quelle perdrix j'attraperai, je place mes filets sur le sol et j'attrape une belle perdrix, semblable à toi, pareille à toi, tout comme ta personne. Élançée, rouge de lèvres, chantant bas, blanche comme la rose, rouge comme l'églantine, perdrix à la voix douce, tu flétris les cœurs de bien des gens.

— Tu as incisé dix piques, madame, en mon nom³; c'est sur moi-même que tu les as mises, c'est moi que tu fais périr. Tu ne les as mises ni en vue de nuire ni en vue d'aucun mal, c'est en vue de l'amour que tu les as mises et c'est moi que la douleur frappe. Ton amour me flétrit, je ne puis résister. Si je songe à toi, je me dessèche, si je te vois, je pâlis, et si je me couche pour m'endormir, je ne me rassasie pas de sommeil.

Et alors derechef la jouvencelle dit au jeune homme :

— Je sens que je te donnerai le premier baiser, moi qui me vantais de ne t'en donner aucun, mais avec tes habiletés, tes belles paroles, tu as enchaîné mon esprit inasservi. J'acquiesce à ton amour, je viens à ta volonté, je me ferai route pour que tu marches et terre pour que tu passes. Va de dix en dix, afin de couper des vers, car l'heure du dîner vient, nous irons man-

1. Voir au vers 49 et comparer *Achilléide* (Wagner, *Trois poèmes*, p. 32). v. 1023-1025 : τὸν νοῦν μου τὸν ἀδούλωτον ἐκατέδουλωσέν τον... τὸν ἐκαστοῦ μιν πάντοτε κινεῖ; νᾶ μὴ γλάσση.

2. Le grec ἐφτάψυχος signifie « qui a la vie dure ». Voir Politis, *Proverbes*, III, 418 et IV, 227.

3. Il s'agit ici d'une *defixio*.



235 ὅτι τὸ γιόμα ἔργεται, νὰ πάμε νὰ γευθοῦμεν.
νὰ φέρω καὶ ποκάμισον, ὡσὰν γευτῆς νάλλάζης,
ὅτι | τὰ ρούχα τὰ φορεῖς πολλὰναι σκονισμένα. (F. 179 r°.)
καὶ νὰ γλυκοφιλούμεθα, πρὶν νὰ μᾶς εὔρη γῆρας,
καὶ λάβῃ μᾶς ὁ θάνατος καὶ φάγῃ μᾶς τὸ γῶμαν. »

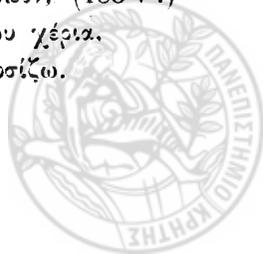
260 « Εἴκοσι μῆλα κείτουνται ἰς χρυσὴν ἀπαλαρέαν.
κόκκινα καὶ γλυκούτσικα ὡσὰν τὰ θυό σου γείλη,
καὶ στέκομαι. λιμπίζομαι καὶ λέγω· νᾶχα μῆλον.
νὰ μυριζόμεν τὸ βραδὺν καὶ νὰ γλυκοκοιμούμουν,
καὶ νὰ τὸ φίλουν τὸ βραδὺ καὶ νὰ παρηγορούμουν,
265 ὡς νᾶσουν εἰς τὸ πλάγι μου νᾶχα παρηγορίαν. »

(F. 179 v°.)

« Τριαντακλιωνοκυπάρισσε μὲ τοὺς | χρυσοὺς τοὺς κλώνους,
καὶ μὲ τὰ φύλλα τὰ πλατιά, μὲ τὸν πολὺν τὸν ἥσκιον.
καὶ τὸν ἀέρα τὸν γλυκύν. μὲ τὴν πολλὴν ὄροσιαν,
περιβολίτσιν ἔμμορφον τὰ ῥόδα φυτεμένον,
270 γλυκομηλεὰ μου κόκκινη, τὰ μῆλα φορτωμένη,
ἀπόκλινε τὴν νιότιν σου νὰ μείνω στὴν ἥσκιά σου,
νὰ ὄροσιστῶ στὸν ἥσκιον σου καὶ εἰς τὸ κατάφυχόν σου. »

« Σαράντα ὀβρυγιές ἔσκαψα τὴν γῆν [τὴν στερεωμένην],
νὰ κρύψω τὴν ἀγάπην σου, κ' ἐστὶ ἐφανέρωσές την,
275 διὰ νὰ βγῆς νὰ καυχισθῆς ὅτι παρακαλῶ σε,
ἀμμὲ συγνοῖα|βαίνοντα, ὁ κόσμος τὰ μαθάνει (F. 180 r°.)
καὶ λέγουν ὅτι ἀρνίστης με, καὶ πλεὸν οὐδὲν μὲ θέλεις.
Δι' αὐτὸ μὲ κόφτει καὶ πονῶ καὶ βαρουναστενάζω. »

« Πενήντα βρύσες καὶ ἂν γευθοῦν ἀπὸ κατὸν λαγκαθία
280 καὶ νᾶργουνται στὴν πόρτα σου καὶ νᾶναι θέλημά σου,
χρυσὴ ξύστα στὸ γέριν μου νᾶλθω ὅπου κοιμᾶσαι,
νὰ κιλαδῶ, νὰ σὲ ξυπνῶ καὶ βαρουναστενάζω,
καὶ νὰ γεμίζω τὸ ξυστίν, νὰ βρέχω τὴν καρδιά μου,
ὅπου ἔναι καμένη, λυγερή, δι' ἀγάπην ἐδική σου·
285 ἐγὼ τὴν σβύνω, λυγερή, κ' ἐστὶ τὴν | ἄφτεις πλέον, (180 v°.)
καὶ ἂ δὲν τὴν βρέξεις, λυγερή, μὲ τὰ δικά σου χέρια,
τὸν ποταμόν καὶ ἂν ἔβαλα, ποσῶς δὲν τὴν ὄροσιζώ.



ger, je t'apporterai une chemise pour qu'après dîner tu te changes, car les vêtements que tu portes sont bien poussiéreux, et nous nous embrasserons tendrement, avant qu'arrive la vieillesse, avant que nous prenne la mort et que nous dévore la terre.

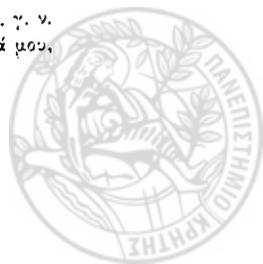
— Vingt pommes se trouvent dans un plat d'or, rouges et douces comme tes deux lèvres et je suis là. je les convoite et je dis : Que n'ai-je une pomme, pour la sentir le soir et doucement m'endormir, pour la baiser le soir et me consoler, avoir consolation, comme si tu étais à mon côté !

— Cyprés à trente branches, cyprés aux rameaux d'or, aux larges feuilles, à l'ombre épaisse, à la douce brise pleine de fraîcheur, jardinet joli planté de roses, mon rouge pommier doux chargé de pommes, penche vers moi ta jeunesse, afin que je reste à ton ombre, que je me rafraîchisse à ta fraîcheur et à ta rosée.

— A quarante coudées j'ai creusé la terre sur ses fondements, pour y cacher mon amour, et toi tu l'as mis au jour, pour te vanter publiquement que je te prie ; mais, en passant souvent, le monde l'apprend et l'on dit que tu m'as renié et que tu ne me veux plus ; c'est de cela que je m'inquiète et souffre et que lourdement je soupire.

— Si cinquante sources coulaient de cent vallées pour venir à ta porte et, qu'avec ta volonté, un seau d'or à la main, je vinsse là où tu dors, chanter pour t'éveiller et lourdement soupirer, je remplirais ma cruche pour humecter mon cœur, qui se consume, jouvencelle, d'amour pour toi. Je l'éteins, jouvencelle, et toi tu l'allumes de plus belle, et si tu ne le mouilles pas, jouvencelle, de tes propres mains, même en y amenant le fleuve, jamais je ne le rafraîchirai.

260. εις. — 261. κόκκινα γλυκούτσικα. — 269. φυτεμένα. — 273-274. σ. ὁ. ἔ. τ. γ. ν. κρ. τ. ἄ. σ., κυρά μου, κ. ἔ. ἔ. τ. Au vers 273, Bikélas propose τὴν γῆν ἐγώ, κυρά μου, — 276. συγκοδιθαβίω τα. — 280. μου au lieu de σου. — 282. κχι νὰ β.



- Νὰ πιχαρῆς, ἦ λυγερή, μὴ μὲ περηφανέστης,
 διατ' εἶμαι ξένον ἀπ' ἐσὲ καὶ συγγενῆς σ' οὐκ εἶμαι.
 290 Καὶ ἂν τὸ θέλεις, λυγερή, καὶ κάμωμεν φιλίαν,
 νὰ τὸ χαροῦν οἱ φίλοι μας, νὰ τὸ θλιβοῦν οἱ ἐχθροὶ μας.

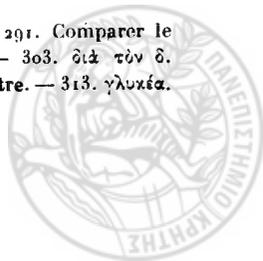
- Ἐβδομηντάβυρον κλουβὶν ἦτον εἰς τὴν αὐλήν μου·
 ἀδόνιν εἶγεν τὸ κλουβὶν ἥμερον ἐδικόν μου,
 γλυκόγαλον, πανέμορφον καὶ ὠραιοπλουμισμένον,
 295 καὶ μετὰ μέρες καὶ καιροὺς ἐφούμισε τὰδόνιν, (F. 181 r^o.)
 καὶ πιάνει τὸ ἄλλος κυνηγός, γλυκοκαταφιλεῖ το·
 καὶ ὄνταν διαβῶ ἐκ τὴν ῥύμνην του καὶ ἀπὸ τὴν γειτονίαν του,
 καὶ ἀκούσω το καὶ κιλαδεῖ, τὰ μέλη μου τρομάσσουν,
 μαραίνεται ἡ καρδιά μου, ὑπομονὴν δὲν ἔχω,
 300 ὡς νὰ τὸ στρέψω στὸ κλουβὶν ὡς ἦτον μαθημένο.

- Ὅγδοήντα φορὲς ἐπειράστικα, κυρά μου, δι' ἐσένα
 καὶ μαντατοφορίζοντα μὲ τὸν μαντατοφόρον.
 Ἴδέ, κυρά, διὰ δοῦλον σου, ἰδὲ καὶ ἀγόρασέ με,
 νὰ σὲ δουλεύω, αὐθέντρια μου, νύκταν | καὶ τὴν ἡμέραν, (181 v^o.)
 305 τὴν νύκτα νᾶφτω τὸ κερίν μέσα εἰς τὸ φανάριν,
 καὶ νὰ σὲ φέγγω νὰ δειπνᾷς ὡς δοῦλος ἐδικός σου.

- Ἐνεήντα ὁρμούς μ' ἐτσάκισεν ἡ ἐδική σου ἀγάπη,
 ἐσύλησεν κ' ἐτρόμαξεν ὅλην μου τὴν καρδίαν.
 Νὰ πιχαρῆς, ἦ λυγερή, τί διάφορον ἐπῆρες,
 310 καὶ χάνεις τὴν ἀγάπην μας κ' ἐμένα θανατώνεις,
 καὶ χάνεις τὸν νεὸν τὸν καλόν, κυρά μου, ὅπου σὲ ἀγάπα;

Ἐκατὸν χρόνοι καὶ ἂν διαβοῦν, φίλιν μὲ θέλεις ὀώσει,
 καὶ τί μὲ τυραννεῖς, κυρά, μὲ τὴν γλυκειά σου ἀγάπην,
 μὲ τὸ αὔριον, μὲ | τὸ σήμερον, μὲ τὸ καρτέρει, αὐθέντη; (182 r^o.)

289. σ' manque. — 290. Comparer le vers 17. τὸ manque. — 291. Comparer le vers 57. — 294. ὠραῖον, φουμισμένον. — 301. Vers hypermètre. — 303. διὰ τὸν δ. Wagner supprime le mot κυρά et laisse τόν. — 307. Vers hypermètre. — 313. γλυκιά.



— Je t'en supplie, jouvencelle, ne me fais pas la dédaigneuse, parce que je te suis étranger et que je ne suis pas ton parent. Si tu veux, jouvencelle, que nous échangeions notre amour, nos amis s'en réjouiront et nos ennemis s'en affligeront.

— Une cage à soixante-dix portes était dans ma cour. La cage avait un rossignol apprivoisé, un rossignol à moi, au doux ramage, de toute beauté, au ravissant plumage ; et après des jours et des temps, le rossignol s'est envolé. Un autre chasseur le prend, doucement il le baise, et quand je passe dans sa rue et dans son voisinage et que je l'entends chanter, mes membres frissonnent, mon cœur se flétrit, je ne puis l'endurer, jusqu'à ce que je l'aie ramené dans la cage dont il avait l'habitude ¹.

— Quatre-vingt fois j'ai été tourmenté pour toi, ô ma dame, et en t'envoyant des messages par le messager. Pense, ma dame, à un esclave, pense-y et achète-moi, que je te serve, ma maîtresse, nuit et jour. La nuit j'allumerai la chandelle dans le fanal et t'éclairerai à ton dîner, comme un esclave à toi ².

— Quatre-vingt-dix jointures m'a brisées ton amour ; il a ravagé et épouvanté tout mon cœur. Je t'en prie, jouvencelle, quel profit as-tu tiré, à perdre notre amour et à me faire mourir, à perdre le bon jeune homme, ô ma dame, qui te chérissait ?

— Quand cent années passeraient, tu me donneras un baiser. A quoi bon me torturer, ma dame, avec ton doux amour, par le « aujourd'hui », par le « demain », par le

1. Ce couplet n'est qu'une version de la chanson du *Rosignol envolé*. Une autre version a été traduite, sous le titre de *L'amante infidèle*, dans Pernot, *Anthologie*, p. 156, d'après Aravantinos, *Chansons épirotes*, p. 152, n° 224. Voir également Legrand, *Recueil*, p. 240, n° 117, 118 et comparer *Achilléide* (Wagner, *Trois poèmes*, Berlin, 1881), v. 1290-1294.

2. Voir notre *Introduction*, p. xxvi.



315 ἐπλήρωσεν τὸ στοίχημα· ἔλα, κυρά, ἄς φιλοῦμεν,
ἔλα, κυρά, ἄς ποιήσωμεν πολλῶν ἡρῶν ἀγάπην.»

Καὶ ἀπὸ τὸ ἄρι τὴν κρατεῖ καὶ στὸ κλινάρι πάσιν.
κ' ἐγόρτασέν τὴν τὸ φιλὶ ὡς τὸ πολλὰ πεθύμαν·
καὶ ἀπότις τὴν ἐφίλησεν, στέκει καὶ ἀναγελᾶ τὴν.

320 Καὶ τότε πάλι ἡ λυγερὴ τὰ δάκρυα τὴν ἐπῆραν·
« Ἄν τῶχα ξεύρειν, ἄγουρε, καὶ λιθοκάρδιος εἶσαι,
καὶ ψεύστης καὶ ἀντιλογητὴς καὶ ὅπου φιλεῖς κομπώνεις,
δὲν σᾶγα δώσει τὸ φιλὶν, | νὰ εἶχες τοῦ ἡλιοῦ τὰ κάλλη. » (182 v°.)

Καὶ τότε πάλι ὁ νεώτερος τὴν λυγερὴν ἐλάλει·
325 « Μηδὲν μὲ βρίζης, ἄσκημη, μηδὲν μὲ ξατιμάζης,
πανάχημη, χοντρόχειλη, χαμηλοφρύδα, μαύρη,
στολίζεσαι καὶ εἶσαι ἄσκημος, νίβγεσαι καὶ μαυρίζεις,
καὶ ὅταν ἐβγῆς ἐκ τὸ λουτρόν, ὁμοιάζεις ἀγριοκάτης. »

Καὶ τότε πάλι ἡ λυγερὴ τὸν νεώτερον ἐλάλει·
330 « Μηδὲν μὲ βρίζης, νεώτερε, μηδὲν μὲ ξατιμάζης. | (F. 183 r°.)

323. οὐδὲν. ἄν au lieu de νά. — 327. νύγεσαι, corrigé par Bikélas. — 330. La page finit par ce vers, suivi d'un blanc de trois vers. La première lettre de la page suivante (χ majuscule) est ornée d'un fleuron.



« attends, mon maître » ? La gageure est finie. viens ma dame, que nous nous embrassions, viens ma dame, que nous nous aimions d'un amour de beaucoup d'années.

Et par la main il la tient et vers le lit ils vont et il se rassasia de baisers, comme ardemment il le désirait, et après l'avoir embrassée, il se dresse et la raille.

Et alors derechef la jouvencelle fut prise de larmes :

— Si j'avais su, jeune homme, que tu as un cœur de pierre, que tu es menteur et contradicteur et qu'où tu embrasses tu trompes, je ne t'eusse point donné le baiser, fusses-tu beau comme le soleil.

Et alors derechef le jeune homme dit à la jouvencelle :

— Ne m'injurie pas, vilaine, ne m'insulte pas, laideron, lippue, noiraude aux sourcils bas ; tu te pares et tu es laide, tu te laves et tu noircis, et quand tu sors du bain, tu ressembles à un chat sauvage.

Et alors derechef la jouvencelle dit au jeune homme :

— Ne m'injurie pas, jeune homme, ne m'insulte pas...



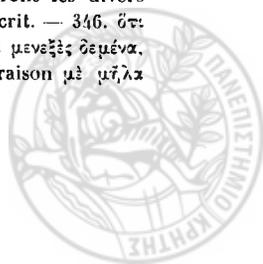
POÉSIES DIVERSES

- Χαρτί σέ πέμπω, μάτια μου· ψυγή μου, ἀνάγνωσε το.
 μὴ σιγαθῆς τὰ γράμματα, μὴ ψέξης τὸ μελάνι,
 ὅτι ἐγὼ ὅταν τὸ γράφα μετὰ πολλῶν θαυρῶν,
 ἢ γαῖρ μου ἐκράτειεν τὸ γαρτί καὶ ἡ ἄλλη, τὸ κοντύλι,
 335 καὶ ὁ νοῦς μου ἐδιαλογίζετον πῶς νὰ τὸ καταθέσω.
 Ἐσύ, ξανθή, ὑπέρξανθη καὶ σγουρομηλιγγάτι,
 ἀσπρομαρμαροτράχιλι καὶ κρουσταλλοχιονάτι,
 ποτήριον πορφυράγειλον, γεμάτων τὴν ἀγάπην.
 καντήλα χρυσοκρέμαστι, ζῶνι, μὲ τὸν διαδέτην. | (F. 183 v°.)
 340 νὰ σ' ἐξωνόμηγν πάντοτε, νὰ μ' ἐσφιγγες, κυρά μου.

- Πῶς ἀποχωριζόμεθεν ἀπὸ τινῶν ἀνθρώπων
 ἄς προκαθίσουν οἱ ἔρωτες, ἄς κρίνουν, ἄς διδάξουν.
 καὶ ἂν εὐρεθῆ, κυράτσα μου, ὅτι εἶπα ἐγὼ διὰ σένα,
 τὰ μέλη μου ἄς τὰ κόψουσιν μὲ τὸ σπαθίν τοῦ πόθου,
 345 τὴν γλῶσσα μου, τὰ χεῖλη μου, πρῶτον τὴν κεφαλὴν μου·
 εἰ δὲ βρεθῆ, κυράτσα μου, τί οὐκ εἶπα ἐγὼ διὰ σένα,
 ἐκεῖνοι ἄς ἔχουν τὲς πομπές καὶ ἡμεῖς οἱ οὐδ' ἄς φιλοῦμεν.

- Ἀναδενδράδι νερατζιάς, σταφύλι | τοῦ κλημάτου, (F. 184 r°.)
 καννὶν τοῦ ῥοδοστάμματος, μόσχος τῆς Ἀλεξάνδρειας,
 350 τὰ κρίνα καὶ θαμάσκηνα. δεμένα
 καὶ μὲ τὸ κερομάστιγον σ' ἔγω θεμελιωμένην,
 καὶ πάντ' ἐγὼ νὰ σέ φιλῶ νὰ σέ περιλαμπάνω.

336. σγουρομηλιγγάτι. Bikélas propose σγουρομηλιγγάτι, et Wagner traduit : mit Locken um die Schläfe. — 341. Les traits par lesquels nous séparons les divers morceaux de cette cinquième partie n'existent pas dans le manuscrit. — 346. ὅτι au lieu de τί. — 350. τ. κρ. κ. θαμάσκηνα μὲ ξὶν δεμένα. Wagner : μὲ μενεξῆς δεμένα, correction peu heureuse à tous points de vue. Bikélas propose sans raison μὲ μῆλα



QUATRIÈME PARTIE

POÉSIES DIVERSES

Je t'envoie un papier, mes yeux ; ô mon âme, lis-le¹ ; ne prends pas en dégoût les lettres, ne critique pas l'encre, car, lorsque je l'écrivais, avec beaucoup de larmes, l'une de mes mains tenait le papier, l'autre la plume, et mon esprit se demandait comment te l'exposer.

O ma blonde, toute blonde, aux fortes tempes, au cou blanc comme marbre, neigeuse et cristalline, verre au bord pourpré, rempli d'amour, veilleuse à chaîne d'or, ceinture à aiguillette, puissé-je toujours te ceindre, puisses-tu m'enserrer, ma dame !

Pourquoi nous sommes séparés par certaines gens ? Que les amours président, qu'ils jugent et qu'ils enseignent ; et s'il est trouvé, ma douce dame, que j'ai parlé de toi, qu'on me coupe le corps avec le glaive de l'amour : la langue, les lèvres, et en premier lieu la tête. Mais s'il est trouvé, ma douce dame, que je n'ai point parlé de toi, que ces gens-là aient l'infamie et nous deux embrassons-nous.

Rejet de bigaradier, raisin de treille, aspersoir pour l'eau de roses, musc d'Alexandrie... et je t'ai fait une base de cire et de mastic. Puissé-je continuellement t'embrasser et t'enlacer !

συνδεμένα. Les mots με εἶν cachent peut-être μετάξιν ou με τάξιν ; mais la blessure du texte est telle qu'elle nous paraît inguérissable. On peut seulement conjecturer qu'il s'agissait ici du visage de la jeune fille, blanc comme le lis et velouté comme la prune ; cf. Legrand, *Recueil*, p. 50, n° 22. — 352. καὶ ἐγὼ νὰ φιλῶ καὶ νὰ σ. π. ; les mots πίντ' et σά ont été ajoutés par Wagner. Bikélas voudrait supprimer le καὶ initial. Tout le passage est corrompu.

1. Comparer Legrand, *Recueil*, p. 62 sqq., n° 39 : Χαρτί σὲ πέμπω, λυγροί, ἀφέντριζ μ', ἀνίγνωσέ το.



Εἰς εὐγενίδας δάκτυλον εἶδα παρανυγίδι,
 ἀγρουστὸν καὶ θυμόκλωστον καὶ πόθοτυλιμένον.
 355 Τὸ δακτυλίδιον ἐβλεπα καὶ τὸ φιλὶν ἐζήτησον.
 Κόρη, καὶ ὁὸς με τὸ φιλὶν· ξαθή, ἐπάκουσέ μου,
 ἢ γίνου Χάρος κ' ἔπαρ' με καὶ ἄς ἀπομεριμνήσω.

Θωρῶ σε ἀνήλικον φιλιᾶς | καὶ ἀπείραστον τοῦ πόθου. (184 v°.)
 μηδὲν σὲ δώσω τὸ φιλὶν καὶ ἐβγῆς καὶ καυχιστῆς το;

360 Ἐκίνησες, ἀφέντη, μου, καὶ ὁ θεὸς καὶ οἱ ἅγιοι μετὰ σου,
 βασιλικά στήν στράταν σου, βάρσαμα στήν ὁδὸν σου,
 καὶ κόκκινα τριαντάφυλλα τριγύρου τὰ μαλλιά σου.
 Ἐκεῖ ποῦ πάς, ἀφέντης μου, στήν γῶραν ὅπου ἐμπαίνεις,
 ἄλλην κόρη νὰ βροῆς περιλαμπάσειν καὶ φιλήσειν·
 365 ἀπάνω στὰ φιλήματα, ἀναστενάξειν θέλεις,
 καὶ ἡ κόρη, ἂν ἔναιν φρόνιμη, θέλει σὲ ἀναρωτήσαι·
 « Τί ἔχεις, ἀφεντάκι μου, | καὶ βαρυαναστενάξεις; (F. 185 r°.)
 — Ἐγώλεγα, κυράτσα μου, μὴ μᾶρες ἐρωτήσαι,
 καὶ ἀφόντις μὲ τὸ ρώτησες, νὰ σὲ τὸ ὁμολογήσω·
 370 τὴν κόρη τὴν ἐφίλησα στήν Ῥόδον τὴν ἐφῆκα,
 καὶ μὲ τὰστρίτισιν κάθεται καὶ μὲ τὸ φέγγος φέγγει,
 γυρεύει καὶ καταρωτᾶ, κυρά μου, δι' ἐμένα·
 τί κάμνει τὸ ἀδόνι μου, τί κάμνει τὸ πουλί μου;
 τί κάμνει τὸ καλὸν πουλὶν καὶ οὐδὲν μὲ ἐθυμᾶται; »
 375 Παρακαλῶ σε, ἀφέντη μου, καὶ δεῦτερον καὶ τρίτον,
 εἰπέ τὲς καλωσύνας μου καὶ πὲ τὴν ἐλικιάν μου,
 τὴν | ἀταξίαν τὴν ἔκαμα μηδὲν τὴν μολογήσῃς· (F. 185 v°.)
 ἐγὼ καὶ ἄφρων ἔστρωσα καὶ ἄφρων ἐκοιμήθην
 καὶ ἄφρων ἐγλυκοφιλήσα, διαπὶ πολλὰ σὲ ἀγάπουν¹.

353. παρανυγίδα. — 354. πόθου τυλιμένον. — 358. τῆς φιλιᾶς. Comparer v. 172. —
 359. μὴ. Wagner: καὶ μὴ. — 363. εἰς τὴν. — 364. Vers corrompu; peut-être
 ἄλλην καμίαν θέλεις βραῖν, θέλεις περιλαμπάσειν.

1. La tradition que représente ce morceau se retrouve dans certaines versions modernes de *L'amoureuse délaissée* (Ἡ νύφη, κουμπάρια) et il est bien possible que notre poésie



Au doigt d'une fille noble j'ai vu une bague, une bague d'or, tressée de souvenirs et enroulée d'amour ; je regardais la bague et je demandais un baiser. Jeune fille, donne-moi le baiser ; ma blonde, exauce-moi, ou deviens Charon et prends-moi, pour que finissent mes soucis.

Je te vois mineur en amour et inexpérimenté en passion. Si je te donne le baiser, n'iras-tu pas t'en vanter ?

Tu t'es éloigné, mon maître, Dieu et les saints soient avec toi ; du basilic sur ta route, du baume sur ton chemin et des roses écarlates tout autour de tes cheveux. Là où tu vas, mon maître, dans la ville où tu entres, tu trouveras d'autres baisers et d'autres embrassements. Au milieu des baisers tu soupireras et, si la jeune fille est sensée, elle te demandera : « Qu'as-tu, mon cher maître, pour soupirer si fort ? — J'eusse préféré, ma belle, ne pas être interrogé, mais puisque tu m'as interrogé, je vais te le confesser. La jeune fille que j'ai embrassée, je l'ai laissée à Rhodes ; elle est assise à la lueur des étoiles, elle respandit avec la lune, elle ne cesse de s'informer de moi : Que fait mon rossignol, que fait mon oiselet, que fait mon bel oiseau, qu'il ne se souvient pas de moi ? »

Je t'en-adjure, mon maître, par deux et par trois fois : parle de mes bontés, parle de ma personne, mais ne révèle pas les incartades que j'ai faites. Follement j'ai fait mon lit, follement je me suis couchée et follement j'ai donné de doux baisers, parce que je t'aimais beaucoup¹.

ne soit qu'un fragment d'un poème plus complet, identique peut-être ou analogue à *L'Amoureuse délaissée* ; les extraits de ce genre ne sont pas rares et on en verra un exemple typique dans Pernot, *Anthologie populaire de la Grèce moderne*, Paris, 1910, p. 131-132, 141-142. On peut rapprocher notamment de notre poème (v. 363-364) Legrand, *Recueil*, p. 224, n° 103 :

Ἐκεῖ ποῦ πιάς, πουλάκι μου, ἐκεῖ ποῦ θά πετάξῃς,
ἐκ' εἶναι κόρες ὁμορφες καὶ θεὸν νὰ μὲ ξεγίσῃς,

Λιανοτράγουδα, 2^e édit., p. 24 :

Αὐτοῦ ποῦ πιάς, πουλάκι μου, αὐτοῦ ποῦ πιάς νὰρᾶξῃς,
πολλὰς κοπέλας θεὸν νὰ ὀίῃς καὶ μένα θὰ ξεγίσῃς,



- 380 **Κ**αὶ τίς τὰς νύκτας πορπατεῖ καὶ τὰς αὐγὰς ὀδεύει :
καὶ τίς μου τὸ ἐπέρπαξε τὸ ὠραιὸν μου τὸ πουλάκιν,
ὠραιὸν, πουπουλοστράχην, τὸ φύλλον τῆς καρδιάς μου¹ ;
Ἦθελα τοῦτον τὸν καιρὸν νᾶμουν ἀποθαμμένη,
τὶ ὥσποτε ζῶ καὶ φαίνομαι καὶ πορπατῶ στὸν κόσμον,
385 ἀναστενάζω θλιβερά στὴν ἀποχωρισιά μας.

- Ἔστι διαβαίνεις οὐ λαλεῖς, βλέπεις, | οὐ χαιρετᾷς με, (186 r°.)
καὶ λέγουσιν οἱ ἀργόντισσες, οἱ συνανήτροφές μου,
ὅτι μὴ ἐπελησμόνησες καὶ ἄλλην καμίαν βλέπεις.
Εἶ δὲ καὶ τὴν ἐγάπησες κ' ἐμένα οὔτε βλέπεις,
390 ἂν ἐν' αὐτῇ καλλιώτερη, ἔτσε καὶ νὰ τὴν βλέπης,
εἰ δὲμ' ἐγὼ καλλιώτερη, νὰ βγοῦν τὰ δύο τῆς μάτια.

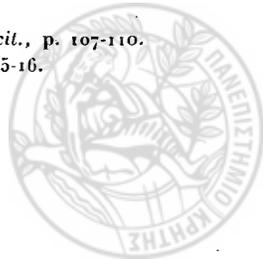
- Ἐγῶλεγα ἡ ἀγάπη σου νάθησῃ, νὰ βλαστήσῃ,
νὰ φέγγῃ, φέγγῃ ὡς τὸ κερί καὶ νὰ πλατύνῃ ὡς φέγγος,
ἐγῶδα τὴν ἀγάπῃ σου οἰγνωμον εἰς ἐμένα,
395 οἰγνωμον καὶ ἀντιπατητὴν καὶ τῆς φιλιᾶς καμένον,
καὶ ὡσὰν εἶν' | τὰ μαλλία σου κατὰκλωστα κλωσμένα, (186 v°.)
ἔτσ' ἔναι καὶ ἡ ἀγάπῃ σου παντοῦ περιπλεγμένη.

- Τὸν ἀγαπῶ εἶδα στυγνόν, τῆς μάχης κεντρωμένον,
καὶ ἂν οὐ μ' ἐκράτει ἐθλίβετον καὶ ἂν οὐ μ' ἐθώρει ἐκαίτον,
400 καὶ ἂν οὐ μ' ἐπεριλάμβανε γλυκιά οὐκ ἐκοιμᾶτον·
φιλεῖ, φιλεῖ με γαλιγά, κρατεῖ με ἀνέσι ἀνέσι,
ἀπλώνει καὶ τὰ χέρια του, κυλιῶ καὶ πέφτω κάτω.
Πρὸς τὰ σιμάδια τὰ θωρῶ βούλεται νὰ μὲ ἀφήσῃ,
ἄς ἐμπρολάβω, ἄς τὸ τοῦ πῶ, πρὶν νὰ μὲ ξαπολύσῃ. | (F. 187 r°.)

et Passow, *Pop. carm.*, n° 437, pp. 316-317 (Archipel) :

« Αὐτοῦ ποῦ πᾶς νὰ κοιμηθῆς καὶ μ' ἄλλην νιάν νὰ μείνης,
τὴ κάλλη μου θυμήσου τα, τὴς εὐμορφίης μου πέ τῆς,
τὴς ἀγνωσίης μου τὴς πολλῆς μὴν τῆς τὴς φανερώσης·
ἦτον τὴ χεῖλη μου νερό, τὸ στόμα μου πηγᾶδι,
κ' ἔπεφτες στὸν παρᾶδεισον, λούλουδ' ἐκεῖ νὰ κόβης. »

Une traduction du texte de Passow a été donnée dans Pernot, *op. cit.*, p. 107-110.
Cf. aussi *Conc. Zographos*, p. 163 et Kanellakis, *Χιακὰ ἀνάλεκτα*, p. 15-16.



Et qui marche les nuits et qui chemine à l'aube, et qui me l'a ravi mon bel oiselet, mon bel oiselet au col duveté, la feuille de mon cœur !¹ Je voudrais à cette heure être morte, car tant que je vivrai et serai de ce monde, je soupirerai tristement sur notre séparation.

Quand tu passes, tu ne parles pas, tu me vois et ne me salues pas et les dames mes compagnes disent que tu m'as oubliée et que tu regardes quelque autre. Si cela est vrai et qu'elle soit la meilleure, eh bien, regarde-la ; mais si c'est moi qui suis la meilleure, que lui sortent les deux yeux.

Je me disais que ton amour fleurirait et pousserait, brillerait comme une bougie de cire et croîtrait comme la lune. J'ai vu que tu étais à double face... et calciné d'amour ; de même que tes cheveux sont tournés en mille boucles, ainsi est ton amour partout enchevêtré.

J'ai vu mon amant sombre, aiguillonné à la lutte. (Autrefois), s'il ne me tenait pas, il s'affligeait, s'il ne me voyait pas, il se consumait, et s'il ne m'enlaçait pas, doucement il ne dormait point. (Maintenant) il m'embrasse calmement, il me tient tranquillement, et même il lève la main sur moi, je roule et tombe à terre. Aux signes que j'aperçois, il projette de m'abandonner ; devançons-le, disons-le lui, avant qu'il me renvoie.

381. μοῦ manque. Wagner ἐπίπραξε. — 382. ὄραϊον πουλοτράγγλον — 384. ὅτι ὡσπότε νᾶ ζῶ κ. π. στ. κ. Wagner : ὅ. ὦ. ἐγὼ ν. ζ. — 385. εἰς. — 386. οὐ manque, ajouté par Wagner. — 387. ἐμὲν au lieu de μ'. — 389. καὶ μένα τὴν οὐ βλ. Bikélas : κ' ἐμένα τί μὲ βλ. Festa : καὶ μένα καὶ τὴν βλ. En réalité, ce deuxième hémistiche est peut-être un pis aller du copiste, qui voulait combler une lacune. — 390. καὶ ἄν. — 395. Les formes masculines de ce vers ne vont pas avec ἀγάπη ; l'original offrait sans doute autre chose que τὴν ἀγάπη σου. — 398. Les vers 397 et 398 se suivent sans aucune interruption dans le manuscrit. συγγόν καὶ λυπηρόν τῆς. — 399. ἐκράτειν. — Le vers 402 est probablement surajouté.

¹. Passow, *Carm. pop.*, p. 261, n° 363 (trad. Pernot, *Anthologie*, p. 227-228) est une chanson d'inspiration analogue.



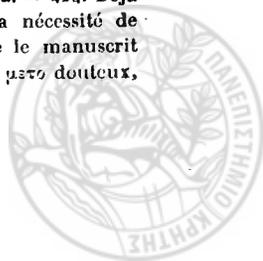
- 405 « Δὲν ἴχουσαι, ἀφέντη μου, ἄνδρα μὲ προξενούσι.
 — Ἄν σὲ τὸν φέρουν, ἔπαρ' τον, ἐμέναν τί τὸ λέγεις;
 ὅτι κ' ἐμέν ἡ μάννα μου γυνή μὲ θέλει φέρει.
 — Εἰ δ' ἐν' αὐτῇ ἡ ἀγάπη σου, οὐ μὴ τὸ πάρω λύπη·
 νὰ στήσω γὼ στὸ πλάγι μου κάλλιον σου ἀναδενδράδι.
 410 [νὰ στέκης] καὶ νὰ τὸν θωρῆς, νὰ καίεται ἡ καρδιά σου,
 νὰ καίεται ἡ καρδίτσα σου ὡς καίεται ἡ καρδιά μου,
 νὰ δένης καὶ τὰ χέρια σου καὶ νὰ τὸν παραστέκης,
 καὶ νὰ θωροῦν οἱ φίλοι μας, νὰ σὲ κατηγοροῦσι.

- Ἐσφάζεις τὴν καρδιά μου καὶ ἐματοπότισές την·
 415; ἐλέησόν | με, ἄπονε, τ' ἦτον ἡ μάχη ἐτούτη, (F. 187 v^o)
 ἡ ζωντανή μας χωρισιά, ἡ ἀδημονιά τσαούτη;
 Ἐνέβασες κ' ἐκάτσης με ἀπάνω στὸ λιθάρι,
 ἐκούντησές με κ' ἔπεσα, ἐχθρέ, καὶ τί ὠφελήθης;
 μόνον τὴν πέτραν ἔσυρες, μόνον ὁ κτύπος ἤβγεν·
 420 τὴν ἐντροπὴν ἐπέλαβα ὄνειδισμούς νὰ ἔχω¹.

Ἀληθοχρουσοστράγαλε, καὶ ἀληθινοπτερινάτε.
 θαυμάζομαι ὅταν πορπατεῖς πῶς οὐ μυρίζει ἡ ὁδός σου,
 πῶς οὐ μυρίζουν τὰ βουνά, πῶς οὐκ ἄνθουν οἱ κάμποι².

- Δὲν σ' ἔλεγα, ἀφεντάκι μου, καὶ οὐκ ἐπαρέγγελλά σε, (188 r^o)
 425 τὸ περιβόλιον τῶκαμες.
 καὶ κάμε πόρτα καὶ κλειδὸν καὶ κατακλειδωνέ το.
 Δὲν ξεύρεις ὅτι πῶρα ἴμαι καὶ πάντες μὲ ἀγαποῦσιν,
 καὶ ταξιῶχτης θέλει με καὶ οἱ ἄρρωστοι ζητοῦν με;

405. Δὲν. Comparer les vers 38 sqq. et 72. — 408. ἀφέντη μου, au lieu de αὐτή. —
 410. Wagner : καὶ τότε σὺ ν. τ. θ. — 415. μὲ manque, ajouté par Wagner. —
 417. Cf. v. 485. — 418. ἐκούμπισές, et le π corrigé en τ par surcharge. — 420. καὶ
 τοὺς ὄν. v. ε. — 421. ἀληθινοχρουσοστράγαλε. Wagner : ἀλήθιο, χρουσοστρ., κ
 ἀλήθιο, πτ. Ἀληθινός veut dire « en pourpre véritable », ὀλόθηρος, voir Sopocles
 s. v. et au mot ἀληθειδιν. Nous corrigeons en ἀληθοχρουσοστράγαλε, mais on pourrait
 aussi songer à ἀληθινοαστράγαλε. — 423. ἀνθούν avec ε au-dessus de l'α. — 424. Déjà
 Wagner, sur l'avis de Bikélas, avait reconnu dans son Appendice la nécessité de
 voir dans ce vers le commencement d'un nouveau poème, bien que le manuscrit
 n'indiquât rien de semblable. — 425. τ. π. τ. μετοκολήθησέ το; l'ο de μετο doux.



N'as-tu pas entendu, mon maître ? On me propose un mari. — Si on te l'amène, prends-le ; à quoi bon me le dire ? A moi aussi ma mère m'amènera une femme. — Si c'est là ton amour, je n'ai pas lieu de me faire du chagrin. Je mettrai à mes côtés un rameau meilleur que toi, tu la verras et ton cœur se consumera, ton pauvre cœur se consumera, comme se consume mon cœur ; mains jointes tu l'assisteras, et nos amis le verront et te blâmeront.

Tu m'as saigné le cœur et tu l'as arrosé de sang ; aie pitié de moi, cruel ; pourquoi cette discorde, notre vivante séparation. cette grande anxiété ? Tu m'as montée et placée sur la pierre, tu m'as poussée et je suis tombée, ennemi, quel profit en as-tu tiré ? Tu n'as fait que tirer la pierre, il n'en est sorti que du bruit et j'ai eu la honte d'être outragée¹.

(Mon amoureux) aux chevilles pourpre et or, aux talons de pourpre, je m'étonne, lorsque tu marches, que ta route n'embaume pas, que n'embaument pas les montagnes, que ne fleurissent pas les plaines².

Ne te disais-je pas, cher maître, et ne te mandais-je pas : Le jardin que tu as fait, renclos-le (?), fabrique une porte et une clé et ferme-le soigneusement. Ne sais-tu pas que je suis un fruit et que tout le monde m'aime, que le voyageur me désire et que les malades me demandent ?

peut-être μετξ. Wagner : με τὸ κολληθῆσέ το, leçon dénuée de signification. Le sens demande quelque chose comme μετξπερὶφορξέ το. — 427. δὲν ἤξεύρεις.

1. Nous ne comprenons pas à quoi il est fait ici allusion. Le vers 485 commence de la même façon que 417 et il est tout aussi obscur. Comparer Hesselting, *Digénis* (Λαογραφία, 1912), v. 96r, 1507. Au vers 419, ἔσυρες, que nous avons traduit dans son acception la plus générale « tirer », peut avoir aussi le sens de « lancer »,

2. Λιανοτράγουδα, 2^e édit. (Athènes, 1868), p. 71 :

Θαυμάζομαι ὅταν περπατεῖς πὼς δὲν ἀνοῦν οἱ βούργες
καὶ πὼς δὲν γένεσαι αἰτὸς μὲ τις χρυσὰς φτεροῦγες.

C'est là un distique courant dont le premier vers seul a conservé l'idée primitive. Le second a été refait ultérieurement, pour les besoins de la rime.



Καὶ πάλιν ὁ νεώτερος τοιοῦτον λόγον λέγει·

- 430 « Εἰὰ δὲ τὸν νοῦν μου τὸν σαλόν, τὸν διασκορπισμένον·
ὅταν μ' ἐγάπα ἢ λυγερῇ καὶ ὅταν μ' ἐπαρακάλει,
νὰ τὴν ἔπαιρνα καὶ νᾶφευγα καὶ τώρα νὰ τὴν εἶχα·
κ' ἐγὼ ἐκατέφρονησα καὶ ἄλλος μὲ τὴν ἐπῆρε,
ἄλλος φιλεῖ | τὴν ἀγαπῶ κ' ἐγὼ στηρεύγομαί τιν. (F. 188 v°.)

- 435 Σκούφια μου παγκλασιδῶτι, καὶ παγκλασιδωμένη,
ὅταν σὲ πιάσῃ ὁ αὐθέντης μου, σκούφια μου, νὰ σὲ βάλῃ,
σκύψε καὶ καταφίλησε τῶριόν του τὸ κεφάλι.

Τὴν κόρην τὴν ἐφίλησες, τὴν ὄρφανὴν καὶ ξένην,
ὅπου σ' ἐγόρτασε φιλί, τώρα πῶς τὴν ἀρνεῖσαι¹;

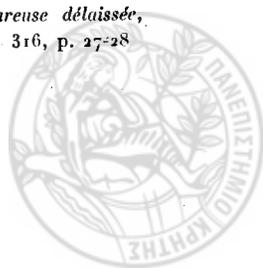
- 440 Οὐκ ἦτον δάκτυλο χαρτί καὶ κοντυλεὰ μελάνι,
δυὸ λόγια νὰ μὲ ἔγραψες, μικρὴν παρηγορίαν;
Κ' ἐκεῖνος μὲ τὸ μῆνυσε μετὰ γλυκεὰ του λόγια·
« ἀνέμενε ὡς ἀνέμενες, καρτέρει ὡς ἐκαρτέρεις, | (F. 189 r°.)
διὰ νὰ εὖρω δάκτυλον χαρτὶν καὶ κοντυλιὰν μελάνι,
445 ἀπέσω ἐκ τὴν καρδία μου δυὸ λόγια νὰ σὲ γράψω,
διὰ νὰ τᾶχῃς, λυγερῇ, μικρὴν παρηγορίαν.

Μάννα, τὸν νεὸν τὸν ἀγαπῶ, καλὰ τὸν ἐγνωρίζω,
στὴν Βενετιὰν βενέτικον, στὰ ξένα γενοβήσον,
καὶ στὸ σπαθὶν Τουρκόπουλον, καὶ στὸ κοντάρι πρῶτος.

431. ἐγάπαν. — 432. Premier hémistiche hypermètre, que n'améliorerait guère la suppression du second kai. On pourrait songer à νὰ μὴ ἔπαιρνα. — 434. τώρα ἄλλος. — 435. πανκλασιδῶτη. πανκλασιδωμένη. Les deux formes nous sont inconnues. Palumbo traduit d'après Wagner, qui voit là une corruption de παγκλασιδῶτη, mot créé par lui et qui signifierait « richement brodé ». — Les vers 438-439 suivent immédiatement 437 dans le manuscrit, mais déjà Wagner a compris qu'ils ne peuvent appartenir au même poème. — 440. ἦττον. — 445. δυὸ λόγια νᾶψω ἀπέσω ἐκ τὴν καρδία μου. Wagner: δ. λ. νὰ σὲ γράψω γῶ ἀ. ε. τ. κ. μ. — 446. διὰ manqué; Wagner: ἐσὺ νὰ τ. — 448. γενοβήσον. Bikélas: Γενοβήσιον.

1. Peut-être ces deux vers ne sont-ils qu'un fragment de l'Amoureuse délaissée, dont il a été question plus haut, p. 32, note 1. Comparer Passow, p. 316, p. 27-28

Μὰ μίαν ὅπου βλογήθηκες κ' ἔβαλες τὸ στεφάνι,
μάλιστα πούναι κ' εὐμορφή, πῶς τὴν ἀποξεγάνεις;



Et derechef le jeune homme dit ces paroles :

— Voyez mon esprit insensé, ma tête écervelée ! Quand la jouvencelle m'aimait et quand elle me priait, si je l'eusse prise et que je fusse parti, maintenant je l'aurais ; mais j'ai fait le dédaigneux, un autre me l'a prise, un autre embrasse celle que j'aime et moi j'en suis privé.

Bonnet, joli bonnet, quand mon maître te prendra pour te mettre, penche-toi et baise mille fois sa belle tête.

La jeune fille que tu as baisée, l'orpheline et l'étrangère, qui t'a rassasié de baisers, maintenant comment peux-tu la renier ¹ ?

N'y avait-il pas un doigt de papier et une goutte d'encre, pour que tu m'écrives deux mots, comme petite consolation ?

Et lui m'a mandé avec ses douces paroles : Patiente comme tu patientais, attends comme tu attendais, que je trouve un doigt de papier et une goutte d'encre, pour t'écrire deux mots de dedans mon cœur, que tu les aies, jouvencelle, comme petite consolation.

Mère, le jeune homme que j'aime, je le connais bien : c'est un sequin d'or à Venise, une monnaie de Gênes à l'étranger ² ; au sabre un jeune Turc et à la lance le premier.

en ne tenant aucun compte du mariage mentionné au vers 27, puisque, d'après cette version même, le mariage n'a lieu que plus tard et que la jeune fille n'est encore à ce moment-là qu'une amoureuse délaissée.

2. Nous donnons cette traduction sous toutes réserves et en parlant de ce que βενέτιχον et γενοβήσον sont des neutres. Βενέτιχο est connu dans le sens de monnaie de Venise. Γενοβήσο serait l'équivalent du *genovino* ; pour la désinence comparer *tournois* (τουρνέτιον, τουνέτι) et *parisis*. Wagner traduit : Wie'n Venetianer sieht er aus, ein stolzer Genuese. Il a considéré βενέτιχον et γενοβήσον comme des accusatifs masculins, ce qui ne concorde pas avec l'emploi du nominatif πρώτος au vers suivant. Le sens littéral, avec cette conception, serait : à Venise un Vénitien, à l'étranger un Génois. Comparer *Αιχνοτράγουδα*, p. 102 :

Νάμουν στην Πάτρα πατρινός και στά χωριά χωριάτης,
νάμουν και τής καρπούλας σου κλειδί και κλειδοκράτης.



430 Ἄδενδρόν μου πανσέληνον, τοῦ σπιταλιοῦ σημάδιον,¹
 τοῦ κοντοστάβλη γιασιμίν, ἔλα, φέντη μου, ἄς φιλοῦμεν·
 — Δὲν εὐκαιρῶ νὰ ἔρχωμαι, πιστεύεις δὲν σὲ θέλω·
 ἂν βάλω χέρα νὰρχωμαι, θέλεις μὲ ἀγανακτήσει.² | (189 v°.)

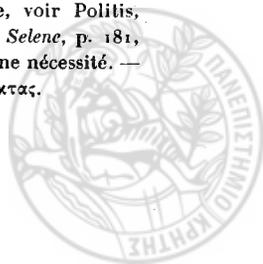
Λαγήνιν, τί λιμπίζομαι τὰ πάντερπνά σου κάλλι·
 435 ἐσὺ σταμνίν κ' ἐγὼ ἄνθρωπος, κάλλιαν μου τύχην ἔχεις,
 ἐσὺ νὰ σύρνης κρυὸν νερόν στῆς λυγερῆς τὰ γείλι.³

Ἄνθρωπος εἶσαι γνωστικός, ποῦ γνώθεις καὶ πεικάζεις·
 ἀκοόκλινε τὴν κεφαλὴν, γνέψε με μὲ τὰ μάτια,
 νὰ τὸ γρικῆσω, ἀφέντη μου, ὅτι ἐχαιρέτισές με.

460 Φωνάζω, κόσμου λέγω τα, τῶν πάντων μαρτυρῶ τα·
 τοῦτος ὁ χρόνος εἰς ἐμέ ὡς ὄρακος ἐγυρίσθην,
 καὶ οἱ ἑβδομάδες ὡς θηριὰ καὶ | οἱ μῆνες ὡς λεοντάρια, (190 r°.)
 καὶ οἱ ἡμέρες θλιβερὲς πάντοτε ὡς δι' ἐμένα,
 καὶ εἰς ἀγάπην τὴν οὐδὲν θαρρῶ νὰ τὴν κερδέσω,
 465 καὶ νὰ θωρῶ τὸν ἀγαπῶ μι' ἄλλην νὰ φιλήσῃ,
 καὶ νὰ θωρῶ, νὰ σφάζωμαι, νὰ μὴ τολμῶ νὰ λέγω,
 καὶ νὰ μιλοῦσιν γαληνά καὶ νὰ γελοῦν μεγάλα.

Ἄφέντη μου πολύκαρπε, κοκκινομηλοφόρε,
 ἤθέλασιν τὰ μάτια μου πάντοτε νὰ σὲ βλέπουν,
 470 καὶ δυσκολᾶ με ἢ μάννα σου, οὐκ ἔμπορῶ θωρεῖ σε,
 κ' ἐσὺ μὲ τὰ κολάκια σου καὶ μὲ τὴν φρόνησίν σου
 ἐπιάσες με στὰ βρόγια σου καὶ οὐκ ἔμπορῶ πετάσειν. (190 v°.)
 Καὶ ἂν εἶχες πόθον εἰς ἐμὲ ὡσὰν ἐγὼ σὲ σένα
 νὰ μῆτρωγες. νὰ μὴ ἔπινες καὶ νὰ μὴ ἐκοιμούσουν,

450. ἃ δένδρον. Cette leçon a amené Wagner à écrire Ἄ δένδρον μου πανσέληνον. La correction ἄδενδρον est due à Foy (p. 221). Pour l'arbre dans la lune, voir Politis, *Der Mond in Sage und Glauben der heutigen Griechen*, dans Roscher, *Selene*, p. 181, *Traditions*, I, p. 129; II, 811. — 461. Wagner lit ἐγνωρίσθην sans aucune nécessité. — 465. μὴ ἄλλην. — 472. ἐπιάστηκα. — 474. ἔπινες νὰ μὴ ἐκοιμούσιν τὰς νύκτας.



Ma pleine lune sans arbre, insigne de la maison, jasmin du connétable¹, viens, mon maître, que nous nous embrassions.

— Je n'ai pas le temps de venir et tu crois que je ne te veux pas ; si je me mets à venir, tu me tourmenteras².

O cruche, combien j'envie ta grâce charmante ! Toi cruche, moi homme, tu as meilleur sort que moi, puisque tu portes de l'eau fraîche aux lèvres de la jouvencelle³.

Tu es un homme sensé, qui sais et comprends, penche un brin la tête, fais-moi signe des yeux, pour que je m'aperçoive, mon maître, que tu m'as saluée.

Je crie, je le dis au monde, je le fais savoir à tous : cette année pour moi s'est changée en un dragon, les semaines en bêtes fauves, les mois en lions et mes jours se passent tristement, dans un amour que je ne pense pas gagner, à voir celui que j'aime en embrasser une autre, à le voir, à en souffrir, à ne rien oser dire, à les voir parler bas et rire haut.

Mon maître, (pommier) aux nombreux fruits, chargé de pommes rouges, mes yeux sans cesse voudraient te contempler, mais ma mère me fait des difficultés, je ne puis te voir. Par tes cajoleries, par ta prudence, tu m'as prise dans tes filets et je ne saurais m'envoler. Si tu avais de l'amour pour moi, comme j'en ai pour toi, que tu ne manges pas, que tu ne boives pas et que tu ne dormes pas, tu te ferais petit oiseau

1. Voir la préface, p. viii.

2. Ces quatre vers sont assez décousus et forment peut-être deux fragments indépendants.

3. Legrand, *Recueil*, p. 238, n° 113, v. 4-5 :

Κανάτι, ξυλοκίνατο, νάχα τὸ βίζικό σου,
ποῦ σὲ βαπτοῦν οἱ ὄμορφες καὶ πίνουν τὸ νερό σου.



chantant la nuit et dans ton chant tu ne parlerais que d'amour. Que n'ai-je une porte au côté, pour que tu l'ouvres et voies, pour que tu voies mon cœur comme il est abattu. Et si tu ne le crois pas, perfide, et si tu ne veux rien entendre, prends ton amour loin de moi, donne-le où tu voudras, que je sois là à regarder, comme une étrangère. une passante.

N'est-ce pas toi qui me disais et qui me promettais : « Madame, si tu me donnes un baiser, je te ferai un paradis » ? Tu ne m'as pas fait de paradis, tu m'as fait de la souffrance... Je te découvre hostile et chercheur de discorde. Si j'avais su, trompeur, que tu embrasses et renies, je me serais fait brûler du soleil, brûler de chaleur ¹.

Hélas, bonne dame, aie aussi pitié de moi. que je ne m'en aille pas seul et solitaire, que je ne m'expatrie pas pour toi, que tu ne damnes pas ta petite âme à cause de moi. Tu le sais, ma gracieuse, ce que je demande de toi : un baiser de tes lèvres, pour rester avec toi.

Il y a un an et cela va faire deux, ô ma dame, que je t'aime. Où que je sois, où que je me trouve, toujours je pense à toi, je te tiens, je t'embrasse, mon cœur se réjouit et, quand je m'éveille et ne te trouve pas, je m'en afflige et pleure.

J'ai eu peur de toi le vendredi, ma dame, [et] durant le samedi (?) Je t'en prie, aie pitié de moi, comme Dieu fit pour le monde ; aussi les Chrétiens attendent-ils les jours de Pâques ². Ainsi je t'honorerai, ma dame. comme ma propre reine.

1. Fin probablement corrompue ou incomplète.

2. Vers surajouté ? Dans la rédaction originale nombre de ces couplets étaient peut-être des tercets.



Ἄπ' ὄλα τᾶσπρη τοῦ οὐρανοῦ τόναν ποῦ λάμπει ἐσ' εἶσαι ¹.
καὶ ἀπ' ὄλην σου τὴν γειτονιάν ἐσύ, κυρά, ἔχεις χάριν,
διαπ' εἶσαι ἄσπρη καὶ ξαθή, ὁμοιάζεις ὡς φεγγάριν·
505 ποτέ μου δὲ νὰ σ' ἔλλαξα, μὰ τοῦ Χριστοῦ τὴν χάριν ².

Πόθου ἐγενόμην δουλευτής καὶ δοῦλος τῆς ἀγάπης
καὶ εἰς τὴν καρδιά μου ἐσέβασα | πόθον ἀλλὰ ποτάπον, (192 v°.)
πόθον νὰ φλέγη ὀλοτελής ὄλην μου τὴν καρδίαν.
νὰ μὲ μαραίνῃ μαραμὸν ὀριστικὸν θανάτου.
310 πάντοτε δὲ νὰ θλίβωμαι, ἡμέρες νὰ λυποῦμαι,
νὰ μὴ ἔχω ἀνάπαυσιν, ἀμμὲ πικριῆς μεγάλης,
ὡς διὰ τὴν γλυκοπόθητον, τὴν κόρην τὴν κουρτέσαν.

Ἔρωσ, δυνάστα φοβερέ, γρουσοφτερουγοφόρε,
τρέμω τὴν ἐλικίτσαν σου, φοβοῦμαι τὴν θεωριάν σου,
315 καὶ τὰς ὠριὰς σου πτέρυγας μὴ μὲ ἀποκεφαλίσουν ³.

[(F. 193 r°.)

Δεξιὰ μου κάθονται οἱ ἔρωτες, καὶ ἀριστερά μου | ἡ ἀγάπη,
τὰ γόνατά μου ἀδυναμιάν, τὰ χέρια μου τρομάρα,
τὸ στόμα μου ἀναροξιάν, δὲν ἤμπορῶ πετάσειν.

Κ' ἐδᾶ, ψυχὴ μου, ἀρνήσου τὴν, νὰ σὲ διαβοῦν οἱ πόνοι,
520 νὰ δειάσουν τὰ συγνοπερνῶ.
καὶ τὰ ἀναστενάσματα, καρδιά μου, νὰ μᾶς λείπουν. ²
Ταῦτα, νὰ νοιώσῃ ἡ λυγερὴ ὅτι καὶ ἡμεῖς φρονοῦμεν.

506. πόθεν. La correction πόθου est de Bursian. — 507. Wagner, ἐσέβασε et ποτάπην, contre le manuscrit. — 511. Wagner ajoute ποτέ après ἀνάπαυσιν. — 513. Παροδυνάστε φοβερέ. Ἔρωσ, δυνάστα (Politis). γρουσοφτερουγοφόρε. — 516. Il n'existe, dans le manuscrit, aucune interruption entre les vers 515 et 516. — 517. Il manque un verbe qui régisse ἀδυναμιάν. — 518. μου ἔγει ἀν. — 520. Il n'y a aucune lacune dans le manuscrit. — 521. συγνοαυατενάσματα.

1. Λιανοτράγουδα, 2^e édit. (Athènes, 1868), p. 15 :

Ἄπ' ὄλα τᾶσπρη τοῦρανοῦ ἕνα μόνο σοῦ μοιάζει,
ποῦ βγαίνει τὰ μεσάνυχτα καὶ ὄλα τὰ σκοτινιάζει.

2. Même observation que page 43, note 2.



Parmi toutes les étoiles du ciel tu es celle qui scintille¹, et dans tout ton quartier, c'est toi, ma dame, qui as la grâce, car tu es blanche et blonde, tu ressembles à la lune : jamais je ne t'échangerais, par la grâce du Christ².

Je suis devenu serviteur de l'affection, esclave de l'amour et dans mon cœur j'ai introduit une passion, et quelle passion ! une passion qui brûle complètement tout mon cœur, qui me fait languir d'une langueur déterminant la mort ; incessamment je m'afflige, durant des jours je m'attriste, je n'ai pas de repos, mais seulement de grands chagrins, par le fait de la gracieuse jeune fille que tendrement je désire.

Amour, souverain terrible, aux ailes d'or, je crains ta personne, je redoute ton aspect et tes belles ailes, qui pourraient me décapiter³.

À ma droite sont assis les amours et à ma gauche l'affection, mes genoux (sont pris) de faiblesse, mes mains (sont prises) de terreur et ma bouche du manque d'appétit, je ne puis prendre mon vol.

Et maintenant, mon âme, renie-la, pour que te passent les souffrances, que finisse ce que fréquemment j'endure et que nous quittent les soupirs, ô mon cœur. Ainsi la jeune fille verra que nous aussi sommes sensés.

3. M. Politis (Περὶ τοῦ ἔθνικοῦ ἔπους τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων, Athènes, 1906, p. 9) a rapproché de ce passage Miliarakis, *Digenis*, v. 234-237 :

Ὡ ἔρωσ, δυνάστα φοβερό, γρυσοπτερυγοφόρε,
ὅπου ἔχεις δύναμιν πολλὴν καὶ σύρνεις τὰς καρδίας,
τρέμω τὴν ἐξουσίαν σου, φοβοῦμαι τὴν ὄργην σου,
καὶ τὴν ἰσχύν σου τὴν φοικτὴν οὐ δύναμαι βαστάζειν.

Les vers 516-518, bien que suivant immédiatement ce couplet dans le manuscrit, n'ont, à notre avis, aucun rapport avec lui ; πετάσειν n'est pas une raison suffisante pour les y rattacher, cf. v. 472.



« Καὶ τί ἔχεις, ὦ κακόγνωμη, καὶ ὅταν με ὄης ἀγριάζεις,
καὶ ὅταν διαβῶ ἐκ τὴν πόρτα σου τὰ ρούχα μου ξεσκίζεις,
525 καὶ ὡσάν τὸ ψάρι τὸ χλωρόν, ἔτσι μὲ τυραννίζεις; | (193 v°.)
καὶ νῆσθη μέρα καὶ καιρὸς καὶ νὰ σέ τὸ ἀντιμέψω. »

Καὶ τότε πάλι ἡ λυγερὴ τὸν νεώτερον ἐλάλει·
« Ὡσάν ρίπτει ὁ κηπουρὸς τὸ κίτρινον ἀγγούριν,
καὶ τὴν ξηρὴν κολοκυθιὰν καὶ τὸ σαφλὸν πιπόνιν,
530 ἐδέττι ἀπέριξα κ' ἐγὼ τὴν ἐδικὴν σου ἀγάπην.
— Ἔγω. . . . θεόν, νὰ σέ ἐγκαρδιώσῃ,
[καὶ] νὰ δαιμονισθῆς κ' ἐσύ, κυρά [μου], δι' ἐμένα. »

Ὅπου ἀγαπήσω, θλίβομαι, καὶ ὅπου ποθῶ λυπούμαι,
καὶ ὅπου ρίξω τὸ βλέμμα μου ἔναι πικριὰ εἰς ἐμένα.
535 Καιρὸς ἦτον καὶ διέβηκεν, κυρά μου, ὅταν σέ ἀγάπουν,
καὶ μέσα στὴν καρδίᾳ μου πολλ' ἀκριβὴν σέ εἶχα. (F. 194 r°.)
Τὸ φῶς μου ἂν εἶχες τὸ ζητᾶν, ἤθελα πεῖ « καὶ νὰ το ».·
Ἐπίστευα ἡ ἀγάπη σου νὰ ἔναι στερεωμένη,
καὶ ἐσύ εἶχες τὴν παραβολιὰν γεμάτην τὸ κορμί σου.

540 Ἐντρέπομαι νὰ σέ τὸ πῶ, κυρά μου, ὅτι ἀγαπῶ σε.
κ' ἐσύ, κυρά, δειλιάζεις το νὰ πῆς ὅτι ἀγαπᾷς με.
Καὶ τί νὰ γένη, πέ με το, μέσα σέ μὲν καὶ σένα;
ἐγὼ ἂν τὸ πῶ, δειλιάζω το μήπως μὲ ἀπολογιάσῃς,
κ' ἐσύ ἂν τὸ πῆς, πανέμνοστη, ἔχει τὸ στέργον, κόρη,
545 καὶ νᾶναι σὺν χρυσόβουλλον, κατάλυσιν νὰ μὴ ἔγῃ.
ὅτι πολλοὶ πιστεύουν το καὶ λέγουν τί φιλῶ σε, | (F. 194 v°.)
λέγουν περιλαμπάνω σε, κ' ἐγὼ στηρεύγομαί σε!
Τὸ θέλεις ποῖσαι, ποῖσε το, μηδὲν μὲ βασανίζῃς.

Πάντα, κυρά μου, ἐγάπουν σε, κ' ἐδ' ἀγαπῶ σε πλέον·
550 ἂν δὲν πιστεύεις, λυγερή, καὶ ἂν δὲν πληροφοροῦσαι,
ἐρώτησε τοὺς ἔρωτες τοὺς καρδιοφλογιστάδες,

525. Wagner corrige ψάρι en ψῶρι, qu'il traduit par «gale» (ψώρα). — 526. καὶ ὁ καιρὸς. — 527. καὶ τότε κόρη, λυγερή. — 531. Aucune lacune dans le manuscrit : ἔγω



Comment se fait-il, mauvaise, que si tu me vois tu deviens farouche, que si je passe devant ta porte tu déchires mes vêtements, et que tu me martyrises comme le poisson frais ? Un jour et un temps viendront où je te le rendrai.

Et alors derechef la jouvencelle dit au jeune homme :

— De même que le jardinier jette le concombre jaune, la citrouille sèche et le melon flasque, ainsi j'ai moi aussi rejeté ton amour.

— (Je prie) Dieu qu'il t'inspire et qu'à ton tour, ma dame, tu sois endiablée de moi.

Où que j'aime j'ai du chagrin, où que je m'éprenne j'ai du regret, où que je jette mes regards c'est pour moi de l'amertume. Il est passé, ma dame, le temps où je t'aimais et où tu étais si chère à mon cœur. Si tu m'avais demandé ma vie, je t'eusse dit : la voilà. Je croyais ton amour solidement affermi, mais tu avais de l'infidélité plein ton corps.

J'ai peur de te le dire, ma dame, que je t'aime, et toi, madame, tu hésites à dire que tu m'aimes. Qu'advient-il, dis-moi, entre toi et moi ? Si c'est moi qui le dis, je crains que tu me repousses, mais si c'est toi qui le dis, ma gracieuse, c'est une chose signée, ce sera comme un chrysobule, sans abrogation possible, car beaucoup de gens déjà croient et disent que je t'embrasse, disent que je t'enlace, tandis que je suis privé de toi¹. Ce que tu veux faire, fais-le, ne me martyrise pas.

Toujours, ma dame, je t'ai aimée et maintenant je t'aime davantage. Si tu ne le crois pas, jouvencelle, et si tu n'en es pas instruite, interroge les Amours, brûleurs de cœurs, qui

à la fin d'une ligne et θεόν au commencement de la ligne suivante. Ὀλιπέτα ἔγω πρὸς τὸν θεόν? cf. v. 621. — 541. ὅτι. — 550. ἀν εἰ. καὶ ἀδέν.

1. Il est fort possible que les vers 546-547 soient surajoutés.



- ποῦ βάλαν κ' ἐφυτεύσαν σε μέσα εἰς τὴν καρδίαν μου.
 Καταπατεῖς καὶ κόφτεις τὰ τὰ φύλλα τῆς καρδιᾶς μου,
 καὶ ὡς ἐν' τὸ νύχι καὶ τὸ κρεάς, ἔτσε κ' ἐγὼ μετὰ σου.
- 565 Κυρά μου, ἐσ' εἶσαι ὁ ποταμὸς ὁ χρυσομελιτάρης,
 ὅπου ἔχει κλώσματα πολλὰ μὲ σεῖσμαν, καὶ μὲ διώμαν· (195 Γ^ο).
 ὅσοι διαβοῦν καὶ πίνουν το ποτὲ οὐκ ἐδιψοῦσιν,
 κ' ἐγὼ, κυρά, ὡς ἔπινα ποτὲ οὐκ ἐγόρατάς σε,
 πάντα διψῶ καὶ πεθυμῶ, κυρά μου, γὰ σὲ πίνω.
- 560 Ἐσ' εἶσαι κίονιν πορφυρὸν ποῦ στέκει στὸ παλάτιν,
 ὅπου κουμπίζει ὁ βασιλεὺς καὶ κρίνει ὁ λογοθέτης,
 τῆς δέσποινας εἰκόνισμαν, τοῦ βασιλέως ἐγκόλφιν,
 καὶ τῶν ῥηγάδων ἡ τιμὴ καὶ δόξα τῶν ἀρχόντων¹.
 Ἐσ' εἶσαι τῆς νυκτὸς ὄροσιᾶ καὶ πάγνη τοῦ χειμῶνος
- 563 καὶ φέγγος ἀποσπερινὸν καὶ ἥλιος τῆς ἡμέρας,
 καὶ τῆς αὐγῆς αὐγερινός, τοῦ | παλατιοῦ κανδήλα. (F. 195 V^ο).
 Ἐσ' εἶσαι, τὸ ἄστρον τοῦ οὐρανοῦ, τοῦ κάμπου τὸ λουλούδι,
 καὶ χώρα πολυζήλευτος μὲ τὸ πολὺν λογάριν·
 καὶ ἀπ' τὸ κύκλωμα τοῦ ἡλιοῦ, ἡ μιὰ ἀκτίνα σ' εἶσαι,
 570 καὶ ἀπὸ τ' Ἀδάμου τὴν πλευρὰν ἡ μιὰ παγίδα ἐσ' εἶσαι²,
 καὶ ὅπου ἔκαψεν κ' ἐμπύρισεν πολλῶν καρδιᾶς ἐσ' εἶσαι,
 καὶ ἀπὸ τὰ δόνα τὰ λαλοῦν ἕναν πουλὶν ἐσ' εἶσαι,
 καὶ ἂν πέσω νάποκοιμηθῶ στὸν ὕπνον μου σὲ βλέπω,
 ἀκόμη καὶ οἱ ἔρωτες πολλὰ μὲ τυραννοῦσιν.
- 575 Κυρά μου, ὅταν σὲ θυμηθῶ καὶ βάλω σε στὸν νοῦν μου, | (196 Γ^ο).
 κλονίζεται ἡ καρδίτσα μου καὶ σειέται σὰν τὸ φύλλον,
 ἀναστενάξω ἐγκαρδιακά, δὲν ἔμπορῶ ἀπομένει,
 Ὅτι ἐσέβην ἡ ἀγάπη σου ἀπέσω στὴν καρδιά μου,
 ὡσὰν μαχαίρι δίστομον κόπτει τὰ σωθικά μου,
 580 τὸν λογισμὸν μου ὀαπανᾶ καὶ ὅλα μου τὰ μέλι³.

Ἄν ἤξευρες, βεργόλικη, τὸ πῶς ἀναστενάξω,
 τὸ πῶς καμῶ τὰ μάτια μου καὶ τρέχουν τὸ φαρμάκι,
 πῶς τρέχουν τὰ ματίτσια μου δάκρυα ὡς τὸ ποτάμιν,

553. κόφτεις. — 554. ἔτσε ἔμαι καὶ γὰ. — 556. ἔχεις. — 564. τῆς νυκτὸς ἡ ὄροσιᾶ.
 κ. ἡ πάγνη. — 566. ἡ κανδήλα. — 569. ἀπό.



t'ont mise et plantée dans mon cœur. Tu les foules aux pieds et tu les coupes les feuilles de mon cœur ; comme sont l'ongle et la chair, ainsi suis-je avec toi.

Ma dame, tu es la rivière de miel couleur d'or, aux nombreux remous, au cours majestueux ; tous ceux qui passent et boivent son eau jamais n'ont soif, et moi, ma dame, quand je buvais, jamais je ne me suis désaltéré de toi ; sans cesse j'ai soif et je désire te boire. Tu es la colonne de porphyre qui se dresse au palais, à laquelle s'appuie l'empereur, près de laquelle juge le logothète, une icône de la vierge, une amulette impériale, l'honneur des rois et la gloire des seigneurs¹. Tu es la rosée de la nuit, le givre de l'hiver, la lune vespérale, le soleil du jour, l'étoile de l'aube, la lampe du palais. Tu es l'astre du ciel, la fleur des plaines, une cité très enviée avec beaucoup d'argent, du cercle du soleil tu es l'un des rayons, du flanc d'Adam tu es l'une des côtes², tu es celle qui a brûlé et consumé les cœurs de bien des gens, parmi les rossignols qui chantent tu es un oiseau ; quand je me couche pour dormir, je te vois dans mon sommeil, et les Amours aussi me tyrannisent beaucoup. Ma dame, quand je songe à toi, quand tu me viens à l'esprit, mon pauvre cœur vacille et s'agite comme la feuille, je soupire profondément, je ne puis l'endurer ; depuis que ton amour est entré dans mon cœur, comme un couteau à deux tranchants il me coupe les entrailles, il consume ma raison et tous mes membres³.

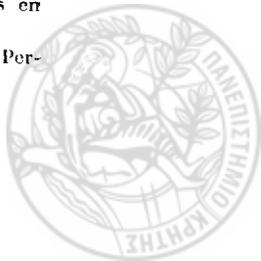
Si tu savais, rameau flexible, combien je soupire, quel poison, quel flot de larmes coule de mes yeux, si tu voyais comme mes membres se dérobent, sur l'heure tu aurais pitié de moi, tu

1. Legrand, *Recueil*, p. 310, v. 56-59 :

Πούναι ἐδῶ τῆς Ἀρετῆς τῆς ὀριόπλουμισμένης
τὴν ἔχει ὁ ἔρωτας βουλή καὶ βασιλεὺς ἐγκόλφι.
τὴν ἔχει καὶ ἡ βασιλίσσα χρυσὸ σταυρὸ καὶ ἀμώνει ;

2. Il y a dans ce petit poème des développements ultérieurs ; ce vers nous en donne un exemple. Peut-être l'original s'arrêtait-il au vers 568.

3. Tout ce morceau rappelle les *Beautés de la bien-aimée* et l'*Éloge de la belle*, Perrot, *Anthologie*, pp. 135 et 139.



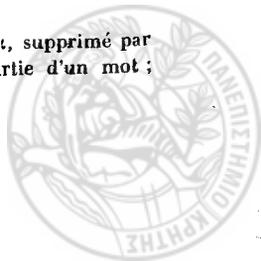
- ἄν εἶδες καὶ τὰ μέλι, μου τὸ πῶς περδοῦν καὶ φεύγουν,
 585 τὴν ὥραν νὰ | λυπήθηκες, νὰ μ' ἔγραψες πιττάκιν. (F. 196 v°.)
 Ψυχὴν εἶχα κ' ἐπῆρες τὴν, καρδιὰν καὶ ἀνέσπασές τὴν·
 διγῶς ψυχὴν, διγῶς καρδιάν, στὸν κόσμον πῶς νὰ ζήσω;
 μαραίνει με ἡ ἀγάπη σου, καίει με τὸ φίλημά σου,
 ὁ ἔρωτας τοῦ πόθου σου εἰς θάνατον μὲ ρίπτει.
 590 Ἄν τόχα ξεύρει, ἄν τὸλπιζα καὶ ἄν τὸβαλα στὸν νοῦν μου,
 ὅτι οὐκ ἐνθυμᾶσαι με οὐδὲ στὸν νοῦν σου μ' ἔγεις,
 οὐδὲ ἀγαπᾶς με ἐγκαρδιακὰ ὡσὰν ἐγὼ ἐσένα,
 νὰ πῆγα καὶ νὰ γύρευσα βρούσιν τῆς ἀσπλαγχνίας. (F. 197 r°.)
 ὅπου ἀποπλύνονται καρδιές καὶ λησιμονοῦνται ἀγάπες. |

- 595 ... οὐσούν ἐπροφῆ καὶ ἀπόψε καὶ ὄλιγν νύκτα
 γύρευγά σε.

Κυρά μου, εἰς ὅσον σέ ἀγαπῶ, ἡ γῆς βοτάνια οὐκ ἔχει,
 οὐδὲ τὰ δένδρα ἔχουν καρπὸν οὐδὲ ἡ ἐλαία φύλλα.

- Νᾶκούσετε, ὅσοι ἐπάθετε πολλὰ διὰ τὴν ἀγάπην·
 βεργόλικην ἐφίλησα, μιὰν νύκταν, μιὰν ἐσπέραν,
 600 κ' ἐμύριζαν οἱ ἀγκάλες τῆς πλέον παρὰ τὸν μόσχον,
 καὶ ἀκόμη ἀπὸ τὰ χνότα τῆς τὰ στήθη μου μυρίζουν,
 καὶ ἐκ τὰ γλυκιὰ φιλήματα τὰ χεῖλη μου γλυκειὰ ἔναι,
 καὶ τώρα πεχωρίστημεν· ἄλλοι, καὶ τί νὰ γένω;
 Ἐδ' ἄρρωστῶ καὶ κρίνομαι, ψυχομαχῶ καὶ πέφτω,
 605 καὶ | τόνομά σου θέλω πεῖ καὶ θέλω ἐξεψυγιάσει, (F. 197 v°.)
 διὰ νὰ σέ κρῆξουν φόνισσαν καὶ ψυχοπαραδύτριαν,
 διὰτὶ ἐπαρέδωκεν ψυχὴν ἡ ἐδικὴ σου ἀγάπη.

- Ἄν ἤξευρα, κυράτσα μου, ὅτι ἐρνίστικές με,
 ὅ τι καὶ ἄν εἶχα ἐπούλουν το καὶ ἀγόραζά μου ἀμπέλι,
 610 κ' ἐγὼ ἤθελα μαυροφορέσει,
 ποτὲ νὰ μὴ ἐφόρεσα παρὰ φακιόλιν μαῦρον.



m'écrirais un billet. J'avais une âme, tu l'as prise, un cœur, tu l'as arraché ; sans âme et sans cœur, comment vivrai-je au monde ? Ton amour me flétrit, ton baiser me brûle, la passion que j'ai pour toi me jette dans la mort. Si j'avais su et si j'avais pensé que tu ne songes pas à moi et que tu ne t'inquiètes pas de moi et que tu ne m'aimes pas du fond du cœur comme je le fais pour toi, j'aurais été chercher la fontaine de dureté, où se lavent les cœurs et où s'oublent les amours.

Où étais-tu avant hier soir, hier soir et toute la nuit... je te cherchais.

Ma dame, pour égaler mon amour la terre n'a pas assez de plantes, ni les arbres de fruits, ni les oliviers de feuilles.

Écoutez, vous tous qui avez beaucoup souffert de l'amour. J'ai embrassé une fille élancée, une nuit, un soir, et ses étreintes sentaient plus bon que le musc, et ma poitrine embaumée encore de son haleine, et de ses doux baisers mes lèvres sont encore douces. Et maintenant nous sommes séparés ; hélas, que devenir ? Maintenant je suis malade, on me juge, j'agonise et je tombe ; je dirai ton nom et je rendrai l'âme, pour qu'on t'appelle meurtrière et livreuse d'âme, car c'est l'amour de toi qui as livré mon âme.

Si je savais, ma douce dame, que tu m'as renié, tout ce que j'ai je le vendrais et je m'achèterais une vigne, et... je me vêtirais de noir¹ et jamais je ne porterais qu'un turban noir.

dans le ms. *νόκτα* est suivi immédiatement de *γύρευζα* *σα*. Nous avons adopté la division des mots proposée par Wagner. Comparer Passow, p. 213, n° 284, v. 7 : *Γιέ μου, ποῦσον γιές προχτές, ποῦσον τὴν ἄλλην νόκτα* ; — 597. La majuscule de *κρυά* montre qu'un nouveau poème commence ici. Wagner a rattaché 597-598 aux deux vers précédents. — 609. *ἐπούλοντο. σου* au lieu de *μου*. — 611. *καὶ ποτὴ*.

1. C'est-à-dire « je me ferais moine ».



Τὰ παραθύρια τὰ ψηλά, κυρά μου ποῦ καθίζεις,
 συγγοδιαβαίνω τὸ στεγόν καὶ δὲν μὲ ἀναντρανίζεις·
 καὶ ὅταν σκύψης γὰ μὲ δῆς ἐκαρδιοφλόγισές με.

- 615 Τὰ χεῖλῃ σου | ἔχουν τὸ φιλί, τὰ μάτια σου γλυκάδαν, (198 Γ".)
 τὸ φρούδι σου μὲ ἤρεσεν διατὶ γέρονει καμάραν.
 Τὸ σπίτιν σου δὲν ἤξευρα νάρθω κατὰ τὴν ὥραν.

Τὴν ἀγαπῶ βεργίν ἐναί, λιγνὴ οἶόν τὸ καλάμιν,
 κυπαρισσοβεργόλικη, τρυγόνα μὲ τὸ διώμιν.

613. καὶ σὺ οὐδὲν. -- 617. Tout ce morceau est corrompu. Les vers 612-613 ne forment pas un sens; 614 est suspect et 617 est incohérent. Remarquer que 613 rime avec 612 et 617 avec 616; une interpolation est donc présumable. On arriverait à un texte meilleur en supprimant ces deux vers et en écrivant au v. 612 : ψηλά ναι τὰ πράθυρα.



Hautes sont les fenêtres, ma dame, où tu te tiens. Je passe fréquemment dans la ruelle et tu ne m'aperçois pas. Si tu te penches pour me voir, tu me brûles le cœur. Tes lèvres ont le baiser, tes yeux la douceur, ton sourcil m'a plu, parce qu'il forme une arcade. J'ignorais ta maison, pour y venir à l'heure.

Celle que j'aime est un rameau, elle est mince comme un roseau, élancée comme une branche de cyprès, c'est une tourterelle qui se pavane.



ΣΤΙΧΟΙ ΚΑΤΑ ΑΛΦΑΒΗΤΟΝ

620 Ἀγάπην εἶχα ἐγκαρδιακὴν, κυρά μου, εἰς ἐσένα,
καὶ ὀλπίδες εἶχα πρὸς ἐσὲν νὰ μὴ ἀποχωριστοῦμαι,
καὶ τώρα βλέπω ὁ ταπεινὸς τὴν ἀποχωρισιά μας.

Βούλομαι νὰ σέ ἀπαριστῶ, καλέ μου· οὐκ ἔμπορῶ το,
διὰτὶ γνωρίζω, ἀφέντη μου, τοὺς ἀναστεναγμούς σου | (198 ν^ο.)
625 τοὺς ἐπικροαστενάζεις, ἀφέντη, διὰ ἐμένα.

Γεῖα δέ, κυρά μου, στόρησε καὶ βάλε με τὸν νοῦν σου
πόσους ὀαρμούς μ' ἐδείρασιν οἱ ἔρωτες διὰ σένα,
καὶ ἂν εἶσαι πέτρα, ὑπόμενε¹, ἢ κάστρον, νὰ προδιώσῃς·
εἰ δέσαι τὴν πολλ' ἀγαπῶ, ἔλα στὸ θέλημά μου.

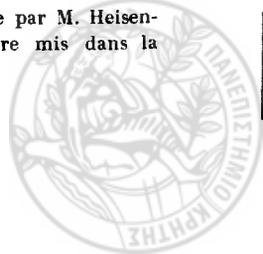
630 Δαρμούς πολλοὺς κ' ἐρωτικούς καὶ στεναγμούς μεγάλους
καὶ πικροφήγητες πολλῆς τῆς ἔπαθα διὰ σένα.

Ἐλα, ξαθή, πανέμνοστη, τὸ φῶς τῶν ὀμματιῶν μου,
νὰ συντυχαίνωμεν τὰ δυὸ καὶ νὰ γλυκοφιλοῦμεν
καὶ νὰ πληρώσῃς θέλημα τὸ | πεθυμᾷ ἡ καρδιά σου. (F. 199 γ^ο.)

635 Ζηλεύγουν τὴν ἀγάπη μας οἱ κακοθελητάδες
καὶ βάλουν λόγια μέσα μας, θέλουν νὰ μᾶς χωρίσουν,
ἐσέναν νὰ χωρίσουσιν καὶ με νὰ διώσουν ἄλλον.

Ἦθελα, ἀφέντρια καὶ κυρά, τὴν ὥραν, τὴν ἡμέραν
ὅταν ἐπιβουλεύτηκες ἄλλον ἄνδρα νὰ πάρῃς,
640 νὰ ξήβῃν ἡ ψυχίτσα μου, τὸν χωρισμόν σου μ' εἶδα.

626. βάλε με στὸν. — 630. ἀναταγμούς, corrigé par Bikélas. καὶ ὠραιστικούς, κ' ἐρω-
τικούς est une conjecture de Wagner; cf. v. 627. — 635. Comparer v. 51 et suiv. —
637. ἐμέναν. καὶ σέ νὰ. Nous avons adopté une correction proposée par M. Heisen-
berg. En effet, les couplets paraissant alternés, celui-ci doit être mis dans la
bouche du jeune homme. — 639. ἐπιβουλέπτηκες.



CINQUIÈME PARTIE

VERS EN ALPHABET

J'avais, ô ma dame, un profond amour pour toi, et j'avais l'espérance que nous ne nous séparerions pas ; et maintenant, malheureux que je suis, je vois notre séparation.

Je voudrais te renier, mon bien aimé, mais je ne le puis, car je sais, mon maître, quels amers soupirs tu as soupirés pour moi.

Allons, ma dame, réfléchis et mets-toi dans l'esprit combien de souffrances m'ont infligées les Amours à cause de toi. Si tu es une pierre, patiente¹, une forteresse, livre-toi, et si tu es celle que beaucoup j'aime, rends-toi à mes désirs.

Combien d'amoureuses peines, quels grands soupirs, que de médisance j'ai soufferts pour toi !

Viens, ma blonde, ma charmante, lumière de mes yeux, que nous conversions ensemble, que doucement nous nous embrassions et que tu accomplisses un vouloir que désire ton cœur.

Ils jalouent notre amour les mal intentionnés et ils mettent la discorde entre nous, ils veulent nous séparer, te séparer de moi et m'en donner un autre.

J'aurais voulu, ma maîtresse et ma dame, qu'à l'heure et au jour où l'on t'a incitée à en prendre un autre comme mari, je rendisse l'âme, pour ne pas voir ton abandon.

1. Allusion possible à la « pierre de patience », πέτρα τῆς ὑπομονῆς ; voir par exemple M. G. Kambouroglos. Παρρησία (Athènes, 1912, 8°), p. 96.



Κάθομαι, στέκω, περπατῶ, κοιμοῦμαι, ξυπνητὴ ἔμει,
 ἄν τρώγω, ἄν πίνω, ἀφέντη μου, πάντα στὸν νοῦν μου σ' ἔγω.

Μὴ θλίβεσαι πολλὰ πολλὰ, μὴ βαρυ|αναστενάξεις· (199 v°.)
 νεώτερε, τὸ πεθυμᾶς ὅεν ἤμπορεῖ νὰ τῶγγης.

645 **Ν**ὰ τῶδασιν τὰ μάτια μου καὶ νὰ πληροφοροῦσθην,
 τοῦ πόθου σου τὸ ἔμνοστον, κυρά, νὰ τὸ κερδέσω.

Ξενίζομαι τὰ λόγια σου, καλέ, μὰ τὴν ἀλήθειαν·
 τὸ ἔχει ἡ καρδιά σου, τὰ χεῖλη σου τὸ λέγουν,
 ὁ λογισμὸς μου λέγει με νᾶρθω στὸ θέλημά σου.

650 **Ω**ρραῖα κυπαρισσόλικη, λυπήσου με τὸν ξένον,
 εἰς τὰ πονῶ συμπόνει με, δι' ἐσέναν τυρανοῦμαι,
 μηδὲν μὲ ἀφήσης νὰ γαθῶ, κ' ἔχεις ἐσὺ τὸ κρῖμα.

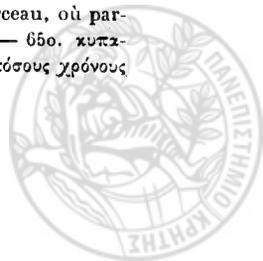
Πληροφορήσου, νεώτερε, πληροφοριᾶς μαγνᾶτον, (F. 200 r°.)
 τὸ πόσους χρόνους ἐπέρασες θλιμμένους δι' ἐμέναν,
 655 τόσες ἡμέρες νὰ διαβοῦν, τὸ πεθυμᾶς νὰ τῶγγης.

Ρομφαίαν κρούεις, λυγερή, μέσα στὰ φυλλοκαρδία,
 ὥστε νὰ ποῦν τὰ χεῖλη σου τοιαύτην πληροφορίαν·
 ἔλα, καλέ, τὸ σὲ χρεωστῶ, ἔλα νὰ σὲ τὸ δώσω.

Σὺ ὄμοσε, ἀφέντης μου, κάμε ὄρκον ἐκ καρδίας·
 660 νὰ μὴ βρεθῆς ἐπίβουλος στὴν ἐδικὴν μου ἀγάπην.

Τὸν θεὸν ἐπαρακάλεσα, πάλιν παρακαλῶ τον·
 ἄν ἔν' καὶ βρεθῶ ἐπίβουλος στὴν ἐδικὴν σου ἀγάπην,
 νὰ μὴ μὲ ἀφήσῃ ζωντανὸν νὰ περπατῶ στὸν κόσμον. | (200 v°.)

641. Il manque θ et I. — 642. Il manque le couplet commençant par Α. M. Heisenberg songe à intercaler ici les vers 454-456, qui débutent par λυγερήν, mais on peut objecter que ce couplet romprait la forme dialoguée de ce morceau, où partout les deux interlocuteurs s'adressent directement l'un à l'autre. — 650. κυπαρισσόλικη. Cf. βεργόλικη. — 654. Premier hémistiche hypermètre : ὅπισους χρόνους



Assise ou debout, en marche, endormie ou éveillée, que je mange ou que je boive, mon maître, je t'ai toujours présent à l'esprit.

Ne t'afflige pas outre mesure, ne gémis pas si profondément, jeune homme ; ce que tu désires tu ne saurais l'avoir ¹.

Ah ! que mes yeux le voient, que je sois assuré, ô ma dame, de gagner le plaisir de ton amour !

Je suis surprise de tes paroles, jeune homme, en vérité ; ce qu'a ton cœur tes lèvres le disent et ma raison m'invite à me rendre à ta volonté.

Ma belle, élancée comme un cyprès, aie pitié d'un pauvre, compatis à mes peines, c'est pour toi que je suis tourmenté, ne me laisse pas périr, tu en aurais le péché.

Reçois, jeune homme, cette nouvelle, ce message : autant d'années tu as passées en chagrin pour moi, autant de jours passeront encore, avant que tu aies ce que tu désires.

Tu portes un coup d'épée, jouvencelle, dans les feuilles de mon cœur, quand tes lèvres m'annoncent une telle nouvelle. Allons viens, que je te donne ce que je te dois.

Jure, mon maître, fais du fond du cœur le serment de ne jamais te montrer traître à mon amour.

J'ai prié Dieu et je le prie de nouveau, si jamais je me montre traître à ton amour, de ne pas me laisser vivre en ce monde.

πέραςος? — 657. τὴν τοιαύτην. La leçon originale était peut-être *τέτοιαν*. — 658. ἔλα, qui manque au premier hémistiche, est une conjecture de Wagner. — 659. ἀπὸ καρδίας.

1. Cf. Pernot, *Anthologie*, p. 251, dist. cvi.



Φιλῶ τὰ γείλη σου, ξαθή, τὰ μοσχομυρισμένα,
 665 ὅποῦ ἐλάλησαν καῖ' πασιν πᾶσα καλὸν δι' ἐμένα,
 καὶ ὅποῦ ἐπεθύμουν πάντοτε, κυρά μου, νὰ τὰκούσω.

Ψυχὴν, καρδιὰν ἐσὲν ἔχω, καὶ ἄγγελον δὲν φοβοῦμαι·
 τὸν ἄγγελον τὸν θέλω δεῖ, ἐσένα θέλει μοιάζει,
 καὶ τῶνομά σου θέλω πεῖ, καὶ θέλω ἐξεψυχιάσειν.

666. Il manque la lettre X. — 667. ἐσὲν ἔχω.



Je baise tes lèvres, ma blonde, ces lèvres qui sentent le musc
et qui ont dit tout le bien de moi, ces lèvres que je voudrais
toujours entendre parler.

Comme âme, comme cœur, c'est toi que j'ai et je ne crains
pas l'Ange (de la mort). L'ange que je verrai te ressemblera, il
prononcera ton nom et je rendrai l'âme.



PIÈCES DIVERSES

- 670 **Ε**ἶπα καλῶς, πετρίτη μου, ἔντιμος κ' ἔμνοστέ μου,
 παιδεξιοσύνη τῶν ἀνδρῶν, στολή τῶν ἀντρειωμένων,
 ἄλλη γυνή μὴ σέ γαρή, μὴ σέ καλοκερδέση
 ὄξον ἐγώ. τὸ ταπεινὸν καὶ ξένον
 ὅπου ἐπαράδειρα πολλὰ τοῦ χρόνου τὲς ἡμέρες. (F. 201 Γ'.)
- 675 **Μ**ὴ πᾶς καὶ ρίξης τὸ πτερόν εἰς ἄλλης κόρης ἀγάπην.
 καὶ πάρης ἐκ τὰ χνότα της κ' ἔμὲν ἐλιτμονήσης.

-
- Τ**ί τόγῳ γῶ. ἂν τὸν ἤβγαλες τὸν πόθον σου ἀπ' ἐμένα
 καὶ τὴν φιλιά σου ἀπὸ ἐμὲν καὶ ἀπὸ τὴν γειτονιά μου;
 καὶ σκάνδαλα καὶ ἂν ἐβάλασιν καὶ τῶν ἀνθρώπων λόγια,
 680 οὐ μὴν ἀφήσω τὴν φιλίαν τὴν ἐδικήν σου, ἀφέντη.

-
- Τ**ὰ δόνιν λέγουν ἂν θλιβῆ, ὅεν κιλαδεῖ τὲς νύκτες.
 οὐδὲ στριγγίζει τὴν αὐγὴν οὐδὲ τὸ μεσημέριν,
 οὐδ' εἰς δενδρόν καθέζεται νᾶχη | ὀασιά τὰ φύλλα, (F. 201 V'.)
 εἰ δὲ πολλάκις βουληθῆ, θέλει νὰ κιλαδήση,
 685 λαλεῖ θλιμμένα τὰς αὐγὰς καὶ τὰς φωνὰς του κρύβει.
 καὶ ὅσοι τὸ ἀκούσουν λέγουσιν ὅτι θλιμμένον ἔναι.
 Διὰ τοῦτο πάντα ὅπου ἀγαπᾶ, φρόνιμος θέλει νᾶναι.
 νᾶναι πολλὰ καρτερικός, νᾶναι πολλὰ παιδέσιος,
 καὶ νάπομένη τὸν καιρόν, νὰ καρτερῆ τὸν χρόνον.
 690 καὶ ὁ χρόνος ὅσον καὶ ἂν διαβῆ εὐκόλως μεταβάλλει,
 καὶ πολομοῦν τὰ βούλονται κᾶν_θέλουν_κᾶν μὴ θέλουν!

670. Le manuscrit porte εἶπα_καλός. La leçon nous semble corrompue. — 673. Il n'y a aucune lacune dans l'original. Wagner conjecture : ὄξον ἐγώ τὸ ταπεινὸν καὶ ξένον_χορασιδί. — 683. οὐδεδενδρόν, avec un σ au-dessus de ε et, semble-t-il, un : en surcharge sur cet ε.



SIXIÈME PARTIE

PIÈCES DIVERSES

... Mon faucon, honoré et délectable, dextre entre tous, parure des braves, que nulle femme ne jouisse de toi, ne te conquière, si ce n'est moi, la pauvrete, qui ai beaucoup pâti tous les jours de l'année. Ne dirige pas ton vol vers l'amour d'une autre jeune fille, dont tu respirerais l'haleine et qui te ferait m'oublier.

Que m'importe que tu aies retiré ton désir de moi, ton amour de ma personne et de mon voisinage ? Même si les dires des hommes ont semé la discorde, je n'abandonnerai pas ton amour, ô mon maître.

Le rossignol, dit-on, quand il a du chagrin, ne chante pas haut la nuit, il n'a de cris perçants ni à l'aurore, ni à midi ; il ne se pose pas non plus dans un arbre à l'épais feuillage. S'il lui arrive de vouloir chanter, il gémit à l'aurore et dissimule sa voix, et tous ceux qui l'entendent disent qu'il est affligé. Ainsi toujours celui qui aime doit être sensé, être très endurant, très adroit, il doit attendre le moment, guetter le temps, car le temps en s'écoulant change facilement et (les amoureux) accomplissent leurs désirs, bon gré mal gré¹.

1. En touchant à la fin de ces poésies nous insistons une fois encore sur la corruption du texte, tel qu'il nous a été transmis. Dans ce couplet par exemple, la pensée exprimée aux vers 687-691 n'est pas la conséquence logique de ce qui est dit aux vers 681-686, et de plus, parmi ces premiers vers, il y aurait, semble-t-il, avantage à en supprimer trois au moins (682, 684, 686). On conserverait ainsi cette idée simple : Quand le rossignol a du chagrin, il ne chante pas la nuit ; c'est seulement à l'aube et en cachette qu'il se plaint. Après quoi, dans l'original, venaient sans doute un ou deux vers commençant par : Ainsi, celui qui aime.



Ἄγαπη, ὡς δεῖχνεις ἀπ' ἀρχῆς νὰ ἦσουν ὡς τοῦ τέλους·
 πρῶτα δεῖχνεις | ἀρετὴν κ' ὕστερα τὸ φαρμάκιον, (F. 202 Γ'.)
 καὶ διασκορπίζεις τὲς καρδιές· νὰ σὲ ἀναθεματίζουν.

693 Περὶστεροπορπάτητι, τρυγὸνα μὲ τὸ διῶμα,
 εἶδα σε κ' ἐδιακίνησες ἀπὸ λουτροῦ λουμένη·
 καὶ ἀπὸ τὴν ὄραν κ' εἶδα σε στάσσει ἡ καρδιά μου τόμα,
 κ' ἤθελα νὰ σ' ἐφίλησα στὰ χεῖλι καὶ στὸ στόμα.

700 Πουλὶν φυλακίζόμενον, ὡς πότε νὰ σὲ κράτουν,
 καὶ ὡς πότε νὰ σὲ χαίρουνταν ἐκεῖνοι ὅπου σὲ ζηλεύουν·
 ἄμε καὶ παραδιάβαζε ἐκεῖ ὅπου σὲ ἀγαποῦσιν.

Κόρη πρασινοφόρισα κάθεται εἰς παραθύριον.
 κ' ἔχει τὰ μάτια | πλουμιστὰ πλὴν παρὰ τὸ ζαφύριον· (202 V'.)
 νᾶγεν ὁ πύργος πέραμαν καὶ ἡ θάλασσα γιοφύριον,
 705 νὰ πέρασα, νὰ φίλησα τὰ κόκκινά σου χεῖλι.

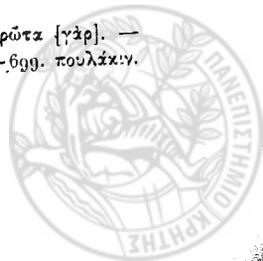
Τέσσερα τρυγονόπουλα στοὺς οὐρανοὺς πετοῦσιν,
 καθ' ὄραν ὑψηλώνουσι καὶ γαμητὰ θεωροῦσι,
 γυρεύουσι τὰ ταίρια τοὺς ἀντάμα νὰ συμγτοῦσι·
 ἔτσι καὶ νέος ὅπου ἀγαπᾷ ἀντάμα νὰ συμγτοῦσι.

710 Ἔλα, ὄροσιά μου, νὰ σὲ δῶ, νὰ σὲ ἀπογαιρετήσω
 νὰ πάγω θέλω στὴν Φραγκιάν, μήπως, κυρά, καὶ ἀργήσω,
 καὶ ὄρκον νὰ σὲ εἶωκα νὰ μὴ σὲ λησμονήσω,
 μηδὲ ἐσένα νᾶρνιστῶ, μηδὲ ἄλλην νὰ φιλήσω.

Τὸ πρόσωπόν σου τῶμορρον ὅπουναί σάν...

(La page suivante est blanche.)

693. Il manque une syllabe au premier hémistiche. Wagner: πρῶτα [γάρ]. —
 694. πρέπει νὰ σὲ ἀ. — 695. Ici commencent des vers avec des rimes. — 699. πουλάκιγ.



Amour, que n'es-tu jusqu'à la fin tel que tu te montres au début ! D'abord tu montres des vertus et ensuite le poison ; tu disperses les cœurs, tu mérites qu'on te maudisse.

Jeune fille à la marche de colombe, tourterelle qui se pavane, je t'ai vue quand tu revenais fraîche du bain, et dès l'heure où je t'ai vue, le sang goutte de mon cœur, je voudrais te baiser sur les lèvres et la bouche.

Oiseau emprisonné, jusqu'à quand pourront te garder, jusqu'à quand jouiront de toi ceux qui te jalourent ? Viens te récréer là où l'on t'aime.

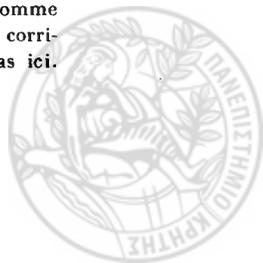
Une jeune fille habillée de vert est assise à une fenêtre ; elle a des yeux plumetés plus beaux que le saphir. Que la tour n'a-t-elle un passage et la mer un pont ! Je passerais et j'embrasserais tes lèvres écarlates.

Quatre petites tourterelles volent dans les cieux ; à chaque instant elles s'élèvent et regardent en bas. Elles cherchent leurs compagnes pour s'unir avec elles. Ainsi le jeune homme qui aime recherche sa belle.

Viens, ma rosée, que je te voie et que je prenne congé de toi. Je vais aller au pays Franc et il peut se faire que j'y tarde. Je te ferai le serment de ne pas t'oublier, de ne pas te renier, ni d'en embrasser d'autre.

Ton joli visage, qui est comme...

— 703. ζαζάριν. — 708 et 709. συμικοῦσι. Les derniers mots du vers 709 sont une répétition due au copiste. Peut-être le texte portait-il quelque chose comme τὸ ταίρι του γυροῦσι. — 711. ν. π. στὴν Φρ. θέλω. — 712. σ' ἔβακι. Nous corrigons en νὰ σὲ ἔβωκι, pour le mètre, mais cette forme verbale ne convient pas ici.



CHANSON DES CENT MOTS



TEXTES

MANUSCRIT DES MÉTÉORES

(MÉT.)

(XVI^e-XVII^e SIÈCLE)¹

|| Ἀφόντα πιάστην οὐρανός [καὶ θεμελιώθη ὁ κόσμος], (F. 155 v°).
καὶ κτίστηκεν ἡ θάλασσα | [τριγύρου ἀπὸ τὸν ἄμμον],
τότε καὶ γὼ ὁ μικρούτσικος ἀγάπησα κοράσιο.

Ἀγάπουν την καὶ γάπαν | με χρόνους δεκατεσσάρους
5 καὶ ὄντὰ μιὰ ἡμέρα κυριακή, μιὰ πίστι|μι, ἡμέρα.

3. Le ms. porte μικρούτσικος. — 4. ἀγάπω την. Éd. ἀγάπω την. Cf. καὶ ἀγάπαν την καὶ ἀγάπαν τον χρόνους δεκατεσσάρους, Legrand, *Trois chansons* (Monuments, n° 12, 2^e éd.), p. 11, v. 4, ἡγάπαν τον τσ' ἡγάπαν τι, χρόνουδ' δεκατεσσάρους, Pernot et Le Flem, *Mémoires populaires* (Paris, 1903), p. 118, n° 109, v. 5, et ci-dessous, p. 78, v. 4. — 5. καὶ ὄντὰ (= ὄντ) μιὰ. Éd. πίστι|μι.

1. Παναθήναια, 1909-1910, tome 19^e, pp. 213-216. Cette version a été publiée par N. Béis, qui l'a découverte dans un manuscrit du monastère de la Transfiguration aux Météores. Ce manuscrit porte le n° B 19 et il est du XVI^e siècle. Les feuillets 155 v°, 155 r° et 24 v° en étaient restés non remplis et c'est sur eux qu'a été écrite cette chanson, au XVI^e ou au XVII^e siècle, probablement de la même main qui a tracé quelques tropaires au feuillet 167 de ce même manuscrit.

Cette chanson, dit l'éditeur, n'a pas été transcrite comme digression (ἐν παρόσῳ) mais de propos délibéré et pour la conserver. Au feuillet 43 v°, et toujours de la même main, on trouve les vers suivants, qui sont une variante du début de notre texte :

ἀφόντα πιάστην οὐρανός
κ|αί| κτίστηκεν ἡ θάλα|σσα τριγύρου ἀπὸ ἄμμον
τότε κ' ἐγὼ ὁ λειινού|τσικος ἀγάπησα κοράσιο.

Dans l'original, ces trois vers, de même que tous ceux de la version complète reproduite ici, sont écrits sous forme de prose. Une barre verticale indiquera la séparation des lignes du manuscrit. Les mots entre crochets sont des restitutions de l'éditeur ou de nous.



καβαλλικεύω μαῦρον μου, πάνω νά τόν ποτίσω,
 συναπάντω τήν ἡγαπῶ στή βρούση ποῦ γεμώζει.

« Παρέκει στάσου, κόρη μου.

μή κύψω καί φιλήσω σε | καί πᾶς ἀγγαστρομένη,

10 καί πᾶς παιδί τήν μάνα σου κι ἀγγόνι τόν κυρή σου.

— Πρέπει σε μικροδόξαρο νά περπατῆς νά παίξεις.

— "Α δὲ πιστεύεις, κόρη μου, ὅτι θελῶ φιλήσει,

γιατὶ ἴμπα σὸ | περιβόλι.

νά ἰδῆς καί τὲς μικρὲς μιλῆς, [νά ἰδῆς καί τὲς μεγάλες],

15 τὸ πῶς ἀνοῦν [καί οἱ μικρὲς] ὡσάν καί οἱ μεγάλες,

δέχονται | καί τὸν ἄνεμον ὡσάν καί οἱ μεγάλες.

— Καί γὼ πιστεύω σε, μικρέ, ὅτι φιλήσει θέλεις, |

γιατὶ πέ με λόγια τὰ κατὸ, πὸ λέν για τήν ἀγάπη.

— "Οἴχου, ποῦ ναῦρω λόγια | τὰ κατὸ, νά εἰπῶ για τήν ἀγάπη;

20 — "Ἐνας λόγος, τί λόγος εἶναι;

— "Ἐνα περιστέρι | ἀπέτουντα στοὺς οὐρανοὺς ἀπάνου,

στὰ ξόβεργά μου τήν κρατῶ, δὲν ἔχω νά τήν κάμω.

— Δύο λόγια, τί λόγια εἶναι.

— Δύο καρδιὲς ἐμάρανες

25 τέσσαρα γεῖλια καίγουνται | ὅσο νά φιληθοῦσιν.

— Τρεῖς λόγια, τί εἶναι;

— Τρεῖς χρόνους καί ἂν μ' ἔβαλαν στὰ σίδηρα για σένα,

τρεῖς ὥρες δὲ μόφανη[σα]ν για τῆ γλυκῆ σου ἀγάπη. +

— Τέσσαρα λόγια, τί εἶναι;

30 — Τέσσαρους πάλους ἔμπηξαν ἀπάνου στή[ν] καρδιά μου,

. νά μὲ διαβοῦν οἱ πόνοι.

— Πέντε λόγια, | τί εἶναι;

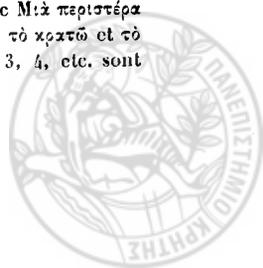
— Πέντε φορὲς ἀραθυμῶ, κόρη μου, γιατὰ σένα,

δυὸ [τὸ πουργὸ καί τὸ] βραδὺ καί τρεῖς τὸ μεσημέρι.

36 — "Ἐξί, λόγια, τί εἶναι;

— "Ἐξί χρόνους [κι ἂν] ἔστεκα, στή θύρα σου για σένα,

6. τὸν effacé avant μαῦρον. — 9. μή[ν], éditeur. — 13. πᾶ στο (3). Edit. π.α. μήλλες.
 — 19. Vers hypermètre de ὄχου. — 21. Le vers deviendrait juste avec Μιὰ περιστέρα
 πέτουντζ, conjecture confirmée par τὴν du vers suivant. — 22. Edit. τὸ κρατῶ et τὸ
 γκάμω, mais le ms. porte τῆν. — 24. ἐμάρανες. — 25. Les nombres 3, 4, etc. sont
 écrits au moyen des lettres Γ, Δ, etc. — 30. ἐμπήξαν. — 33. κορί.



- τίποτες δὲν | ἐκέρδεσα, μόνε καρδιά καμένη,|| (F. 155 r^m.)
- Ἐφτά λόγια, τί εἶναι;
- Ἐφτά ἀρετές με μάθαιναν νὰ μάθω τὰ κανάκια σου.
- 40 νὰ σὲ τὰ λέγω, κόρη | μου, καὶ σὺ νὰ καμαρώνης.
- Ὀκτὼ λόγια, τί εἶναι;
- Ὀκτὼ μαγαίρια ἀκόνισαν ἀπάνου σ' ἓν' ἀκόνι,
καὶ στήν καρδιά μου τ'ἀβαλαν, νὰ με διαβαῦν οἱ πόνοι.
- Ἐννέα λόγια, τί εἶναι;
- 45 — Νιά περιστέρες <ᾰ>πέτουσαν τοὺς οὐρανοὺς ἀπάνου,
καὶ μιὰ ἦταν γρουσοπτέρουδη.
καὶ παρακάλεσα τὸν θεὸν καὶ | ποίσε με περσίτην,
γρονίσκα καὶ τὴν ἔπιρα καὶ 'ς περιβόλι σέβηκα,
καὶ ὄγ τὰ γλυκοφιλήματα ἀνθεῖ καὶ λουλουδιάζει.
- 50 — Εἴκοσι λόγια, τί εἶναι;
- Τὰ εἴκοσί μου δάκτυλα ποῦ μ' ἔδωκαν οἱ πάντες,
ὄλα τὰ κατατσάκισα, ὅσο νὰ σὲ φιλήσω.
- Τριάντα λόγια, τί εἶναι;
- Τριάντα μῆλα μ' ἔπεψες σ' ἓνα γρυσὸ μαντίλι,
- 35 καὶ διάλεξα [ποδιάλεξα], καὶ τὸ δικό σου εὐρῆκα.
- [Σαράντα λόγια, τί εἶναι;]|| (F. 24 v^o.)
- Σαρά[ν]τα μῆλα μ' ἔπεψες σ' ἓνα γρυσὸ μα[ν]τίλι,
καὶ διάλεξα, ποῦ διάλεξα, καὶ τὸ δικό σου εὐρῆκα.
- Πενήντα λόγια, τί εἶναι;
- 60 — Πενη[ν]ταβεργὸ κουβλί εἶγα [στὸ περιβόλι],
καὶ σκανταλίστην τὸ κουβλί καὶ | πάει με τὰθρονάκι.
- Ἐξήντα λόγια, [τί εἶναι;]
- Ἐξήντα ὄργιες κι ἂν ἔσκαψα τὴν γῆν | τὴν στεριωμένην,
νὰ κρούσω τὴν ἀγάπη μας, καὶ πῶς ἐφανερῶθη;
- 65 — Ἐβδομήντα λ[ό]για, τί εἶναι;]

37. τίποτες. — 39. κανάκια σου. Le deuxième hémistiche est hypermètre. — 46. μία. — 48. γρονίσκα, sans doute erreur du copiste pour γρούμισα. ἐπίρα. ἐσέβουκα. μπῆκα au lieu de σέβηκα rendrait le vers juste. — 51. Μὰ τὰ. Au lieu de μ' ἔδωκεν οἱ Πάντες, il faut sans doute écrire μ' ἔδωκεν ὁ Πλάστης. — 55. [ποῦ διάλεξα], édit. — 57. Nous rétablissons avec l'éditeur le ν dans σαράτα et ματίλι; cf. *πενητάβεργο* au vers 60, *εὐνήντα* au vers 69 et voy. Pernot, *Études de ling.*, I, p. 379, n. 2. — 58. Lire *ποδιάλεξα* ou *ποδιάλεξα*. — 60. Lire *Κουβλάκι: πενηντάβεργο*. Édit. [*μεστὴν αὐλή μου*] εἶγα. Nous écrivons [στὸ περιβόλι] à cause du vers 66. — 63. Il faudrait ici τὴν ἔσκαψα.



- Ἐβδομηντάβερρο κουβλὶν εἶχα στὸ περιβόλι,
 στὸν ἤσκιο του νὰ κοιμηθῆς | τὸ νύμνο νὰ γορτάσης.
 — Ἐνενήντα [λόγια, τί εἶναι ;]
 — Μὰ τοὺς ἐνενή[ν]τα πειραγμοὺς ὀπῶπαθα | γιὰ σένα,
 70 νὰ ἤλεγές [με ;] κόρη μου· τῶρα νὰ μὴν τὰ πάθης.
 — Ἐκατὸ λόγια [τί εἶναι ;]
 — Ἐκατὸ μύλοι κι ἂν ἄλεθαν πάνου τὴν κεφαλὴν μου,
 πάλι ἢ γλῶσσα μου λαλεῖ· « ἐγὼ, κόρη, ἀγαπῶ σε . »

66. ἑβδομηντάβερρο κουβλίαν εἶχα γουσό στὸ περιβολίαν. Le vers 66 ne va pas avec le vers 67; au lieu de κουβλὶν on attendrait ζευτρίν ou quelque chose d'analogue. — 67. ἤσκιο. L'éditeur a corrigé τὸ νύμνο (ms. τὸ νῆμνο) en τὸν ἕπνο; nous conservons la donnée du manuscrit, qui ne nous paraît pas impossible phonétiquement. — Le vers 69 deviendrait juste en supprimant μὰ, mais le distique reste irrégulier au point de vue grammatical. — 72. Premier hémistiche hypermètre.



- μήτε τὸ στήρι νὰ βραχῆ, μηδ' ἄριουρο νὰ γάσω.
 — Δύνασ' ἀπάνω στὸ βουνὸ ἀμπέλι νὰ φυτέψης.
 20 κι ὅταν ἀστράπτει καὶ βροντᾷ νὰ πὰς νὰ τὸ κλαδέψης.
 — Δύνομι' ἀπάνω στὸ βουνὸ ἀμπέλι νὰ φυτέψω
 κι ὅταν ἀστράπτει καὶ βροντᾷ νὰ πάω νὰ τὸ κλαδέψω.
 — Ἄϊντε νὰ μάθης γράμματα, ἄϊντε νὰ μάθης τάξι,
 νὰ μάθης τὰ κατόλογα ποῦ λένε τῆς ἀγάπης.
 25 — Ἐγώ, κυρά μου, τᾶμαθα προῖγου νὰ μοῦ τὸ εἶπης.
 — Ἔνα τοῦ λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Μιὰ σέ εἶδα, μιὰ σ' ἀγάπησα, μιὰ στὴν καρδιά μου μπῆκες.
 — Δύο τοῦ λέγει ἡ λυγερὴ καὶ ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 -- Δυὸ μάτια θλίβονται γιὰ σέ καὶ μιὰ καρδιά μαραίνεις.
 30 — Τρία τοῦ λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Τρεῖς χρόνους νὰ μὲ βάζανε στὴ φυλακὴ γιὰ σένα,
 τρεῖς ὥρες δὲ μοῦ φαίνονταν πῶς ἔλειπα στὰ ξένα.
 — Τέσσερα λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Τεσσαροκάντουνος σταυρὸς κρέμεται στὸ λαιμὸ σου.
 35 σκύβω, φιλῶ τον τὸ σταυρὸ καὶ ξεψυγῶ ὀμπρὸς σου.
 — Πέντε τοῦ λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Πέντε φορὸς σ' ἀναζητῶ, κυρά μου, τὴν ἡμέρα,
 οὐδὲ τὸ πουρνό, οὐδὲ τὸ ταχύ, καὶ μιὰ ὅταν γέρνει ἡ μέρα.
 — Ἐξί τοῦ λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 40 — Ἐξαίσεω στὰ κάλλη σου, φοίττω στὴν ὁμορφιά σου.
 — Ἐπτὰ τοῦ λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Ἐπτὰ γὰρίσματά ὤωκε ὁ Ποιητὴς ὁ Πλάστης,
 καὶ τὰ ἑπτὰ ἐσὺ τάχεις, ἐσὺ τὰ διαμοιράσθης.
 — Ὀκτὼ τοῦ λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 45 — Ὀκτὼ καρδιές νὰ μοῦδινε ὁ Ποιητὴς τοῦ κόσμου,
 καὶ τίς ὀκτὼ τίς μάραινες, ἀγάπη μου καὶ φῶς μου.
 — Ἐννιὰ τοῦ λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Ἐννοιᾶζομαι, τὸ δύστυχο, τὸ ποῦ νὰ πάω νὰ μείνω.
 — Δέκα τοῦ λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 50 — Δεκάτισε τὰ λόγια σου κ' ἔλα νάνταμωθοῦμε,

18. καὶ μήτε στήρι. — 19. ἀπάνου. — 20. ἀστράπτει. — 21. δύναμ' ἀπάνου. —
 22. ἀστράπτει. — 24. ἐκατόλογα. — 27. σ' εἶδα. — 31. τρεῖς ὥρες. — 32. πῶς λείπω



- τὴ νὰ¹ ποῦ κινδυνεύουμε κ' οἱ δύο μας νὰ γαθῶμε.
 — Εἴκοσι λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Εἴκοσι μῆλα σοῦστειλα στὸ μαγγραμᾶ δεμένα,
 τὰ δύο σ' ἀγείλια ἀγάπησα τὰ μερτζανοθαμμένα.
 35 — Τριάντα λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Τριανταφυλλιά σὲ φύτεψα μέσα στὰ σωτικά μου
 κ' ἀντὶς νερὸ ποτίζω σε τὸ αἷμα τῆς καρδιάς μου.
 — Σαράντα λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Σαράντα ῥίζες λεμονιές στήν ἄμμο φυτεμένες
 60 μὲ τὸ νερὸ στή ῥίζα τους καὶ πάλι διψασμένες.
 — Πενήντα λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Πενήντα δύο τζάματασια γεμάτα νεραντζάνθι.
 ἐγὼ διψῶ καὶ πίνω τὰ γιὰ τῆ δική σου ἀγάπη.
 — Ἐξήντα λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 65 — Ἐξήντα βρούσες μὲ νερὸ κ' ἐξήντα δύο πηγῶδια
 δὲ μοῦ τῆ σβύνουν τῆ φωτιά ποῦ'γω στὰ φυλλοκάρδια.
 — Βδομήντα λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Βδομήντα πλάκες μάρομαρο, κατὸ λίτρες τὸ ἔνα,
 στή ῥάχη μου τὸ σῆκινα, ἀγάπη μου, γιὰ σένα.
 70 — Ὀγδόντα λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Ὀγδονταβέργινο κλουβί, τὰ δύο μας νὰ μᾶς κλείσουν,
 νὰ παραπέσουν τὰ κλειδιά, νὰ μᾶς ἀλησιμονήσουν.
 — Νενήντα λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Νὰ μᾶς ἀλησιμονούσανε νενήντα δύο γρόνους,
 75 δὲ σοῦ παραπονόμανε μὲ δάκρυα καὶ πόνους.
 — Κατὸ τοῦ λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἀπολογᾶται.
 — Ἐκατὸ φορές τὸ εἶπα, νὰ μὴ εἶχα γεννηθῶ,
 καὶ στήν ἰδική σου ἀγάπη, νὰ μὴν εἶχα μπερδευθῶ,
 κι ἄλλες ἑκατὸ τὸ λέω, κάλλιο ποῦ γεννήθηκα,
 80 καὶ στήν ἰδική σου ἀγάπη, κάλλιο ποῦ μπερδεύθηκα.

εἰς τ. ζ. — 34. τεσσαρακάντουνος. — 42. ἔδωκε. — 46. μίρανας. — 54. μελτζανοθαμμένα.
 — 62. τζάματαση. — 74. ἐλησιμονούσανε. — 75. παραπονόμενε.

1. Lisoz τ' εἶδα.



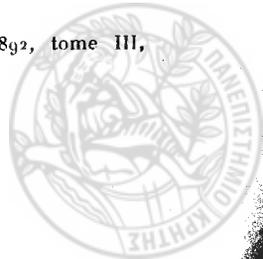
ATHÈNES

(ATH 2.)

ΛΠΟΣΠΑΣΜΑΤΑ ΠΟΙΗΜΑΤΟΣ ΕΠΙΓΡΑΦΟΜΕΝΟΥ ΤΑ [Ε]ΚΑΤΟΛΟΓΑ ¹

- Ἄφ' ὅτε στάθ' ἤ κιβωτὸς καὶ κατεστάθ' ὁ κόσμος
ὁ νιὸς τὴν κόρην ἀγαπᾷ κ' ἡ κόρη δὲν τὸ ξεύρει
καὶ ξοδίασε στὴν πόρτα τῆς ἐννιά πύργους λογάρι
καὶ δεκαπέντε μάλαμα κ' ὀκτὼ μαργαριτάρι
- 8 καὶ λόγο ἀπὸ τὰ γείλη τῆς δὲν ἤμπορεῖ νὰ πάρη,
μόν' μιὰ λαμπρή, μιὰ κυριακὴ, μιὰ πίσσημη ἡμέρα,
ἔβγαιν' ἡ νιά ἀπ' τὴν ἐκκλησιὰ κ' ὁ νιὸς ἀπὸ τὸ σπίτι
καὶ συναπαντηθήκανε σ' ἓνα στενὸ σοκάκι.
« Ἐνα τοῦ λέγ' ἡ λυγερὴ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται·
- 10 — Μιὰ σ' εἶδα, μιὰ σ' ἀγάπησα καὶ μιὰ τὸν νοῦ μου πῆρες,
τὰ λογικά μου σήκωσες, στὰ ὄρη τὰ ἐπῆγες.
— Δύο τοῦ λέγ' ἡ λυγερὴ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται·
— Δυὸ μάτια κλαίονται γιὰ σέ καὶ μιὰ καρδιά λυπάται·
ἔσέν' ἡ ἄθλια σου ψυχὴ δὲν μὲ ψυχοπονᾶται. »
- 15 Τότ' ἀπεκρίθ' ἡ λυγερὴ·
« Σύρε νὰ μάθης γράμματα, νὰ μάθης καὶ τὴν τάξη,
νὰ μάθης τὰ κατόλογα ποῦ λένε τῆς ἀγάπης,
σύρε νὰ μάθης γράμματα καὶ ψαλμωδιὰς μεγάλες,
νὰ μάθης πῶς ἀπλώνουε ἀπάνω στὲς κυράδες.
- 20 — Τέσσαρα λέγ' ἡ λυγερὴ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται·
— Τεσσαροκάντουνος σταυρὸς κρέμεται στὸν καιμὸν σου,
σχύβγουν, φιλοῦνε τὸν σταυρὸν καὶ ξεψυχοῦν ἐμπρὸς σου.
— Πέντε τοῦ λέγ' ἡ λυγερὴ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται·

1. Kambouroglos, Μνημεῖα τῆς ἱστορίας τῶν Ἀθηναίων, 1889-1892, tome III,
p. 10-11.



- Πέντε χρόνους ἂν βάλανε στὴν φυλακὴν ἐμένα,
 25 τρεῖς ὥρες δὲν μοῦ φαίνονται, ἂν εἶναι γιὰτ' ἐσένα.
 — Ἐξε τοῦ λέγ' ἢ λυγερῆ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται.
 — Ἐξέστησα στὰ λόγια σου, κυρά, στὴν εὐμορφιά σου,
 στὴν ὠραιότητα τὴν πολλὴν ποῦ ἔχει ἡ ἀφεντιά σου.
 — Ἐπτὰ τοῦ λέγ' ἢ λυγερῆ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται.
 30 — Ἐφτὰ χρόνος ἂν ἔδωκεν ὁ Ποιητὴς καὶ Πλάστης,
 ὅλες ἐσὺ τὲς ἔλαβες, σὺ τὲς διεμοιράσθης.
 — Ὁκτὼ τοῦ λέγ' ἢ λυγερῆ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται.
 — Ὁκτὼ χρόνος¹ ἂν ἔδωκεν ὁ Ποιητὴς τοῦ κόσμου.
 ὅλες ἐσὺ τὲς ἔλαβες, ματάκια μου καὶ φῶς μου.
 35 — Ἐννιά τοῦ λέγ' ἢ λυγερῆ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται.
 — Ἐννοιάζομαι ὁ θαλερός, βράδου ἵναι, νὰ πηγαίνω.
 — Δέκα τοῦ λέγ' ἢ λυγερῆ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται.
 — Δεκάτιζε τὰ λόγια σου, κόρη, τί θὰ πηγαίνω.
 — Δώδεκα λέγ' ἢ λυγερῆ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται.
 40 — Τὰ δυὸ σου χεῖλη φίλησα τὰ κοκκινοβαμμένα.
 — Τριάντα λέγ' ἢ λυγερῆ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται.
 — Τρανταφυλλιά ἐφύτρωσε μέσα στὰ σωτικά μου
 καὶ γιὰ νερὸ ποτίζεται αἵμ' ἀπὸ τὴν καρδιά μου.
 — Σαράντα λέγ' ἢ λυγερῆ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται.
 45 — Σαράντα βρούσες μὲ νερὸ καὶ ξήντα δυὸ πηγάδια
 δὲν μοῦ τὴν σβύνουν τὴν φωτιά ποῦ'γω στὰ φυλλοκάρδια.
 — Πενήντα λέγ' ἢ λυγερῆ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται.
 — Πενήντα βρούσες μὲ νερὸ καὶ δυὸ βουνὰ μὲ χιόνι
 δὲν μοῦ τὴν σβύνουν τὴν φωτιά κι ἄς διάβουν χίλιοι χρόνοι.
 50 — Ἐξήντα λέγ' ἢ λυγερῆ κ' ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται.
 — Ἐξήνταβέργινο κλουβὶ ἐμᾶς τοὺς δυὸ νὰ κλείσουν,
 νὰ παραπέσουν τὰ κλειδιά, νὰ μᾶς ἀλησμονήσουν.

1. Lire χρόνος.



EGINE

(ΕΓ.)

ΤΑ ΚΑΤΟΛΛΟΓΑ ΤΗΣ ΑΓΑΠΗΣ¹.

Λουρος κόρην ἀγαπᾷ γυναῖκα νὰ τὴν πάρῃ,
μὰ ζόδιασε στὴ πόρτα τῆς ὄχτῳ πύργους λογάρι
καὶ δεκαπέντε μάλαμα κ' ἐννεὰ μαργαριτάρι,
καὶ λόγ' ἀφ' τὰ μείλακι τῆς δὲν ἔμπορεῖ νὰ πάρῃ.

- 3 Μιὰ κυριακὴ, μιὰ πασχαλιά, μιὰ πίσσημη ἡμέρα
ἔβγαιν' ἡ κόρη ἀφ' τὸ λουτρό κι ὁ υἱὸς ἀφ' τὸ μπαρμπέρι,
καὶ συναπαντηθήκανε σ' ἓνα στενὸ σοκάκι.

Ἄπληλόγηθηκε ὁ υἱός, λέ· « Ἀγαπῶ σε, κόρη.

- Κι ἂν μ' ἀγαπᾷς, παλιολογιέ καὶ τσίγγανε καὶ μαῦρε,
10 σύρε νὰ μάθης γράμματα, νὰ μάθης καὶ τὴ τάξη,
νὰ μάθης τὰ κατόλλογα ποῦ λένε τῆς ἀγάπης.

— Ἐγὼ πῆγα καὶ τάμαθα προτοῦ νὰ σ' ἀνταμώσω.

— Ἐνα τοῦ λέ ἡ λύγερη κι ὁ υἱὸς τῆς συντυχαίνει·

— Ἐνας εἶν' ὁ Μονογενῆς ὅπου μᾶς διαφεντεύει.

- 15 — Δύο τοῦ λέ ἡ λύγερη κι ὁ υἱὸς τῆς συντυχαίνει·

— Δυὸ μάτια γάνουνται γιὰ σὲ καὶ μιὰ καρδιά μαραίνεις.

— Τρία τοῦ λέ ἡ λύγερη κι ὁ υἱὸς τῆς συντυχαίνει·

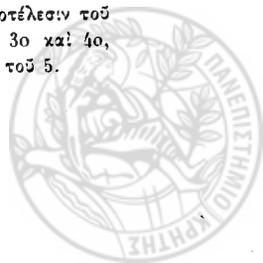
— Τρεῖς μέρες ἔγω νὰ σὲ ἰδῶ, ἡ καρδιά μου θανατώθη,
τὰγγελικό μου τὸ κορμὶ στὸ Χάρο παρεῶθη.

- 20 — Τέσσερα λέ ἡ λύγερη κι ὁ υἱὸς τῆς συντυχαίνει·

— Τεσσαροκάντουνος σταυρὸς κρέμεται στὸ λαιμὸ σου.

Ἐγὼ φιλῶ καὶ τὸ σταυρὸ καὶ ξεψυγῶ ἐμπρὸς σου.

1. Π. Ἡρειώτου, Πρόγραμμα τοῦ ἐν Αἰγίνῃ σχολείου. Συμβολὴ εἰς τὰ τοῦ βίου τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων. Αθήναι, 1890, p. 15-16. Τὸ ἔσμα τοῦτο καὶ ἀπλῶς ἀπαγγέλλεται καὶ ἐν τῷ κατὰ τὴν Ἀχηρᾶν γινομένῳ χορῷ, περὶ οὗ ἄλλοτε θὰ γράψωμεν καὶ τὰ κατὰ τοῦτον ἰδόμενα ἔσματα θὰ ἐκδώσωμεν, μετὰ μέλους ἕδετα. — Πρὸς ἀποτελεσθαι τοῦ ἀριθμοῦ ἑκατὸν, ὅθεν καὶ ἑκατόλλογα, προσθέτουσι τοὺς ἀριθμοὺς 10, 20, 30 καὶ 40, οὕτως οὕτως $10 + 20 + 30 + 40 = 100$, μὴ λογαριάζοντες τοὺς ἀπὸ 1 μέχρι τοῦ 5.



- Πέντε τοῦ λέ ἡ λύγερη κι ὁ νιὸς τῆς συντυχαίνει·
 — Πέντ' εἶναι οἱ γάρες τοῦ θεοῦ, τοῦ Ποιητῆ τοῦ κόσμου.
 25 ὄλες ἐπὺ τῆς ἔπηρες, ματάκια μου καὶ φῶς μου.
 — Δέκα τοῦ λέ ἡ λύγερη κι ὁ νιὸς τῆς συντυχαίνει·
 — Δεκάτιζε τὰ λόγια σου, νᾶ'ξης τὴν ὀμορφιά σου,
 κι ὁ νιὸς ὅπου σὲ ἀγαπᾶ νὰ εἶναι τῆς ἀρεσᾶς σου.
 — Εἴκοσι λέ ἡ λύγερη κι ὁ νιὸς τῆς συντυχαίνει·
 30 — Εἴκοσι μῆλα σουστειλα στὸ μαχρὸμᾶ θεμένα,
 τὰ δυό σ' ἀγείλια φίλησα τὰ κοκκινοβαμμένα.
 — Τριάντα λέ ἡ λύγερη κι ὁ νιὸς τῆς συντυχαίνει·
 — Τριανταφυλλιά σ' ἐφύτεια μέσα στὰ σιωτικά μου.
 κι ἀπὸ νερὸ ποτίζω σε τὸ αἷμα τῆς καρδιάς μου.
 35 — Σαράντα λέ ἡ λύγερη κι ὁ νιὸς τῆς συντυχαίνει·
 — Σαράντα βρύσες μὲ νερὸ ἀπὸ ψηλὰ λαγκάδια
 θὰ μοῦ τῆ σβύσουν τῆ φωτιά πού'χω στὰ φυλλοκάρδια. »



NAXOS

(NAX.)

ΚΑΤΟΛΟΓΟ ¹.

- Ἀπὸ τὸ Μάρτη κι ἀμπρουστά ὄλα τὰ δέντρα ἀνθούνε
καὶ ζευγαρώνουν τὰ πουλιά καὶ γλυκοκιλαδοῦνε
κι ἄγουρος κόρην ἀγαπᾷ νὰ γλυκοφιληθοῦνε.
Κ' ἐγάπαν τὴν κ' ἐγάπαν τὸν χρόνους δεκατεσσάρους ²
3 κ' ἐξόδιασε στὴν πόρτα τῆς ἐφτὰ μοδιῶν λογάρι.
καὶ δεκαπέντε μάλαμα κι ὄχιτὸ μαργαριτάρι,
καὶ λόγ' ἀπὸ τὸ στόμαν τῆ ὅεν ἴμπορεῖ νὰ πάρη.
Μὰ μιὰ λαμπρή, μιὰ κυριακή, μιὰν πιστιμάδα μέρα,
ἦβγεν ἡ νὰ ἀπ' τὸ λουτρό κι ὁ νιὸς ἀπ' τὸν μπαρμπέρι,
10 καὶ συνεπαντηχτήκανε μέσα στὸ σταυροδρόμι. ¹
καὶ ποδιαντράπηκεν ὁ νιὸς τῆς λυερῆς καὶ λέει·
« Γεῖά μίλε μου, νὰ σοῦ μίλω, κι ὅποιος καταπονέστη,
νὰ πάρη τὴν ἀγάπην του στὴν κλίνην νὰ πέσῃ ³.
— Ἄμε νὰ μάθης γράμματα, νὰ μάθης τὸ ψαλτήρι,
15 νὰ μάθης τὸ κατόλογο, ποῦ λένε στὴν ἀγάπη. »
Κ' ἐκεῖνος ἐποχρίθηκε μ' ἓνα καμένο χεῖλι·
« Πριγοῦ μὲ στείλῃς, μάθια μου, ἐπήγα κ' ἤμαθά τα.
— Ἐνα τοῦ λέει ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται·
— Μιὰ σ' εἶδα, μιὰ σ' ἀγάπησα καὶ μιὰ τὸ νοῦ μου πῆρες.
20 Δύο τοῦ λέγ' ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται·
— Ἐχεις δυὸ μάθια σφαχτερὰ ποῦ δυὸ καρδιές μαραίνουν,
κι ὄντες γυρίσω καὶ τὰ δῶ, τὸ νοῦ μου τὸν ἐπαίρνουν.
— Τρία τοῦ λέει ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπηλογᾶται·

1. Version inédite communiquée par M. N. G. Politis qui l'a reçue en 1888 de Gabriel A. Legakis, instituteur.

2. Voir la note au vers 4 de la version des Météores.

3. Le vers serait juste avec πλαγιάση.



- Τρεῖς χρόνους κι ἂν μὲ βάλουνε, κόρη μου, στὴν καδῆνα,
 25 τρεῖς ὥρες δὲ μοῦ φαίνονται. ἀγάπη μου, γιὰ σένα.
 — Τέσσερα λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπηλογάται·
 — Τεσσαρακάντουνος σταυρὸς κρέμεται στὸ λαϊμό σου
 κι ὅλοι φιλοῦνε τὸ σταυρὸ κ' ἐγὼ τὸ μάγουλό σου.
 — Πέντε τοῦ λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπηλογάται·
 30 — Πέντε φορές λιγροθυμῶ, κόρη μου, τὴν ἡμέρα·
 οὐδὲ τὸ ταγῷ, οὐδὲ τὸ βραδῷ καὶ μιὰ τούτην τὴν ὥρα.
 — Ἐξί τοῦ λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπηλογάται·
 — Ἐξώθηκα στὴν νιότη σου, κόρη, στὴν ἐμορφιά σου,
 στὴν ἄξα τὴν περπατηξῆ ποῦ κἀν' ἡ ἀφεδιά σου.
 35 — Ἐφτὰ τοῦ λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπηλογάται·
 — Ἐφτὰ μαχαίρια ἐκόνισα στοῦ μπισσαξῆ τᾶκόνι
 καὶ στὴν καρδιά μου τᾶβαλα, νὰ μοῦ διαβοῦν οἱ πόνοι.
 — Ὀχτῶ τοῦ λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπηλογάται·
 — Ὀχτῶ κοῦπες βενέτικες γεμάτες τὸ φαρμάκι
 40 ἐστρέγγιχα καὶ ἤπρηχα γιὰ τὴ δική σου ἀγάπη.
 — Ἐννιά τοῦ λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπηλογάται·
 — Ἐνύχιασεν, τᾶρίζικο, καὶ ποῦ θὰ πᾶ νὰ μείνω,
 ἄς μείνω στάγκαλάκια σου, χρῦο νερὸ νὰ πίνω.
 — Δεκάτιζε τὰ λόγια σου, λέγε τα δέκα δέκα,
 45 πᾶς καὶ τὰ πᾶς στὰ ἕκατὸ καὶ πάρης με γυναῖκα.
 — Εἴκοσι λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπηλογάται·
 — Εἴκοσι μῆλα μουστειλες, κόρη μου, στὸ μακτίλι,
 κ' ἐδιάλεξα κ' ἐκράτηξα τὸ κόκκινό σου χεῖλι.
 — Τριάντα λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπηλογάται·
 50 — Τριανταφυλλιὰν ἐφύτρεψα μέσα στὰ σωθικά μου,
 κι ἂν πιῶ νερὸ δροσίζονται τὰ φύλλα τῆς καρδιά μου.
 — Σαράντα λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπηλογάται·
 — Σαράντα λάκκους ἤσκαψα, τζόγια μου, στὴν αὐλή σου,
 νὰ βγάλω τὸ ροδόσταμο νὰ πλύνω τὸ κορμί σου.
 55 — Πενήντα λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπηλογάται·
 — Πενήντα λάμες σίδερο, πόσα βελόνια κάνει;
 μέσ' στὴν καρδιά μου τᾶβαλα, σταλιά αἷμα δὲν βγάνει.
 — Ἐξήντα λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπηλογάται·
 — Ἐξήνταβέργιο κλουβὶ μοῦ κάμαν οἱ γονοὶ μου



- 60 καὶ μέσα μὲ κλειδώσανε γιὰ λόγου σου, πουλί μου.
 — Βδομήντα λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπὸ λιογᾶται.
 — Μὰ τς ἐβδομήντα πειρασμοὶ ποῦ ἔφαξα γιὰ σένα,
 νάθελα φταίξω τοῦ Χριστοῦ θάταν συμπαθημένα.
 — Ὅγδόντα λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπὸ λιογᾶται.
- 65 — Ὅγδόντα βρύσες μὲ νερὸ κ' ἐξήντα δυὸ πηγᾶδια
 ὀὲ μοῦ τῆ σβύνουν τῆ φωθιά πῶγω στὰ φυλλοκάρδια.
 — Ἐνενήντα λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπὸ λιογᾶται.
 — Μέσ' τς ἐνενήντα λυγερὲς ἐσ' εἶσαι τὸ κεφάλι,
 ἐσ' εἶσαι καὶ τὸ μάλαμα καὶ τὸ μαργαριτάρι.
- 70 — Ἐκατὸ λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἀπὸ λιογᾶται.
 — Κάτω στὰ Ἱεροσόλυμα καὶ στοῦ Χριστοῦ τὸν τάφο,
 ἐκεῖ σὲ πρωταγάπησα, κορμί μ' ἀγγελικᾶτο.
 Κι ἀπὸ γεράκι τὴν ἀρπᾶ, σοὶ σκάλες ἀνεβαίνει.
 Ἐσὶ κάθε σκαλι τὴν ἀρωτᾶ, σὲ κάθε δυὸ τσῆ λέει.
- 75 « Καλῶς τὸ σεντουκάκι μου τὸ σφιγτοκλειδωμένο,
 ὅπου μοῦ τῶγεν ὁ Χριστὸς ἐμὲ μελετημένο. »



ἀπὸ τὰ ρούχα ποῦ φορεῖς ποῦναι σὺν τὸν Ἀράπη :

— Εἶπες ἐμὲ τὰ ρούχα μου, μὰ ποῦναι τὰ δικὰ σου.

25 μὰ ποῦναι τὰ καβάδια σου, τὰ χρουσοκουμπιστά σου :

Μὴ μὲ θωρῆς ξενούτσικο πῶς ζώνομαι ζωνάρι.

ἂν θέλεις γὼ ζυγιάζω σε μὲ τὸ μαργαριτάρι.

— Μὰ σὺ κοντὸ κι ἀνήξερο, ποῦ ξέρεις τὴν ἀγάπη;

— Ἄν δὲν πιστεύεις, μάτια μου, κι ἂν δὲν περηφανᾶσαι,

30 βάλε τὸ φιλοκάλικο κ' ἔμπα στὸ περιβόλι.

καὶ δὲ καὶ τὶς μικρὲς μηλιές καὶ δὲ καὶ τὶς μεγάλες,

ἂν δὲν κρατοῦνε τὸν καρπὸ παρ' ἀπὸ τὶς μεγάλες,

κι ἂν δὲν παντοῦν τὸν ἄνεμο παρ' ἀπὸ τὶς μεγάλες. »

Ψεύματα τῆς τὸ εἶπενε κι ἀληθινὰ τὸ κάνει,

35 βάλλει τὸ φιλοκάλικο, μπαίνει στὸ περιβόλι,

θωρεῖ καὶ τὶς μικρὲς μηλιές, θωρεῖ καὶ τὶς μεγάλες,

κάλλιο κρατοῦσι τὸν καρπὸ παρ' ἀπὸ τὶς μεγάλες,

κάλλιο παντοῦν τὸν ἄνεμο παρ' ἀπὸ τὶς μεγάλες.

« Καλὰ τὸ λές, ἀφέντη μου, πολλὴ νᾶν ἡ ζωὴ σου

40 καὶ τρίχα νὰ μὴν ἐραῖ ἀπὸ τὴν κεφαλὴ σου.

Δύνεσαι πέτρα πελεκᾶς καὶ φοινικιά κλαδεύεις,

καὶ ποταμὸ νάγκαλιασθῆς κι αὐγὰ νὰ δεματιάσῃς,

νὰ σπείρῃς καὶ τὴ θάλασσα σιτάρι καὶ κριθάρι,

χρυσόβινο, χρυσόλαγχο καὶ χρουσοκοντυλάτο¹,

45 νὰ κατεβῆ κι ὁ βασιλιάς νὰ πιάσῃ τὸ δραπάνι,

νὰ κατεβῆ ἡ βασίλισσα νὰ τὸ σταχυολογήσῃ,

νὰ κάμῃς καὶ τάλωνι σου ἀνάμεσα πελάου,

νὰ πάρῃς καὶ τοὺς μαύρους σου νὰ πὰ νὰ τάλωνίσῃς²,

μῆτε σιτάρι νὰ βραχῆ, μῆτ' ἄγυρο νὰ γύσῃς,

50 δύνεσαι τὴν ἀγάπη μας κρυφὰ νὰ τὴν περάσῃς ;

— Δύνομαι πέτρα πελεκῶ καὶ φοινικιά κλαδεύω,

δύνομαι τὴν ἀγάπη μας κρυφὰ νὰ τὴν περάσω.

(ἐπανάληψις τῶν προτέρων στίχων)

1. Χρυσόβινο, pg. 1ς, ἰνός, Somavera s, v. ἰνα. Χρυσόλαγχο, cf. Sakellarios, Κυπριακά, II, 627 s. v. λαγκά. Χρουσοκοντυλάτο, *ibid.*, s. v. κόντυλος. Il est possible qu'il s'agisse ici de la barbe, du grain et de la tige.

2. Var. νὰ τάλωνέψῃς.



- Πάνε νά μάθης γράμματα, νά μάθης τὸ φταήγι,
νά μάθης τὰ κατόλογια ποῦ λέν γιὰ τὴν ἀγάπη.
- 55 — Πρὸν τοῦ τὸ πῆς, κεράτσα μου, ἠπῆγα κ' ἤμαθα τα,
ἤμαθα γὼ τὰ γράμματα κ' ἤμαθα τὸ φταήγι,
κ' ἤμαθα τὰ κατόλογια ποῦ λέν γιὰ τὴν ἀγάπη,
λέε μου σύ, πουλάκι μου, κ' ἐγὼ νά σοῦ συντύχω.
— Ἐνα τοῦ λέ ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἠπολοᾶτο.
- 60 — Μιὰ σῆδα, μιὰ σὲ γάπησα καὶ μιὰ τὸ νοῦ μου πῆρες,
ψηλό, σγουρό μου γιασουμί, καὶ ποῦ μοῦ τὸν ἐπῆγες;
— Δυὸ τοῦ λέ ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἠπολοᾶτο.
— Δυὸ μάτια ἔχεις καὶ θλίβουσι¹ καὶ τὴν καρδιά μαραίνουσι,
καὶ σὰν βρεθούμενε τὰ δυό, πῶς δὲν μοῦ συντυχαίνουσι;
- 65 — Τρία τοῦ λέ ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἠπολοᾶτο.
— Τριανταφυλλιά σὲ φύτεψα μέσα στὰ σωτικά μου.
κι ἀντὶ νερὸ σὲ πότιζα αἶμ' ἀπὸ τὴν καρδιά μου.
— Τέσσερα λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἠπολοᾶτο.
— Τεσσεροκάντουνος σταυρὸς κρέμεται στὸ λάιμό σου,
70 ὄλοι φιλοῦσι τὸ σταυρὸ κ' ἐγὼ τὸ μάγουλό σου.
— Πέντε τοῦ λέει ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἠπολοᾶτο.
— Πέντε μαχαίρια ἔσκισα στοῦ μπιτσακτζῆ τᾶκόνι,
γιὰ νά τὰ μπήξω στὴν καρδιά, νά μοῦ διαβοῦν οἱ πόνοι.
— Ἐξι τοῦ λέ ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἠπολοᾶτο.
- 75 — Ἐξι φορές τὴν ἔσκαβα τὴ γῆ τὴ στεριωμένη,
νά κρύψω τὴν ἀγάπη μας, μὰ κείνη θιεῖ² καὶ βγαίνει.
— Ἐπτὰ τοῦ λέ ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἠπολοᾶτο.
— Ἐπτὰ φορές λιγοθυμῶ, κερά μου, τὴν ἡμέρα.
τρεῖς τὸ πρωῒ, τρεῖς τὸ βραδύ, καὶ μιὰ αὐτὴν τὴν ὥρα.
- 80 — Ὁκτῶ τοῦ λέ ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἠπολοᾶτο.
— Σὰν τοῦ ὀχτόραυ τοῦ πουλιοῦ, ποῦ κρέμετ' ἄνω κάτω,
στάζουν τὰ μάτια του κρασί, τὸ στόμα του φαρμάκι,
ἐγὼ περνῶ καὶ πίνω το γιὰ τὴ δική σου ἀγάπη.
— Ἐννιά τοῦ λέ ἡ λυγερὴ κι ὁ νιὸς ἠπολοᾶτο.
- 85 — Ἐννοιάσθηκά σε, ἀγάπη μου, ὥστε νά σ' ἀγαπήσω,

1. En marge, θλίβονται.

2. θιεῖ est pour ἀνθεῖ, cf. v. 113.



- μὰ τῶρα ποῦ σ' ἀγάπησα πῶς θὰ σ' ἀλησιμονήσω·
 — Δέκα τοῦ λὲ ἡ λυγερῆ κι ὁ νιὸς ἡπολοῶτο·
 — Δεκάτισε τὰ λόγια σου, ὅς 'ν' ὦρα νὰ τὰ λέγω¹,
 γιὰτὶ τὰ λόγια τὰ πολλὰ² κ' οἱ δυὸ λιγοθυμοῦμε.
 90 — Εἴκοσι λέγ' ἡ λυγερῆ κι ὁ νιὸς ἀπηλοῶτο·
 — Εἴκοσι μῆλα σοῦστειλα, κερά μου, στὸ μαντίλι,
 κ' ἡῤυρες καὶ ἡποδιάλεξες τὰ κόκκινά σου χεῖλι.
 — Τριάντα λὲ ἡ λυγερῆ κι ὁ νιὸς ἡπολοῶτο·
 — Ἄγια Τριάδα, κάμε τη τὴν κόρη νὰ θελήσῃ
 95 νὰ μοῦ τὸ δώσῃ, τὸ φιλί, πρὶν νὰ μὲ θανατώσῃ.
 — Σαράντα λὲ ἡ λυγερῆ κι ὁ νιὸς ἡπολοῶται·
 — Σ' σαρανταβέργινο κλουβὶ ἐστὲ κ' ἐμὲ νὰ βάλου,
 καὶ τὰ κλειδιά νὰ γάσουσι καὶ πλιὸ νὰ μὴ μᾶς βγάλου.
 — Πενήντα λὲ ἡ λυγερῆ κι ὁ νιὸς ἡπολοῶτο·
 100 — Πενήντα κάτεργά 'ρχονται πὸ δῶ κι ἀπ' ἄλλῃ, γῶρα,
 τὴν ὁμορφιά σου κούσανε καὶ μπρὸς ὀπίσω γύρα.
 — Ἐξήντα λὲ ἡ λυγερῆ κι ὁ νιὸς ἡπολοῶτο·
 — [Μέσα] σ' ἐξήντα ἐκκλησιῆς θὰ μῶ νὰ λειτουργήσω³,
 τὴ νιότη μου στὰ χέρια σου θε νὰ τὴν κατελύσω.
 105 — Βδομήντα λὲ ἡ λυγερῆ κι ὁ νιὸς ἡπολοῶτο·
 — Βδομήντα κόρες κάθονται ἀπάνω σ' ἓνα πεύκι,
 κ' ἡλειπες πὸ τὴ μέση τως κ' ἡσχίμιζε τὸ πεύκι.
 — Ὀγδόντα λὲ ἡ λυγερῆ κι ὁ νιὸς ἡπολοῶτο·
 — Γδόντα τρυγόνες πέτοντο στὸν οὐρανὸ πὸ κάτω,
 140 ἡ μιὰ χρυσὴ κ' ἡ ἄλλ' ἀργυρὴ κ' ἡλεα, κόρη, ἀτή σου.
 — Ἐνενήντα λὲ ἡ λυγερῆ κι ὁ νιὸς ἀπολοῶται·
 — Ἐνενήντα ὀργιές τὴν ἔσκαβα τὴ γῆ τὴ στεριωμένη,
 νὰ βάλω τὴν ἀγάπη μας καὶ παλ' ἀθιεῖ καὶ βγαίνει.
 — Ἐκατὸ λὲ ἡ λυγερῆ κι ὁ νιὸς ἡπολοῶτο·
 145 — Κατὸ καλό(γε)ροι κάθονται κάτω στὸν ἅγιον Τάφο,
 τρώσι τὸ μῆνα κάστανα, τὸ γρόνο λευκοκάρυ,
 καὶ κάνουνε τὸν ἀγιασμό γιὰ τὴ δικὴ σου χάρη.

1. Au lieu de λέγω la rime demande λέμε.

2. Il faut ici : γιὰτ' ἀφ' τὰ λόγια.

3. Le manuscrit porte Σ' ἐξήντα ἐκκλησιῆς θὰ μῶ (μέσα) νὰ λειτουργήσω.



κι ἂν δὲν μοῦ δώσης τὸ φιλί, κόρη, καὶ δὲν ἀγιάξεις.

Κ' ἐκείνη γιὰ νάγιαστῆ [σῆ] θυὸ τρία τοῦ τάσσει¹.

120 Ἐπίτι τὴν ἐφίλησε καὶ καταγόρτασέ τη·

Ἄρ' ἀγιάση κι ἄς μὴ γιάση σαπεῖ θεῖ καὶ σκουλικιάσει².

1. Sic dans le manuscrit.

2. Ms. σαπεθῆ καὶ σκουλικιάσει.



K O S

(KOD.)

ΤΑ ΕΚΑΤΟΛΟΓΑ¹.

- Ἄγουρος κόρην ἀγαπᾷ κ' ἐκείνη δὲν τὸ ξέρει,
κ' ἐξόδεψε στήν πόρταν της ἐννιά πουγγιά λογάρι
καὶ δεκαπέντε μάλαμμα κι ὀχτῶ μαργαριτάρι
καὶ λόγ' ἀπὸ τὰ χεῖλη της δὲν ἔμπορεῖ νὰ πάρη.
- 3 Δευτέρα τὸ ξημέρωμα, εἶθε (νὰ) μὴ ξημερώση,
ἤπιασεν τὴν χρουστὴν κλωστή καὶ τᾶσημένιο ἀδράχτι,
στὸ παναθύριον ἤκατσε νὰ κάψῃ τοὺς διαβάτες.
Κι ἄγουρος σὰν τὴνὲ θωρεῖ, περνοῦδιαβαίνει πόξω.
« Χριστέ, νὰ κόπην ἡ κλωστή, νᾶπεσεν καὶ τᾶδράχτι,
10 νᾶπε καὶ μὲ τὸ στόμα της· πιάσ' δοῦλε, φέρ' τ' ἀπάνω. »
Ὁ σκύλλος ἅγιος δὲν ἦτον, σὰν ἅγιος ἡπακούστη·
ἐκόπην ἡ χρουστὴ κλωστή κ' ἤπεσε καὶ τᾶδράχτι,
κ' εἶπε καὶ μὲ τὸ στόμα της· πιάσ' δοῦλε, φέρ' τ' ἀπάνω.
Σκαλί σκαλί τάνεβαζε, σκαλί σκαλί τὸ φίλα·
- 15 « Ἀδράχτι μου, πεντᾶδράχτο, πέντε φορές ἀδράχτι,
νὰ φίλουν τὴν κεράτσα σου ὅπως φιλῶ καὶ σένα. »
Μπροστά της ἤγονάτιζε, τοῦτο τὸλ λῶο(ν) λέει·
« Κυρά, δὲ θέλεις δουλευτή, κυρά, δὲ θέλεις σκλάβο,
νὰ σοῦ δουλεύω γκαρδιακά, νὰ τρῶ κι ἀφ' τὸ ψωμί σου ;
- 20 — Μωρέ, λωλὸ κι ἀνήξερο, ποῦ ξέρεις τὴν ἀγάπη ;
— Ἄν δὲν περηφανεύγῃσαι κι ἂν δὲν φιλοκρατεῖσαι,
βάλε τὸ φιλοκάλικο κ' ἔμπα στὸ περιβόλι,
καὶ δὲ καὶ τὶς μικρὲς μηλιές, καὶ δὲ καὶ τὶς μεγάλες,
καὶ πιά παντοῦν τὸν ἄνεμον παρ' ἀπὸ τὶς με(γ)άλες ; (ῥ)

1. Dieterich, *Sprache und Volksüberlieferungen der Südlichen Sporaden*, Vienne, 1908, col. 293-296.



- 25 — Καλὰ τὸ λές, ἀφέντη μου, γίλια νάν' ἡ ζωή σου,
 τρίγα νὰ μὴ βράη ποτὲς ἀπὸ τὴν κεφαλή σου.
 Δύνασαι, τὴν ἀγάπη μας μαζί νὰ τὴν περνοῦμε,
 νὰ πὰς στὰ Γεροσόλυμα καὶ στοῦ Χριστοῦ τὸν τάφο,
 νὰ μάθης τὸν Ἀπόστολο, νὰ μάθης τὸ ψαλτήρι,
 30 νὰ μάθης τὰ κατόλογα, ποῦναι γιὰ τὴν ἀγάπη;
 — Γειά πέ τα, πέ τα, λυερή, κ' ἐγὼ τὰ συντυχαίνω.
 — Ἐνα τοῦ λέει ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἡπολογᾶτο·
 — Μιά σ' εἶδα, μιὰ σ' ἀγάπησα, καὶ μιὰ τὸ νοῦ μου πῆρες,
 ψηλό, σγουρό μου γιασιμί, καὶ ποῦ μου τὸν ἐπήγες;
 35 — Δύο τοῦ λὲ ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἡπολογᾶτο·
 — Δυὸ μάτια τάχει ἡ λυερή καὶ δυὸ καρδιές μαραίνεις,
 τὸ γέροντα τὸν τυραννεῖς, τὸ νιὸ τὸν παιδεύεις.
 — Τρεῖς τοῦ λὲ ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἡπολογᾶτο·
 — Ἄγιὰ Τριάδα, κάμε τὴν τὴν κόρη νὰ θελήσῃ
 40 νὰ μοῦ τὸ δώσῃ τὸ φιλί, νὰ μὴ μὲ δαιμονίση.
 — Τέσσερα λὲ ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἡπολογᾶτο·
 — Τεσσαροκάντουνος σταυρὸς κρεμειέται στὸ λαιμό σου,
 οὔλοι φιλοῦσι τὸ σταυρὸ κ' ἐγὼ τὸ μάγουλό σου.
 — Πέντε τοῦ λὲ ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἡπολογᾶτο·
 45 — Πέντε μαχαίρια ἡκόνισα στοῦ μπιτσακτζῆ τᾶκόνι
 καὶ στὴν καρδιά μου τᾶμπηξα, νὰ μοῦ διαβοῦν οἱ πόνοι.
 — Ἐξι τοῦ λὲ ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἡπολογᾶτο·
 — Ἐξι ὀργιές μέσα στὴ γῆ, τὸ βάλλω τὸ κορμί μου,
 νὰ βγάλω τὸ ροδόσταμο, νὰ βάνω σε, ψυχή μου.
 50 — Ἐπτὰ τοῦ λὲ ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἡπολογᾶτο·
 — Ἐπτὰ κι ὀχτὼ μερόνυχτα μυρίζω¹ ναῦρω κλῆμα.
 νὰ μασὲ στεφανώσωσι νὰ φύγουμ' ἀφ' τὸ κριμα.
 — Ὁχτὼ τοῦ λὲ ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἡπολογᾶτο·
 — Τὴ δεκοχτοῦραν ἀγαπῶ ποῦναι σὰν περιστέρει,
 55 ποῦ μοιάζει τῆς ἀγάπης μου ὅπου δὲν ἔχει ταίρι.
 — Ἐννιά τοῦ λὲ ἡ λυερή κι ὁ νιὸς ἡπολογᾶτο·
 — Νοιάζομαι πλιὸ δὲν νοιάζομαι πότε δὲ² βλογηθοῦμε,

1. La bonne leçon est γυρίζω.

2. δὲ est ici pour θὲ.



KARPETHOS¹

(KARP.)

Εἰς τὴν ἀπάνω γειτονιά κ' εἰς τὴν ἀπάνω βύμη,
ἄουρος κόρην ἀπαῶ κ' ἐκείνη, δὲν τὸ θέλει,
κ' ἐξόδιασε στὴ πόρτα τῆς ἐννιά μῦδια λουάρι,
καὶ δεκαπέντε μάλαμα κ' ἔξε μαργαριτάρι,
5 καὶ λόγο πού τὸ στόμα τῆς δὲν ἔμπορεῖ νὰ πάρη.

Καὶ μιὰ λαμπρή, μιὰ κυριακή, μιὰν ἀκριὴν ἡμέρα,
ἦρθεν ἡ κόρ' ἀπ' τὸ λουτρό κι ὁ νιὸς πού τὴ ταβέρνα,
κ' ἐποδιαντρόπη κ' εἶπε τῆς· « Ἐγὼ, κόρ', ἀπαῶ σε.
— Ἄμ μ' ἀπαῶς, ἀπά με, ἀμμ' ἐγὼ δέ σε θέλω.
10 μί' ἄντρα, μίε μισθεργό, μίε προξενητή μου,
μίε περαματαρητή² ἀπὸ τὴ γειτονιά μου.
Χρυσὸν ἐγκόρφι κι ἂν γενῆς, κ' εἰς τὴν αὐλή μ' ἂν πέσης,
κ' ἰῶ σε καὶ γνωρίσω σε, δὲ σκύφω νὰ σὲ πιάσω.

1. C. Wescher, Δωρικὸν ψήφισμα Καρπάθου, μεταφρασθὲν ἐκ τῆς γαλλικῆς μετὰ γενικῆς περιγραφῆς τῆς νήσου ὑπὸ Ἐμ. Μανωλακάκη, Athènes, 1878, pp. 77-78, n° 17.

2. διαβάτης.



RHODES

(RHO.)

ΤΑ ΕΚΑΤΟΛΟΓΙΑ¹.

- Πους κι ἄν ἐστάθ᾽ ἡ κιβωτὸς κ' ἐθεμελιώθη ὁ κόσμος
κ' ἐγένη τὸ τετράστυλον ὁποῦ βαστᾷ τὸν κόσμον,
κ' ἐμεγαλεύτην ὁ γιάλὸς τριγύρω μὲ τὸν ἄμμο,
κ' ἐμεγαλεύτηκα κ' ἐγὼ στὸν κόσμον τὸν ἐπάνω,
5 ἄουρος κόρην ἀγαπᾷ κ' ἡ κόρη δὲν τὸ ξέρει.
Κρουφὰ πουλᾷ τὰ ρούχα του, μαγεύει² τᾶρματά του,
τρεῖς χρόνους μπαίνει μίσθαρογος καὶ πέντε ζευγολάτης,
καὶ λόον ποῦ τὰ γείλη της δὲν ἔμπορεῖ νὰ πάρη.
Μιᾶν κερκεὴ καὶ μιᾶν ἀργή, μιᾶν ἀκριβὴν ἡμέρα,
10 ἡ κόρη ἐβουλῆθηκε στὴν ἐκκλησιὰ νὰ πάη·
ἐντύθη κ' ἐστολίστηκε ρούχα τῆς ἐλικιάς της,
ποῦ μέσα βάλλει τὰ γρουσά, πόξω τὰ κρυσταλλένια.
κι ἀπὸ ξαπάνω ἔβαλε τὰ μαρογαριταρένια,
καὶ κάζικαν ὀλόγρουσον κ' ἐσκέπασέν τα οὐλα.
15 Βάλλει βαίτσες ἀπὸ μπρός, βαίτσες ἀπὸ πίσω,
καὶ σκλάβες ποῦ τίς δυὸ μεριές, καὶ παίρνουν τὴν καὶ πᾶει.
Μπαίνει δεξιὰ στὴν ἐκκλησιὰ καὶ προσκυνᾷ καὶ στέκει,
καὶ τρεῖς μετάνοιες ἔκαμε μὲ τὴν πιδεξιωσύνη.
Θέλεις κ' ἡ μοῖρα βάρεσε, θέλεις τὸ ριζικό της,
20 κ' ἐξεγαντσωθῆ ὁ κάζικας κ' ἐφάνην ὁ λαιμὸς της;
κ' ἐφάνη τὸ στηθάκι της ἕνα κομμάτι γιόνι.
Παπᾶς τὴν εἶδε κ' ἔσφαλε, διάκος κ' ἐξεστελιάστη,
καὶ τὰ μικρὰ διακόπουλα ἐγάσαν τὸ ψαλτήρι.
«Ψάλλε, παπᾶ μου, τᾶψαλλες, διάκο τὰ καλονόργας,

1. Παναθήναια, 1909-1910, tome 18^e, pp. 144-147. Extrait de la collection inédite de Paul Gneftos.

2. μαγεύω = βιάζω ἐνέχυρο. Ἔβαλε τὸ ρολόι του, τὸ ἀρχτυλίδι του ἀμάχι = ἐνέχυρο.



- 25 κ' ἐσεῖς, μικρὰ διακόπουλα, πῆτε τὸ Κύριε ἐλέησο.
 Τὰ κάλλι, ὁ θιὸς μου τᾶδωκε καὶ τὰ κανάκια ἢ μάνα,
 καὶ τὰ τρεγάμενα νερά μ' ἐκάμάν ἀνεράδα.
 Ἄς προσκυνήσω τὸν Χριστό, νὰ φύγω καὶ νὰ πάω,
 γιατί δὲν εἶναι ριζικό ἀντίθερο νὰ φάω. »
- 30 Ὁ νιὸς ὁποῦ τὴν ἀγαπᾷ ἀπ' ὄξω τριγυρίζει.
 καὶ τὸ φεσάκι του ἔβγαλε κι ὀμπρός της μετανίζει.
 ὀμπρός της ἐγονάτισε κ' ἐδέρνουταν στηθάρι.
 « Κόρη, γειὰ δὸς μου τὸ φιλί, κόρη, γειὰ δὸς μου πόθο,
 κόρη, γιὰ γένου ἀρχάγγελος νὰ πάρης τὴ ψυχὴ μου.
 35 — Πῶς νὰ σοῦ δώκω ἐγὼ φιλί, πῶς νὰ σοῦ δώκω πόθο,
 ποῦσαι μικρὸ καὶ νιούλικο, φιλί καὶ δὲν σοῦ μπρέπει.
 μπρέπει σου στραβοδόξαρο πουλάκια νὰ σκοτώνης;
 καὶ πῶς νὰ γέν' ἀρχάγγελος νὰ πάρω τὴ ψυχὴ σου,
 ὁποῦ ψυχὴ βαστῶ κ' ἐγὼ ὡσάν τὴν ἰδική σου;
 40 — Εἶμαι μικρὸ καὶ νιούλικο, γι' αὐτὸ φιλί μου μπρέπει,
 μπρέπει μου στραβοδόξαρο πουλάκια νὰ σκοτώνω,
 πουλάκια ἄγρια κ' ἡμερα, σ' ἐσένα νὰ τὰ φέρνω.
 — Δύνεσαι σὺ ὁ νιούλικος ἀγάπη νὰγαπήσης,
 νᾶψης φωτιά χωρὶς φωτιά καὶ τᾶστρη νὰ μετρήσης,
 45 καὶ ποταμὸ νὰγκαλιαστῆς καὶ νὰ τὸν σταματήσης;
 — Δύνουμαι γὼ ὁ νιούλικος ἀγάπη νὰγαπήσω,
 νᾶψω φωτιά χωρὶς φωτιά καὶ τᾶστρη νὰ μετρήσω,
 καὶ ποταμὸ νὰγκαλιαστῶ καὶ νὰ τὸν σταματήσω.
 Γειὰ βάλε τὸ χρυσόσακκο, τὸ δαμασκι ξωφόρι.
 50 βάλε τὰ τσανομπράνελλα κ' ἔμπα στὸ περιβόλι,
 νὰ δῆς καὶ τίς μικρὲς μηλιές, νὰ δῆς καὶ τίς μεγάλες,
 ποῦ ἀθθοῦσιν οἱ μικρομηλιές καλλιὰ πού· τίς μεγάλες. »
 Ἔβαλε τὸ χρυσόσακκο, τὸ δαμασκι ξωφόρι.
 βάλλει τὰ τσανομπράνελλα καὶ μπαίνει στὸ περιβόλι.
 55 θωρεῖ καὶ τίς μικρομηλιές, θωρεῖ καὶ τίς μεγάλες,
 κι ἀθθοῦσαν οἱ μικρομηλιές καλλιὰ πού· τίς μεγάλες.
 Καὶ μιὰ μηλιά, μικρομηλιά, ἀπολοᾶ καὶ λείει.
 « Κόρη, νᾶχα τὰ κάλλι σου, νᾶχα τίς ὁμορφιές σου,
 νᾶχα τίς νοστιμάδες σου καὶ τίς περπατηξιές σου.
 60 ὅτις μὲ γύρευε φιλί, δέκα θελα τοῦ δίνω.



- 95 στὸν ἄην Ἀλησμονητή, νὰ μὴ σὲ λησμονήσω.
 — Πείθεσ' ἐσὺ ὁ νιούλικος ὅ τι σὲ πῶ νὰ ποίσης,
 μπορεῖς τὰ ἐκατόλογια νὰ μοῦ τὰ τραγουδήσης;
 — Πείθουμ' ἐγὼ ὁ νιούλικος ὅ τι μὲ πῆς νὰ ποίσω,
 μπορῶ τὰ ἐκατόλογια νὰ σοῦ τὰ τραγουδήσω.
- 100 ἐννιά χρονῶ παιδῖν ἤμουν κ' ἔμαθα τὸ ψαλτήρι,
 τῆς λυγερῆς τὰ καρδιακὰ καὶ τῶν θεριῶν τὶς γλῶσσες,
 ὅλας τὶς γλῶσσες τῶν πουλιῶν, τὶς γλῶσσες τῶν ἀνθρώπων,
 τοῦ ποταμοῦ τὰ κλώσματα καὶ τῶν βρυσῶν τὶς στάσες,
 τῆς πέτρας τὸν ντιδονισμόν¹ καὶ τῶν νυχτῶν τὶς ὥρες,
 105 ἔμαθα τὰ ἐκατόλογια ποῦ λέν για τὴν ἀγάπη.
 κι ἂν ἀγαπᾷς, ἀγάπη μου, ρώτα με ἕνα ἕνα.
 — Ἐνα, τοῦ λέ ἡ λυγερή κι ὁ νιὸς ἀπολοῶται.
 — Ἐνας θεὸς μᾶς ἔπλασεν ἐσὲ κ' ἐμέ, τρυγόνα.
 για νὰ φιλειούμαστε τὰ δυὸ στὰ γείλη καὶ στὸ στόμα.
- 140 — Δυὸ.
 — Δυὸ μάτια τᾶχεις, λυγερή, καὶ μιὰ καρδιὰ μαραίνεις,
 καίουμαι καὶ μπυρίζουμαι², καὶ νὰ μὲ δῆς δὲ βγαίνεις.
 — Τρία.
 Τρὶ' ἀδονάκια στέκονται, κυρά μου, στὴν αὐλὴ σου,
 115 νὰ κελαδοῦν, νὰ σὲ ξυπνοῦν, νὰ σκάξουν οἱ ὄχτροί σου.
 — Τέσσερα.
 Τεσσεροκάντουνος σταυρὸς κρέμμεται στὸ λαιμὸ σου,
 ὅλοι φιλοῦσι τὸ σταυρὸ κ' ἐγὼ τὸ μάγουλό σου.
 — Πέντε.
- 120 Πέντε φορές λλιοθυμῶ, κυρά μου, τὴν ἡμέρα.
 δυὸ τὸ πωρονό, δυὸ τὸ βραδύ, καὶ μιὰ σὰ γύρ' ἡ μέρα.
 — Ἐξι.
 Ἐξάστηκα στὰ κάλλη σου, ῥήγισσα τῶν ἀγγέλω,
 βασίλισσα τῶν κοριτσιῶ γκι ὄλω τῶν ἀρχαγγέλω.
- 125 — Ἑπτὰ.
 Ἑπτὰ μαχαίρια θαμασκιά καινουροιστροχιμμένα

1. Ντιδονῶ = ἀντιγῶ.

2. Ἰπάρχει καὶ κατᾶρα « ποῦ νὰ κηῖς καὶ νὰ μπυριστῆς ».



μέσ' στὴν καρδιά μου νᾶμπουσι, δὲ σ' ἀπαρνειοῦμ' ἐσένα¹.

— Ὅγτώ.

Ὅγτώ γαλιὰ ἔχει ὁ κάουρας καὶ πάει ὀμπρός καὶ πίσω,

130 σὲ τόπα μιὰ, σὲ τόπα δυό, δὲ θὰ σὲ λησιμονήσω.

— Ἐννιά.

Νοιάζεσαι, κόρη, νοιάζεται πότε θὰ βλογηθοῦμε,

πότε θὰ σμιξοῦμε τὰ δυό νὰ γλυκοφιληθοῦμε.

— Δέκα.

135 Δεκάτισε τὰ λόγια σου καὶ λές τα δέκα δέκα,

ἴσως τὰ σώσω ἕκατὸ καὶ πάρω σε γεναῖκα.

— Εἴκοσι.

Τὰ εἴκοσί μου ἀάχτυλα χεριῶ καὶ ποδαριῶ μου

ὄλα μὲ συντρομάσσουσι², σὰν σὲ θεωρῶ ἔμπρός μου.

140 — Τριάντα.

Τριαντενὴ μου Παναγιά, ποῦσαι στὰ ψηλωμένα,

ἐσὺ γνωρίζεις τὰ κρυφὰ καὶ τὰ φανερωμένα.

— Σαράντα.

Σαράντα ἁμασκιὰ σπαθιά κάτω στὴ γῆ πλωμένα.

145 ὄλα περνῶ τα κ' ἔρχουμαι γιὰ νάνταμώσω ἐσένα.

— Πενήντα.

Πενήντα μέρες στὴ Φραγκιά μιὰν πέτραν ἐπελέκου,

κ' ἐμάθην το³ πῶς σὲ γαπῶ κ' ἦρταν καὶ παραβλέπτου.

— Ἐξήντα.

150 Ἐξήντα μέρες ἔστιβγα τὰ ρόδα στὴν αὐλή σου,

νὰ βγάλω τὸ ροδόσταμο νὰ βάνω τὸ κορμί σου

— Ἐβδομήντα.

Ἐβδομηντάρι φράγκικο σοῦ στέλλω γιὰ σημάδι,

χίλια φλουριά βενέτικα, ἄλλος νὰ μὴ σὲ πάρῃ.

155 — Ὅγδόντα.

Ὅγδόντα σοῦρταν προξενιές, πουλί μου, ἀπὸ τὰ ξένα.

κ' ἐσὺ οὔλες τίς ἀρνήθηκες, γιατί ἀγαπᾶς ἐμένα.

1. V. 126-127, variante :

Ἐφτά πλανῆτες τοῦρανοῦ, τὴν ἀγαπῶ πλανῆτε,
στὴν ἀγκαλιά μου νᾶρχεται τὴν νύχτα νὰ κοιμᾶται.

2. Il faudrait ici ὄλα μου συντρομάσσουσι.

3. Le texte porte μ' ἐμάθην το, qui est sans doute une faute d'impression.



— Ἐνενήντα.

Ἐνενήντα ὥρες νὰ γενῆ ἡ μέρα ποῦ θὰ βρεθοῦμε,
160 νὰ πῆς ἐσύ, νὰ πῶ κ' ἐγώ, νὰ παρηγορηθοῦμε.

— Ἐκατό.

Δὲν εἶμαι γὼ ἐκαντόνταρχος μήτε πασᾶς νὰ ρίζω,
τώρα ποῦ τᾶσωσα ἑκατό ἐσένα θὰ γνωρίζω.

— Σύρε καὶ πάννε στὸν παπᾶ, στὸ διάκο, στὸν δεσπότη,
165 νὰ φέρουσι τὰ στέφανα, νὰ φέρουν καὶ κουμπάρο,
νὰ ἄρτου νὰ μᾶς βλοήσουσι, σήμερι νὰ σὲ πάρω.



- 20 πουλεῖ καὶ τὰ κοπαῖδια του στὰ ὄρη γεμωσμένα.
καὶ μίαν αἴαν κερκακὴν ἐπῆεν στὸν τελάλην.
καὶ στὸ στενὸν τῆς λυερῆς πάει καὶ διαλαλεῖται·
« Ποιὸς θέλει τέθιοιον μισταρκόν, ποιὸς θέλει τέθιοιον δοῦλον,
νὰ καταλύη τὰ νεῖα του, νὰ τρῶ πὸ τὰ καρσά του,
25 νὰ λυώνηη καὶ τὰ ροῦχα του καὶ νὰ δουλεύηη ξένα.
κι ὄντας τοῦ λείψουν τὰ καρσά νὰ τρῶ πὸ τὰ ράματά του. »
Ποῦ τᾶκουσεν ἡ λυερὴ βκαίννει στὸ παναθύριν,
καὶ εἶπεν του μὲ τὰ γλυκεά, μὲ τὰ γλυκεά τὰ χεῖλη¹.
« Ἐγὼ σέ θέλω μισταρκόν κ' ἐγὼ σέ θέλω δοῦλον,
30 νὰ καταλύης τὰ νεῖα σου κτλ. ὡς ἄνωτ.
- Κάμνει ταβλιάρης δύο γρόνους στῆς λυερῆς τὴν πόρταν
καὶ ζευκαλάτης ἄλλους τρεῖς, σείζης δεκαπέντε,
καὶ λόον πὸ τὸ στόμαν τῆς ἐν μπόρεσε νάκούση,
καὶ ἀπὸ τότες καὶ νὰ πὰ ἐγέννησεν ὁ νοῦς του,
35 ἔμαθε γλωῦσες τῶν πουλλιῶν καὶ τῶν φιδιῶν τὲς γλωῦσες,
τοῦ ποταμοῦ τὰ κλώσματα καὶ τὰ γυρίσματα του,
ἓνα κοράσιν ἐμπῆκεν εἰς τὰ θελήματά του.
Καὶ μίαν αἴαν κερκακὴν, δεσποτικὴν ἡμέραν,
ἄλλαξεν καὶ ἡ λυερὴ νὰ πὰ στὴν ἐκκλησίαν,
40 κ' ἐμπῆκεν ἔσσω φόρησε ροῦχα τῆς φρορεσιᾶς τῆς,
μῆτε μακριά, μῆτε κοντά, ἴσια τῆς ἡλικιάς τῆς.
Ἄππέσσω φόρησε γρουσά, ἀππέξω γρουσταλλένα,
κ' ἐφόρησε τὴν κάζακαν κ' ἐσκέπασέν τα τέλεια²,
καὶ βάλλει βάες ἀπὸ μπρὸς καὶ βάες ἀπὸ πίσω.
45 καὶ βάες εἰς τὰ δύο πλευρὰ νὰ μὲν τὴν ἐγρουνίσουν.
Ἐύρισεν ἡ λυερὴ νὰ πὰ στὴν ἐκκλησίαν
κι ὁ παιδίος ποῦ τὴν ἀπαῖ τρέχει πὸ τὰ πισῶν τῆς.
Ἄγνάριν του κι ἀγνάριν τῆς, παδιάν του καὶ παδιάν τῆς,
ἀρτίρησε τὰ γνάριν τῆς, ἔμπη στὴν ἐκκλησίαν,
50 κ' ἔσυρε κ' ἐκκουμπίστηκε μὲ τὴν ταπεινοσύνην,
κ' ἔβαλε τρεῖς μετάνοιες μὲ τὴν παιδοφυσύνην·
καὶ πρῶτα προσκυνᾷ Χριστὸν κ' ὕστερις Παναίαν.

1. Var.

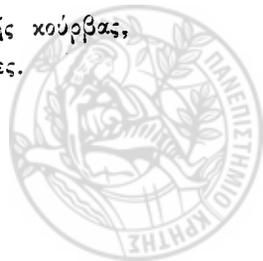
Ἡ λυερ' ἦταν στὰ ψηλά, οὔλα καλὰ τὰ θρίκα.

2. Var.

τέλει' ἀπ' ἀππέξω ἔβαλε γρουσά μαλαματένια.



- Θέλεις ἐν' θέλημα θεοῦ, θέλεις ἐν' ποῦ κανέναν.
ἐξηκουμπιάστη κάζακα κ' ἐφάνη τὸ βυζίν της.
- 55 Παπαῦ εἶδεν το κ' ἔλαβε, διάκος κ' ἐπροουμουττίτη,
καὶ τὰ μικρὰ διακόπουλα κ' ἔχασαν τὰ ψαρτήρα,
ὡς κι ὁ ἀρχιεπίσκοπος ἔβκην ἀφ' τὸ ὄρονίν του.
Ἡ κόρη ἦταν φρένιμη, φρένιμ' ἀπολοάται·
«Ψάλλε, παπα, σὰν ἔψαλλες καὶ διάκο σὰν ἐλάλες,
60 καὶ σεῖς μικρὰ διακόπουλα εὔρετε τὰ ψαρτήρα,
καὶ σοῦ, ἀρχιεπίσκοπε, στάθου εἰς τὸ ὄρονίν σου·
τὰ κάλλ' ὁ θεὸς μου τᾶδωκεν καὶ τὰ κανάκια μάννα,
καὶ τὰ νερά τὰ τρεξιμιὰ μ' ἐκάμαν ἀνεράδα.
Ἄγωμεν, βάες, ἄγωμεν, ἄγωμεν γιὰ νὰ πάμεν,
65 γιὰ τῆς τύχης ἐν' ἐνὶ ἀντίερον νὰ φάμεν. »
Ἐύρισεν ἡ λυερὴ νὰ πάη στὸν ὄδόν της
κι ὁ παιδίος ποῦ τὴν ἀπαῖ ἔτρεξε τὰ πισῶν της·
«Κόρη, γειὰ ὅς μου τὸ φιλίν, κόρη, γειὰ ὅς μου πόθους. »
Ποῦ τᾶκουσεν ἡ λυερὴ ἀρκώθη κ' ἐθυμώθη·
70 «Ἄ δὲ τὸν γιόν τῆς ἀνομης, ἄ δὲ τὸν γιόν τῆς κούρβας,
ὡς καὶ στὸ σπίτιν τοῦ θεοῦ φιλίν ἦρτεν νὰ πάρη. »
Ἐύρισεν ἡ λυερὴ στὸ σπίτιν της νὰ πάη,
ἀφῆκεν καὶ τὸν νερούλλικον καὶ κλαίει πὸ πισῶν της·
«Κόρη, γειὰ ὅς μου τὸ φιλίν, κόρη, γειὰ ὅς μου πόθους,
75 κόρη, γιὰ γίν' ἀρχάγγελος νὰ πάρης τὴν ψυχὴν μου.
— Πῶς νὰ σοῦ ὠσω τὸ φιλίν, πῶς νὰ σοῦ ὠσω πόθους,
σοῦ εἶσαι μικρὸν κι ἀνήξευρον κι ἀάπην ἐν' ἡξέρεις,
μόνον ἐν' αἶεσ στά βουνά, νὰ πάης νὰ τὲς εὔρης.
— Φόρησ' τὰ γρουσοπράνελλα κ' ἔβκα στὸ περιβόλιν,
80 νὰ ὄης καὶ τὲς μικρὲς μηλεές, νὰ ὄης καὶ τὲς μεάλες,
καὶ πῶς ἀθθοῦσιν οἱ μικρὲς κάλλιον ποῦ τὲς μεάλες.
Μία μηλεά, μικρὴ μηλεά, ἦταν γεμάτη μῆλα,
στόμαν καὶ γλωῦσαν ἔκαμεν τῆς λυερῆς καὶ λέει·
«Νᾶχα, καλή, τὰ κάλλη σου, νᾶχα τὲς ὁμορφιές σου,
85 ὅποιος μοῦ λέεν γιὰ φιλίν δέκα θελά τοῦ ὠσει. »
Ποῦ τᾶκουσεν ἡ λυερὴ ἀρκώθη κ' ἐθυμώθη·
«Ἄ δὲ τὸν γιόν τῆς ἀνομης, ἄ δὲ τὸν γιόν τῆς κούρβας,
ὡς καὶ τὰ δέντρη τᾶλαλα πιάννει τα μαυλιστάδες.



- ἴετε, βᾶες, ἄετε, στὸν πύρκον μας νὰ πάμεν. »
 90 Ἀγνάριν του κι ἀγνάριν τῆς, παδιάν του καὶ παδιάν τῆς,
 ἀρτίρησεν τᾶγνάριν τῆς κ' ἐμπῆκεν εἰς τὸν πύρκον.
 Ἐβᾶδωσεν κ' ἐστάγκωσεν κ' ἐσφιγγορομανίστη,
 κι ὁ παίδιος ποῦ τὴν ἀπαῖ π' ἀππέξω πομεινίσκει,
 καὶ τρεῖς γύρους ἐν' ποῦδωκε καὶ πόρταν ἐν εὐρίσκει,
 95 στὴν δεξιάν του τὴν μερκάν¹ βλέπ' ἕναν περβόλιν
 κι ἀγνοίει τὲς ἀγκάλες του καὶ τὸν θεὸν δοξάζει.
 « Θεέ, κι ἂν εἶμαι πλάσμα σου, Χριστέ, κ' ἐπάκουσέ μου,
 νὰ κάμῃς μίαν πυρὰν μικρὴν καὶ μίαν πυρὰν μεάλην
 καὶ μίαν σταλλούραν φλαβερὴν ποῦ νὰ τσακροῦν οἱ πέτρες,
 100 νὰ μαρανίσκουν τὰ δοντρά, νὰ πέφτουν καὶ τὰ φύλλα,
 κ' ἡ κόρη νὰ βερῆθηκε νὰ βκῆ στὸ παναθύριν,
 νᾶπιασεν τὴν γρουσὴν ρόκκαν καὶ τὸ γρουστὸν ροδάνιν,
 νᾶσυρε τὸ ροδάνιν τῆς, νὰ κόπην ἡ κλωστή τῆς.
 νὰ κόπην ἡ γρουσὴ κλωστή, νᾶππεσεν τὸ ροδάνιν.
 105 κανεῖς νὰ μὲν εὐρέθηκεν νὰ πὰ νὰ τῆς τὸ πάρη.
 Μάντες ὁ νέος ἄιος ἦتون, Χριστὸς κ' ἐπάκουσέν του,
 ἔκαμεν μίαν γρουσὴν κτλ. ὡς ἄνωτ.,
 ἔσυρεν τὴν ψιλὴν κλωστήν κ' ἐκόπην ἡ κλωστή τῆς.
 ἐκόπη ἡ γρουσὴ κλωστή κ' ἔππεσεν τὸ ροδάνιν.
 110 κανέννας ἐν εὐρέθηκεν νὰ πὰ νὰ τῆς τὸ πάρη,
 καὶ εὐτὺς παιδὶν ἐφώνηξεν νὰ πὰ νὰ τῆς τὸ πάρη.
 Καὶ διπλακιδὶν τόκαμε, στὰ γέρκα του τὸ παίρνει,
 κάθε σκαλὶν ἐφίλαν το, κάθε σκαλὶν φιλᾶ το,
 κάθε καὶ τρεῖς τέσσερα, στέκει καὶ ἀρωτᾶ το.
 115 « Ῥοδάνι μου, σὰν σὲ φιλῶ νὰ φίλουν τὴν κυράν σου,
 Ῥοδάνι μου, σὰν σὲ τσιμπῶ νὰ τσίμπουν τὴν κυράν σου. »
 Ἡ κόρ' ἀπολοήθηκεν ἀπὸ τὸ παναθύριν.
 « Δέτε τὸν γιὸν τῆς ἄνομης, δέτε τὸν γιὸν τῆς κούρβας,
 καὶ τὸ ροδάνι μοῦππεσε, καὶ δὲ χαρὲς ποῦ ἔχει,
 120 καὶ καλὸν νᾶπεφτα κ' ἐγιώ, εἶντα χαρὲς θὲν νᾶχῃ.
 Δύνασαι σοῦ ὁ νεούλλικος ὅ τι σοῦ πῶ νὰ ποίσης;
 — Δύναμ' ἐγιώ ὁ νεούλλικος ὅ τι μοῦ πῆς νὰ ποίσω.
 — Δύνασαι πύρκον νὰ βαστᾶς κι αὐκὰ νὰ θεμωνιάζης,

1. Lire καὶ στὴν ei περιβόλιν.



- κ' εἰς ποταμὸν τριπέρατον φοινικίαν νὰ κλαδεύῃς·
 125 — Δύναμαι κτλ. ὡς ἄνωτ.
 — Δύνασαι σοῦ ὁ νεούλλικος ὃ τι σοῦ πῶ νὰ ποίῃς,
 νὰ πάῃς εἰς τὸν κερουλλᾶν νὰ κάμῃς τρεῖς λαμπάες,
 νὰ πάῃς εἰς τὸν μάγκιπαν μίαν λουτουρκᾶν νὰ κάμῃς,
 νὰ πάῃς εἰς τὸ λαδαρκὸν νὰ πάῃς λλίον λάδιον.
 130 νὰ πάῃς νὰ λουτουρκεθῇς στοὺς τρεῖς αἴους ἐκείνους.
 στὸν ἄην μὲν ἔρτης ἔσσω μου, στὸν ἄην μὲν πατήσης,
 στὸν ἄην πογλησμονητὴν νὰ μὲ πογλησμονήσης·
 — Πρὶν νὰ μοῦ πῆς τὸ ἔκαμα, πρὶν νὰ μοῦ παραγγείλῃς,
 ἐπῆα καὶ στὸν μάγκιπαν μίαν λουτουρκᾶν νὰ κάμω,
 135 ἐπῆα κτλ. ὡς ἄνωτ.,
 στὸν ἄην νᾶρκωμ' ἔσσω σου, στὸν ἄην νὰ συγνάξω,
 στὸν ἄην πογλησμονητὴν μὲν σὲ πογλησμονήσω. »
 Κι ἀπολοᾶτ' ἡ λυερὴ τοῦ νεούλλικου καὶ λέει·
 « Δύνασαι σοῦ ὁ νεούλλικος ὃ τι σοῦ πῶ νὰ ποίῃς;
 140 — Δύναμ' ἐγὼ ὁ νεούλλικος ὃ τι μοῦ πῆς νὰ ποίσω.
 — Νὰ πάῃς εἰς τὸν δάσκαλον νὰ μάθῃς τὸ ψαρτήριν,
 νὰ μάθῃς τὸν ἀπόστολον καὶ τὸ γρουσὸν κοντύλιν,
 νὰ μάθῃς τὸν λοαρκασμόν, μὲν σοῦ γελᾶ κανένας,
 νὰ μάθῃς τὰ κατὸν λόϊα ποῦ λὲν γιὰ τὴν ἀάπην·
 145 — Πρὶν νὰ μοῦ πῆς τὸ ἔκαμα, πρὶν νὰ μοῦ παραγγείλῃς,
 κ' ἐπῆα εἰς τὸν δάσκαλον κ' ἔμαθα τὸ ψαρτήριν,
 ἔμαθα τὸν ἀπόστολον καὶ τὸ γρουσὸν κοντύλιν,
 κ' ἔμαθα τὸν λοαρκασμόν, ἔν μοῦ γελᾶ κανένας,
 κ' ἔμαθα τὰ κατὸν λόϊα, νᾶρτω νὰ τὰ ξηγήσω.
 150 — Ἐνα τοῦ λέει ἡ λυερὴ κι ὁ νεὸς ἀπολοᾶται·
 — Ἐν' ἕνας μόνος ὁ θεὸς ὅπου νὰ μοῦ βοηθήσῃ,
 (λείπει στίχος).
 — Καὶ οὐδὲ τοῦ λέει ἡ λυερὴ κτλ.
 — Δύο περισσότερες παίζουσι μὲ δύο φτερ' ἀτιμένα,
 155 εἶδα τες κ' ἐφιλούσασι, πάντες εἶχασι σένα¹.
 — Τρία τοῦ λέει ἡ λυερὴ κτλ.
 — Ἀγία Τριάδα βούθα μου τὴν κόρην νὰαπήσω,

1. Var. Δύο καριὲς μακρύνονται, τὰ δύο μιᾶτια τρέχουν,
 τὰ γέιλια μου παρακαλοῦν τὰ γέιλια σου νὰ βρέχουν.



- καὶ νὰ τοῦ κάμω λουτουρκὰν καὶ νὰ τοῦ λουτουρκήσω.
 — Τέσσερα τοῦ λέει κτλ.
- 160 — Τεσσερακάντουνος σταυρός στὴν δίπλην τῶν βυζιῶν σου.
 καὶ παρακάλει τὸν θεὸν νὰ μείνω σύντροφός σου¹.
 — Πέντε τοῦ λέει κτλ.
 — Πέντε μῆλα μοῦ φέρασιν ἀπὸ τὴν Βαρβαρίαν,
 διαλέξα κι ἀποδιάλεξα καὶ τὸ δικόν σου πῆρα.
- 165 — Ἐξί τοῦ λέει κτλ.
 — Ἐ τὴν ὀπλειάν π' ἀνέφανε καὶ τᾶστρα της ἔν' ἔξι.
 κι ὅποιος ἀάπην ἔν' ἔχει, ἄς πάη νὰ διαλέξη.
 — Ἐφτά τοῦ λέει κτλ.
 — Ἐφτά πλανῆτες τοῦρανοῦ, τὴν ἀάπῳ πλανᾶτε,
 170 νᾶρκεται μέσ' στὰγκάλια μου τὴν νύχτα νὰ κοιμᾶται.
 — Ὀχτῶ τοῦ λέει κτλ.
 — Κάουρος ἔχ' ὀχτῶ πόδια, πάει ὀμπρὸς καὶ πίσω,
 μὰ τώρα ποῦ σ' ἀάπησα ἔν' πάει νὰ σ' ἀφήσω².
 — Ἐννεὰ τοῦ λέει κτλ.
- 175 — Ἐννεὰ μῆνες μ' ἐβάσταχγεν ἡ γέροντή μου μάννα.
 καὶ παρακάλει τὸν θεὸν νὰ μείνωμεν ἀντάμα³.
 — Δέκα τοῦ λέει κτλ.
 — Δεκάτιξε τὰ λῶϊα σου, μάννα μου, νὰ σὲ φτάνω,
 γιὰτ' ἔν' λοαρκασμός πολλὸς καὶ ὕστερις τὰ ξεγάννω.
- 180 — Εἴκοσι λέει ἡ λυερὴ κτλ.
 — Εἴκοσι γρόνους ἕκαμα στῆς Βενετιᾶς τὰ κάστρη,
 νὰ σοῦβρω χτένιν φίλιτισιν καὶ διαλυστήραν ἄσπρην.
 — Τράντα λέει κτλ.
 — Τραντάκλωνον σκουρούπαθθον, κοντσιάδες φορτωμένον,
 185 καὶ νὰ σοῦ πάρω να φιλίν, ἀβερκολυῖσμένον⁴.
 — Σαράντα λέει κτλ.
 — Σαράντα γρόνους στὴν Βραγκιάν μίαν πέτραν ἐπελέκουν,

1. Var. χιόνα μου καὶ νὰ μ' ἄφινες νὰ φίλουν τὸν λαϊμόν σου.

2. Var. τὴν νεύτην μου κατάλυσα ὅσον νὰ σ' ἀάπησω.

3. Var. Ἄπο ψηλὴν γενεάν εἶσαι κι ἀπὸ μεάλη βίξαν,
 ἀπὸγγιξα τὰ ρούχα μου πάνω σου κ' ἐμυρίζα.

4. Edit. ἄ βερκολυῖσμένον. Var. :

Κυπάρισσος τραντάκλωνος μὲ τὸ περιπλοκαίν,
 νὰ σὲ φιλήσω, χιόνα μου, γιὰτ' ἡ καρδιά μου κᾶη.



- κ' ἔμαθάν το πῶς σ' ἀπαῶ, λεγγή, καθῶς τὸ γλέπω¹.
 — Πεήντα λέει κτλ.
- 190 — Πεήντα ὀρκιές τήν ἔσγαφα τήν γῆν τήν στερκωμένην
 καὶ μέσα τήν ἐφίλησα τήν βερκολυϊσμένην.
 — Ἐξήντα λέει κτλ.
 — Ἐξήντα πέντε σάββατα κ' ἐξήντα κερκακάες
 εὔρισα τές ἐκκλησιές κι ἀρώτουν τοὺς παπάες².
- 195 — Βτομήντα λέει κτλ.
 — Βτομήντα γρόνια κάθουμαι καὶ βάλλω το γινάτιν
 γιὰ νὰ μοῦ ὤσης τὸ φιλίν καὶ νὰ σοῦ κάμν' ἀάπτην.
 — Ὀγτόντα λέει κτλ.
 — Ὀγτόντα τάπες, λυερή, καὶ νὰ σοῦ τὰ ποιήσω,
 200 τήν κόξαν σου τήν ὀμορφην νὰ τήν σφιγταγκαλίσω³.
 — Νενήντα λέει κτλ.
 — Νενήντα τάπες, λυερή, καὶ νὰ σοῦ τὰ μιλήσω
 τὰ χεῖλη σου τὰ κόκκινα νὰ τὰ γλυκοφιλήσω.
 — Κατὸν τοῦ λέει κτλ.
- 205 — Κάτω στὰ Γεροσόλυμα εἰς τοῦ Χριστοῦ τὸν τάφον
 ἔχ' ἑκατὸν μίαν καλορκάν κ' ἐξήντα καλοήρους,
 τρώσιν τὸν μῆνα κάστανα, τὸν γρόνον λεφτοκάρκα,
 νερόν με καρυόκουππαν καὶ ἐν μποροῦν νὰγιάσουν·
 τῆς Παραείσου τὰ κλειδιά στὴν ποῦγγαν μου κρατῶ τα,
 210 ὅποια μοῦ ὤση τὸ φιλίν κείνης ἀνοιῶ πρώτα,
 καὶ σοῦ ἂν ἔρτης μετὰ με εὐτὺς ἐννὰ ἀγιάσης. »
 Ποῦ τάκουσεν ἡ λυερή ἡ γνώμη τῆς ἐγίνη,
 τές σκλάβες τῆς ἐπρόσταξε νὰ στρώσουν τὸ κλινάριον·
 « Ἄστε, βάες, στρώσετε, τὴν κλίνην τὴν ἀπάνω,
 215 βάρτε τὸν μοῦσκον πάπλωμαν, τὸν ξυλαλαῖν σεντόνια,
 καὶ τρεῖς μοῦττες βασιλικιὰν βάρτε μας μαουλουκία,
 καὶ δύο καγκριά ῥοδόστεμα ῥαντίστε τὰ σεντόνια. »

1. Var. Σαρόντα πέντε σάββατα κ' ἐξήντα κερκακάες
 εὔρισα τές ἐκκλησιές κι ἀρώτουν τοὺς παπάες
 γιὰ νὰ μοῦ παραγγείλωσιν νὰ μὲν ἔχω καυκίες.
2. Var. Ἐξήντα ὀρκιές ἐν' ποῦσγαφα πηξόιν στὴν αὐλήν σου,
 ναῦρω τὰπάρτενον νερόν νὰ λούσης τὸ κορμίν σου.
3. Var. Ὀγτόντα βρύσες κι ἂν διαβῶ κι ἄλλα κατὸν πηξάια
 οὔλα διψῶ καὶ πίνω τα γιατί ἔχεις μαῦρα μάτια.



- Ἐσύρασιν οἱ βᾶες τῆς καὶ στρώνουον τὸ κλινάριον,
ὄπως τὲς εἶπεν ἐβάλλαν κι ὄπως τὲς παραγγέλλει.
- 220 Κ' ἤρτεν ἡ κόρ' ἀφ' τὸ λουτρόν κι ὁ νεὸς πού τὴν ταβέρναν,
ἡερκὲς χερκὲς ἐπιάσασιν σὰν πέρτικες ζευκάριν,
ἐπῆαν κ' ἐπλαγιάσασιν μέσα πού τὸ κλινάριον,
καὶ ἔν τούς ποῖωρίζασι Βράγχοι μὲ τὸ κοντάριν,
κ' ἐλάμνασιν τὰ πόδια τους σὰν τὸν ἀναφαντάρην.
- 225 Ἐβάλλαν μούσκον περισσὸν κι ὁ νεὸς ἀποκοιμήθη,
κ' ἐπάνω στὰ μεσάνυχτα ἡ κόρη ἐβαρῆθη¹.
« Θεγέ, νὰ κράξουν πετεινοί, θεγέ, νὰ ξημερώσῃ,
θεγέ μου, νὰ φωνάξασιν πάνω στοὺς μιναρῆες,
θεγέ μου, νὰ σημάνασιν τοῦ κόσμου οἱ παπάες,
- 230 νὰ στικωστοῦμεν, νεούλλη μου, στὴν ἐκκλησιάν νὰ πάμεν,
νὰ κόψουμεν κλωνιὴν ἐλιάν καὶ νὰ στεφανωθοῦμεν. »
Ὁ νεὸς ἀπολοήθηκεν καὶ λέει καὶ λαλεῖ τῆς·
« Ποτὲ μὲν κράξουν πετεινοί, ποτὲ μὲν ξημερώσῃ,
ποτὲ νὰ μὲν φωνάξουσι πάνω εἰς τοὺς μιναρῆες,
- 235 ποτὲ νὰ μὲν σημάγουσι τοῦ κόσμου οἱ παπάες,
μηδὲ στὴν ἐκκλησιάν πάμεν γιὰ νὰ στεφανωθοῦμεν.
Νᾶτουν ποῦ τὲς ἀρμάζουμουν τὲς ἀαπητικὲς μου,
σὲ κάθε κάστρον ἔχ' ὄγτώ, ἔχω κι ὄγτώ στὴν Σκάλαν.
καὶ στὴν Κωνσταντινούπολιν μάννες μὲ τὰ παιδάρακα. »
- 240 Ποῦ τᾶκουσεν ἡ λυερὴ ἀρκώθη κ' ἐθύμωθη.
« Ἄνου νὰ πᾶς πὸ δᾶ χαμαί, βρὲ φτεῖρη, κονιδιάρη,
ποῦ τρέξασιν οἱ φτεῖρες σου κ' ἐπιάσαν τὴν φρακτὴν μου
κ' ἐφάσασιν τὸ χῶμα μου ποῦχα μέσ' στὴν αὐλὴν μου²,
κ' ἐγιώ τὸ χῶμα θέλω το νὰ κάμ' ἕνα γεφύριον
- 245 νὰ ῥέσσ' ὁ παιδίος π' ἀαπῶ κάθε πωρονὸν καὶ δείλις. »
Ἀπολοήθ' ὁ νεούλλικος καὶ λέει καὶ λαλεῖ τῆς·
« Ἄνου νὰ πᾶς πὸ δᾶ χαμαί, τσαρτέλλᾶ βρωμισμένη,
νὰ πᾶς νὰ πῆς τῆς μάννας σου πῶς σ' ἔγω γκαστρομένη. »

1. Var. κ' ἐθύμωσεν ἡ λυερὴ καὶ λέει καὶ λαλεῖ του.

2. Cf. Λιανοστράγουδα, p. 69 :

Ἦρταν τὰ πιτσουνάκια σου, κόρη μου, στὴν αὐλὴ μου,
κ' ἐφάγαν τὸ στᾶρι μου, ἔπιαν καὶ τὸ νερό μου,
ἐπῆραν καὶ στὰ νύγια τους τὸ χῶμα τῆς αὐλῆς μου.



- Ἐκεῖ ποῦ ἔν ἡμπόρειες ἀάπην νά μὲ δώσῃς,
 250 γιατί νά μπῆς νά κατεβῆς τὸν νοῦν μου νά ξηλώσῃς; (ᾠ)
- Ἐκεῖ ποῦ ἔν ἡμπόρειες ἀάπην νάαπήσῃς,
 γιατί νά μπῆς νά κατεβῆς τὸν νοῦν μου νά ξαλίσῃς;
 — Καὶ στάθου βέρκα μου λεχνί, θεωρῶ το μὲ τὴν κρίσιν. »
- Ἐπιάσασιν χερκὲς χερκὲς εἰς τὸν κριτὴν καὶ πάσιν.
 255 « Καὶ γειά σ', ἀφέντι, μου κριτή, καὶ κάμε δικαίαν κρίσιν·
 ἐσχοινιάσα τὸν μαῦρον μου σὲ θροσερὸν λιβάδι,
 μήτ' ἔφαν, μήτ' ἐγόρτασεν, ἡ κρίσ' εἶντα θὰ πάρῃ; »
 Ἐπρόσταξέν τον ὁ κριτής γιὰ νά ξενασχοινιάσῃ¹.

1. Ces dix vers, imprimés par l'éditeur en petits caractères et sans numérotation, apparaissent comme une variante additionnelle au vers 248.



CHYPRE

(CHYE.)¹

- Ἄφου ἐκτίστην κιβωτὸ κ' ἐστερεώθη,ν κόσμος.
κτίστηκεν Ἁγιά Σοφιά, τῆς Κύπρου τὸ ῥη(γ)ᾶτο.
κτίστηκεν κι Ἀμμόχωστος μετὸ Κωνσταντινάτο.
μαργελλώθηκεν κ' ἡ θάλασσα γύρου τρι(γ)ύρου ἄμμοι.
5 ὁ παῖδιος κόρη,ν ἀγαπᾷ κ' ἐκείνη (δ)ὲν τὸ ξέρει.
Ἐξόδεψε στὴν πόρταν τῆς ἐννιά πύργους λουβᾶρι.
ἐξήνταπέντε ξυλαλᾶν κ' ἑφτά μαργαριτάρι.
κι ἀκόμη πού τὸ στόμα,ν τῆς λόγον δὲν μπορ' ἄ βγάλῃ.
Ἐπῆγεν εἰς τὴν μάννα,ν του εὐχῆ,ν νὰ τοῦ χαρίσῃ,
10 ποῦ τᾶκουσεν ἡ μάννα του. ἀρκώθη κ' ἐθυμώθη.
« Γιέ μου, τὰ βασιλόπουλα ποτὲ δὲν ἀγαποῦσι.
μόνον σαίτταν κι ἄρματα παίρνουν κι πολεμοῦσι. »
Κρουφὰ πωλεῖ τὲς γῶρες του κι ὄλον καρτσὰ τὰ κάμνει,
εἰς τὸ στενὸν τῆς λυερῆς πάει κ' ἀδιαλάεται.
15 « Ποιὸς πιάνει τέτοιον μισταργόν, ποιὸς πιάνει τέτοιον δοῦλον,
νὰ καταλυῇ τὰ νιότα του, νὰ τρῶ πού τὰ φλουριά του.
νὰ λυώνῃ κ' τὰ ρούχα του κ' νὰ δουλεύῃ ξένα: »
Ποῦ τᾶκουσεν ἡ λυερή, βγαίνει στὸ παραθύρι.
ἐπολο(γ)ήθη κ' εἶπεν του μετὰ τὰ γλυκὰ τῆς γριέλη.
20 « Πιάνω κ' ἐγὼ τσι μισταργόν, πιάνω κ' ἐγὼ τσι δοῦλον.
νὰ καταλυῇ τὰ νιότα του, νὰ τρῶ πού τὰ γρουσὰ του.
νὰ λυώνῃ κ' τὰ ρούχα του κ' νὰ δουλεύῃ ξένα. »
Κάμνει τρεῖς γρόνους ταβλατζῆς κ' πέντε ζευγαλάτης

1. Ἐφημερίς τῶν φιλομαθῶν, 10 octobre 1865, n° 574, pp. 774-776. Nous passons sous silence les notes de l'éditeur, qui sont souvent erronées ou inutiles. On les remplacera avantageusement, pour les mots dialectaux, par le glossaire de Sakellarios (Κυπριακά, t. II, pp. 422-892).



- Ἄϊτε, βάργιες μ', αἶτε στὸν πύργον μας νὰ πάμεν. »
 Ἐγύρισεν ἡ λυερή καὶ πάει στὸν ὁδὸν της,
 60 κι ὁ παῖδιος ποῦ τὴν ἀγαπᾷ καὶ τρέχει τὰ πσιῶν της.
 Ἐφτὰ τσοκάκια τσάκισε ὅσον νὰ τῆς ἤμπλάστη,
 βγάλλει τὸ φεσάκιν του κι ὀμπρὸς της βονατίζει·
 « Κόρη, γειὰ δὸς μου το φιλίν, κόρη, γειὰ δὸς μου πόθους,
 κόρη, γιὰ γίν' ἀρχάγγελος κ' ἔλα πάρ' τὴν ψυχὴν μου.
 65 — Πῶς νὰ σοῦ δώσω τὸ φιλίν, πῶς νὰ σοῦ δώσω πόθους,
 πῶς νὰ γίν' ἀρχάγγελος νὰ πάρω τὴν ψυχὴν σου,
 κ' ἐγὼ ψυχὴν αὐτὴν βαστῶ ὡσάν τὴν ἐδικτὴν σου.
 Εἶσαι μικρὸν κι ἀνήξευρον κι ἀγάπην δὲν ἤξεύρεις,
 μόνον ἐν' αἶγες στὰ βουνά, νὰ πάης νὰ τὲς εὔρης.
 70 — Φόρησ' τὰ χρυσοπράνελλα κ' ἔβγα στὸ περιβόλι,
 νὰ ὄης καὶ τὲς μικρὲς μηλιές, νὰ ὄης καὶ τὲς μεγάλες,
 πῶς ἀνθοῦσιν οἱ μικρὲς καλλιὸν ποῦ τὲς μεγάλες. »
 Μιὰ μηλιά, μικρὴ μηλιά, ἦτον γεμάτη μῆλα,
 στόμαν καὶ γλῶσσαν ἔκαμε τῆς λυερῆς καὶ λέγει·
 75 « Νᾶχα, καλή, τὰ κάλλη σου, νᾶχα τὲς ὀμορφιές σου,
 ὅποιος μοῦλεγεν γιὰ φιλί, δέκα θελα τοῦ δώσει. »
 Ποῦ τᾶκουσεν ἡ λυερή, ἀρκώθη κ' ἐθυμώθη·
 « Ἄ δὲ τὸν γιὸν τῆς ἀνομης, ἄ δὲ τὸν γιὸν τῆς κούρβας,
 ὡς καὶ τὰ δέντρα τᾶλαλα πιάνει τα μαυλιστάδες.
 80 Ἄϊτε, βάργιες μ', αἶτε στὸν πύργον μας νὰ πάμεν. »
 Ἄγνάριν του κι ἀγνάριν της, παδιάν του καὶ παδιάν της,
 ἀρτίρησεν τὸ βῆμα της κ' ἐμπῆκεν εἰς τὸν πύργον.
 Ἐβᾶδωσεν κ' ἐσφάλισε κ' ἐσφιγκτορουμανίστη,
 κι ὁ παῖδιος ποῦ τὴν ἀγαπᾷ π' ἀπ' ἔξω πομὲνίσκει,
 85 καὶ τρεῖς γύρους ἐν' ποῦδωκεν καὶ πόρταν δὲν εὐρίσκει.
 Στὴν δεξιὰ του τὴν μεριὰν βλέπει νὰ περιβόλι,
 κι ἀνοιξεν τὲς ἀγκάλες του καὶ τὸν θεὸν δοξάζει·
 « Θεέ, κι ἂν εἶμαι πλᾶσμα σου, Χριστέ, κ' ἐπάκουσάς μου,
 καὶ κάμε μιὰν πυρὰν πολλήν, νὰ σχίζωνται τὰ ξύλα,
 90 νὰ μαρανίσκουν τὰ δέντρα, νὰ πέφτουν καὶ τὰ φύλλα,
 νὰ βαρηθῆ κ' ἡ λυερή, νὰ βγῆ στὸ παναθύρι.
 νὰ πιᾶσῃ τὴν χρυσὴν ρόκα καὶ τὸ χρυσὸ ροδάνι,
 νὰ σύρῃ τὴν χρυσὴν κοντὴν καὶ τὴν χρυσὴν μεγάλην,



- κι ἀποῦ τὴν πρώτην τὴν κλωστήν νὰ κόπη τὸ ῥοδάνι,
 95 κι ἄλλος κανεὶς νὰ μὲν βρεθῆ νὰ πᾶ νὰ τῆς τὸ πάρη.
 καὶ νὰ μοῦ φώναξεν ἐμέ, νὰ πᾶ νὰ τῆς τὸ πάρω. »
 Παντῶς ὁ υἱὸς ἅγιός ἦτον, Χριστὸς κ' ἐπάκουσέν του,
 ἔκαμε μιὰν πυρὰν πολλὴν καὶ σχίζονται τὰ ξύλα,
 καὶ μαρτανίσκουν τὰ δέντρα, καὶ πέφτουν καὶ τὰ φύλλα,
 100 κ' ἐβαρῆθη ἡ λυερὴ κ' ἐβγή, στὸ παραθύρι,
 κ' ἔπιασεν τὴν γρουσὴ ῥόκα καὶ τὸ γρουσὸ ῥοδάνι,
 καὶ σύρει τὴν γρουσὴν κοντὴν καὶ τὴν γρουσὴν μεγάλην,
 κι ἀποῦ τὴν πρώτην τὴν κλωστήν ἐκόπη τὸ ῥοδάνι
 κι ἄλλος κανεὶς δὲν ἦταν κεῖ νὰ πᾶ νὰ τῆς τὸ πάρη,
 105 κ' εὐθὺς παιδίον ἐφώναξε νὰ πᾶ νὰ τῆς τὸ πάρη.
 Καὶ διπλαπήθιν τόκαμε, στὰ χέρια του τὸ παίρνει,
 στὸνα σκαλὶν ἐτίμπαν το, στὰ δυὸ γλυκοφιλά το,
 στὰ τρία στὰ τέσσαρα σκαλιὰ στέκει συγχαρωτᾶ το·
 « Σὺν σέ φιλω, ῥοδάνι μου, νὰ φίλουν τὴν κυράν σου,
 110 σὺν σέ τσιμπῶ, ῥοδάνι μου, νὰ τσιμπουν τὴν κυράν σου. »
 Ἡ λυερὴ ποῦ τάκουσεν ἀρκώθη κ' ἐθυμώθη·
 « Τὸ ῥοδανᾶκι μοῦπεσεν κι ἂ δὲ χαρὲς ποῦ κάμνει,
 καὶ κάλο νᾶπεφτα ἐγώ, πῶς μελλεν νὰ περάσῃ;
 Νὰ πᾶς νὰ πῆς τοῦ μάντζιπα νὰ κάμης λουτουργοῦλες,
 115 νὰ πάης κ' εἰς τὸν κερουλλᾶν νὰ κάμης τρεῖς λαμπάδες,
 πήγαινε καὶ λουτούργησε κεῖ στοὺς ἅγιους κείνους
 ἄψε τὸν ἄ(γ)ην Πογλησιμονητὴν νὰ μὲ πογλησιμονήσῃς.
 — Πρὶν νὰ μοῦ πῆς, κυρία μου, ἐγὼ ἐπάντεγά το,
 ἐπῆγα εἰς τὸν μάντζιπα κ' ἔκαμα λουτουργοῦλλες,
 120 ἐπῆγα εἰς τὸν κερουλλᾶν κ' ἔκαμα τρεῖς λαμπάδες,
 ἐπῆγα κ' ἔλουτούργησα κεῖ στοὺς ἅγιους ἐκείνους,
 ἄψα τὸν ἄ(γ)ιον νᾶρχωμαι, τὸν ἄ(γ)ιον νὰ συγνάξω
 τ' ἄ(γ)ιον Πογλησιμονητὴν νὰ μὴ σε πογλησιμονήσω.
 — Νὰ πᾶς νὰ μάθῃς γράμματα, νὰ μάθῃς τὸ ψαλτήρι,
 125 νὰ μάθῃς τὸν Ἀπόστολον, τὸ στρογγυλὸν γραψίμι,
 νὰ μάθῃς τὸν λογαριασμόν, μὲν σοῦ γελᾶ κανένας.
 — Πρὶν νὰ μοῦ πῆς, κυρία μου, ἐγὼ ἐπάντεγά το,
 ἔμαθα καὶ τὰ γράμματα, ἔμαθα καὶ τὸ ψαλτήρι.
 ἔμαθα τὸν Ἀπόστολον, τὸ στρογγυλὸν γραψίμι,



- 130 ἔμαθα τὸν λογαριασμόν, δὲν μοῦ γεῖῶ κανέναν.
 — Νὰ μάθης τὰ κατὸν λόγια ποῦ λὲν γιὰ τὴν ἀγάπην.
 — Ἐμαθα τὰ κατὸν λόγια ποῦ λὲν γιὰ τὴν ἀγάπην.
 — Ἐναν τοῦ λέ(γ)' ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
 Ὁ θεῖός σου νὰ μᾶς ἄφινεν, αὐτὴ σου μαυρομμάτα,
- 135 καὶ νὰ γλυκοφιλούσαμεν, νὰ κάμναμεν μαντάτα.
 — Δυὸ τοῦ λέ(γ)' ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
 Δυὸ καρδιές μαραίνονται, τὰ δυὸ μου μάτια τρέχουν,
 τὰ χεῖλη μου παρακαλοῦν τὰγκάλια σου νὰ βρέχουν.
 — Τριὰ τοῦ λέ(γ)' ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
- 140 Ἄγια Τριάδα βούθη μου τὴν κόρην νὰγαπήσω,
 νὰ σοῦ κάμω λειτουργιές γιὰ νὰ σοῦ λειτουργήσω.
 — Τέσσαρα λέ(γ)' ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
 Τεσσαρακάντουνος σταυρὸς στὴν δίπλην τῶν βυζῶν σου,
 χιόνα μου, καὶ νὰ μᾶφινες νὰ φίλουν τὸν λαιμόν σου.
- 145 — Πέντε τοῦ λέ(γ)' ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
 Πέντε μαχαίρια δίστομα τραβέροσ' ἀκονισμένα
 στὴν καρδιάν μου νὰ μπηγοῦν, δὲν βγάλουν στάλαν αἷμα.
 — Ἐξὶ τοῦ λέ(γ)' ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
 Ἐ το ποῦ βγήκεν ἡ ὄπλειά καὶ τᾶστρη της ἐν' ἐξὶ,
 150 ὅποιος γαπᾶ μιὰν ὁμορφὴν πρέπει νὰ τὴν διαλέξῃ.
 — Ἐφτά τοῦ λέ(γ)' ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
 Ἐφτά πλανῆτες τοῦρανοῦ, τὴν ἀγάπῳ πλανᾶτε,
 νᾶρχεται στὰ ἀγκαλάκια μου τὴν νύκτα νὰ κοιμᾶται.
 — Ὀκτώ τοῦ λέ(γ)' ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
- 155 Ὀκτώ πόδια ἔχει ὁ κάουρος καὶ πὰ ὀμπρὸς καὶ πίσω,
 τὴν νιότην μου κατάλυσα ὅσον νὰ σ' ἀγαπήσω.
 — Ἐννιά τοῦ λέ(γ)' ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
 Ἀπὸ φηλὴν γενιάν εἶσαι κι ἀπὸ μεγάλην ῥίζαν,
 ἀπόγγιζα τὰ ροῦγα μου πάνω σου κ' ἐμυρίζαν.
- 160 — Δέκα τοῦ λέ(γ)' ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
 Δεκάτιζε τὰ λόγια σου, χιόνα μου, νὰ σὲ φθάσω,
 γιὰτ' ἐν' λογαριασμός πολὺς, φοβοῦμαι μὲν ξεχάσω.
 — Εἴκοσι λέ(γ)' ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
 Εἴκοσι μῆλα κόκκινα ὡσὰν γλυκὰ λεμόνια,
- 165 παίρνω σε, κόρην, παίρνω σε, μακάρι νᾶχῆς χιόνια.



- Τράντα τοῦ λέ(γ) ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
Κυπάρισσος τραντάκλωνος μὲ τὸ περιπλοκάϊ,
νὰ σὲ φιλήσω, χιόνα μου, γιὰτ' ἡ καρδιά μου ἐκάη.
— Σαράντα λέ(γ) ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
- 170 Σαράντα πέντε σάββατα κ' ἐξήντα κεριακάδες
ἐγύρισα τὲς ἐκκλησιᾶς κ' ἐρώτουν τοὺς παπάδες,
γιὰ νὰ μοῦ παραγγείλωσιν νὰ μὲν ἔγω καυκάδες.
— Πενήντα λέ(γ) ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
Πενηνταριᾶς τὴν ἔσγαψα τὴν γῆν τὴν στεργωμένην,
- 175 καὶ μέσα τὴν ἐφίλησα τὴν βεργολυ(γ)ισμένην.
— Ἐξήντα λέ(γ) ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
Ἐξηνταριᾶς ἐν' ποῦσγαψα πιηγάδι στὴν αὐλὴν σου,
ναῦρω τὰπάρτενον νερόν νὰ λούσης τὸ κορμίν σου.
— Βδομήντα λέ(γ) ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
- 180 Βδομήντα χρόνια κάθουμαι καὶ βάλλω το γινάτι
γιὰ νὰ μοῦ δώσης τὸ φιλὶν καὶ νὰ σ' ἀκάμν' ἀγάπην.
— Ὀγδόντα λέ(γ) ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
Ὀγδόντα βρύσες κι ἂν διαβῶ κι ἄλλα κατὸν πιηγάδια,
ὄλα διψῶ καὶ πίνω τα γιὰτ' ἔχεις μαῦρα μάτια.
- 185 — Νενήντα λέ(γ) ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
Νενήντα ἀγάπες δύναμαι, χιόνα μου, νάγαπήσω,
ὄχι ἐσένα μοναχὰ νὰ πάω νὰ σ' ἀρήσω.
— Κατὸν τοῦ λέ(γ) ἡ λυερῆ κι ὁ νιὸς ἀπελο(γ)ήθη·
- 190 Κάτω στὰ Ἱεροσόλυμα εἰς τοῦ Χριστοῦ τὸν τάφον
ἔχει ἀκατὸν μίαν καλοργάν κ' ἐξήντα καλογέρους,
τρώσιν τὸν μῆνα κάστανα, τὸν χρόνον λεφτοκάρυα.
νερόν μὲ καρυδόκουππον καὶ δὲν μποροῦν νὰγιάσουν·
τῆς παραδείσου τὰ κλειδιά στὴν ποῦγγαν¹ μου κρατῶ τα,
ὅποια μοῦ δώση τὸ φιλὶ κείνης ἀνοίγω πρῶτα. »
- 195 Ἐκεῖ χαμαὶ στάγισμαν ἡ κόρη, ἐπλανεύτη·
« Ἄμετε, βάγιες, στρώσετε τὴν κλίνη τὴν ἀπάνω,
βάрте τὸν μουσκον πάπλωμαν, τὸν ξυλαλᾶν σεντόνια,
ἐννιὰ καγκιὰ ροδόστεμα βάρτε εἰς τὰ ποδάρια,
καὶ τρεῖς μοῦτες βασιλικὸν βάρτε στὰ μαξιλλάρια. »

1. L'édition porte ποῦγγαν, expliqué par τσέπη, et sans doute faute d'impression.



- 200 Ἐπιάσασιν χεριές χεριές σάν πέρδιχοι ζευγάρι.
 ἐπῆγαν κ' ἐπλαγιάσασιν μέσα πού τὸ κλινάρι.
 Ἐβλαλε μοῦσxon περισσὸν κι ὁ νιὸς ἀποκοιμήθη,
 καὶ πάνω στὰ μεσάνυχτα ἡ κόρη ἐβαρτήθη.
 « Ἐκεῖ ποῦ δὲν ἐδύνασο ἀγάπην νὰ μὲν σώσης,
- 205 γιατί νὰ μπῆς νὰ κατεβῆς τὸν νοῦν μου νὰ ξηλώσης;
 ἐκεῖ ποῦ δὲν ἐδύνασο ἀγάπην νὰγαπήσης,
 γιατί νὰ μπῆς νὰ κατεβῆς τὸν νοῦν μου νὰ ζαλίσης;
 — Καὶ στάθου, βέρα μου λεγνῆ, θωρῶ το μὲ τὴν κρίσιν. »
 Ἐπιάσασιν χεριές χεριές εἰς τὸν κριτῆν καὶ πάσιν.
- 210 « Καὶ γειά σ', ἀφέντη μου κριτῆ, καὶ κάμε δίκαιαν κρίσιν·
 ἐσχοίνασα τὸν μαῦρον μου σὲ ὄσπερον λιβάδι,
 μήτ' ἔφην, μήτ' ἐχόρτασεν, ἡ κρίσι; τί θὰ πάρη; »
 Ἐπρόσταξέν τον ὁ κριτῆς γιὰ νὰ ξανασχοινάσῃ·
 « (Θεέ), νὰ μὴν λαλήσῃ πετεινός, μὲ φῶς νὰ μὲν χαράξῃ,
- 215 μὲ χότζιας εἰς τὸν μιναρὲν ἀλλάχ; νὰ φωνάξῃ. »
 Ποῦ τᾶκουσεν ἡ λυερῆ, ἀρκώθη κ' ἐθυμώθη.
 « Ἄτε νὰ πὰς πὸ δᾶ χαμαί, βρὲ κέλι, βρὲ Μηλιώτη,
 ἀπλώσασιν οἱ φτεῖρες σου κ' ἐπιάσαν τὴν φρακτῆν μου,
 κ' ἐφάγασιν τὸ χῶμα μου ποῦχα μέσ' στὴν αὐλήν μου,
- 220 κ' ἐγὼ τὸ χῶμα θέλω το νὰ κάμ' ἕνα γεφύρι,
 νὰ ρέσσ' ὁ παῖδιος π' ἀγαπῶ κάθε πρῶτ' καὶ δεῖλι. »



SINOPE (PONT)

(SIN.)

ΤΑ ΕΚΑΤΟΛΟΓΑ ΤΗΣ ΑΓΑΠΗΣ. ¹

- “Οντας ἐγγίστεν κιβωτὸς καὶ θεμελιώθεν κάστρος ²
καὶ μαρμαρώθεν θάλασσα τρουγιούρου μὲ τὸν ἄμμο,
τότεσ ἐξέβγεν καὶ φιλί, ἐξέβγεν καὶ ἀγάπη,
τότεσ καὶ γιὸς ἀγάπησε μιὰ κόρ’ ἀπ’ τὸ παλάτι,
5 καὶ ξόδευσε στὴν πόρτα τῆς ἐννιὰ πύργων λογάρι
καὶ δεκαπέντε μάλαμα καὶ δύο μαργαριτάρι
καὶ λόγ’ ἀπὸ τὸ στόμα τῆς δὲν μπόρεσε νὰ πάρη.
Μιὰν κυριακὴ καὶ μιὰ λαμπρὴ καὶ μιὰν ἀγιὰν ἡμέρα,
ξεβγῆκεν κόρ’ ἀφ’ τὸ λουτρό καὶ γιὸς ἀφ’ τὸν περπέρι,
10 καὶ δύο συνευρέθανε στὸ σταυροδρόμ’ ἀπάνω.
Τότεσ ξεντράπεν κ’ εἶπεν τῆν· « Κόρη μ’, γὼ ἀγαπῶ σε.
— Ἄν ἀγαπᾷς ἀγάπα με, μὰ γι’ ἄντρα δὲν σε κάνω,
γιατ’ εἶσ’ μικρὸς κι ἀνήλιακος, καινούριος στὴν ἀγάπη.
— Φόρει τὰ χρυσοπάμπουλα ³ κ’ ἔμπα στὸ περιβόλι,
15 καὶ δὲς καὶ τίς μικρὲς μηλιές, καὶ δὲς καὶ τίς μεγάλες·
μικρὲς μηλιές ἴναι κ’ ἔφτασαν ⁴ ὅσα μὲ τίς μεγάλες.
— Γίνεσαι πέτρα μ’ πελεκᾷς καὶ φύλλο ποῦ κλαδεύεις,
γίνεσαι καὶ τὰμπέλι μου ἀνάμεσα πελάου,

1. Παναθήναια, 1909-1910, tome 19, p. 333. Version recueillie par P. D. Mitropoulos.

2. Ἡ Σινώπη εἰς τὰ « τραγῳδία » λέγεται: Κάστρο τῆς Ὠριᾶς: « Σ’ ὄλα τὰ κάστρα πῆχ καὶ σ’ ὄλα γύρισα, σὰν τῆς Ὠριᾶς τὸ κάστρο κάστρο δὲν εἶδα. Καὶ τώρα ἀκόμη λέγεται: κάστρο καὶ τουρκιστὶ Σινάπ-καλεσι. Sur le Château de la Belle, voir Politis. Traditions, 50 sqq., 716 sqq.; Pernot, *En pays turc, L’île de Chio*, pp. 113 sqq. et Béis, *BZ.*, XVII (1908), 100.

3. Ὑπόδηματ. — 4. Ὠρίμασαν.



- οὔτε χορτάρι νὰ βρεθῆ, οὔτ' ἄγυρο νὰ πέσῃ :
- 20 — Γίνομαι πέτρα σ' πελεκῶ καὶ φύλλο ποῦ κλαδεύω,
 γίνομαι καὶ τὰμπέλι σου ἀνάμεσα πελάου,
 οὔτε χορτάρι νὰ βρεθῆ, οὔτ' ἄγυρο νὰ πέσῃ.
 — Ἐναν τὸν λέει λυερὴ καὶ γιὸς ἀπολογᾶται.
 — Μιὰ σ' εἶδα, μιὰ σ' ἀγάπησα καὶ μιὰ τὸν νοῦν μου πῆρες,
- 25 κλωνάρ' ἀφ' τὴν καρδοῦλα μου ξεχώρισες καὶ πῆρες.
 — Δυὸ τὸν λέει λυερὴ καὶ γιὸς ἀπολογᾶται.
 — Δυὸ μάτια ἔχεις, λυερὴ, καὶ δυὸ ματιές μαραίνεις,
 καὶ μένα ποῦ με τυραννεῖς τίποτε δὲν κερδαίνεις.
 — Τρία τὸν λέει...
- 30 — Τραντάφυλλον ἐφύτευσα, κερά μου, στὴν καρδιά σου,
 γλυκὸ νερὸ τὸ πότισα μέσα στὰ σωτικά μου.
 — Τέσσερα λέει...
 — Τεσσερακάντηλος σταυρὸς κρέμεται στὸ λαιμὸ σου,
 ὅλοι φιλοῦνε τὸ σταυρό, κ' ἐγὼ τὸ μάγουλό σου.
- 35 — Πέντε τὸν λέει...
 — Πεντάγροιαστο¹ εἶναι πουλὶ τὸ τρέγ' ἀπάνω κάτω.
 τὰ χεῖλη του στάζουν κρασί, τὰ μάτια του φαρμάκι,
 κ' ἐγὼ διψῶ καὶ πίνω το γιὰ τὴ δική σ' ἀγάπη.
 — Ἐξί τὸν λέει...
- 40 — Ξερόδ'εγ'τηκα στὰ κάλλι σου καὶ στὴν περπατησιά σου,
 καὶ στὸ λιανό σου τὸ κορμί, στὴν ώραϊότητά σου.
 — Ἐφτά κι ὄγτώ λέγ' λυερὴ καὶ γιὸς ἀπολογᾶται.
 — Ἐφτά κάτια ἵνα οὐρανὸς κι ὄγτώ ἵνα τὸ ξαστέρι,
 ὄγτώ χρόνια περπάτησα γιὰ νὰ σε κάμω ταίρι.
- 45 — Ἐννέα λέει...
 — Ἐννιά βολές με ἔβαλε μάννα μου στὸ κοντύλι,
 κ' ἐγὼ γιὰ τὴν ἀγάπη σου νὰ περπατῶ τεπτίλι².
 — Δέκα τὸν λέει...
 — Δέκ' ἄρ'ησε τὰ λόγια του καὶ πές τα δέκα δέκα,
- 50 κι ἀπὸ τὰ δέκα στὰ κατὸν θενὰ λιγοθυμήσω.
 — Εἴκοσι λέει...
 — Εἴκοσι μῆλα σ' ἔστειλα, κερά μου, στὸ μαντίλι.

1. Μὲ πέντε χρωματισμούς.

2. Μετημφισσμένος.



PONT

(PON.)

CHANT NUPTIAL¹

- Ὄνταν ἐγτίστην κιβωτὸς κ' ἐθεμελιώθην κάστρος
καὶ μαργιλῶν ἡ θάλασσα τριγύρου μετὴν νόμμον,
ἄγουρος κόρην ἀγαπᾷ κ' ἡ κόρη δὲν τον θέλει.
Ἐξόδιασεν στὴν πόρταν τῆς ἰωνιᾶ πουργιῶν βραχιόλων²
- 5 καὶ πάλιν δὲν τον ἀγαπᾷ καὶ πάλιν δὲν τον θέλει.
Καὶ μιὰ λαμπρή, μιὰ κεριακή, μιὰ πίστημον ἡμέραν,
ἐβγαίν' ἡ κόρ' ἀπ' τὸ λουτρὸν κι ὁ νιὸς ἀπ' τὸν περπέριν.
ἦλθαν καὶ συνταμώσανε στῆς ἐγκλησιᾶς τὴν πόρταν·
« Πάγε, μωρέ, μωρούτσικε, τίποτε δὲν ἴξεύρεις,
10 πάγε νὰ μάθῃς γράμματα, νὰ μάθῃς καὶ τὴν τέγγην.
νὰ μάθῃς καὶ [τὰ] τραγωδία πῶς πιάνει ἡ ἀγάπη. »
Ἄπὲ τὰ μάτια πιάνεται, στὰ χεῖλη κατιβαίνει
κι ἀπὲ τὰ χεῖλη στὴν καρδίαν καὶ στὴν καρδίαν ριζώνει.

1. Ἦσμα γαμήλιον ἀδόμενον ἐκ τοῦ χοροῦ τῶν νεονύμφων. De la collection inédite de J. Valavanis. Version communiquée par M. Politis.

2. Var. ἰωνιᾶ πηγῶν λογίων.



PROVENANCE INCONNUE

(PAS.)

CHANSON DE DANSE¹

Quemque versum a præcentore recitatum chorus canendo repetit.

Ἐνας θεός μᾶς ἐπλασεν ἐσὲν κ' ἐμέν, τρυγόνα,
ἔλα νὰ φιληθούμασθε [!] στὰ γείλη καὶ στὸ στόμα.
Δυὸ μάτια ἔχεις, ἀγάπη μου, μαῦρα σὰν τὸ μελάني,
ἐσένα δίνουν ἔμορφιά κ' ἐμένα μὲ τρελλάνουν.

5 Τρεῖς γάρεις σοῦδώσε ὁ θιός, μὰ τὴν ἀγία Τριάδα,
τὰ κάλλια καὶ τὴν ἔμορφιά κι οὐλὴν τὴν νοστιμάδα.
Τέσσερα κἀντουν' ἔχει ὁ σταυρός, κρέμεται στὸ λαιμό σου,
οὐλοὶ φιλοῦνε τὸν σταυρό κ' ἐγὼ τὸ μαγουλιό σου.

Πέντε μαχαίρια ἔβαλα στοῦ μπουτσακτσῆ τὰκόني,
10 καὶ στὴν καρδιά μου τᾶβαλα, νὰ μὲ διαβοῦν οἱ πόνοι.

Ἐξάνθηκα στὰ γέρια σου, κόρη, στὴν ἔμορφιά σου,
καὶ στὸ λιγνό σου τὸ κορμὶ καὶ στὴν περπατησιά σου.

Ἐπτὰ βολές λιγώθηκα ἐτούτην τὴν ἡμέρα,
15 τρεῖς τὸ ταγύ, τρεῖς τὸ βράδυ, γρουσὴ μου περιστέρα.

Ἄγρω ποδιά ἔχει ὁ κάβουρας καὶ πάει ὀμπρὸς καὶ πίσω,
ἔγω ὀλπίδα εἰς τὸν θιὸν διὰ νὰ σὲ παρατήσω.

Ἐννιά φεργάδες ἔφτειασα μὲ προύζινα κομμάτια
καὶ τὸ κουπί ἐτράβουνα διὰ τὰ δικά σου μάτια.

Δεκάτισαν τὰ λόγια σου καὶ πέ τα δέκα δέκα

20 ὥστε νὰ γένουντ' ἕκατὸ καὶ σὲ παίρνω γυναῖκα.

1. Passow, *Popularia carmina Graeciae recentioris*, Leipzig, 1860, p. 478, n° 646. Chanson d'origine inconnue, communiquée à l'auteur par Conze. Le texte a été fort maltraité par les transcrip-teurs. V. 2, voir les versions de Rhodes, d'Épire et d'Argos; φιληθούμενε? Lire v. 17, τεσσεροκάντουνος σταυρός; v. 19, δεκάτιος; v. 20, παίρνω σε; v. 31, ἐδδομήντα; v. 33, πῆ(γ)α; v. 35, πῆα; v. 37, βρούσε; etc., etc.



Εἴκοσι μῆλα μῶστειλες δεμένα στὸ μαντίλι
καὶ διάλεξα καὶ σοῦπηρα τὸ κόκκινο σὰν χεῖλι.

Τριαντάφυλλα ἐφύτεια, κόρη, στὰ σωτικά σου,
μὲ τὸ νερὸ νὰ πότισα τὰ φύλλα τῆς καρδιάς σου.

25 Σαράντ' ὄργιες τὴν ἔσκαψα, κόρη μου, τὴν αὐλή σου,
νὰ βγάλω τὸν [?] ῥοδόστραμον, νὰ πλύνω τὸ κορμί σου.

Πέτρα πενηντοκάντουνη, βολύμι κρουσταλλένιο,
τὴν νιότη μου στὰ χέρια σου ἔγω παραδομένη.

Ἐξήνταβέργινο κλουβὶ διὰ νὰ μᾶς βάλουν μέσα,
30 νὰ πάρ' ὁ Τοῦρκος τὰ κλειδιά, νὰ μείνωμ' οἱ δύο μέσα.

Στοὺς ἑβδομήντους [?] περασμοὺς ἐπέρασα καημένους
γιὰ σέν, ἀγάπη μου γλυκὴ, νὰ μὴν σὲ βάλω χρέος.

Στὰ ὀγδοήντα μάρμαρα ἐμπῆα νὰ σεριανίσω
γιὰ σένα ντζοβαϊρένια μου, νὰ μὴν σὲ παρατήσω.

35 Στὲς ἐνενηντα ἐκκλησιῆς ἐπῆα νὰ προσκυνήσω
γιὰ σέν, ἀγάπη μου χρυσή, νὰ μὴν σ' ἀλησμονήσω.

Σ' ἑκατὸ βρούσεις μὲ νερὸ καὶ σ' ἑκατὸ λαγκάδια
δὲν σ' ἀπαρνειοῦμαι, μάτια μου, σ' ἔγω στὰ φυλλοκάρδια.



ÉPIRE¹

(ÉΡ.)

ΕΡΩΤΙΚΑ ΔΙΣΤΙΧΑ ΚΑΤ' ΑΚΡΟΣΤΙΧΙΔΑ ΑΡΙΘΜΩΝ

- Ένας θεός μᾶς ἔπλασε ἐμὲ κ' ἐσέ, τρυγόνα,
γιατί νὰ μὴ φιλειούμεστε τὰ δυὸ στόμα με στόμα;
Δυὸ μάτια ἔχεις, λυγερή, ποῦ τὲς καρδιὲς μαραίνεις,
ὄλους τοὺς νιοὺς τοὺς ζάλισες κ' ἐμένα με ζουρλαίνεις.
- 3 Τρεῖς γάρες σῶδωκε ὁ θεός, μα τὴν ἀγία Τριάδα·
τὴ γνώσι καὶ τὴν ὀμορφιά κι ὅλη τὴ νοστιμάδα.
Τέσσερα κάτια ἔχει ὁ σταυρὸς ὀπῶγεις στὸ λαιμό σου,
ὄλοι ἄς φιλοῦνε τὸ σταυρὸ κ' ἐγὼ τὸ μάγουλό σου.
- 10 Πέντε μαχαίρι' ἀκόνισα στοῦ μπατζιακῆ τᾶκόνι,
καὶ στὴν καρδιά μου τᾶμπηξα, νὰ μοῦ διαβρῶν οἱ πόνοι.
Ἐξί γλυκὰ τριαντάφυλλα φορεῖς ἀπανουθιό σου,
τὰ τρία τᾶγεις στὰ μαλλιά καὶ τᾶλλα στὸ λαιμό σου.
- Ἐφτὰ φορὲς λιγώθηκα ἐτούτην τὴν ἡμέρα
ἀπ' τὸ ταχὺ ὡς τὸ βραδύ, γρουσὶ μου περιστέρα.
- 15 Ὅγτῶ ποδιά ἔχει ὁ κάβουρας καὶ πάει ὀμπρὸς κι ὀπίσω,
ἡ ἀγάπη πῶγῶ στὴν καρδιά θὰ στέκη ὅσο κι ἂν ζήσω.
Ἐννιά φρεγάδες κίνησαν με μπρούζινα κανόνια,
ἡ ἀγάπη ὀπῶγῶ στὴν καρδιά δὲν εἶναι γι' ἀλησμόνια.
- 20 Δεκάτισε τὰ λόγια σου καὶ πὲς τα δέκα δέκα,
δὲ σ' ἔγω γι' ἀγαπητικὴ, μόν' σ' ἔγω γιὰ γυναῖκα.
Εἴκοσι μῆλα σὸςτεῖλα κόκκινα στὸ μαντίλι,
κανεὶνα δὲν εἶν' κόκκινο σὰν τὸ γλυκὸ σ' ἄγείλι.
- Τριανταφυλλάκια κόκκινα κολνᾶς εἰς τὰ μαλλιά σου

1. Aravantinos, Συλλογὴ διμῶδων ἰσμιᾶτων τῆς Ἠπείρου, Athènes, 1880, p. 315.



- κι αὐτὰ δὲν εἶναι κόκκινα ὡσὰν τὰ μάγουλά σου.
25 Σαράντα μα/μαριές βαθειές ἔφαγε τὸ κορμί μου,
κ' ἡ μιὰ μ' ἐπῆρε στὴν καρδιά καὶ γάνω τὴ ζωὴ μου.
Πενήντα μέρες πέρασαν ὅπου δὲν σ' εἶδα, φῶς μου,
κι ἂν δὲν σὲ ἴδω κι ὡς αὔριο, ἔφτασ' ὁ θάνατός μου.
Ἐξήντα μῆνες σ' ἀγαπῶ, γίνονται πέντε χρόνοι,
30 κι ἀνάλωσ' ἡ καρδούλα μου σὰν στὴ φωτιά τὸ χιόνι.
-



ARGOS¹

(ARG.)

ΤΑ ΕΚΑΤΟΛΛΟΓΑ ΤΗΣ ΑΓΑΠΗΣ².

Ἕνας θεὸς μᾶς ἔπλασε ἐσὲ κ' ἐμέ, τρυγώνα,
γιὰ νὰ γλυκοφιλειόμαστε στὰ χεῖλῃ καὶ στὸ στόμα.

Δυὸ μάτια ἔχεις λυγερή, καὶ δυὸ καρδιές μαραίνεις,
ὄλου τοῦ κόσμου ὀμιλεῖς καὶ μένα δὲν μοῦ κρένεις³.

5 Τρεῖς χάρες σοῦδωσε ὁ θεός, σὰν τὴν ἀγιάν Τριάδα,
τὰ κάλλη καὶ τὴν ὀμορφιά κι ὄλη τὴ νοστιμάδα.

Τεσσεροκάντουνος σταυρὸς κρέμεται στὸ λαιμὸ σου,
ὄλοι φιλοῦνε τὸ σταυρὸ κ' ἐγὼ τὸ μάγουλό σου.

Πέντε φορές λιγώθηκα ἐγὼ τὸ μεσημέρι.

10 γιὰ τὸ δικό σου τὸ κορμὶ γιὰ νὰ τὸ κἀνω ταίρι⁴.

Ἐξι ἀνθία εἶναι τὰ κάλλη σου. σ' ὄλη τὴν ὀμορφιά σου,
στὸ μπόι καὶ στὴ λεβεντιά καὶ στὴν περπατησιά σου⁵.

Ἐφτάμορφη τῆς γειτονιάς, τῶν κοριτσιῶν καμάρι.

στὴ γειτονιά πού σ' ἔχουνε πῶς δὲν τοὺς πιάνει ζάλη⁶;

15 Ὅχι τὸ ποδιά ἔχει ὁ κάβουρας καὶ πᾶνε μπρὸς καὶ πίσω.

1. Panag. D. Seferlis, *Λογογραφία*, 1910, tome II, p. 451-453.

2. Τὸ κατωτέρω ἄσμα καὶ ἀπλῶς ἐψάλλετο, καὶ ὡς τραγοῦδι τοῦ χοροῦ ἐλέγετο ἐν Ἄργει· μοῦ τὸ ὑπεργόρευσαν δύο γραῖαι συγγενεῖς μεταξύ των, ἡ Βασιλικὴ Χρυσικοπούλου μάϊα, γνωστὴ ἐν Ἄργει ὑπὸ τὴν ἐπωνυμίαν Ἀντριανούλαινα μακμῆ καὶ ἡ Δεσποινὴ Πίττα.

3. Δυὸ μάτια σοῦδωσε ὁ θεός κ' ἔχουν τριγύρω ἀσῆμι,

γι' αὐτὸ σοῦ τᾶδωσε ὁ θεός γιὰ τὴν ταπεινότην.

4. Πέντε μακχίρια ἀκόνισα στοῦ μπιτσαξῆ τᾶκόνι,

καὶ στὴ καρδιά μου τᾶβαλα, νὰ μοῦ διαβοῦν οἱ πόνοι.

5. Ἐξάνθινες τὰ λόγια σου καὶ τὴν περπατησιά σου,

τὰ νᾶζια ποδιανες ἐσὺ δὲν τᾶκνε καμιά σου.

6. Ἐφτά φορές λιγοθυμῶ, πουλί μου, τὴν ἡμέρα,

κι ἐν δὲν ἰδῶ τὰ μάτια σου, δὲ μπορ' νὰ γύρω πέρα.



τῆ νιότη μου στὰ χέρια σου θὰ τὴν ἀπαρτήσω¹.

Ἐννιά φεργάδες ἐφταιξα μὲ μπρούτζινα κατάρτια
καὶ γεμιστῆς ἐγένηκα γιὰ τὰ δικά σου μάτια².

Δεκάτισε τὰ λόγια σου καὶ πὲς τα δέκα δέκα,
20 κι ὥσπου νὰ πὰς στὰ ἑκατὸ σὲ παίρνω γιὰ γυναῖκα³.

Ἐντεκα ἀηδόνια σουστειλα, κόρη μου, στὴν αὐλή σου,
νὰ κελαιδούν κάθε πρωτὶ τὰγγελικὸ κορμί σου.

Δώδεκα μῆλα σουστειλα δεμένα στὸ μαντίλι,
ἐδιάλεξες καὶ κράτησες τὸ μερτζανὺ σου ἀγγεῖλι⁴.

25 Ἡ νόχτα ἔχει ὄρες δεκατρεῖς, μὰ γὼ τίς τρεῖς κοιμοῦμαι.
τίς ἄλλες δέκα κάθουμαι καὶ σένα συλλογοιῶμαι.

Ἀηδόνια δεκατέσσερα, κοτσύφια καὶ κανάρια,
ὅλα στὰ στέλνω μιὰ βραδεία, νὰ μὲ ἀγαπᾷς καθάρια.

Δεκαπεντάρι σφάτζικο σου στέλνω γιὰ σημάδι,
30 καὶ ἂν δὲ σμίξουμε ἐδῶ θὰ σμίξουμε στὸν "Ἄδη"⁵.

Ἐφτά καὶ πέντε δώδεκα, καὶ τέσσερα δεκάξι,
γιαὶ δὲς τὰ τραγουδάκια μου πῶς τᾶ'γω μὲ τὴν τάξη.

Δεκαφταριὲς τὴν ἔσκαψα, κόρη μου, τὴν αὐλή σου.
γιὰ ναῦρω ἀθάνατο νερὸ νὰ πλύνω τὸ κορμί σου.

35 Τὴ δεκογυῦρα ἀγάπησα πούναι σὰν περιστέρι
καὶ τὸ δικό σου τὸ κορμί γιὰ νὰ τὸ κάμω ταίρι.

Δεκαεννιά μερόνυχτα ψά'γω γιὰ ναῦρω κλῆμα,
γιὰ νὰ μᾶς στεφανώσῃ ὁ θεός, νὰ βγοῦμε ἀπὸ τὸ κριμα.

Τὰ εἰκοσί μου δάχτυλα χειριῶν καὶ ποδαριῶν μου.
40 ὅλα μου θυσιάζονται, ὅταν σὲ βλέπω μπρὸς μου.

Τρανταφυλλιᾶς τραντάφυλλο, τραντάφυλλο καὶ ῥόδο,
ἐσέν' ἀπὶ τὰγγεῖλακι σου θέλω νὰκούσω λόγο.

Σαράντα νιές, βοηθᾶτε με κ' ἕνα θεοῦ μὲ πνίγει,

1. Ἰητὼ ποδιὰ χεὶ ὁ κάβουρας, πάνε μπροστὰ καὶ πίσω,
ἐσένα πρωταγάπησα, μὲ σένα θελὰ ζήσω.

2. Ἐννιά καρβία ἀρμάτωσα μὲ μπρούτζινα κανόνια
καὶ στὸ πουλί μου τᾶστειλα, νὰ μοῦ τὸ φέρουν τώρα.

3. Δεκάτισε τὰ λόγια σου καὶ πὲς τα δέκα δέκα,
ἐσένα πρωταγάπησα, δὲν παίρνω ἄλλη γυναῖκα.

4. Δώδεκα μῆλα σουστειλα ἀπὸ τὴ Μαλευρία,
διάλεξες κι ἀποδιάλεξες, μὰ γὼ πάλι σὲ πῆρα.

5. Δεκαπεντάρι φράγγικο σου στέλνω γιὰ σημάδι,
χίλια φλωριά βενέτικα, ἄλλος νὰ μὲ πῆρῃ.



ἓνα πουλάκι μέρωσα καὶ θέλει νὰ μοῦ φύγη.

45 Πέτρα πενηντοκάντηλη, βολυμοσκειπασμένη,
ἡ νιότη μου στὰ χέρια σου εἶναι παραδομένη.

Ἐξήνταβέργινο κλουβὶ μοῦ φτειαῖσαν οἱ γονεῖς μου
καὶ μέσα μὲ κλειδώσανε νὰ σ' ἀρνηθῶ. πουλί μου.

Σὲ ἐβδομήντα ἐκκλησιῆς θὰ πὰ νὰ πέσω στ' ἄγια.

50 κι ἂν δὲ μὲ γιάνη, ἡ Παναγιά, εἶναι δικὰ σου μάγια.

Ὅγδόντα κάτεργά ῥιγόνται ἀπὸ τὴν Ἀγγλιτέρα,
τὸ μάθαν ποῦσουν ὁμορφὴ καὶ προσξενιὰ σοῦ φέραν.

Σὲ ἐνενήντα ἐκκλησιῆς θὰ πάω νὰ λειτουργήσω
κι ὅπου θὰ πὰς, πουλάκι μου, σένα θὰκολουθήσω.

55 Τώρα τὰ τελειώσαμε καὶ πιὰ δὲν ἔχω ἄλλο,
τὰ στέφανα καὶ τὸν παπᾶ φέρτε καὶ τὸν κουμπάρο.



CHIO

(CHI.)

ΟΙ ΑΡΙΘΜΟΙ ¹.

Ἐνα θεὸν δοξάζομεν, μίαν Παναγιάν φιλοῦμε
καὶ γῶρια νὰ κοιμούμαστε μεγάλον πρᾶγμα εἶναι.

Δυὸ μάτια κλίνεις, λυγερή, καὶ δυὸ καρδιές μαραίνεις
κ' ἕνα κορμάκι τυραννείς, καὶ τί καλὸ κερδαίνεις;

5 Τριὰ χρόνια εἰς τὴν φυλακὴν με βάλανε κ' ἐμένα.
τρεῖς ὥρες μοῦ φανήκανε, πουλί μου, γιὰ τὰ σένα.

Τεσσαρουκάντουνος σταυρὸς κρέμεται στὸ λαιμὸ σου,
ὄλοι μεθοῦνε με κρασί κ' ἐγὼ με τὸν καμὸ σου.

10 Πέντε λεμόνια ἤχοψα, κόρ' ἀφ' τὴν λεμονιά σου,
ἐδιάλεξα ποδιάλεξα πάλι τὴν ἀφεντιά σου.

Στὰ ἔξ' ἀπὸ ἔξω ἤβλεπα τὴν νοστιμάδα πῶγεις,
τὴν νοστιμάδα τὴν πολλή, ποῦ θὰ με θανατώσης.

Ἐφτά ἴγεις φρούδια ² τὰ ζευτά, τὰ μάτια τὰ μεγάλα
θὲ νὰ με κάμουν νάρνιστῶ τῆς μάννας μου τὸ γάλα.

15 Ὅχιτῶ τ' Ὅχιτῶβρη τὸ πουλί ποῦ κελαδεῖ καὶ λέγει
πῶς τὸ ταιράκι τοῦ ἴχασε καὶ πὰ νὰ τὸ γυρεύῃ.

Ἐννιά βολές ἄν παντρευτῆς καὶ δέκα νὰ γηρέψῃς,
λεύτερος θὲ νὰ κάθωμαι ὥστε νὰ με γυρέψῃς.

20 Δεκάριζε τὰ λόγια σου, λέγε τα δέκα δέκα,
μπὰς καὶ τὰ σώσης ἕκατὸ καὶ πάρης με γυναῖκα.

Τὰ εἰκοσὶ μου δάγτυλα γερσιῶν καὶ ποδαριῶν μου
τρέμουν τὰ βαριρορίξικα ὄνταν σὲ εἶδ' ³ ὀμπρός μου.

1. Kanellakis, *Χιτὰ ἀνάλεκτα*, Athènes, 1890, n° 67, pp. 82-83.

2. Il faut évidemment lire Εὐτά (= αὐτά) τὰ φρούδια. — 3. ὄνταν σὲ εἶδ' irait mieux, voir v. 32.



II

LES NOMBRES

Pour plus de clarté nous diviserons d'abord les versions que nous possédons en leurs différents thèmes, que nous désignerons chacun par une brève appellation. Voici ces appellations, rangées alphabétiquement et accompagnées chacune d'un passage destiné à en fixer le sens. Les capitales indiquent les thèmes principaux, les italiques les thèmes secondaires et les chiffres entre parenthèses renvoient aux nombres sous lesquels on trouvera ces thèmes.

AME (7) :

Ἑπτὰ ψυχῆς καὶ ἂν ἔβαλεν ὁ Πλάστης εἰς ἐμένα

Amour (1) :

Μιά σέ εἶδα, μία σ' ἀγάπησα καὶ μία τὸ νοῦ μου πήρες.

ANNÉES (100) :

Ἑκατὸν χρόνοι καὶ ἂν διαβοῦν, φίλιν μὲ θέλεις δώσει.

ARBRE (30) :

Τριαντακλινοκουπάρισσε μὲ τοὺς γρυσοὺς τοὺς κλώνους

ARTICULATIONS (20) :

Ἐξοσι ὁρμούς μ' ἐτσάκισεν ἡ ἐδική σου ἀγάπη.

CAGE (70) :

Ἐβδομηττάβεργο κλουβί ἦτον εἰς τὴν αὐλήν μου.

Cage-prison (70) :

Σ' ἐβδομηττάβεργο κλουβί ἐμᾶς τοὺς θυρὸν νὰ κλείσουν.



Couteaux (10) :

Ὅκτω μαχαιρία ἀκόνισαν ἀπάνου σ' ἕνα ἀκόνι.

Crabe (8) :

Ὅγῳ ποδιά ἔγει ὁ κάβουρας καὶ πάει ὀμπρὸς καὶ πίσω.

Créateur (7) :

Ἐπτὰ γάρεις ἂν ἔδωκεν ὁ Ποιητὴς καὶ Πλάστης.

Croix (4) :

Τεσσαροκάντουρος σταυρὸς κρέμεται στὸ λαιμὸ σου.

Décude (10) :

Δεκάτισε τὰ λόγια σου κ' ἔλα νάνταμοθούμε.

Dieu (1) :

Ἐνας θεὸς μᾶς ἔπλασε ἐσέ κ' ἐμέ, τρυγὸνα.

Églises (90) :

Μέσα σ' ὀρθόντα ἐκκλησιᾶς θὰ μῶ νὰ προσκυλήσω.

ENNOIAZOMAI (9) :

Ἐννοιάζομαι τὸ ὄυστυχο τὸ ποῦ νὰ πάω νὰ μείνω.

Εὐτά (7) :

Εὐτά τὰ φρούδια τὰ ζευτά, τὰ μάτια τὰ μεγάλα.

ÉVANOUISSEMENT (5) :

Πέντε φορές λιγοθυμῶ, κυρά μου, τὴν ἡμέραν.

Extase (6) :

Ἐξέστηκα στὰ μέλη σου, στὰ πάντερνά σου κάλλη.

Frégates (9) :

Ἐννιά φεργάδες ἔφτειασα μὲ μπρούτζινα κανόνια.

Galères (80) :

Ὅγδόντα κάτεργά ῥηγονται ἀπὸ τὴν Ἑγγλιτέρα.

Γενιά (9) :

Ἀπὸ ψιλλὴν γενιάν εἶσαι κι ἀπὸ μεάλη ρίζαν.



Jérusalem (100) :

Κάτω στὰ Ἱεροσόλυμα, εἰς τοῦ Χριστοῦ τὸν τάφον.

Jeux de mots, voir ἐννοιάζομαι, εὐτά, évanouissement. γενιά.

Mariage (9) :

Ἐννιά βολές ἂν παντρευτῆς και δέκα νὰ γηρέψῃς.

Mère (9) :

Ἐννιά μῆνες μ' ἐβάσταλγεν ἡ γέριμή μου μάνα

Monnaie (90) :

Δεκαπεντάρι φράγκικο σοῦ στέλνω γιὰ σημάδι.

PIQUES (10) :

Δέκα κοντάρια ἐγκούπισες, κυρά, στὸ ὄνομά μου.

Planètes (7) :

Ἐφτά πλανῆτες τοῦρανοῦ, τὴν ἀγαπῶ πλανᾶτε.

Plaques (70) :

Βδομήντα πλάκες μάρμαρο κατὸ λίτρες τὸ ἕνα.

Pléiade (6) :

Δὲ τὴν ὀπλειάν π' ἀνέφανε, καὶ τᾶστρα τις ἐν ἔξι.

POMMES (40) :

Σαράντα μῆλα κείτουνται εἰς γροστήν ἀπαλαρέαν.

PRISON (3) :

Τρεῖς γρόνους καὶ ἂν μ' ἐβάλασιν στὰ σίδερα δι' ἐσένα.

Quatre-vingts (80) :

Ἐφθόντα τάπες, λυγερή, καὶ νὰ σοῦ τὰ μιλῆσω.

Rosier (30) :

Τριανταφυλλιὰν ἐφύτῃς μέσα στὰ σωτικά μου.

Rossignols (3) :

Τρεῖ ἀδονάκια στέκονται, κυρά μου, στὴν ἀλλή σου.



Thème principal : *amour*. LON, ATH1, ATH2, NAX, KOR, KOD, SIN.

1. Μιάν κόρηγν ἐνεστράνισα κ' ἐπιάσε με εἰς τὰ βρόχια LON.

[unique].

Μιὰ σέ εἶδα, μιὰ σ' ἀγάπησα, μιὰ στήν καρδιά μου μπήκες ATH1 (vers

[NAX (vers unique), SIN !.

Μιὰ σέ εἶδα, μιὰ σ' ἀγάπησα, καὶ μιὰ τὸ νοῦ μου πῆρες ATH2, KOR, KOD,

C'est dans ce premier vers que se cache la version primitive.

2. Στὰ ξύβερρά σου με κρατεῖς, λησιμονῶ τὰ ἐδικά μου LON est suspect et se rapporte peut-être au thème *tourlerelles*, voir au nombre 8. Pour parfaire le distique en rimant, la tradition moderne a créé un second vers qui a varié avec les pays :

τὰ λογικά μου σήκωσες, στὰ ὄρη, τὰ ἐπήγες ATH2.

ψιλό, σγουρό μου γιασιμί, καὶ ποῦ μοῦ τὸν ἐπήγες KOR, KOD.

κλωνάρι ἀφ' τήν καρδοῦλα μου ξεχώρισες καὶ πῆρες SIN.

Les vers suivants de LON sont surajoutés :

μόνον κ' ἐσέν, βεργόλικη, ὅπου τὸν νοῦν μου ἐπήγες,
ὅπου καυχούμουν κ' ἔλεγα νὰ μὴ πιαστῶ εἰς ἀγάπην·
κ' ἐστὺ με τὰ πιδέξια σου ἐπιάσες με στὰ βρόχια,
κ' ἐρρίζωσεν ἡ ἀγάπη, σου ἀπέσω στήν καρδιά μου.

Thème secondaire : *Dieu*. EG, RHO, CHYS, PAS, EP, ARG, CHI.

1. Ἔνας εἶν' ὁ Μονογενῆς ὅπου μᾶς διαφαντεύει EG (vers unique).
Ἐν' ἕνας μόνος ὁ θεὸς ὅπου νὰ βοηθήσῃ CHYS (vers unique).
Ἔνας θεὸς μᾶς ἐπλασε ἐσὲ κ' ἐμέ, τρυγόνα RHO, PAS, EP.
Ἔνας θεὸς μᾶς ἐπλασε ἐμέ κ' ἐσέ, τρυγόνα ARG.
Ἐνα θεὸν δοξάζομεν, μιάν Παναγιάν φιλοῦμεν CHI.
2. γιὰ νὰ φιλειούμαστε τὰ θυὸ στὰ χεῖλη, καὶ στὸ στόμα RHO.
ἔλα νὰ φιληνοῦμαστε στὰ χεῖλη, καὶ στὸ στόμα PAS.
γιατί νὰ μὴ φιλειούμαστε τὰ θυὸ στόμα με στόμα EP.
γιὰ νὰ γλυκοφιλειούμαστε στὰ χεῖλη καὶ στὸ στόμα ARG.
καὶ χώρια νὰ κοιμούμαστε μεγάλον πρᾶμμαν εἶναι CHI.

1. Pour ne pas surcharger notre appareil critique nous ne tiendrons pas compte, dans les cas semblables, des variantes de minime importance, grammaticales, lexicologiques et autres, qu'on trouvera en se reportant aux textes donnés par nous précédemment : μιὰ σ' εἶδα, μιὰ σέ εἶδα et μιὰ σέ ἴδα, σ' ἀγάπησα et σέ γάπησα, plus loin γιασιμί et γιασουμί, etc.



L'homonymie θεός « Dieu » et θειός « oncle » a amené

Ὁ θεός σου νά μᾶς ἄφινεν, ἀπ'τή σου μαυρομμάττα
καί νά γλυκοφιλοῦσάμεν, νά κάμναμεν μαντάττα CHYE.

Confusion de thèmes : *amour et Dieu*, LIAN.

Μιά εἶναι ἡ ἀγάπη μου, κ' ἓνα θεό δοξάζω,
τίς ἄλλες πιάζω καί γελῶ, γιά νά τίς δοκιμάζω.

Transposition : *tourterelles*, LON, voir plus haut, ΜΕΤ, voir au nombre 8.

2

Thème principal : *yeux*. LON, ΜΕΤ, ATHI, ATH2, EG, NAX, KOR, KOD, RHO,
CHYS var., CHYE, SIN, PAS, EP, ARG, CHI.

1. Δυό μάτια θλίβεις, λυγερή, καί δυό καρδιές μαρμαίνεις LON.
Δύο καρδιές ἐμάρανες ΜΕΤ (vers inachevé).
Δυό μάτια θλίβονται γιά σέ καί μιὰ καρδιά μαρμαίνεις ATHI (vers unique).
Δυό μάτια κλαίονται γιά σέ καί μιὰ καρδιά λυπάται ATH2.
Δυό μάτια χάνονται γιά σέ καί μιὰ καρδιά μαρμαίνεις EG (vers unique).
Ἔχεις δυό μάτια σφρχτερά πού δυό καρδιές μαρμαίνουν NAX.
Δυό μάτια ἔχεις καί θλίβουσι καί τήν καρδιά μαρμαίνουν KOR.
Δυό μάτια τάχει ἡ λυγρή, καί δυό καρδιές μαρμαίνεις KOD.
Δυό μάτια τάχεις, λυγερή, καί μιὰ καρδιά μαρμαίνεις RHO.
Δυό καρδιές μαρμαίνονται, τὰ δυό μου μάτια τρέχουν CHYS var., CHYE.
Δυό μάτια ἔχεις, λυγερή, καί δυό ματιές μαρμαίνεις SIN.
Δυό μάτια ἔχεις, ἀγάπη μου, μαῦρα σάν τὸ μελάνι PAS.
Δυό μάτια ἔχεις, λυγερή, πού τές καρδιές μαρμαίνεις EP.
Δυό μάτια ἔχεις, λυγερή, καί δυό καρδιές μαρμαίνεις ARG.
Δυό μάτια κλίνεις, λυγερή, καί δυό καρδιές μαρμαίνεις CHI.

On restitue aisément pour ce premier vers : Δυό μάτια θλίβεις,
λυγερή, καί μιὰ καρδιά μαρμαίνεις.

2. καί δυό στήθη φλογίζονται ἐκ τήν πολλήν σου ἀγάπην LON.
τέσσαρα χίλια κείγονται ὅσο νά φιληθοῦσιν ΜΕΤ.
ἐσέν' ἡ ἄθλια σου ψυχῇ, δὲν μέ ψυχοπονᾶται ATH2.
κι ὄντες γυρίσω καί τὰ δῶ, τὸ νοῦ μου τὸν ἐπείρουνον NAX.
καί σάν βρεθούμενε τὰ δυό πῶς δὲν μοῦ συντυχαίνουν KOR.
τὸ γέροντα τὸν τυραννεῖς, τὸ νιὸ τὸν ἐκπαιδεῖς KOD.
κί σ'ομαι καί μπουρίζομαι καί νά μέ δῆς δὲ βγαίνεις RHO.
τὰ χεῖλη μου παρακαλοῦν τάγκάλια σου νά βρέχουν CHYS var., CHYE.
καί μένα πού μέ τυραννεῖς τίποτε δὲν καρδαίνεις SIN.
ἐσένα δίνου ἐμορφιά κ' ἐμένα μέ τρελλάνου PAS.
ὄλους τοὺς νιούς τοὺς ζάλισης κ' ἐμένα μέ ζουρλαίνεις EP.
ὄλου τοῦ κόσμου ὀμειεῖς καί μένα δὲν μοῦ κρένεεις ARG.
κ' ἓνα κορμάκι τυραννεῖς καί τί καλὸ καρδαίνεις CHI.



Ici encore, comme au nombre 1 et comme nous le retrouverons dans les nombres suivants, la tradition moderne est très flottante, à cause des exigences de la rime. La leçon *ΛΟΝ*, καὶ δὺὸ στήθη φλο- γίζονται ἐκ τῆν πολλήν σου ἀγάπην, est inacceptable sans changements ; le second hémistiche est d'ailleurs identique à celui du vers 211 (voir au nombre 3). En revanche le premier hémistiche de *ΧΗ* : κ' ἔνα κορμάκι τυραννεῖς, mérite de fixer l'attention, tant à cause du sens satisfaisant qu'il renferme que par sa parenté avec *ΚΟΒ* et *ΣΙΧ*, mais on ne saurait adopter le vers en entier, puisqu'il rime dans cette version et qu'il ne rimait pas sous sa forme première.

Les vers suivants de *ΛΟΝ* sont surajoutés :

καὶ σὺ ἔχεις πέτρινην καρδιάν καὶ νοῦν ἐξαγριώμενον
καὶ σιδερένιον λογισμὸν καὶ χεῖλη σφαιλισμένα,
λόγον δὲ σὺκ ἔχασες ποτέ, γλυκιά νὰ μὲ συντόχης,
καὶ νὰ μὲ παρηγόρησες, ποῦμαι πολλὰ θλιμμένος.

Confusion de thèmes : *yeux et Créateur*, ARG var., voir au nombre 7.

Transposition : *tourterelles*, *ΧΗΣ*, voir au nombre 8.

3

Thème principal : *prison*. *ΛΟΝ*, *ΜΕΤ*, *ΑΘΗ*, *ΑΘΗ*, *ΝΑΧ*, *ΧΗ*.

1. Τρεῖς χρόνους καὶ ἂν μ' ἐβάλασιν στὰ σίδερα δι' ἐσένα *ΛΟΝ*.
Τρεῖς χρόνους καὶ ἂν μ' ἐβάλαν στὰ σίδερα γιὰ σένα *ΜΕΤ*.
Τρεῖς χρόνους νὰ μὲ βάζανε στὴ φυλακὴ γιὰ σένα *ΑΘΗ*.
Πέντε χρόνους ἂν βάλανε στὴν φυλακὴν ἐμένα *ΑΘΗ*.
Τρεῖς χρόνους κι ἂν μὲ βάλουνε, κόρη μου, στὴν καδῆνα, *ΝΑΧ*.
Τρεῖς χρόνια εἰς τὴν φυλακὴ μὲ βάλανε κ' ἐμένα *ΧΗ*.
2. τρεῖς ὥρες νὰ μ' ἐφάνησαν ἐκ τῆν πολλήν σου ἀγάπην *ΛΟΝ*.
τρεῖς ὥρες δὲ μὲφάνησαν γιὰ τὴ γλυκὴ σου ἀγάπη *ΜΕΤ*.
τρεῖς ὥρες δὲ μοῦ φαίνονταν πῶς εἶμαι στὰ ξένα *ΑΘΗ*,
τρεῖς ὥρες δὲν μοῦ φαίνονται, ἂν εἶναι γιὰτ' ἐσένα *ΑΘΗ*.
τρεῖς ὥρες δὲ μοῦ φαίνονται, ἀγάπη μου, γιὰ σένα *ΝΑΧ*.
τρεῖς ὥρες μοῦ φανήκανε, πουλί μου, γιὰτὰ σένα *ΧΗ*.

On peut garder ici intacts ces deux vers de *ΛΟΝ* :

Τρεῖς χρόνους καὶ ἂν μ' ἐβάλασιν στὰ σίδερα δι' ἐσένα,
τρεῖς ὥρες νὰ μ' ἐφάνησαν ἐκ τῆν πολλήν σου ἀγάπην.

Les vers suivants de *ΛΟΝ* sont surajoutés :

ὄχι, κορὰ, διὰ φιλιὰν ἦ τίποτε ἄλλον φόβον,
ἦ νὰ εἶπῃς διὰ τὰ σίδερα νὰ σὲ ἐλησμονήσω.



ὥσποτα ζῶ καὶ φαίνομαι νὰ σ' ἔχω εἰς τὸν νοῦν μου,
καὶ κάφται με ἡ ἀγάπη σου, δὲν ἔμπορῶ πομένειν.

Thèmes secondaires : a) *Trinité*. KOR, KOD, CHYS, CHYE.

1. Ἀγία Τριάδα, κάμε τι, τὴν κόρη, νὰ θελήσῃ KOR¹, KOD.
Ἀγία Τριάδα, βούθα μου τὴν κόρη, νὰ κηπίσω CHYS, CHYE.
2. νὰ μοῦ τὸ δώσῃ τὸ φιλί, πρὶν νὰ μὲ θανατώσῃ KOR.
νὰ μοῦ τὸ δώσῃ τὸ φιλί, νὰ μὴ μὲ δαιμονίσῃ KOD.
καὶ νὰ σοῦ κάμω λουτουρκίαν καὶ νὰ σοῦ λουτουρκήσω CHYS.
[καὶ] νὰ σοῦ κάμω λειτουργίες γιὰ νὰ σοῦ λειτουργήσω CHYE.

b) *Rossignols*. RHO, ARG (*bis*).

1. Τρεῖ ἀδονάκια στέκονται, κυρά μου, στὴν ἀλλή σου RHO.
Ἔντακα ἀηδόνια σοῦστειλα, κόρη μου, στὴν ἀλλή σου ARG.
Ἀηδόνια δεκατέσσερα, κοτσύφια καὶ κινάρια ARG.
2. νὰ κελιδούν, νὰ σὲ ξυπνοῦν, νὰ σκάζουν οἱ γιοχτροί σου RHO.
νὰ κελιδούν κάθε πρωὶ τὰγγελικὸ κορμί σου ARG.
ὄλα στὰ στέγνω μιὰ βραδεία, νὰ μὲ ἀγαπᾶς καθάρια ARG.

Ce même distique a été recueilli par l'un de nous à Chio, sous la forme :

Ἀδόνια δεκατέσσερα σοῦφερα στὴν ἀλλή σου,
νὰ κελιδού, νὰ τραγουδοῦ, νὰ σκάσουν οἱ γιοχτροί σου.

On le trouve également *Λιανοτράγουδα* (2^e édit., p. 4) avec les variantes θὰ στείλω et νὰ τραγουδοῦν κάθε πρωί.

c) *Trois jours*. EG, LIAN.

Τρεῖς μέρες ἔχω νὰ σὲ ἰδῶ, ἡ καρδιά μου θανατώθη,
τὰγγελικὸ μου τὸ κορμί στὸ χάρο παρεδόθη, EG.

Τρεῖς μέρες ἂν δὲν σ' ἐβλεπα, τὸν νοῦ μου δὲν τὸν ἔχῃ,
καὶ τῶρα τὸ θυμάζουμαι πῶς λείπεις μέρα νόχτα LIAN.

Voir *ibid.*, les distiques commençant par τρεῖς θάλασσες et τρεῖς χρόνους.
Confusion de thèmes : *Trinité* et *Créateur*. PAS, EP, ARG, LIAN, voir au nombre 7. Voir aussi, au nombre 70, le thème *cage-prison*.
Transposition : *rosier* KOR, SIN, voir au nombre 30.

4

Thème secondaire : *croix*. TOUTES LES VERSIONS MODERNES.

1. Τεσσεροκάντουρος σπαυρὸς κρέμεται στὸ λαϊμό σου ATH1, ATH2, EG, NAX,
[KOR, KOD, RHO, ARG, CHI, LIAN.

1. Mis dans cette version au nombre 30, par une interversion de la diseuse.



Τεσσαρακάκτονους σταυρός στήν δίπληγ τῶν βυζιῶν σου CHYS, CHYE.

Τεσσαρακάκτηλος σταυρός κρέμεται στό λαιμό σου SIN.

Τέσσερα κάκτων' χεί ὁ σταυρός, κρέμεται στό λαιμό σου PAS.

Τέσσερα κάτια ἔχει ὁ σταυρός ὀπῶχεις στό λαιμό σου EP.

2. σκύβω, φιλω τον τὸ σταυρὸ καὶ ξεψυχῶ ἔμπρός σου ATHI.

σκύβουν, φιλοῦνε τὸ σταυρὸ καὶ ξεψυχοῦν ἔμπρός σου ATH2.

ἐγὼ φιλω καὶ τὸ σταυρὸ καὶ ξεψυχῶ ἔμπρός σου EG.

καὶ ὅλοι φιλοῦνε τὸ σταυρὸ κ' ἐγὼ τὸ μάγουλό σου NAX.

[ARG. LIAN.

ὅλοι φιλοῦσι τὸ σταυρὸ κ' ἐγὼ τὸ μάγουλό σου KOR, KOD, RHO, SIN, PAS,

καὶ παρακάλει τὸν θεὸν νὰ μείνω σύντροφός σου CHYS.

χίονα μου, καὶ νὰ μ' ἄφινες νὰ φίλουν τὸν λαιμόν σου CHYS VAR., CHYE.

ὅλοι ἄς φιλοῦνε τὸ σταυρὸ κ' ἐγὼ τὸ μάγουλό σου EP.

ὅλοι μεθοῦνε μὲ χρᾶσι κ' ἐγὼ μὲ τὸν καμό σου CHI.

Malgré l'accord de toutes les versions modernes nous considérons ce thème comme un thème secondaire, du même genre que θεός et Ἄγια Τριάδα et appartenant par conséquent au type devinette dont il a été question précédemment (pp. xix et XXI). Le nombre 4 manque dans LON, mais on trouve dans ce manuscrit, aux vers 706-709 :

Τέσσερα τρυγόνόπουλα στοὺς οὐρανοὺς πετοῦσιν,

καθ' ὥραν ὑψηλώνουσι καὶ χαμηλὰ θεωροῦσι,

γυροῦσιν τὰ ταίρια τοὺς ἀντάμα νὰ σμιχτοῦσι,

ἔτσι καὶ νέος ὁποῦ ἀγαπᾷ ἀντάμα νὰ σμιχτοῦσι.

Holzer a proposé de mettre ici ces vers de manière à combler la lacune en question. Il est exact qu'ils se rapportent à la Chanson des cent mots et il n'est pas impossible qu'ils aient occupé la place que leur assigne Holzer, mais cependant nous ne croyons pas qu'ils constituent la version primitive qui nous manque. En effet, ils forment un quatrain et un quatrain rimé, indice de remaniements ultérieurs; de plus ils sont manifestement apparentés au thème *tourterelle* qu'on trouvera au nombre 8. Ce quatrain n'est, à notre avis, qu'un écho de ce thème.

Transposition : piques, MÉT. voir au nombre 10 ; pommes, LIAN, voir au nombre 40.

5

Thème principal : *évanouissement*. LON, MÉT, ATHI, NAX, KOR, RHO, PAS, EP, ARG, ARG VAR., LIAN.

1. Πέντε φορὲς λιγοθυμῶ, κυρά μου, τὴν ἡμέραν LON, RHO.

Πέντε φορὲς ἀραθυμῶ, κόρη μου, γιατί σένα MÉT.

Πέντε φορὲς σ' ἀναζητῶ, κυρά μου, τὴν ἡμέρα ATHI.

Πέντε φορὲς λιγοθυμῶ, κόρη μου, τὴν ἡμέρα NAX.



Ἐπτά φορές λιγοθυμῶ, κυρά μου, τὴν ἡμέρα KOR.
 Ἐπτά βολές λιγώθηκα ἐτούτην τὴν ἡμέρα PAS, EP.
 Πέντε φορές λιγώθηκα ἔχτες τὸ μεσημέρι ARG.
 Ἐπτά φορές λιγοθυμῶ, πουλί μου, τὴν ἡμέρα ARG VAR.
 Ἐπτά φορές σ' ἀναζιτῶ, ψυχὴ μου, τὴν ἡμέρα LIAN.

2. μιὰν τὸ πουρνό, μιὰν [τὸ βραδὺ καὶ τρεῖς] τὸ μεσημέρι LON.
 δυὸ [τὸ πουρνό καὶ τὸ] βραδὺ καὶ τρεῖς τὸ μεσημέρι MÉT.
 δυὸ τὸ πουρνό, δυὸ τὸ ταχὺ καὶ μιὰ ὅταν γέρονε ἡ μέρα ATHI.
 δυὸ τὸ ταχὺ, δυὸ τὸ βραδὺ καὶ μιὰ τούτην τὴν ὥρα NAX.
 τρεῖς τὸ πρωί, τρεῖς τὸ βραδὺ καὶ μιὰ αὐτὴν τὴν ὥρα KOR.
 δυὸ τὸ πουρνό, δυὸ τὸ βραδὺ καὶ μιὰ τὰ γύρ' ἡ μέρα RHO.
 τρεῖς τὸ ταχὺ, τρεῖς τὸ βραδὺ, χρυσή μου περιστέρα PAS.
 ἀπ' τὸ ταχὺ ὡς τὸ βραδὺ, χρυσή μου περιστέρα EP.
 γιὰ τὸ δικό σου τὸ κορμί γιὰ νὰ τὸ κάνω ταίρι ARG.
 κι ἂν δὲν ἰδῶ τὰ μάτια σου, δὲ μπορ' νὰ γύρω πέρα ARG VAR.
 δυὸ τὸ πρωί, δυὸ τὸ βραδὺ καὶ τρεῖς σὺν γύρ' ἡ μέρα LIAN.

Le premiers vers n'offre pas de difficultés. En ce qui concerne le second, la version la plus ancienne nous paraît être celle que nous avons adoptée pour LON, vers 219. Nous nous arrêterons donc au texte :

Πέντε φορές λιγοθυμῶ, κυρά μου, τὴν ἡμέραν
 μιὰν τὸ πουρνό, μιὰν τὸ βραδὺ καὶ τρεῖς τὸ μεσημέρι.

Les vers suivants de LON sont surajoutés :

καὶ μηδὲν πῆς, λιγοθυμῶ, κυρά μου, δι' ἐσένα (v. 217),
 καθήμερίς ψυχομαχῶ, πέντε θυμούμαι σένα (v. 218).
 καὶ πρὸς τὸ ἤλιοβασίλειμαν ὑπομονὴν δὲν ἔχω (v. 220).

Transpositions : *prison*, ATH2, voir au nombre 3 ; *Créateur*, EG, voir au nombre 7 ; *couteaux*, KOR, KOD, CHYE, PAS, EP, ARG VAR., voir au nombre 10 ; *pommes*, CHYS, CHI, voir au nombre 40 ; *tourterelle*, SIN, voir au nombre 8.

6

Thème principal : *extase*. LON, MÉT, ATHI, ATH2, NAX, RHO, SIN, PAS, ARG, ARG VAR., CHI.

1. (Ἐστεκα εἰς τὴν πόρτα σου, τὰ δυὸ σου μῆλα θύρουν
 (ἐλάμπασιν τὰ μέλι, σου, τὰ πάντερπνά σου κάλλι, LON.
 Ἐξὶ γρόνους (κι ἂν) ἔστεκα στὴ θύρα σου γιὰ σένα MÉT.
 Ἐξάισω στὰ κάλλι, σου, φρίττω στὴν ἐμορφιά σου ATHI (vers unique).
 Ἐξέστησα στὰ κάλλι, σου, κυρά, στὴν ἐμορφιά σου ATH2.
 Ἐξώθηκα στὴν νιότη, σου, κόρη, στὴν ἐμορφιά σου NAX.
 Ἐξάστηκα στὰ κάλλι, σου, ῥήγισσα τῶν ἀγγέλων RHO.



Ἐξέστιχα στὰ κάλλι, σου καὶ στήν περπατησιά σου SIN.
 Ἐξάνθηκα στὰ χέρια σου, κόρη, στήν ἑμορφιά σου PAS.
 Ἐξί ἀνθια εἶν' τὰ κάλλι, σου, σ' ὄλη, τήν ἑμορφιά σου ARG.
 Ἐξάνθηνας τὰ λόγια σου καὶ τήν περπατησιά σου ARG VAR.
 Στὰ ἐξ' ἀπ' ἔξω ἤβλεπα τήν νοστιμάδα πύργεις CHI.

2. τήν ἡδονήν σου ἐχόρτασα κ' ἐσὲν στερεύγομαί σε LON.
 τίποτε δὲν ἐκέρδεσα, μίνε καρδιά καμένη, ΜΕΤ.
 στήν ὠραιότητα τήν πολλήν ποῦ ἔχει ἡ ἀφεντιά σου ATH2.
 στήν ἀξία τήν περπατηξιά ποῦ κάν' ἡ ἀφεντιά σου NAX.
 βασίλισσα τῶν κοριτσιῶν κι ὄλω τῶν ἀρχαγγέλω RHO.
 καὶ στὸ λιανό σου τὸ κορμί, στήν ὠραιότητά σου SIN.
 καὶ στὸ λιγρό σου τὸ κορμί καὶ στήν περπατησιά σου PAS.
 στὸ μπόι καὶ στήν λεβεντιά καὶ στήν περπατησιά σου ARG.
 τὰ νάζια ποῦ κανες ἐστὶ δὲν τὰ κανε καμιά σου ARG VAR.
 τήν νοστιμάδα τήν πολλή, ποῦ θὰ μὲ θανατώσης CHI.

Comme l'a fort bien aperçu M. Politis, ces différentes versions nous permettent de rétablir au début et à la place du non-sens qu'offrent certaines d'entre elles, le mot ἐξέστιχα « je m'extasiai », qui nous a été conservé sous les formes ἐξέστηχα ATH2, ἐξάστηχα RHO, et qui ailleurs a été corrompu de diverses façons, faute d'avoir été compris. LON et ΜΕΤ, avec la leçon ἔστεκα εἰς τήν πόρτα σου (ou στή θύρα σου), témoignent de l'ancienneté de cette corruption.

L'ensemble de nos versions nous laisse entrevoir comme sens original du premier vers ἐξέστηχα στὰ κάλλι, σου. Étant donné les divergences de ces versions pour le détail, toute restitution plus précise reste purement hypothétique et c'est à ce titre que nous proposons, en nous basant principalement sur LON et sur ΜΕΤ :

Ἐξέστηχα στὰ μέλι, σου, στὰ πάντερονά σου κάλλι,
 τήν ἡδονήν σου ἐχόρτασα κ' ἐσὲν στερεύγομαί σε.

Les vers suivants de LON sont surajoutés :

τὸν μέσγον καὶ τὸν ξυλαλᾶν μυρίζει ἡ ἐλικιά σου,
 ῥόδα γέμουν τὰ γαίλι, σου, τὰ φρούδια σου ζαμπέτιν
 καὶ ἡ γλώσσα σου ἡ γλυκύλαλος ζάχαριν μὲ τὸ μέλιν.

Thème secondaire : *pléiade*, CHYS, CHYE :

1. Ἐ τήν ὀπλειάν π' ἀνέφανε καὶ τὰστρα της ἐν' ἐξί CHYS.
 Ἐ το ποῦ βγήκεν ἡ ὀπλειά καὶ τὰστρα της ἐν' ἐξί CHYE.
 2. κι ὅποιος ἀάπην ἐν' ἔχει ἄς πάη νὰ διαλέξη CHYS.
 ὅποιος γαπᾶ μὲν ἑμορφην πρέπει νὰ τήν διαλέξη CHYE.

Confusion de thèmes : *rosier* et *pommes*, EP, voir au nombre 40.

Transpositions : *rosier*, EP, voir au nombre 30 ; *terre*, KOR, KOD, voir au nombre 60.



Thème principal : *âme*, puis *Créateur*. LON, ATH1, ATH2 (*bis*), EG.

1. Ἐπτὰ ψυχῆς καὶ ἂν ἔβαλεν ὁ Πλάστης εἰς ἐμένα LON.
Ἐπτὰ χάρισματὰ ἴδωκε ὁ Ποιητὴς ὁ Πλάστης ATH1.
Ἐπτὰ χάρες ἂν ἔδωκεν ὁ Ποιητὴς καὶ Πλάστης ATH2.
Ὅκτω χάρες ἂν ἔδωκεν ὁ Ποιητὴς τοῦ κόσμου ATH2.
Πέντε εἶναι οἱ χάρες τοῦ θεοῦ τοῦ Ποιητῆ τοῦ κόσμου EG.
2. καὶ τὲς ἑπτὰ μὲ ἀνέσπασεν ἡ περισσὴ σου ἀγάπη, LON.
καὶ τὰ ἑπτὰ ἐσὺ τάχεις, ἐσὺ τὰ διαμοιράσθης ATH1.
ὄλες ἐσὺ τὲς ἔλαβες, σὺ τὲς διεμοιράσθης ATH2.
ὄλες ἐσὺ τὲς ἔλαβες, ματάκια μου καὶ φῶς μου ATH2.
ὄλες ἐσὺ τὲς ἔπηρες, ματάκια μου καὶ φῶς μου EG.

Le vrai thème de ces vers est *âme*, mais le sens particulier de ἑπτὰ ψυχῆς (voir, p. 23, n. 2) n'a pas fait une impression suffisante et c'est l'idée de *Créateur* que les versions modernes ont seule conservée. On peut admettre ici comme tradition ancienne :

Ἐπτὰ ψυχῆς καὶ ἂν ἔβαλεν ὁ Πλάστης εἰς ἐμένα,
καὶ τὲς ἑπτὰ μὲ ἀνέσπασεν ἡ περισσὴ σου ἀγάπη.

Les vers suivants de LON sont surajoutés :

καὶ δὲν μὲ παίρνει ὁ ἄγγελος ὡς μέλλει νὰποθάνω,
ἀμμὲ ψυχομαγῶ διὰ σὲν, δίχα ἀρρωστιά καὶ πόνον,
καὶ ἂν ἠθελήσης, λυγερή, ἐγὼ δὲν ἀποθαίνω.

Aux leçons précédemment citées se rattachent par le sens :

Ἐφτά ἀρετὲς μὲ μάθαιναν νὰ μάθω τὰ κανάκια σου,
νὰ σὲ τὰ λέγω, κόρη μου, καὶ σὺ νὰ καμαρώνης ΜΕΤ.

Ἐφτάμορφη τῆς γειτονιάς, τῶν κοριτσιῶν καμάρι,
στὴ γειτονιά ποῦ σ' ἔχουνε πῶς δὲν τοὺς πιάνει ζάλη, ARG.

Thèmes secondaires : a) *planètes*, RHO VAR., CHYS, CHYE.

1. Ἐφτά πλανῆτες τοῦρανοῦ, τὴν ἀγαπῶ πλανᾶτε RHO VAR., CHYS, CHYE..
2. στὴν ἀγκαλιά μου νᾶρχεται τὴν νύχτα νὰ κοιμᾶται RHO VAR.

νᾶρκεται μέσ' στ' ἀγκάλια μου τὴν νύχτα νὰ κοιμᾶται CHYS.
νᾶρχεται στὰ ἀγκαλάκια μου τὴν νύχτα νὰ κοιμᾶται CHYE.

b) *treille*, KOD, ARG.

1. Ἐφτά κὶ ὀχτὼ μερόνυχτα μυρίζω νᾶβρω κλῆμα KOD.
Δεκαεννιά μερόνυχτα ψάχω γιὰ νᾶβρω κλῆμα ARG.



2. νὰ μᾶς ἐστεφανώσωσι, νὰ φύρουμι ἀφ' τὸ κρίμα ΚΟΔ.
 γιὰ νὰ μᾶς στεφανώσῃ ὁ θεός, νὰ βγούμε ἀπὸ τὸ κρίμα ΑΓΓ.

c) εὐτά (*jeu de mots*), CHI : comparer précédemment ἐξέστηκα (6) et plus loin ἐννοιάζομαι (9), κάτω (100).

Εὐτά τὰ φρύδια τὰ ζευτά, τὰ μάτια τὰ μεγάλα
 θὲ νὰ μὲ κάμουν νάρνιστῶ τῆς μάνας μου τὸ γάλα CHI.

Confusion de thèmes : a) *Trinité et Créateur*, PAS, EP, ARG, LIAN.

1. Τρεῖς χάρες σοῦδωσε ὁ θεός, μὰ τὴν ἁγία Τριάδα PAS, EP.
 Τρεῖς χάρες σοῦδωσε ὁ θεός σὴν τὴν ἁγία Τριάδα ARG, LIAN.
2. τὰ κάλλια καὶ τὴν ἑμορφιά κι οὐλήν τὴν νοστιμάδα PAS, ARG.
 τὴ γνώστῃ, καὶ τὴν ὁμορφιά κι ὄλη, τὴ νοστιμάδα EP.
 τὴν ὁμορφιά, τὴν ζαριφιά κι ὄλη, τὴν νοστιμάδα LIAN.

b) *yeux et Créateur*, ATHI, ARG VAR.

Ὅκτώ καρδιές νὰ μουδινε ὁ Ποιητής τοῦ κόσμου
 καὶ τίς ἐπτά τίς μάρανες, ἀγάπη μου καὶ φῶς μου ATHI.

Ce distique se rattache partiellement au thème *yeux*, bien que le mot *yeux* n'y soit pas mentionné ; voir les variantes au nombre 2.

Δυὸ μάτια σοῦδωσε ὁ θεός κ' ἔχουν τριγύρω ἀσήμε,
 γι' αὐτὸ σοῦ τᾶδωσε ὁ θεός γιὰ τὴν ταπεινοσύνη, ARG VAR.

c) *Croix, planètes et treille*, SIN.

Ἐφτά κάτια ἵνα οὐρανός κι ὄκτώ ἵνα τὸ ξαστέρι,
 ὄκτώ χρόνια περπάτησα γιὰ νὰ σὲ κάμω τσίρι.

Ce distique se rattache au thème *croix* par le mot *κάτια* (voir EP, au nombre 4), au thème *planètes* par le mot *οὐρανός* et au thème *treille* par son deuxième vers.

Transpositions : *évanouissement*, KOR, PAS, EP, ARG VAR., LIAN, voir au nombre 5 ; *couteaux*, NAX, RHO, voir au nombre 10.

8

Thème principal : *tourterelles*. LON (*bis*), MÉT (*bis*), KOR (*bis*), ΚΟΔ,
 CHYS, SIN, ARG, CHI.

1. Ἐννέα πέρδικες πέτουνταν στοὺς οὐρανούς ἀπάνω LON.
 Τέσσερα τρυγονόπουλα στοὺς οὐρανούς πετοῦσιν LON¹.
 Ἐνα περιστέρι ἀπέτουντα στοὺς οὐρανούς ἀπάνω MÉT.
 Νιὰ περιστέρες πέτουνταν τοὺς οὐρανούς ἀπάνου MÉT.

1. Voir plus haut, au nombre 4.



Γδόντα τρυγόνες πέτοντο στὸν οὐρανὸ πὸ κάτω KOR.
 Σάν τοῦ ὀχτῆρου τοῦ πουλιοῦ ποῦ κρέμετ' ἄνω κάτω KOR.
 Τῆ δεκοχτοῦραν ἀγαπῶ, ποῦναι σάν περιστέρι KOD.
 Δυὸ περιστέρες παίζουσι μὲ δύο φτεροῖ ἀσημένια CHYS.
 Πεντάχροιαστο εἶναι πουλί τὸ τρέχ' ἀπάνω κάτω SIN.
 Τῆ δεκοχτοῦρ' ἀγάπησα, ποῦναι σάν περιστέρι ARG.
 Ὅχτῶ τ' Ὅχτῶ βροτὴ τὸ πουλί ποῦ κελαδαῖ καὶ λέγει CHI.

2. ἦ, μιὰ ἦτον χρυσοπτέρουγγι, κ' ἐγώλεγα τί ἐσ' εἶσαι LON (suite v. 3).
 καθ' ὥραν ὑψιπλῶνουςσι καὶ χαμηλά θεωροῦσι LON. (suite v. 3).
 στὰ ξόβεργά μου τὴν κρατῶ, δὲν ἔχω νὰ τὴν κάμω ΜΕΤ¹.
 καὶ μιὰ ἦταν χρυσοπτέρουδη ΜΕΤ. (vers inachevé; suite v. 3).
 ἦ, μιὰ χρυσὴ κ' ἦ ἄλλ' ἀργυρῆ, κ' ἦλεα, κόρη, ἀτῆ σου KOR.
 στάζουν τὰ μάτια του κρασί, τὸ στόμα του φαρμάκι² KOR. (suite v. 3).
 ποῦ μοιάζει τῆς ἀγάπης μου ὅπου δὲν ἔχει ταίρι KOD.
 εἶδα τες κ' ἐφιλοῦσαισι, πάντες εἶχασιν σένα CHYS.
 τὰ χεῖλι, του στάζουν κρασί, τὰ μάτια του φαρμάκι SIN (suite v. 3).
 καὶ τὸ δικό σου τὸ κορμί γιὰ νὰ τὸ κάμω ταίρι ARG.
 πῶς τὸ ταираκι τοῦ ἔχασε καὶ πὰ νὰ τὸ γυρεύγη CHI.
3. στέκω καὶ διαλογίζομαι ποιὸν περδίκιν νὰ πιᾶσω ·
 θέτω τὰ βρόγια εἰς τὴν γῆν καὶ πιάνω ὠραιὸν περδίκιν,
 ὁμοίαν σου, παρόμοιαν σου, ὡσάν τὴν ἐλικιάν σου.
 λιγνὴ καὶ κοκκινόχειλη, καὶ χαμοκελαδοῦσα,
 ἄσπρη, σάν τὸ τριαντάφυλλον, κόκκινη, οἶον τὸ ῥόδον,
 γλυκοκαλοῦσα πέρδικα, πολλῶν καρδιῆς μαρμαίνεις LON.
 γυρεοῦσι τὰ ταίρια τους ἀντάμα νὰ σμιχτοῦσι,
 ἔτσι καὶ νέος ὅπου ἀγαπᾷ ἀντάμα νὰ σμιχτοῦσι LON.
 καὶ παρακάλεσα τὸν θεὸν καὶ ποίσε με περδίτην,
 χούμισα καὶ τὴν ἔπηρα καὶ ἴς περιβόλι σέβηκα,
 καὶ ὄχ τὰ γλυκοφιλήματα ἀνθεὶ καὶ λουλουδιάζει ΜΕΤ.
 ἐγὼ περνῶ καὶ πίνω το γιὰ τὴ δική σου ἀγάπη, KOR.
 κ' ἐγὼ διψῶ καὶ πίνω το γιὰ τὴ δική σου ἀγάπη, SIN.

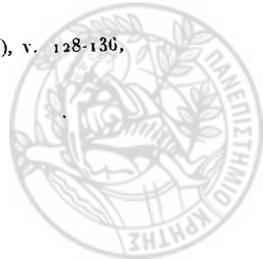
Pour ces deux dernières versions, voir le thème *coupes* au nombre 50.
 La solution des nombreux problèmes qui se posent ici est particu-

1. Rapprocher de ce vers *στὰ ξόβεργά σου μὲ κρατεῖς, ξεγάνω τὰ εἰδικά μου*, LON au nombre 1.

2. Il est fait allusion ici et au vers 1 à la croyance populaire rapportée dans le *Physiologus* (Legrand, *Monuments*, n° 16, Paris, 1873), v. 723-731 :

Καὶ ἐὰν λάχη ἐξ αὐτῶν ἓνα νὰ τελευτήσῃ
 εὐθὺς τὸ ὑπομένοντα οὐδὲ σμίγει μὲ ἄλλον,
 ἀλλ' ἔχει θεῖον καὶ κλαυθμὸν ἄχρι τῆς τελευτῆς του,
 ὑπὲρ στὰ ὑψητὰ τοῦρανοῦ, καμμουῖν οἱ ὀφθαλμοὶ του ·
 τότε τὰς πτέρυγας αὐτοῦ ὁμοῦ τε τὰς ἐσμίγει,
 καὶ πίπτει κάτω εἰς τὴν γῆν, κρούει διὰ νάποθάνη.

Comparer *Lybistros et Rhodamné* (Wagner, *Trois poèmes*, Berlin, 1881), v. 128-136, 153-159.



lièrement difficile et reste de toute façon hypothétique. Le texte primitif nous paraît avoir été :

Ὅκτῳ τρυγόνες πέτουνταν στοὺς οὐρανοὺς ἀπάνω,
 ἦ μιὰ ἦτον χρυσοπέτρουγη, κ' ἐγῶλεγα τὶ ἐσ' εἶσαι.

Cette version s'appuie sur LON, MÉT et KOR. La leçon τρυγόνες est attestée directement par KOR, indirectement par les autres versions modernes qui ont un synonyme et par ce fait que dans LON et MÉT les formes *πέροικα* et *περιστέρα* rompent le mètre¹. L'attribution au nombre 8 est rendue vraisemblable par ces mêmes versions modernes, y compris KOR dont le premier hémistiche, forcé avec *γῶδοντα τρυγόνες πέτοντο*, hypermètre avec *ὀγῶδοντα*, devient normal si on lit *ὀκτῳ τρυγόνες πέτοντο*.

Des éléments étrangers sont venus se mêler à la version première : prise de l'oiseau par l'amoureux, comparaison des couples de tourterelles aux couples d'amoureux, développements maladroits relatifs à la tourterelle, en conformité avec le Physiologus. Enfin, une autre complication est encore survenue : τρυγόνα a été remplacé par le mot *δεκοχτοῦρα* (*πεντάχροιαστο* à Sinope), qui n'a pas été compris partout. La forme *δεκοχτοῦρα* « tourterelle » est connue en Épire et ailleurs. Nous ignorons si elle est usitée à Kos et à Argos. La connaissance de l'aire géographique de ce mot en grec moderne fournirait peut-être quelques renseignements utiles sur les migrations de la présente Chanson.

Thème secondaire : *crabe*, CHYS, CHYE, PAS, EP, ARG.

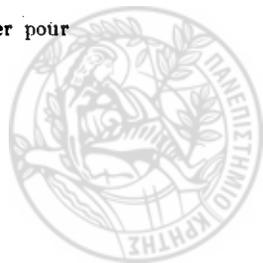
1. Ὅκτῳ χαλιὰ ἔχει ὁ κάουρας καὶ πάει ὀμπρὸς καὶ πίσω RHO.
 Κάουρος ἔχ' ὀκτὼ πίδα, πάει ὀμπρὸς καὶ πίσω CHYS, CHYE.
 Ὅκτῳ ποδιὰ ἔχει ὁ κάβουρας καὶ πάει ὀμπρὸς καὶ πίσω PAS, EP.
 Ὅκτῳ ποδιὰ ἔχει ὁ κάβουρας, καὶ πάνε μπρὸς καὶ πίσω ARG.
2. σὲ τῶπα μιὰ, σὲ τῶπα δυό, δὲ θὰ σὲ λησμονήσω RHO.
 μὰ τῶρα ποῦ σ' ἀάπησα ἔν πάει νὰ σ' ἀφήσω CHYS.
 τὴν νιότην μου κατὰλυσα ὕσον νὰ σ' ἀαπήσω² CHYS VAR., CHYE.
 ἔχω ὀλπίδα εἰς τὸν θιὸν διὰ νὰ σὲ παρατήσω PAS.
 ἦ ἀγάπη, πῶχῳ στὴν καρδιὰ θὰ στέκη ὕσο κι ἂν ζήσω EP.
 τὴ νιότη μου στὰ χέρια σου θὰ τὴν ἀαπαρήσω² ARG.
 ἐσένα πρωταγάπησα, μὲ σένα θελὰ ζήσω ARG VAR.

1. On trouve, il est vrai, Koukoules, *Οἰνοντυακά* (La Canée, 1908), p. 99 :

ἔθγα νὰ δῆς τὸ γιούλλι μου, περόικα ποῦ σοῦ φέρνει·
 σοῦ φέρνει βρούσσα πέροικα καὶ χαμαῖδι τρυγόνα.

Mais *περόικα* est ici une accentuation métrique que nous n'osons adopter pour notre texte, faute d'autres exemples y venant l'appuyer.

2. Voir au thème *églises*, nombre 90.



Transpositions : *Créateur*, ATH2, voir au nombre 7; *yeux et Créateur*, ATH1, voir *ibid.*; *conteaux*, MÉT, voir au nombre 10; *coupes*, voir au nombre 50.

9

Thème principal : ἐννοιάζομαι. ATH1, ATH2, NAX, KOR, KOD, RHO.

1. Ἐννοιάζομαι τὸ δούστογο τὸ ποῦ νὰ πῶω νὰ μείνω ATH1 (vers unique).
Ἐννοιάζομαι ὁ δολερὸς, βράδου ἴναι νὰ πηγαίνω¹ ATH2 (vers unique).
Ἐνύχθιασεν, τὰρίζικο, καὶ ποῦ θὰ πὰ νὰ μείνω NAX.
Ἐννοιάσθηκά σε, ἀγάπτι μου, ὥστε νὰ σ' ἀγαπήσω KOR.
Νοιάζομαι πλιὸ δὲν νοιάζομαι πότε θὰ βλογηθούμε KOD.
Νοιάζεσαι, κόρτι, νοιάζεσαι πότε θὰ βλογηθούμε RHO.
2. ἄς μείνω στ' ἀγκαλάκια σου κρύο νερὸ νὰ πίνω NAX.
καὶ τώρα ποῦ σ' ἀγάπτισα πῶς θὰ σ' ἀλιτμονήσω KOR.
πότε θὰ ποῦ(ν) τὰ χεῖλι σου νᾶρω νὰ φιληθούμε KOD.
πότε θὰ σμιζοῦμε τὰ δυὸ νὰ γλυκοφιληθούμε RHO.

En adoptant ἐννοιάζομαι comme thème principal pour le nombre 9 nous ne faisons qu'émettre une hypothèse. Pour la combattre, on peut faire observer qu'elle s'appuie uniquement sur des versions modernes. Pour la soutenir, on peut dire que KOR notamment nous a fourni jusqu'ici plus d'une bonne leçon, qu'ἐννοιάζομαι (jeu de mots) peut aller de pair avec ἐξέστηκα du nombre 6 et que le sens général qui se dégage, soit de KOR, soit des deux versions athéniennes ici mentionnées, est très satisfaisant. Il va de soi qu'avec des données si peu nombreuses nous n'essayons pas de fixer le texte primitif. Nous signalons, en outre, sans en tirer de conclusion, la ressemblance qui existe entre ATH1 et certain passage de la chanson de Chartzianis et Arété².

Thèmes secondaires : a) *mère*, CHYS, SIX.

Ἐννιὰ μῆνες μὲ ἐβασταχγεν ἡ γέροντί μου μάννα
καὶ παρακάλει τὸν θεὸν νὰ μείνωμεν ἀντάμα CHYS.

Ἐννιὰ βρολὲς μὲ ἔβαλε μάννα μου στὸ κοντόλι
κ' ἐγὼ γιὰ τὴν ἀγάπτι σου νὰ περπατῶ τεπέλι SIX.

1. Cf. Δεκάτιζε τὰ λόγια σου, κόρτι, τί θὰ πηγαίνω ATH2, au nombre 10.
2. Legrand, *Trois chansons (Monuments, n° 12, 2^e édit., Paris, 190)*, p. 16, v. 77-78 :

Πάν τὰ πουλιὰ στὶς κοῖτες τως, τὰηδόνια στὶς φωλιές τως
κ' ἐγὼ, τὸ ἔρημο πουλί, ἀπόψε ποῦ θὰ μείνω;

ou, dans une version de Chio qui sera prochainement publiée :

Βλέπω τὸν φίλον πῶς βουλλᾶ τσαι τὸ φεγγάριον κλίνει,
τσο' ἐμόναν τὸ κορυμῆτσι μου ἀπόψε ποῦ θὰ μείνη;



b) *frégates*, PAS, EP, ARG, ARG VAR.

1. Ἐννιά φεργάδες ἔφταισα μὲ προύζινα κομμάτια PAS.
Ἐννιά φεργάδες κίνησαν μὲ μπρούτζινα κανόνια EP.
Ἐννιά φεργάδες ἔφταιξα μὲ μπρούτζινα κατάρτια ARG.
Ἐννιά καράβια ἀρμάτωσα μὲ μπρούτζινα κανόνια ARG VAR.
2. καὶ τὸ κοῦπὶ ἐτράβουνα διὰ τὰ δικά σου μάτια PAS.
ἢ ἀγάπη, πόχω στὴν καρδιά δὲν εἶναι γι' ἀλησμόνια¹ EP.
καὶ γεμιτζής ἐγένηκα γιὰ τὰ δικά σου μάτια ARG.
καὶ στὸ πουλί μου τᾶστειλα, νὰ μού τὸ φέρουν τώρα ARG VAR.

c) γενιά (*jeu de mots*), CHYS, CHYE :

Ἀπὸ ψηλὴν γενεὴν εἶσαι κι ἀπὸ μεάλη ῥίζαν
ἀπὸγγιζα τὰ βούχα μου πάνω σου κ' ἐμυρίζα².

d) *mariage*, CHI :

Ἐννιά βολές ἄν παντρευτής καὶ δέκα νὰ γιγρέψης.
λεύτερος θεὸς νὰ κάθωμαι ὥστε νὰ μὲ γυρέψης³.

10

Thème principal : *piques*, LON, MÉT.

Δέκα κοντάρια ἐγκοῦπιτες, κυρά, στὸ ὄνομά μου,
στὸν ἐμαυτό μου τᾶθεκες, ἐμένα θανατώνεις·
δὲν τὰ ἔθεσες διὰ κίχωσιν οὐδὲ κακὸν κινένα,
ὄδι' ἀγάπην τᾶθεκες κ' ἐμένα κίφτει ὁ πόνος·
μαρξίνει με ἡ ἀγάπη σου, δὲν ἔμπορῶ ἀπομένει,
θυμοῦμαι σε, μαρξίνομαι, θωρῶ σε καὶ γλωμαίνω,
καὶ ἄν πέσω νὰ ποκοιμηθῶ ὕπνον οὐδὲν χορταίνω LON.
Τέσσαρους πάλους ἐμπήξαν ἀπάνου στὴν καρδιά μου
. νὰ μὲ διαβοῦν οἱ πόνοι MÉT.

Les deux premiers vers de LON représentent, sinon le texte, du moins la tradition originale. Les autres sont surajoutés. Cette tradition s'est perdue ultérieurement, parce qu'elle correspondait à un fait

1. Ce vers (Ep. v. 18) est amené par Ep. v. 16 : ἡ ἀγάπη, πόχω στὴν καρδιά θὰ στέκη, ὅσο κι ἄν ζήσω. Cf. KOB, v. 36, RHO, v. 130.

2. Kanellakis, Νισὰ ἀνάλεκτα, p. 147, n° 30 :

Ἐπῆρε μας τὴ λεμονιά ἀντάμα μὲ τὴν ῥίζα
ποῦ πλώναμεν τὰ βούχα μας ἀπάνω τσαὶ μυρίζα.

3. Cf. Λιανοτρόγουδα, 2^e édit., p. 99 :

Μικρὴ, μικρὴ, σ' ἀγάπησα, μεγάλη, δὲν σ' ἐπῆρα,
ὅμως ἐλπίζω στὸν θεό, γιὰ νὰ σὲ πᾶρω γίγρα.



très spécial, une *defixio* dont les détails n'ont plus été compris. Faut-il, en s'appuyant sur ΜΕΤ, voir un écho de cette traduction dans le thème *couteaux* que nous donnons ci-dessous?

Thèmes secondaires : a) *couteaux*, ΜΕΤ, ΝΑΧ (*bis*), ΚΟΡ, ΚΟΔ, ΡΗΘ (*bis*), ΧΗΥΕ, ΠΑΣ, ΕΡ (*bis*), ΑΡΓ ΒΑΓ., ΧΗ.

1. Ὅκτω μαχαίρια ἀκόνισαν ἀπάνω σ' ἓνα ἀκόνι ΜΕΤ.
Ἐφτά μαχαίρια ἐκόνισα στοῦ μπιτσακτζή τᾶκόνι ΝΑΧ.
Πενήντα λάμες σίδερο, πόσα βελόνια κάνει ΝΑΧ.
Πέντε μαχαίρια ἤσκισα στοῦ μπιτσακτζή τᾶκόνι ΚΟΡ.
Πέντε μαχαίρια ἤκόνισα στοῦ μπιτσακτζή τᾶκόνι ΚΟΔ, ΕΡ, ΑΡΓ ΒΑΓ.
Ἐφτά μαχαίρια δαμασκιά καινούριουτροχισμένα ΡΗΘ.
Σαράντα δαμασκιά σπαθιά κάτω στὴ γῆ, πλωμένα ΡΗΘ.
Πέντε μαχαίρια δίστομα τραβέρσ' ἀκονισμένα ΧΗΥΕ.
Πέντε μαχαίρια ἔβαλα στοῦ μπουτζακτσῆ τᾶκόνι ΠΑΣ.
Σαράντα μαχαίριες βραθειές ἔφαγε τὸ κορμί μου ΕΡ.
Ἐξήντα ὅλες μαχαίριες ἢ μιὰ πάνω στὴν ἄλλη, ΧΗ.
2. καὶ στὴ καρδιά μου τᾶβῆλαν, νὰ μὲ διαβούν οἱ πόνου ΜΕΤ.
καὶ στὴν καρδιά μου τᾶβᾶλα, νὰ μοῦ διαβούν οἱ πόνου ΝΑΧ, ΠΑΣ, ΑΡΓ ΒΑΓ.
μέσ' στὴν καρδιά μου τᾶβᾶλα, σταλιά αἷμα δὲν βγάνει ΝΑΧ.
γιὰ νὰ τὰ μπήξω στὴν καρδιά, νὰ μοῦ διαβούν οἱ πόνου ΚΟΡ.
καὶ στὴν καρδιά μου τᾶμπήξα, νὰ μοῦ διαβούν οἱ πόνου ΚΟΔ, ΕΡ.
μέσ' στὴν καρδιά μου νᾶμπουσι, δὲ σ' ἀπαρνειοῦμ' ἐσένα ΡΗΘ.
ὅλα περὶ τα κ' ἔρχουμαι γιὰ νᾶνταμῶσω ἐσένα ΡΗΘ.
στὴν καρδιάν μου νὰ μπιχτοῦν, δὲν βγάλλουν στάλαν αἷμα ΧΗΥΕ.
κ' ἢ μιὰ μ' ἐπῆρε στὴν καρδιά καὶ χάνω τὴ ζωὴ μου ΕΡ.
νὰ φάνε τὸ κορμάκι μου, ἂν ἀγαπήσω ἄλλη, ΧΗ.

b) *décade*. Toutes les versions modernes.

1. Δεκάτισε τὰ λόγια σου κ' ἔλα νᾶνταμωθοῦμε ΑΘΗ1.
Δεκάτιζε τὰ λόγια σου, κόρη, τί θὰ πηγαίνω ΑΘΗ2 (vers unique).
Δεκάτιζε τὰ λόγια σου, νᾶρχης τὴν ὁμορφιά σου ΕΓ.
Δεκάτιζε τὰ λόγια σου, λῆε τα δέκα δέκα ΝΑΧ, ΚΟΔ.
Δεκάτισε τὰ λόγια σου, δὲ 'ν' ὦρα νὰ τὰ λέγω ΚΟΡ.
Δεκάτισε τὰ λόγια σου καὶ λῆε τα δέκα δέκα ΡΗΘ.
Δεκάτιζε τὰ λόγια σου, μάννα μου, νὰ σὲ φτάνω ΧΗΥΕ.
Δεκάτιζε τὰ λόγια σου, χιόνα μου, νὰ σὲ φθάσω CHYS.
Δέκ' ἄρχισε τὰ λόγια σου καὶ πῆς τα δέκα δέκα SIN.
Δεκάτισαν τὰ λόγια σου καὶ πῆ τα δέκα δέκα ΠΑΣ.
Δεκάτισε τὰ λόγια σου καὶ πῆς τα δέκα δέκα ΕΡ, ΑΡΓ.
Δεκάτιζε τὰ λόγια σου, λέγε τα δέκα δέκα ΧΗ.
2. τί νὰ ποῦ κινδυνεύουμε κ' οἱ δύο μας νὰ χαθοῦμε ΑΘΗ1.
κι ὁ νιός ὅπου σὲ ἀγαπᾷ νὰ εἶναι τῆς ἀρεσᾶς σου ΕΓ.
πᾶς καὶ τὰ πᾶς στὰ ἑκατὸ καὶ πάρχης με γυναίκα ΝΑΧ.



γιατὶ τὰ λόγια τὰ πολλὰ κ' οἱ δυὸ λιγοθυμοῦμε KOR.
 ὥσπου νὰ πᾶς στὰ ἑκατὸ παίρνω σε γιὰ γυναῖκα KOD.
 ἴσως τὰ σώσω ἑκατὸ καὶ πάρω σε γεναῖκα RHO.
 γιατ' ἐν' λοκαρισμὸς πολὺς καὶ ὕστερις τὰ ξεχάννω CHYS.
 γιατ' ἐν' λοκαρισμὸς πολὺς, φοβοῦμαι μὲν ξεγᾶσω CHYE.
 κὶ ἀπὸ τὰ δέκα στὰ κατὸν θεὸν λιγοθυμήσω SIN.
 ὥστε νὰ γένουντ' ἑκατὸ καὶ σὲ παίρνω γυναῖκα PAS.
 δὲ σ' ἔχω γι' ἀγαπητικί, μόν' σ' ἔχω γιὰ γυναῖκα EP.
 κὶ ὥσπου νὰ πᾶς στὰ ἑκατὸ σὲ παίρνω γιὰ γυναῖκα ARG.
 ἐσένα πρωταγάπησα, δὲν παίρνω ἄλλη γυναῖκα ARG VAF,
 μπᾶς καὶ τὰ σώσης ἑκατὸ καὶ πάρης με γυναῖκα CHI.

Un trait de la version primitive (LON, 247 sqq.) a pris place dans la suite des nombres, grâce à la présence de δεκατίζω. De toutes les versions modernes seules celles de Naxos et de Chio ont conservé la bonne tradition, en mettant ce distique dans la bouche de la jeune fille ; les autres le placent à tort dans la bouche du jeune homme. Quelques versions (KOD, RHO, PAS, EP, ARG) ont gardé une allusion au pari primitif ; les autres (ATHI, EG, KOR, CHYS, CHYE, SIN) ont fini le distique tant bien que mal.

11-19

Parmi les versions que nous connaissons, seule celle d'Argos donne les nombres 11 à 19. On y trouve deux thèmes isolés, sans importance (13 et 16), dont le premier pourrait à la rigueur être rapporté au type devinette :

Ἡ νόχητα ἔχει ὄρες δεκατρεῖς, μὰ γὼ τίς τρεῖς κοιμοῦμαι,
 τίς ἄλλες δέκα κάθουμαι καὶ σένα συλλογαιοῦμαι.

Même distique dans LIAN, avec Ἡ νόχητα ὄρες δεκατρεῖς comme seule variante.

Ἐστὰ καὶ πέντε δώδεκα, καὶ τέσσερα δεκάξι,
 γιὰ δὲς τὰ τραγουδάκια μου πῶς τᾶχω μὲ τὴν τάξι.

Tous les autres distiques se rattachent par quelque point aux autres versions : 11. *rossignols*, voir au nombre 3 ; 12. *pommes*, voir à 40 ; 14. *rossignols*, voir à 3 ; 15. *monnaie*, voir à 90 ; 17. *terre*, voir à 60 ; 18. *tourterelles*, voir à 8 ; 19. *treille*, voir à 7.

Cette numération 11-19 est un cas particulier, de minime intérêt pour la chanson qui nous occupe. Cependant l'existence à Chio et ailleurs d'un distique commençant par ἀγρόνια δεκατέσσερα et le fait qu'ΑΓΗΝΑ a employé, assez gauchement il est vrai et aux dépens du nombre 20, le nombre δώδεκα permettent de supposer que la numération 11-19 n'est pas localisée à Argos et qu'on la rencontrera autre part.



20

Thème principal : *articulations*. LON, MÉT. KOD, RHO, ARG, CHI, LIAN.

1. Ἐνενήντα ὀρμούς μ' ἐτσάκισην ἡ ἐδική σου ἀγάπη, LON.
 Τὰ εἴκοσί μου δάχτυλα ποῦ μ' ἔδωκαν σὶ Πάντες ΜΕΤ.
 Τὰ εἴκοσί μου δάχτυλα χερσῶ καὶ ποδαριῶ μου KOD, RHO, ARG, CHI.
 Τὰ εἴκοσί μου δάχτυλα πόρίζουν τὸ κορμί μου LIAN.
2. ἐσύλησεν κ' ἐτρόμαξεν ὄλην μου τὴν καρδίαν LON.
 ὄλα τὰ κατατσάκισα, ὅσο νὰ σὲ φιλήσω ΜΕΤ.
 ἐκεῖνα ὄλα τρέμουνε τώρα ποῦ στέκεις μπρῶς μου KOD.
 ὄλα μὲ συντρομάσσουνε, σὺν σὲ θωρῶ ἐμπρός μου RHO.
 ὄλα μου θυσιάζονται ὅταν σὲ βλέπω μπρῶς μου ARG.
 τρέμουν τὰ βαρρορορίζικα, ὅταν σὲ εἶδ' ὀμπρός μου CHI.
 οἱ μπάλαι νὰ τὰ φάγουνε, ἂν σ' ἀρνιστῶ, πουλί μου LIAN.

Le premier hémistiche de LON est hypermètre avec ἐνενήντα. Il devient juste, si l'on rétablit εἴκοσι, attesté par les autres versions. Le distique est alors :

Εἴκοσι ὀρμούς μ' ἐτσάκισην ἡ ἐδική σου ἀγάπη,
 ἐσύλησεν κ' ἐτρόμαξεν ὄλην μου τὴν καρδίαν.

Nous croirions volontiers que le nombre 20 n'a dans ce passage aucune signification spéciale, pas plus que précédemment les nombres 3, 5, 8 et 10. Ceci ne répondait pas au type devinette cher aux versions modernes, d'où la substitution du thème *doigts* au thème *articulations*.

Thème secondaire : a) *vingt années*, se rattachant peut-être au thème *prison* : CHYE.

Εἴκοσι γρόνους ἕκαμα στῆς Βενετιάς τὰ κάστρα,
 νὰ σοῦ βρω χτένιν φίλτισην καὶ διαλωστήραν ἄσπρη.

Transposition : *pommes*, LON, ATH1, ATH2, EG, NAX, KOR, CHYE, SIN, PAS, EP, ARG, voir au nombre 40.

30

Thème principal : *arbre*. LON, CHYS, CHYE, CHI, LIAN.

Τριαντακλωνοκυπάρισσε μὲ τοὺς χρυσοὺς τοὺς κλώνους
 καὶ μὲ τὰ φύλλα τὰ πλατιά, μὲ τὸν πολὺν τὸν ἥσιον
 καὶ τὸν ἀέρα τὸν γλυκύν, μὲ τὴν πολλὴν ὄρσησιν.



περιβολίτισιν ἔμμορφον τὰ βόδα φυτεμένον,
 γυλομηλεά μου κόκκινη, τὰ μῆλα φορτωμένη,
 ἀπόκλινε τὴν νιότην σου νὰ μείνω στὴν ἴσκιά σου
 νὰ ὀρσοιστῶ στὸν ἴσκιον σου καὶ εἰς τὸ κατάφυχόν σου ΛΟΝ.

Τραντάκλωνον σκουροῦπάθθον, κοντσιάδες φορτωμένον
 καὶ νὰ σοῦ πάρω ἴνα φίλιν, ἀβερκολωσμένον CHYS.

Κυπάρισσος τραντάκλωνος μὲ τὸ περιπλοκάιν,
 νὰ σὲ φιλήσω, γιόνα μου, γιατί ἡ καρδιά μου κἀη CHYS VAR.

Ἐβδόμηντράκλωνο δεντρί, ψηλό μου κυπαρίσσι,
 ὄνταν σὲ δοῦν τὰ μάτια μου τρέχουνε σὰν τὴ βροῦσι CHI.

Βασιλικὲ πλατόφυλλε μὲ τὰ σαράντα φύλλα,
 σαράντα σ' ἀγαπούσανε καὶ πάλ' ἐγὼ σὲ πῆρα LIAN.

C'est dans ΛΟΝ, mais sans doute sous une forme assez divergente, qu'il faut chercher le distique original. Les éléments essentiels paraissent s'en trouver dans le premier et le sixième des vers que nous venons de citer.

Si l'on en rapproche, d'autre part, le vers 67 de MÉT (voir au nombre 70. confusion de thèmes), on peut adopter comme sens général :

Τραντακλωνοκυπαρίσσε, μὲ τοὺς γρουσοὺς τοὺς κλώνους,
 στὸν ἴσκιον σου νὰ κοιμηθῶ, τὸν ὕπνον νὰ γορτάσω.

Thèmes secondaires : a) *rosier*, ATH1, ATH2, EG, KOR, KOD, SIN, PAS,
 EP (bis), ARG, CHI.

1. Τρανταφυλλιά σὲ φίτεψα μέσα στὰ σωτικά μου ATH1, EG, NAX, KOR¹, KOD.
 Τρανταφυλλιά ἐφίτρωσε μέσα στὰ σωτικά μου ATH2.
 Τρανταφυλλιά ἐφίτεψα μέσα στὰ σωτικά μου NAX.
 Τραντάφυλλον ἐφίτεψα, κερά μου, στὴν καρδιά σου² SIN.
 Τριαντάφυλλα ἐφίτεψα, κέρσι, στὰ σωτικά σου PAS.
 Ἐξὶ γλυκὰ τριαντάφυλλα φορεῖς ἀπανουθιό σου EP.
 Τρανταφυλλιάς τραντάφυλλο, τραντάφυλλο καὶ βόδο ARG.
 Τριανταφυλλιά τριαντάκλωνη, τριάντα θεριά καὶ ὀράκοι³ CHI.
2. καὶ ἀντὶς νερό ποτίζω σε τὸ αἶμα τῆς καρδιάς μου ATH1.
 καὶ γιὰ νερό ποτίζεται αἶμα ἀπὸ τὴν καρδιά μου ATH2.
 καὶ ἀπὸ νερό ποτίζω σε τὸ αἶμα τῆς καρδιάς μου EG.
 καὶ ἂν πῶ νερό ὀρσοίζουνται τὰ φύλλα τῆς καρδιάς μου NAX.
 καὶ ἀντὶ νερό σὲ πότιζα αἶμα ἀπὸ τὴν καρδιά μου KOR, KOD.

1. Mis au nombre 3 par une interversion de la diséuse.
2. Mis au nombre 3.
3. Cette variante rappelle le thème *arbre* par le mot *τριαντάκλωνη*.



γλυκό νερό τὸ πότισα μέσα στὰ σωτικά μου SIN.
 μετὸ νερό νὰ πότισα τὰ φύλλα τῆς καρδιάς σου PAS.
 τὰ τρία τάχεις στὰ μαλλιά καὶ τὰλλα στὸ λαιμό σου EP.
 ἐσέν' ἀπ' ἀχειλάκι σου θέλω νὰκούσω λόγῳ ARG.
 τριάντα τὸ τριγυρίσανε τᾶδολό σου κορμάκι CHI.

b) *Vierge*, RHO.

Τριαντη μου Παναγιά, ποῦσαι στὰ ψηλωμένα,
 ἐστὶ γνωρίζεις τὰ κρυφὰ καὶ τὰ φανερωμένα.

Confusion de thèmes : *rosier et pommes*, EP, voir au nombre 40 : *cage et arbre*, voir au nombre 70.

Transpositions : *Trinité*, KOR, voir au nombre 3 ; *pommes*, ΜΕΤ, voir au nombre 40 ; *terre*, SIN, voir au nombre 60.

40

Thème principal : *pommes*. LON, ΜΕΤ (*bis*), ATH1, ATH2, EG, NAX, KOR, KOD, CHYS, CHYE, SIN, PAS, EP, ARG, CHI, LIAN.

- Ε'κοσι μήλα κείτουνται εἰς χρυσὴν ἀπαλαρέαν LON.
 Τριάντα λόγια μ' ἔπειψες σ' ἓνα χρυσὸ μαντίλι ΜΕΤ.
 Σαράντα μήλα μ' ἔπειψες σ' ἓνα χρυσὸ μαντίλι ΜΕΤ.
 Ε'κοσι μήλα σοῦστειλα στὸ μαχραμὰ δεμένα ATH1, EG.
 Ε'κοσι μήλα μοῦστειλες, κόρη μου, στὸ μαντίλι NAX.
 Ε'κοσι μήλα σοῦστειλα, κερά μου, στὸ μαντίλι KOR, SIN.
 Σαράντα μήλα σοῦστειλα σ' ἓνα χρυσὸ μαντίλι KOD.
 Πέντε μήλα μοῦ φέρασιν ἀπὸ τὴν Βαρβαρίαν CHYS.
 Ε'κοσι μήλα κόκκινα ὡσὰν γλυκὰ λεμόνια CHYE.
 Ε'κοσι μήλα μοῦστειλες δεμένα στὸ μαντίλι PAS.
 Ε'κοσι μήλα σοῦστειλα κόκκινα στὸ μαντίλι EP.
 Δώδεκα μήλα σοῦστειλα δεμένα στὸ μαντίλι ARG.
 Πέντε λεμόνια ἤκοψα, κόρη ἀφ' τὴν λεμονιά σου CHI.
 Τέσσερα μήλα σοῦστειλα, τὺνα ναι ἀγκυκλιμένο LIAN.
- κόκκινα καὶ γλυκοῦτσικα ὡσὰν τὰ θυό σου χεῖλι LON.
 καὶ διάλεξα ποδιάλεξα, καὶ τὸ δικό σου εὐρότκα ΜΕΤ (*bis*).
 τὰ θυό σ' ἀχειλία ἀγάπησα τὰ μερτζανοβραμμένα ATH1.
 τὰ θυό σου χεῖλι, φίλησα τὰ κοκκινοβραμμένα ATH2 (*vers unique*).
 κ' ἐδιάλεξα καὶ κράτηξα τὸ κόκκινό σου χεῖλι NAX.
 κ' ἡῦρες καὶ ἠποδιάλεξες τὰ κόκκινά σου χεῖλι KOR.
 ἂν ἔχεις καὶ συντροφίσησα, φάτε τα μετὰ κείνη KOD.
 διάλεξα κι ἀποδιάλεξα καὶ τὸ δικόν σου πῆρα CHYS.
 παίρνω σε, κόρη, παίρνω σε, μακάρι νὰχῆς χρόνις CHYE.
 διαλέχτηκα, μελέχτηκα τὰ κόκκινά σου χεῖλι SIN.



καὶ διαλέξα καὶ σοῦπῆρα τὸ κόκκινο σὺν χεῖλι, PAS.
 κανένα δὲν εἶν' κόκκινο σὺν τὸ γλυκό σ' ἀχέϊλι, EP.
 ἐδιάλεξες καὶ κράττισες τὸ μερτζάνι σου ἀχέϊλι, ARG.
 ἐδιάλεξα, ποδιάλεξα πάλι τὴν ἀφεντιά σου CHI.
 καὶ ἀνάμεσα στὴν ἀγκασιά σ' ἔχω φιλι' στελμένο LIAN.

Ce même thème se retrouve dans LIAN et sous deux formes corrompues :

Ἡ μάνα σου μοῦ τᾶστειλε τὰ μῆλα σὸ μαντίλι,
 καὶ μ' ἔχει καὶ παραγγελιά νὰ σὲ φιλῶ στὰ χεῖλι.

Σαράντα μῆλα κόκκινα, δεμένα στὴν καρδέλα,
 ποτέ μου δὲν ἐφίλησα μελαχρινή κοπέλα.

La version primitive paraît avoir été :

Σαράντα μῆλα κείτουνται εἰς γρουσὴν ἀπλάρεάν.
 κόκκινα καὶ γλυκούτσικα ὡσὺν τὰ δοῦ σου χεῖλι.

Les vers suivants de LON sont surajoutés :

καὶ στέκομαι, λιμπίζομαι, καὶ λέγω· νᾶχα μῆλον,
 νὰ μεριζόμην τὸ βραδὺ καὶ νὰ γλυκοκοιμούμουν,
 καὶ νὰ τὸ φίλουν τὸ βραδὺ καὶ νὰ παρηγορούμουν,
 ὡς νᾶσουν εἰς τὸ πλάγι μου νᾶχα παρηγορίαν.

Confusion de thèmes : *rosier et pommes*, EP.

Τριανταφυλλάκια κόκκινα κολνῆς εἰς τὰ μαλλιά σου,
 καὶ αὐτὰ δὲν εἶναι κόκκινα ὡσὺν τὰ μάγουλά σου.

Comparer dans cette même version épirote, deuxième vers, le texte que nous venons de donner au thème *pommes*.

Transpositions : *couleaux*, KHO, EP, voir au nombre 10 ; *arbre*, LIAN, voir au nombre 30 ; *sources*, ATH1, ATH2, EG, SIN, voir au nombre 50 ; *terre*, LON, NAX, CHYS, PAS, CÉPH, voir au nombre 60 ; *cage*, ARG var., LIAN, voir au nombre 70 ; *cage-prison*, KOR, voir à 70 ; *églises*, CHYE, voir à 90.

50

Thème principal : *sources*. LON, ATH1 (*ter*), ATH2 (*bis*), EG, NAX, KOD (*bis*), CHYS var., CHYE, SIN, PAS (*bis*), ARG, LIAN.

Πενήντα βρύσες καὶ ἂν γυθοῦν ἀπὸ κατὸν λαγκάδια
 καὶ νᾶρχουνται στὴν πόρτα σου καὶ νᾶναι θέλημά σου
 γρουσὴ ξύστα σὸ χέριν μου καὶ νᾶλθω ὅπου κοιμᾶσαι,
 νὰ κιλαδῶ, νὰ σὲ ξυπνῶ καὶ βραυναστενάζω,
 καὶ νὰ γεμίζω τὸ ξυστίν, νὰ βρέξω τὴν καρδιά μου



ἵππῳ ἔναι καμένη, λυγερή, δι' ἀγάπην ἐδική σου·
 ἐγὼ τὴν σφύνω, λυγερή, καὶ σὺ τὴν ἄφταις πλέον,
 καὶ ἃ δὲν τὴν βρέχεις, λυγερή, μετὰ τὰ δικά σου χέρια,
 τὸν ποταμὸν καὶ ἂν ἔβαλα, ποσῶς δὲν τὴν δροσίζω LON.

1. Ἐξήντα βρούσες μετὰ νερὸ καὶ ἐξήντα δύο πηγὰδια ATH1.
 Σαράντα ρίζες λεμονιάς στὴν ἄμμο φυτεμένες ATH1.
 Σαράντα βρούσες μετὰ νερὸ καὶ ἐξήντα δύο πηγὰδια ATH2.
 Πενήντα βρούσες μετὰ νερὸ καὶ δύο βουνά μετὰ χιόνι ATH2, LIAN.
 Σαράντα βρούσες μετὰ νερὸ ἀπὸ ψηλὰ λαγκάδια EG.
 Ὀγδόντα βρούσες μετὰ νερὸ καὶ ἐξήντα δύο πηγὰδια NAX.
 Βρούσι μου πεντακάντουνη, μολυβοσκεπασμένη KOD.
 Νενήντα βρούσες ἄνοιξα μετὰ σὲ κατὸ λαγκάδια KOD.
 Ὀγδόντα βρούσες καὶ ἂν διαβῶ καὶ ἄλλα κατὸν πηγὰδια CHYS var., CHYE.
 Σαράντα βρούσες μετὰ νερὸ καὶ ἑφτά βουνά μετὰ χιόνι SIN.
 Ἡέτρα πενήντοκάντουνη, βολύμι χρουσταλλένιο PAS.
 Σ' ἕκατὸ βρούσεις μετὰ νερὸ καὶ σ' ἕκατὸ λαγκάδια PAS.
 Ἡέτρα πενήντοκάντηλη, βολυμοσκεπασμένη ARG.
 Βρουσὸλα πεντοκάνουλη, νερὸ μου χιλιδεμένο LIAN.
2. δὲ μοῦ τὴ σφύνον τὴ φωτιά πούχω στὰ φυλλοκάρδια ATH1, ATH2, NAX.
 μετὰ τὸ νερὸ στὴ ρίζα τους καὶ πάλι διψασμένες ATH1.
 δὲν μοῦ τὴ σφύνον τὴ φωτιά, καὶ ἄς διάβουν χίλιοι χρόνοι ATH2.
 θὰ μοῦ τὴ σφύσουν τὴ φωτιά πούχω στὰ φυλλοκάρδια EG.
 ἡ νύκτι μου στὰ χέρια σου εἶναι παραδομένη¹ KOD, ARG.
 νὰ μοῦ τὴ σφύσουν τὴ φωτιά πούχω στὰ φυλλοκάρδια KOD.
 οὐλα διψῶ καὶ πίνω τα, γιατί ἔχεις μαῦρα μάτια CHYS var., CHYE.
 μετὰ στὴν καρδιά μου βάλε τα καὶ πάλι δὲν παγώνει SIN.
 τὴν νύκτι μου στὰ χέρια σου ἔχω παραδομένη¹ PAS.
 δὲν σ' ἀπαρνεῖομαι, μάτια μου, σ' ἔχω στὰ φυλλοκάρδια PAS.
 νὰ τὰ εἶχα στὴν καρδούλα μου καὶ πάλι δὲν παγώνει LIAN.
 ἀγγελικό μου πρόσωπο, γιατί εἶσαι πικραμένο LIAN.

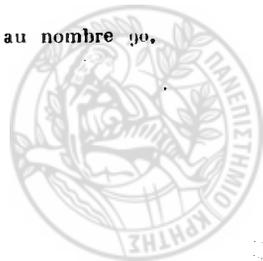
LON n'offre qu'une amplification, d'ailleurs fort gauche, de la tradition primitive dont le sens paraît s'être assez bien conservé dans les variantes d'ATH1 et de KOD commençant respectivement par ἐξήντα et νενήντα, mais qui, dans nombre d'autres versions, est des plus altérées.

Thème secondaire : *coupes*. ATH1, NAX.

Πενήντα δύο τζάματα γεμάτα νεραντζάνθι
 ἐγὼ διψῶ καὶ πίνω τα γιὰ τὴ δική σου ἀγάπη ATH1.

Ὀγτὼ κόπες βενέτικες γεμάτες τὸ φαρμάκι
 ἐστρέψτηκα καὶ ἤπληξα γιὰ τὴ δική σου ἀγάπη NAX.

1. Comparer CHYS, CHYE, ARG, au nombre 8, thème *crabe*, et KOD au nombre 90, thème *églises*.



Ces deux distiques sont apparentés notamment à CHYS var, et à CHYE. Ils peuvent très bien n'être qu'une transformation du thème *sources*. On les retrouve partiellement transposés dans KOR et SIN au nombre 8.

Transpositions : *couleaux*, NAX, voir à 10 ; *cage*, MÉT, voir à 70 ; *terre*, RHO, CHYS, CHYE, voir à 60 et cf. EP, CHI (πενήντα μέρες...) *ibid.* ; *galères* KOR, voir à 80.

60

Thème principal : *terre*. LON, MÉT, NAX, KOR (*bis*), KOD, RHO (*bis*), CHYS (*bis*), CHYS var., CHYE (*bis*), SIN, PAS, ARG, CÉPH¹, CHI.

1. Σαράντα ὄργιες [τὴν] ἔσκαψα τὴν γῆν [τὴν στεριωμένην] LON.
 Ἐξήντα ὄργιες τὴν ἔσκαψα τὴν γῆν τὴν στεριωμένην MÉT.
 Σαράντα λάκκους ἔσκαψα, τζόγια μου, τὴν αὐλή σου NAX.
 Ἐξί φορὲς τὴν ἔσκαψα τὴ γῆ τὴ στεριωμένην KOR.
 Νενήντα ὄργιες τὴν ἔσκαψα τὴ γῆ τὴ στεριωμένην KOR.
 Ἐξί ὄργιες μέσα στὴ γῆ, τὸ βάλλω τὸ κορμί μου KOD.
 Πενήντα μέρες στὴ Φραγκιά μιὰν πέτραν ἐπελέκου RHO.
 Ἐξήντα μέρες ἔσιβγα τὰ ῥόδα στὴν αὐλή σου RHO.
 Σαράντα γρόνους στὴν Βραγκιὰν μιὰν πέτραν ἐπελέκου CHYS.
 Πεήντα ὄρκιες τὴν ἔσκαψα τὴν γῆν τὴν στεριωμένην CHYS.
 Ἐξήντα ὄρκιες ἐν' ποῦσγαψα πηγάδιν στὴν αὐλήν σου CHYS var.
 Πενηταριές² τὴν ἔσκαψα τὴν γῆν τὴν στεριωμένην CHYE.
 Ἐξηνταριές ἐν' ποῦσγαψα πηγάδι στὴν αὐλήν σου CHYE.
 Τριάντα ὄργιες τὴν ἔσκαψα τὴν γῆ τὴν στεριωμένην SIN.
 Σαράντα ὄργιες τὴν ἔσκαψα, κόρη μου, τὴν αὐλή σου PAS, CÉPH.
 Δεκαφταριές τὴν ἔσκαψα, κόρη μου, τὴν αὐλή σου ARG.
 Σαράντα ὄργιες τὴν ἔσκαψα τὴ γῆ τὴ μαρμαρένια CHI.
2. νὰ κρύψω τὴν ἀγάπην μου, κ' ἐσὺ ἐφανέρωσές την LON.
 νὰ κρύψω τὴν ἀγάπη μας καὶ πῶς ἐφανερῶθῃ MÉT.
 νὰ βγάλω τὸ ῥοδόσταμο, νὰ πλύνω τὸ κορμί σου NAX, PAS.
 νὰ κρύψω τὴν ἀγάπη μας, μὰ κείνη θιεῖ καὶ βγαίνει KOR.
 νὰ βάλω τὴν ἀγάπη μας, καὶ πάλ' ἀθιεῖ καὶ βγαίνει KOR.
 νὰ βγάλω τὸ ῥοδόσταμο, νὰ βάνω σε, ψυχὴ μου KOD.
 κ' ἐμάθαν το πῶς σὲ γαπῶ κ' ἔρχαν καὶ παραβλέπου RHO.
 νὰ βγάλω τὸ ῥοδόσταμο, νὰ βάνω τὸ κορμί σου RHO.
 κ' ἐμάθαν το πῶς σ' ἀγαπῶ, λεχνί, καθὼς τὸ γλέπω CHYS.
 καὶ μέσα τὴν ἐφίλησα τὴν βερκολυσιμένην CHYS, CHYE.
 ναῦρω τὰ πέρστενον νερόν νὰ λούσης τὸ κορμίν σου CHYS var., CHYE.
 καὶ κρύβω τὴν ἀγάπη σου τὴν μαργαριταρένην SIN.

1. Céphalonie. Distique cité par Sp. D. Pagonis, *Λαογραφία*, 1910, tome II, p. 453.

2. Cette forme n'est qu'une corruption de *πενήντα ὄργιες*; de même *ἐξηνταριές* et *δεκαφταριές* plus bas; cf. *τριάντα ὄργιες* SIN.



γιὰ νὰῤρω ἀθάνατο νερό, νὰ πλύνω τὸ κορμί σου ARG.
 νὰῤρτς βρουσοῦλα μὲ νερό, νὰ πλένης μοναχί σου CÉPH.
 νὰ βάλω τὴν ἀγάπη μου τὴν μαργαριταρένια CHI.

En se basant sur Πενήντα μέρες στὴ Φραγκιά, RHO, peut-être est-il permis de placer ici :

Πενήντα μέρες πέρασαν ὅπου δὲν σ' εἶδα, φῶς μου,
 κι ἂν δὲν σὲ ἰδῶ κι ὡς αὔριο, ἔφατ' ὁ θάνατός μου EP.

Πενήντα μέρες ἤπλεκα σύρμα μὲ τὸ μετᾶξι,
 νὰ φέρω τὴν ἀγάπη μου στὴν πρωτινὴν τὴς τάξι CHI.

La version primitive paraît avoir été :

Ἐξήντα ὀργιές τὴν ἔσκαψα τὴν γῆν τὴν στεριωμένην,
 νὰ κρούσω τὴν ἀγάπην σου, καὶ πῶς ἐφανερώθη;

LON a inséré, après le distique, quelques vers qui en rappellent d'autres vus précédemment (cf. v. 36, 73-80) et qui sont du reste décousus :

διὰ νὰ βρῆς νὰ καυχισθῆς ὅτι παρακαλῶ σε,
 ἀμὲ συγνοδιαβαίνοντα, ὁ κόσμος τὸ μαθάνει
 καὶ λέγουν ὅτι ἀνίστης με καὶ πλέον οὐδὲν μὲ θέλεις,
 δι' αὐτὸ μὲ κόφτει καὶ πονῶ καὶ βαρυνασπενάζω.

Ceci sous le nombre 40. Au nombre 60 cette même version donne :

Νὰ πιχαρῆς, ἦ λυγερό, μὴ μὲ περσιφανέσης,
 διατ' εἶμαι ξένος ἀπ' ἐσὲ καὶ συγγενῆς σ' οὐκ εἶμαι,
 καὶ ἂν τὸ θέλεις, λυγερό, καὶ κάμωμεν φιλίαν,
 νὰ τὸ χαροῦν οἱ φίλοι μας, νὰ τὸ θλιβοῦν οἱ ἐχθροὶ μας.

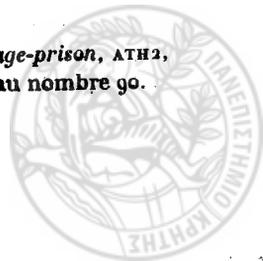
Ces vers ne conviennent pas ici ; ils ne renferment aucun nombre. ne correspondent à rien de ce que donnent les autres versions et rappellent au contraire d'autres passages du même manuscrit : νὰ πιχαρῆς, ὦ λυγερό, 37 ; νὰ πιχαρῆς, ἦ λυγερό, 309 ; νὰ τὸ θλιβοῦν οἱ φίλοι τους, νὰ τὸ χαροῦν οἱ ἐχθροὶ των, 57.

Thème secondaire : *soixante mois*, EP, LIAN.

Ἐξήντα μῆνες σ' ἀγαπῶ, γέρονται πέντε χρόνοι,
 κι ἀνάλυσ' ἦ καρδοῦλα μου σὰν στὴ φωτιά τὸ χιόνι, EP.

Ἐξήντα μῆνες σ' ἀγαπῶ, γίνονται πέντε χρόνια,
 νὰ φέτσα μιὰ λεμονιὰ θὲ νᾶτρωγα λεμόνια, LIAN.

Transpositions : *sources*, ATHI, voir au nombre 50 ; *cage-prison*, ATH2, NAX, KOD, PAS, ARG, voir à 70 ; *églises*, KOR, CHYS var., voir au nombre 90.



Thème cage. ION, MÉT (bis), ARG var., LIAN.

Ἐβδομηντάθρον κλουβὶν ἦτον εἰς τὴν κούλιν μου ·
 ἀδόνιν εἶχεν τὸ κλουβὶν ἡμερον ἐδικόν μου,
 γλυκύαλον, πανέμορφον καὶ ὠραιοπλουμισμένον,
 καὶ μετὰ μέρες καὶ καιροὺς ἐφούμισε τὰδόνιν,
 καὶ πιάνει το ἄλλος κυνηγός, γλυκοκαταφιλεῖ το ·
 καὶ ὄνταν διαβῶ ἐκ τὴν ρύμνιν του καὶ ἀπὸ τὴν γειτονιάν του,
 καὶ ἀκούσω το καὶ κιλαδεῖ, τὰ μέλιτ μου τρομάσσουν,
 μαραίνεται ἡ καρδιά μου, ὑπομονὴν δὲν ἔχω
 ὡς νὰ τὸ στρέψω στὸ κλουβὶν ὡς ἦτον μαθημένο ION.

Κουβλάκι παντ[ν]-τάβεργο εἶχα [στὸ περιβόλι]
 καὶ σκαναταλίστην τὸ κουβλί καὶ πάει με τὰτδονάκι¹ MÉT.

Σαράντα νιές, βοηθάτε με κ' ἕνα θεριὸ μὲ πνίγει,
 ἕνα πουλάκι μέρωσα καὶ θέλει νὰ μοῦ φύγη ARG var.

Σαράντ' ἄγιοι βοηθάτε με, κ' ἕνα θεριὸ μὲ πνίγει,
 ἕνα πουλάκι μέρωσα κ' ἐκεῖνο θὰ μοῦ φύγη LIAN.

Thème cage-prison, ATHI (bis), ATH2, NAX, KOR, KOD, PAS, ARG, LIAN (bis).

1. Ὅγδονταβέργινο κλουβί τὰ δυὸ μας νὰ μᾶς κλείσουν ATHI.
 Νὰ μᾶς ἀλησμονούσανε νενήντα δύο χρόνους ATHI.
 Ἐξήνταβέργινο κλουβί ἐμᾶς τοὺς δυὸ νὰ κλείσουν ATH2.
 Ἐξήνταβέργινο κλουβί μοῦκαμαν οἱ γονιοὶ μου NAX, KOD.
 Σ' σαρανταβέργινο κλουβί ἐσὲ κ' ἐμὲ νὰ βάλου KOR.
 Ἐξήνταβέργινο κλουβί διὰ νὰ μᾶς βάλου μέσα PAS.
 Ἐξήνταβέργινο κλουβί μοῦ φτειάσαν οἱ γονεῖς μου ARG.
 Σιδεροβέργινο κλουβί μ' ἔκκαναν οἱ γονιοὶ μου LIAN.
 Μέσα σὲ γυάλινο κλουβί ἐμᾶς τὰ δυὸ νὰ κλείσουν LIAN.
2. νὰ παραπέσουν τὰ κλειδιά, νὰ μᾶς ἀλησμονήσουν ATHI, ATH2.
 δὲ σοῦ παραπονοῦμνε μὲ δάκρυα καὶ πόνους ATHI
 καὶ μέσα μ' ἐκλειδώσανε γιὰ λόγου σου, πουλί μου NAX, KOD.
 καὶ τὰ κλειδιά νὰ χάσουσι καὶ πλιὸ νὰ μὴ μᾶς βγάλου KOR.
 νὰ πάρ' ὁ Τοῦρκος τὰ κλειδιά, νὰ μείνωμ' οἱ δυὸ μέσα PAS.
 καὶ μέσα μ' ἐκλειδώσανε νὰ σ' ἀρνηθῶ, πουλί μου ARG.
 καὶ μέσα μὲ κλειδώσανε γιὰ σένανε, πουλί μου LIAN.
 νὰ παραπέσουν τὰ κλειδιά καὶ νὰ μᾶς ἀλησμονήσουν LIAN².

1. Voir plus loin : confusion de thèmes.

2. Puis ces deux vers, qui sont une addition postérieure :

ὄχ' ἕνα μῆνα κ' ὄχι δυὸ, μόν' πέντε κ' ἔξι χρόνους,
 γιὰ νὰ προηγοιοῦμαστε μὲ δάκρυα καὶ πόνους.



La version de Londres, appuyée par MÉT (50), est une variante de la chanson bien connue du Rossignol envolé, qui est elle-même le développement imagé d'un thème souvent effleuré par LON, celui de l'amant délaissé pour un autre par la jouvencelle, v. 38 sqq., 45 sqq., etc. Une autre version en a été traduite sous le titre *L'amante infidèle* dans Pernot, *Anthologie*, p. 156, d'après Aravatinos, *Chansons épiques*, p. 152, n° 224. Voir également Legrand, *Recueil*, p. 240, n° 117, 118 et comparer *Achilléide* (Wagner, *Trois poèmes*, Berlin, 1881), v. 1290-1294. Le même sujet se retrouve encore dans le distique suivant (Λιανοτράγουδα, 2^e édit., p. 52) :

Ἐνα πουλάκι ποῦ εἶχα γὼ εἰς τὴν ὑποταγή μου
ἀλλες μοῦ τὸ ξελόγιασαν κ' ἔφυγε ἀπ' τὸ κλουβί μου.

Même en considérant le sujet sous cette forme abrégée ou sous celle que donne MÉT (50), il ne cadre pas avec l'ensemble de notre poème, puisque le jeune homme n'a jamais eu la jeune fille en son pouvoir. D'autre part, nous ne saurions prendre comme base le second groupe, où le mot « cage » est si peu à sa place et où les rapports avec le thème *prison* du nombre 3 rendent sinon probable, du moins possible, l'hypothèse d'une confusion de thèmes. Nous croirions donc volontiers qu'aucun de ces deux groupes ne nous a conservé la version primitive, mais que cette dernière débutait par quelque chose comme ἐβδομηντάβεργο κλουβί.

Thème plaques, ΑΘΗ.

Βτομήντα πλάκες μάρμαρο, κατὸ λίτρες τὸ ἕνα
στὴ βράχη μου τὰ σίκωνα, ἀγάπτι μου, γιὰ σένα.

Confusion de thèmes : *cage* et *arbre*, MÉT, voir au nombre 20.

Ἐβδομηντάβεργο κλουβὶν εἶχα στὸ περιβόλι,
στὸν ἕσκιο του νὰ κοιμηθῆς, τὸ νόμο νὰ χορτάσης.

Transpositions : *arbre*, CHI, voir au nombre 30 ; *tourments*, NAX, PAS, voir à 80 ; *galères*, KOD, voir à 80 ; *églises*, ARG, voir à 90 ; *monnaie*, RHO, voir à 90 ; *années*, CHYS, CHYE, voir à 100 ; *Jérusalem*, KOR, voir à 100.

Thème tourments, LON, MÉT, NAX, PAS.

Ὅγδόντα φορές ἐπειράστηχα, κυρά μου, δι' ἐσένα
καὶ μαντατοφορίζοντα μὲ τὸν μαντατοφόρον·
ιδέ, κυρά, διὰ δούλον σου, ιδέ καὶ ἀγόρασέ με,



νὰ σὲ δουλεύω, αὐθέντρα μου, νύκταν καὶ τὴν ἡμέραν,
τὴν νύκταν νάφτω τὸ κερὶν μέσα εἰς τὸ φανάριν,
καὶ νὰ σὲ φέγγω νὰ δειπνᾷς, ὡς δούλος ἐδικός σου LON.

Μὰ τοὺς ἐνεσί[[ν]τα πειρασμοὺς ὀπῶπαθα γιὰ σένα,
νὰ ἔλγες [με], κόρη μου, τώρα νὰ μὴν τὰ πάθης ΜΕΤ.

Μὰ τὸ ἐβδομήντα πειρασμοὶ ποὺ ἔφαξα γιὰ σένα,
νὰ ἔβλα φαίξω τοῦ Χριστοῦ θάταν συμπαθιμένα ΝΑΝ.

Στοὺς ἐβδομήντα πειρασμοὺς ἐπέρασα κατημένος,
γιὰ σὲν, ἀγάπτι μου γλυκί, νὰ μὴν σὲ βάλω χρέος ΡΑΣ.

Le premier vers de LON est hypermètre, de même que celui de ΜΕΤ ; les quatre vers finaux de LON sont une interpolation dont on retrouve les éléments dans plusieurs de nos versions, par exemple CHYS, v. 23 et suiv. Si altéré qu'apparaisse ici ce thème, il prend de l'importance par son existence dans deux de nos versions modernes, dont l'une est très voisine de ΜΕΤ. La teneur exacte du texte primitif est difficile à dégager ; on entrevoit au premier vers :

Μὰ τοὺς ὀγδόντα πειρασμοὺς ὀπῶπαθα γιὰ σένα.

Encore n'est-ce là qu'une possibilité.

Thème galères, KOR, KOD, ARG, CHI, LIAN.

1. Πενήντα κάτεργά ῥχονται πὸ δῶ κι ἀπ' ἄλλη χώρα KOR.
Βδομήντα κάτεργά ῥχονται ἀπὸ τὴν Ἑγγλιτέρα KOD.
Ἄγθόντα κάτεργά ῥχονται ἀπὸ τὴν Ἀγγλιτέρα ARG, CHI.
Ἐνα καράβι ἔρχεται ἀπὸ τὴν Ἰγγλιτέρα LIAN.
2. τὴν ὀμορφιά σου κούσανε καὶ μπρὸς ὀπίσω γύρα KOR.
τὴν ὀμορφιά σου κούσανε, τὰ μπρὸς ἐπίσω γύρα KOD.
τὸ μάθαν ποῦσουν ὀμορφι, καὶ προξενιὰ τοῦ φέραν ARG.
νὰ γράψουνε τὰ κάλλι σου, χρουσή μου περιστέρα CHI.
καὶ φέρνει εἰς τὴν πρύμη του μίαν ὀμορφι, κοπέλα LIAN¹.

A la leçon d'Argos se rattache sans doute :

Ἄγθόντα σοῦραταν προξενιές, πουλί μου, ἀπὸ τὰ ξένα,
κ' ἐσὺ οὐδες τίς ἀρνήθηκας, γιατί ἀγαπᾷς ἐμένα RHO.

Thème quatre-vingts, CHYS, voir la même version au nombre 90. thème quatre-vingt-dix.

Ἄγθόντα τᾶπες, λυερή, καὶ νὰ σοῦ τὰ ποιήσω,
τὴν κόξαν σου τὴν ὀμορφην νὰ τὴν σφιχταγκαλιῶ.

1. Autres distiques du même type, *ibid.*



Transpositions : *tourterelles*, KOR, voir au nombre 8 ; *sources*, NAX, CHYS var., CHYE, voir au nombre 50 ; *cage-prison*, ATHI, voir au nombre 70 ; *églises*, KOD, PAS, voir au nombre 90.

90

Thème *églises*, KOD, KOR, CHYS var., CHYE, ARG (*bis*), PAS (*bis*).

1. [Μέσα] σ' ἐξήντα ἐκκλησιᾶς θὰ μῶ νὰ λειτουργήσω KOR.
Μέσα σ' ὀγδόντα ἐκκλησιᾶς θὰ μῶ νὰ προσκυνήσω KOD.
Ἐξήντα πέντε σάββατα κ' ἐξήντα κερκακάες CHYS var.
Σαράντα πέντε σάββατα κ' ἐξήντα κεριακάδες CHYE.
Σὲ ἐβδομήντα ἐκκλησιᾶς θὰ πᾶ νὰ πέσω σᾶγια ARG.
Σὲ ἐνεήντα ἐκκλησιᾶς θὰ πᾶ νὰ λειτουργήσω ARG.
Στὲς ἐνεήντα ἐκκλησιᾶς πᾶ νὰ προσκυνήσω PAS.
Στὰ ὀγδοήντα μάρμαρα πᾶ νὰ σεργιανίσω PAS.
2. τῆ νιότη μου στὰ χέρια σου θέλω τὴν κατελύσω¹ KOD.

}	ἔυρισα τὲς ἐκκλησιᾶς κι ἀρώτουν τοὺς παπάς CHYS var., CHYE.
	γιὰ νὰ μοῦ παραγγείλωσιν νὰ μὲν ἔχω καυκάες CHYS var., CHYE.
	κι ἂν δὲν μὲ γιάνη ἡ Παναγιά, εἶναι δικὰ σου μάγια ARG.
	κι ὅπου θὰ πᾶς, πουλάκι μου, σένα θακλουθήσω ARG.
	γιὰ σὲν, ἀγάπη μου χρυσί, νὰ μὴν σ' ἀλτσημονήσω PAS.
	γιὰ σένα, γτζοβαίρένια μου, νὰ μὴν σὲ παρατήσω PAS.

L'attribution au nombre 90 reste douteuse.

Thème *monnaie*, ARG, ARG var., RHO, CHI.

1. Δεκαπεντάρι σφάτζικο σοῦ στέλνω γιὰ σημάδι ARG.
Δεκαπεντάρι φράγκικο σοῦ στέλνω γιὰ σημάδι ARG var.
Ἐβδομηντάρι φράγκικο σοῦ στέλνω γιὰ σημάδι RHO.
Ἐνεήντα χρυσὰ φλουριά σοῦ στέλνω γιὰ σημάδι CHI.
2. καί ἂν δὲ σμιξοῦμε ἐδῶ θὰ σμιξοῦμε στὸν Ἄδθ ARG.
χίλια φλοριά βενέτικα, ἄλλος νὰ μὴ σὲ πάρη ARG var., RHO.
καθὼς κ' ἓνα βενέτικο, ἄλλος νὰ μὴ σὲ πάρη CHI.

L'attribution au nombre 90 reste douteuse.

Thèmes divers, NAX, RHO, CHYS, CHYE.

Μέσ' τς ἐνεήντα λυγερὲς ἐσ' εἶσαι τὸ κεφάλι,
ἐσ' εἶσαι καὶ τὸ μάλαμα καὶ τὸ μαργαριτάρι NAX.

1. Comparer CHYS, CHYE et ARG au nombre 8, thème *crabe*, KOD et PAS au nombre 50.



Ἐνενήντα ὥρες νὰ γενῆ ἡ μέρα ποῦ θὰ βρεθοῦμε,
νὰ πῆς ἐσύ, νὰ πῶ κ' ἐγώ, νὰ παρηγορηθοῦμε RHO.

Νενήντα τᾶπες, λυερί, καὶ νὰ σοῦ τὰ μιλήσω,
τὰ χεῖλι σου τὰ κόκκινα νὰ τὰ γλυκοφιλήσω¹ CHYS.

Νενήντα ἀγάπες δόναμαι, γρόνα μου, νὰ γαπήσω,
ἔχι ἐτένα μοναχὰ νὰ πάω νὰ σ' ἀφήσω CHYE.

Transpositions : *articulations*, LON, voir au nombre 20 ; *cage-prison*, ATHI, voir au nombre 70 ; *terre*, KOR, voir au nombre 60 ; *sources*, KOD, voir au nombre 50 ; *tourments*, MÉT, voir au nombre 80.

100

Thème principal : *années*, LON, CHYS, CHYE.

Ἐκατὸν χρόνοι καὶ ἂν διαβοῦν, φιλὶν μὲ θέλεις δώσει
καὶ τί μὲ τυραννεῖς, κυρά, μὲ τὴν γλυκεῖά σου ἀγάπην,
μὲ τὸ αὔριον, μὲ τὸ σήμερον, μὲ τὸ καρτέρει αὐθέντη ;
ἐπλήρωσεν τὸ στοίχημα· ἔλα, κυρά, ἄς φιλούμεν,
ἔλα, κυρά, ἄς φιλήσωμεν πολλῶν χρόνων ἀγάπην LON.

Βδομήντα γρόνια κάθουμαι καὶ βάλλω το γινάτιν
γὰ νὰ μοῦ ὤσης τὸ φιλὶν καὶ νὰ σοῦ κάμν' ἀπὴν CHYS, CHYE.

La coïncidence partielle de ces versions permet de rétablir le distique que voici :

Ἐκατὸν χρόνοι² καὶ ἂν διαβοῦν, φιλὶν μὲ θέλεις δώσει,
ἔλα, κυρά, ἄς ποιήσωμεν πολλῶν χρόνων ἀγάπην.

Thème secondaire : a) *Jérusalem*, NAX, KOR (*bis*), KOD, CHYS, CHYE, SIN.

Κάτω στὰ Γεροσόλυμα καὶ στοῦ Χριστοῦ τὸν τάφο,
ἐκεῖ σὲ πρωταγάπησα, κορμί μ' ἀγγελικᾶτο NAX.

Κατὸ καλό(γε)ροι κάθονται κάτω στὸν ἅγιον Τάφο,
τρῶσι τὸ μῆνα κάστανο, τὸ χρόνο λευκοκάρυ
καὶ κάνουνσι τὸν ἁγιασμό γιὰ τὴ δική μας χάρι,
κι ἂν δὲν μοῦ δώσης τὸ φιλί, κόρη, καὶ δὲν ἀγιάξεις KOR.

Βδομήντα κόρες κάθονται ἀπάνω σ' ἓνα πεῖλι,
κ' ἔλειπες πὸ τὴ μέση τως κ' ἔσχήμεζε τὸ πεῖλι KOR.

1. Voir CHYS au nombre 80, thème *quatre-vingts*. Le dernier vers peut être une réminiscence du thème *poemes*, nombre 20.

2. Une accentuation de ce genre est fréquente dans LON et nous ignorons s'il n'en était pas de même dans le texte primitif. C'est pourquoi nous ne corrigeons pas en *χρόνοι ἑκατὸν*.



OBSERVATIONS GRAMMATICALES

SUR LE MANUSCRIT DE LONDRES

1. Nous avons indiqué à mainte reprise, au cours de ce travail, combien est factice l'unité du texte contenu dans le manuscrit de Londres. On y distingue *grosso modo* trois éléments : 1° un texte original, 2° un remaniement ou des remaniements successifs, 3° des altérations de copistes. Il est dès lors permis de se demander si des observations grammaticales basées sur des éléments tellement disparates ne risquent pas d'être en grande partie inutiles. Nous ne le pensons pas et nous croyons au contraire qu'il est possible d'en tirer des résultats intéressants, si l'on fait au préalable les réserves nécessaires.

Les plus importantes sont celles-ci. En premier lieu, nous ne saurions, dans l'état présent du texte, dégager avec une précision suffisante la langue de l'original ; même dans les passages que nous considérons comme primitifs, il se peut que la langue ait été ultérieurement altérée. En second lieu, rien ne nous autorise à considérer comme une la langue du texte actuel et à supposer qu'un remanieur ait donné une couleur linguistique uniforme à tout le texte sur lequel il a opéré ; bien au contraire ; il est vraisemblable par exemple que $\nu\lambda\ \epsilon\lambda\theta\omega$, $\nu\lambda\ \epsilon\lambda\theta\omega$, $\tilde{\eta}\rho\tau\epsilon\varsigma$ proviennent de trois personnes différentes.

Ceci posé, ces $\epsilon\rho\omega\tau\omicron\pi\alpha\acute{\iota}\gamma\mu\alpha$ restent doublement intéressants au point de vue linguistique : par leur date et par leur contenu.

Si nous ne nous sommes pas trompés dans l'évaluation de l'âge de notre manuscrit, aucune des formes qu'il renferme ne ne saurait être postérieure à l'année 1500, et la grammaire



semble bien confirmer notre estimation paléographique. M. Psichari (*Essais*, I, 4, 110-111), en se basant sur l'emploi de la désinence $-ες$, attribue ce texte au xv^e siècle. Nous ferons également remarquer que $εἶναι$ ne s'y rencontre pas en tant que troisième personne du singulier : or, les premiers exemples que nous connaissions de $εἶναι$ sing. 3 (*Prise de Constantinople*, 73, 74, 449, etc., voir Pernot, *Verbe être*, p. 19) sont probablement de la fin du xv^e siècle et en tous cas nécessairement postérieurs à 1453. Comme nos chansons ne sont pas rédigées en un grec strictement dialectal, ce qui nous placerait dans des conditions spéciales, mais en une langue commune simplement teintée de dialecte, cette constatation a son importance chronologique.

D'autre part, si dans le manuscrit de Londres on distingue çà et là quelque influence savante, cette influence se ramène en somme à fort peu de chose ; la langue employée est très proche de celle de la conversation et, à cet égard, notre texte est de beaucoup supérieur à la plupart des textes médiévaux connus. Enfin, au point de vue de la syntaxe notamment, il nous met en présence d'une langue sensiblement différente du grec commun actuel. On y trouvera des constructions dont on chercherait en vain l'indication dans nos grammaires et qui, ne fût-ce qu'à ce titre, mériteraient déjà d'être relevées.

Quelle que soit d'ailleurs la teneur du texte médiéval que l'on publie, il importe, croyons-nous, d'en donner un aperçu grammatical permettant à chacun de s'y orienter aisément, sans avoir besoin de parcourir le texte en entier, la plume à la main. C'est malheureusement ce qu'on a peu fait jusqu'ici, pour des raisons diverses, dont la principale est que les éditeurs de textes médiévaux n'étaient pas des linguistes, et ceci a sensiblement retardé la marche de nos études : nous allons donc, dans les pages qui suivent, essayer de prêcher d'exemple.



ACCENTUATION

2. *Substantifs et adjectifs.* ἀρρωστιά (et non ἀρρώστια), 230. δενδρόν, 683. τὸ βραχὺ, 219, 264. ἡλιοῦ, 488, 569. ἀγιοί, 360, influence de ἀγιοῦ.

3. *Verbes.* ἐπιάσες, 202, ἐπιάσε, 198. ἔποικας, 484, ἐποίησες, 108, 484. ἐθέλων, 175. ἐτρέξων, 170. βάλων et ἐφυτεύσαν, 552.

4. *Enclitiques.* ἔναι, 618. ἔγω, 667.

Voir Synizèse à la *Phonétique*.

PHONÉTIQUE¹

VOYELLES

CHANGEMENTS DE VOYELLES

5. *e* > *i*. κιλαδῶ, 292, 298, etc. στιρεύομαι. 434, 547, en regard de στερεύομαι, 226, n'est sans doute pas phonétique.

6. *e* > *o*. γιόμα. 255. γιοφύριν, 704. πορπατεῖ, 380, 384, πορπατεῖς, 42, περιστεροπορπάτητη, 695, mais πορπατῶ, 641, 663. πολομοῦν, 691. ἀναροξιά, 518.

7. *i* > *e*. ἐλικιά, 8, 44, etc. Groupe *ir* maintenu : θηριά, 462. ξηρήν, 529.

8. *i* > *ou*. χρουσοφτερουγοφόρος, 513. γλυκοκοιμούμων. 263. καυχούμων, 249. παρηγορούμων, 264 ; mais μυριζόμετην, 263, ἐξωνόμητην. 380.

9. *o* > *a*. ἀναροξιά, 518, n'est sans doute pas phonétique, mais semble plutôt dû à l'influence de ἀνα-.

10. *o* > *ou*. Dans les désinences -ονται et -ονταν : δέγουνται, 190. κάθονται, 516, κείονται, 260. πέτουνταν, 232. — πουρνό, 219.

1. Nous avons généralement suivi, dans le chapitre de la phonétique, l'ordre de Pernot, *Études*, ouvrage où l'on trouvera le détail et l'explication des phénomènes ici mentionnés.



CONTRACTION

11. $a + a > a$. $\nu\acute{\alpha}\varphi\tau\omega$, 305. $\nu\acute{\alpha}\delta\epsilon\acute{\iota}\alpha\sigma\omega\upsilon\upsilon$, 520, etc. — $a + e > a$. $\tau\acute{\alpha}\theta\epsilon\kappa\epsilon\varsigma$, 241, $\tau\acute{\alpha}\mu\omicron\rho\varphi\alpha$, 46, etc. — $a + i > a$. $\nu\acute{\alpha}\delta\epsilon\varsigma$, 181. $\nu\acute{\alpha}\chi\alpha$, 265. $\pi\omicron\lambda\lambda\acute{\alpha}\nu\alpha\iota$, 257. $\pi\acute{\omega}\rho\alpha \mu\alpha\iota$, 427, etc. $\acute{\alpha}\delta\acute{\omicron}\nu\iota$, 293, 295.

12. $e + a > a$. $\mu\eta\delta' \acute{\alpha}\lambda\lambda\eta\nu$, 97. Partout ailleurs, et avec les pronoms notamment, la contraction n'est pas notée d'un mot à l'autre, bien que, la plupart du temps, les deux voyelles ne forment qu'une syllabe : $\mu\acute{\epsilon} \acute{\alpha}\gamma\alpha\pi\acute{\alpha}\varsigma$ et $\nu\acute{\alpha} \sigma\acute{\epsilon} \acute{\alpha}\gamma\alpha\pi\acute{\iota}\sigma\omega$, 34, $\nu\acute{\alpha} \sigma\acute{\epsilon} \acute{\alpha}\pi\omicron\lambda\eta\sigma\mu\omicron\nu\eta\sigma\omega$, 67, etc. — $e + e > e$. $\sigma' \acute{\epsilon}\phi\acute{\iota}\lambda\eta\sigma\alpha$, 16. $\mu' \acute{\epsilon}\pi\omicron\iota\kappa\epsilon\varsigma$, 24, etc. $\acute{\epsilon}\kappa\alpha\iota\tau\omicron\nu$, 399, mais $\kappa\alpha\iota\epsilon\tau\alpha\iota$, 410, 411. $\mu\eta\lambda\acute{\epsilon}\varsigma$, 3, $\kappa\iota\tau\rho\acute{\epsilon}\varsigma$, 4, voir à la *Synizèse*. — $e + i > e$. $\mu\epsilon\acute{\upsilon}\rho\epsilon$, 63. $\mu\acute{\epsilon}\pi\alpha\sigma\iota\nu$, 102. $\sigma\acute{\epsilon}\chi\alpha$, 323. $\mu\acute{\epsilon}\chi\epsilon\varsigma$, 368. $\epsilon\acute{\iota}\delta\acute{\epsilon}\mu'$, 390. $\kappa\alpha\acute{\iota}\pi\alpha\sigma\iota\nu$, 665. $\lambda\acute{\epsilon}\sigma\tau\epsilon$, 499. — $e + o > o$. $\theta\omega\rho\acute{\omega}$, 23, 403, mais $\theta\epsilon\omega\rho\acute{\iota}\acute{\alpha}\nu$, 514, $\chi\rho\epsilon\omega\sigma\tau\acute{\omega}$, 658.

13. $i + e > i$. $\mu\acute{\eta}\tau\rho\omega\gamma\epsilon\varsigma$, 474. — $i + i > i$. $\acute{\epsilon}\sigma' \acute{\epsilon}\acute{\iota}\tau\alpha\iota$, 128. $\tau' \acute{\eta}\tau\omicron\nu$, 415. $\mu' \acute{\epsilon}\acute{\iota}\delta\alpha$, 640, etc.

14. $o + a > a$. $\tau\acute{\alpha}\delta\acute{\omicron}\nu\iota\nu$, 295. — $o + e > o$. $\tau\acute{\omicron}\lambda\pi\acute{\iota}\zeta\alpha$ et $\tau\acute{\omicron}\beta\alpha\lambda\alpha$, 590. $\tau\acute{\omicron}\mu\alpha$, 697, etc. — $o + i > o$. $\tau\acute{\omicron}\delta\alpha\sigma\iota\nu$, 645, mais $\acute{\omicron}\gamma\delta\acute{\omicron}\lambda\gamma\tau\alpha$, 301.

15. $ou + a > a$. $\tau' \acute{\Lambda}\delta\acute{\alpha}\mu\omicron\upsilon$, 570. — $ou + e > ou$. $\acute{\omicron}\pi\acute{\omicron}\nu\upsilon\alpha\iota$, 714. $ou + e > o$. $\mu\acute{\omicron}\lambda\epsilon\gamma\epsilon\varsigma$, 25.

SYNIZÈSE

16. *Synizèse de i*. Absence de synizèse : $\delta\rho\omicron\sigma\acute{\iota}\acute{\alpha}\nu$, 268. $\varphi\acute{\iota}\lambda\acute{\iota}\acute{\alpha}\nu$, 17, 290. $\mu\alpha\lambda\lambda\acute{\iota}\alpha$, 396, etc. Synizèse : $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\iota}\kappa\acute{\iota}\alpha \sigma\omicron\upsilon$, 8. $\epsilon\acute{\upsilon}\gamma\epsilon\nu\epsilon\acute{\iota}\acute{\alpha}\nu \sigma\omicron\upsilon$, 10, $\gamma\epsilon\iota\tau\omicron\nu\acute{\iota}\acute{\alpha}\nu \mu\omicron\upsilon$, 22. $\varphi\acute{\iota}\lambda\acute{\iota}\acute{\alpha}\nu$, 171, 177. $\acute{\eta}\lambda\acute{\iota}\omicron\upsilon$, 488, 569. $\acute{\alpha}\gamma\acute{\iota}\omicron\acute{\iota}$ (ms. $\acute{\alpha}\gamma\acute{\iota}\omicron\acute{\iota}$) supposant $\acute{\alpha}\gamma\acute{\iota}\omicron\upsilon$, 360, etc. Le scribe ne marque pas la synizèse de *i*; il accentue $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\iota}\kappa\acute{\iota}\alpha \sigma\omicron\upsilon$, $\acute{\eta}\lambda\acute{\iota}\omicron\upsilon$, $\gamma\lambda\upsilon\kappa\upsilon\alpha$, etc., mais les formes comme $\chi\omicron\lambda\acute{\iota}\alpha\zeta\eta\varsigma$, 100, $\gamma\acute{\iota}\omicron\mu\alpha$, 255, $\nu\acute{\iota}\omicron\tau\acute{\iota}\nu$, 271, $\acute{\omega}\rho\acute{\iota}\alpha\varsigma$, 515, prouvent qu'une pareille orthographe cache chez lui une véritable synizèse.

17. Après un groupe de consonnes dont la dernière est ρ , la voyelle *i* ne forme pas syllabe : $\tau\rho\acute{\iota}\alpha\nu\tau\alpha\varphi\upsilon\lambda\lambda\acute{\iota}\epsilon\varsigma$, 5. $\delta\acute{\alpha}\chi\rho\upsilon\alpha \tau\eta\varsigma$, 170. $\acute{\epsilon}\xi\alpha\chi\rho\acute{\iota}\omega\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\nu$, 206. $\tau\rho\acute{\iota}\alpha\nu\tau\alpha\chi\lambda\omega\nu\omicron\kappa\upsilon\pi\acute{\alpha}\rho\acute{\iota}\sigma\sigma\epsilon$, 266. $\acute{\alpha}\gamma\rho\acute{\iota}\sigma\kappa\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma$, 328. $\kappa\rho\upsilon\acute{\omicron}\nu$, 455. $\pi\acute{\iota}\kappa\rho\acute{\iota}\acute{\alpha}$, 534. La désinence $-\tau\rho\acute{\iota}\alpha$ se trouve sous sa forme pleine, $\delta\omicron\upsilon\lambda\epsilon\acute{\upsilon}\tau\rho\acute{\iota}\alpha\nu$, 50, $\alpha\acute{\upsilon}\theta\acute{\epsilon}\nu\tau\rho\acute{\iota}\alpha$, 304, $\acute{\alpha}\varphi\acute{\epsilon}\nu\tau\rho\acute{\iota}\alpha$, 638. $\psi\upsilon\chi\omicron\pi\alpha\rho\alpha\delta\acute{\omicron}\tau\rho\acute{\iota}\alpha$, 606 (cf. $\acute{\Lambda}\lambda\epsilon\acute{\xi}\acute{\alpha}\nu\delta\rho\epsilon\acute{\iota}\alpha\varsigma$, 349) et aussi sous la forme $-\tau\rho\alpha$, $\delta\omicron\upsilon\lambda\epsilon\acute{\upsilon}\tau\rho\epsilon\varsigma$, 95, $\delta\iota\alpha\beta\acute{\alpha}\tau\rho\alpha$, 481.



18. *Synizèse de e. I. e accentué, a) conservé* : ἀπαλαρέαν, 260. πλέον, 549, 600. ῥομφαίαν, 656. b) *devenant atone* : γλυκεά. 131, 442. ἐνενά, 231. γλυκομηλεά, 270. κρεάς, 270. νεόν, 311. κοντυλεά, 440. πλέον, 277, etc. Les formes μηλέες > μηλές, 3, κιτρές > κιτρές, 4, confirment le bien-fondé des précédentes, qui appartiennent sans doute au vieux fonds de notre texte. c) *changé en i* : τριανταφυλλιές, 5. βαριά, 148. μηλιές, 189. πλατιά, 267. γλυκιά, 150, 400, 602¹. κοντυλιά, 444 (en regard de κοντυλεά, 440). κολοκυθιά, 529. πλιόν, 703, etc. — II. *e atone, a) conservé* : νεώτερος, 13, 92, 176, avec e formant ou non syllabe. πλεώτερον, 35. καί, constant. b) *changé en i* : νιότην. 271.

APHÉRÈSE

19. a. κουμπίζει, 561. πεικάζεις, 457. φηγηθῶ, 141.

20. e. βρεθῆς, 660. θυμάσαι, 24. κατόν, 279. κείνην, 270. λέσε = ἐλέησε, 499. ἐματοπότισες, supposant ματοποτίζω, 414. ξατιμάζης, 325. ξεύρης, 7, 177. πιδέξιος, 202. πιδέξιωσύνη, 671. πιχαρῆς, 87, 288. ῥώτημαν, 32, etc.

21. i. δικά σου, 286. δοῦν, 55, δοῦσιν, 56. διώμαν, 556, διωματεύομαι, 19. ξόβεργα. 199. πέ et εἰπέ, 376, πῆς, 217. ἡ πόθεις, 129. ποκάμισον, 256. πομένειν, 215, πομένω, 169, mais la forme ἀπομένω, 244, rend ces deux exemples douteux. στόρησε, 626. ἔχρυσίν. 260. στόν. 8. στήν, 22, etc. σχυρομηλιγγάτη, 336.

22. o. μάτια, 26, 55, 582, ματάκια, 85, ματίτσια, 583, mais ὀμάτια, 123, ὀμματιῶν, 137, 632. μιλοῦσιν. 467. μοιάζει, 668, mais ὀμοιάζεις, 328. ὄοῦ et ὄποῦ, voir aux *pronoms relatifs*. πόρα, 427. φελῆ, 18.

PROTHÈSE

23. a. ἀπάνω². 56. 101, 232, etc. ἀπομένω, 244. ἀχρυσόν. 353, mais χρυσός, 53, 134, 260, etc.

1. Nous écrivons βαριά, πλατιά, γλυκιά conformément à l'étymologie βαρέα, πλατιά, γλυκεία, appuyée par ce texte même. Au vers 313, nous avons laissé γλυκειά *fém.*, mais il est fort possible que les féminins de ce type remontent eux aussi au type médiéval γλυκεία (*Poèmes prodromiques*, III, 50, μετά μακρέας τὰς μύτας) et doivent par conséquent s'écrire -ιά.

2. Nous rappelons que nous rangeons dans la prothèse toute addition ou tout changement de voyelle initiale; voir Pernot, *Études*, I, 218-236.



24. e. ἐδικός, 91, 95, 284, etc. ἐπροπέ, 595. ἐτούτι, 415.
 25. i. ἴσκιά, 271.
 26. o. ὀδία, 243. ὀλπίδες, 621. ὀξόν, 673. ὀρμούς, 307.

CONSONNES

27. l > r : κόρφος, 158, mais ἐγκόλφιν, 562. βάρσαμα, 361. νᾶρθω, 255, 617, ἴρτες, 28, mais ἴλθα, 66, 94, νᾶ ἔλθω, 125.

28. γ > φ : σαφλός, 529.

29. pr > br : ἐμπρολάβω, 404, phénomène intéressant au point de vue de la localisation du texte ; cf. Pernot, *Études*, I, 352.

30. Groupes de deux consonnes. σθ > στ : ἀνεσπάστησαν, 156. ἀρνίστις, 577, etc., mais καυχισθῆς, 275. δαιμονισθῆς, 532. — θσ > τσ : ἐκάττες, 417. κάτσω, 141, 151, etc. — σλ > σκ : ἄσκιμος, 327, mais πανάσκιμη, 326. ξεσκίζω, 524. — φσ > ψ : νᾶκλαψα, 148. ἀντιμέψω, 526. γνέψε, 458. ἔκαψεν, 571. — φλ : καυχισθῆς, 275. — πσ > φτ : ἄφτω, 285. κόφτω, 71, 153, mais κόπτω, 254. — ρθ > ρτ : ἴρτες, 28. — βν > μν : ἔμνοστος, 670. ἔμνοστον, 646. πάνεμνοστη, 492, 544.

31. Redoublement. ἴπτον, 233. θέττω, 235. κείττεται, 478. κείττονται, 260 ; Pernot, *Études*, I, 408.

32. Assimilation. βμ > μ : ἔμορφος, 46, 98, 714, mais ἔμμορφος, 269, πανέμμορφος, 294, qui indiquent peut-être un double μ dans la prononciation. καμένη, 284. φυτεμένον, 264. ψέμαν, 135 ; mais θαυμαστά, 117, 124. — γμ > μ : ποθοτυλιμένος, 354. ῥοδοστάμματος, 349. — μβ : ἐσυμβούλευσαν, 66. συμβουλεύετε, 70. — νθ > θ : νᾶθήσι, 392, mais ἀνοῦν, 423. ἐθυμᾶσαι, 591, ἐθυμᾶται, 374, θυμᾶσαι, 24, 126. κολοκυθιά, 529. ξαθή, 356, 504, etc., mais ξαυθή, 336. — νδ > δ : ἄ δὲν, 286, 479, mais ἄν δὲν, 479. Dans les substantifs et adjectifs suivis des pronoms personnels μου et σου le ν est très souvent supprimé : ἀποχωρισιά μας, 69, 385. καρδιά μου, 110, 283. κατοῦνα μου, 114. ἴσκιά σου, 271. πόρτα σου, 280. γλωσσα μου, 345. χροσθή σου, 134. ἐδική σου, 285. ἐμαυτό μου, 241. θέλημά σου, 16, etc. ; mais ἐλικιάν σου, 44. ψυχὴν μου, 110, πολλήν σου, 205. ἀγάπην σου, 274. αὐλήν μου, 292. ἐδικόν μου, 293, etc. En finale, dans les formes de la première déclinaison



naison ancienne, le ν est généralement maintenu ; mais κόρη, 364. De même pour la deuxième déclinaison ancienne : mais πουρνό, 219, μαθημένο, 300. Toutefois les finales en $-ι$ alternent avec celles en $-ιν$: μελάνη, 382. παρανυγίδι, 353. αναδενδράδι, 409, etc. ; mais φίλιν, 30. άλυσίδιν, 53. περιβόλιν, 188, etc. ; cf. πάλι, 13, 194, etc.. mais πάλιν, 140, 429, etc. Dans la troisième déclinaison ancienne, au féminin, au masculin et au neutre, les formes sans ν alternent aussi avec celles qui ont ν : γυναίκα, 72. άγουρίδα, 185. νύκτα, 305. έρωτα, 115. χειμώνα, 186. κριμα, 31. παϊσμα, 92, etc. ; mais γυναϊκαν, 45. έβδομάδαν, 100. άντραν, 39. μήναν, 99. ρώτιμαν, 33. χῶμαν, 259, etc.

33. Assimilation dans deux syllabes consécutives : όνταν, 297, mais όταν, 328, 333, etc.

34. Dissimilation. άφέντης, 21, 64^b, 659. άφέντρια, 638, mais αθέντρια, 304. σχυρομηλιγγάτη, 336.

35. Disparition de consonnes. Groupe de trois consonnes : πέψε, 87. νερατζιά, 348, mais νεραντζουλα, 4. Cf. ψεύστης, 322. — για (ʔ), 21.

36. Métathèse. πουρνό, 219.

37. Graphie inverse. χρουσοφθερουγοφορε, 513. κόφθεις, 553. — επιβουλέπτηκας, 639. — επλέκτικεν, 53. ετυλίκτικεν, 64. σμικτουσι, 709. Rentrent dans la même catégorie de phénomènes γολιάζης, γίομα, etc., signalés à la Synizèse.

MORPHOLOGIE

GENRE ET CAS

38. *Emploi du neutre* : είμαι, κυρά, ξενούτσικον, 12. έσύ, μικρόν και άνήλικον, 172.

39. *Féminin* : πᾶσα καλόν, 665.

40. *Nominatif au lieu du vocatif* : ή κυρά μου, 128. ή λυγερή, 288, 309. τὸ φῶς τῶν όμματιῶν μου, 632 ; cf. Pernot, *Germano*, pp. 314-315. άφέντης μου, 363, 659 ; peut-être pour ό άφέντης μου, voir ci-dessous, omission de l'article.



41. *Nominatif avec anacoluthie* : καὶ τότε πάλι ἡ λυγερὴ τὰ δάκρυα τὴν ἐπὶ ἄραν, 320.

42. *Génitif pour le datif*. Voir aux *pronoms personnels*. -- *Emplois notables du génitif* : τῆς φιλιᾶς καμένον, 395. τῆς μάχης κεντρωμένον, 398.

43. *Datif*. γλυκύτατέ μοι ἀφέντη, 21.

44. *Accusatif pour le datif*. En dehors de l'emploi bien connu du pronom à l'accusatif, pour remplacer le datif ancien, on peut citer ici : τὸν νεώτερον ἐλάλει, 13, 191, etc. τὴν λυγερὴν ἐλάλει, 176, 194, etc.

ARTICLE

45. *Fém. plur. nom.* : οἶ, 387, 462, 463, 600. *Acc.* τὰς, 135, 380, 500. τές, 2, 46, etc.

46. *Suppression* : ψέμαν οὐ λέγω ταπεινός, 135. βουλὴν ἐπὶ ἄρα ταπεινός, 9. Cf. Pernot, *Siège de Malte*, pp. 176-177 et ἀφέντης μου, ci-dessus. — Κόσμου λέγω τα, 460.

47. *Emplois notables* : τῶν πάντων, 460 ; cf. p. 69, v. 51. τὸ τί ζητῶ, 492. τὸ πῶς ἀναστεινάξω, 581. τὸ πόσους (?) χροῖνους ἐπέρασα, 654.

SUBSTANTIFS

48. Pour l'emploi du ν final dans les diverses déclinaisons, voir ci-dessus à la phonétique des consonnes, *assimilation*.

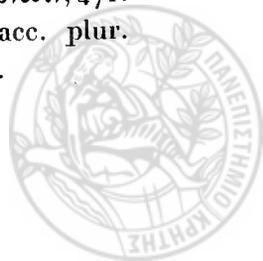
49. *Décl. I pg.* ἡ γῆς, invariable, 253, 596, mais τὴν γῆν, 235. — ἀνῆγας et φωνῆς, 685. — δυνάστα, 513.

50. *Décl. II pg.* ἡ ὁδός, 361, 422. — ἄστρη, 502.

51. *Décl. III pg.* γέρον, 334 (mais γέρον, 281 et βάλλω γέρον 453). γυνή, 672. νυκτός, 564 (ms. νύκτας). ἔρωτος, 86. γειμῶνος, 564. νύκτας, 135 (mais νύκτες, 121). πτέρυγας, 515. — γυνή, acc., 407. — ῥηγάδων, 563. — βιγλατόρους, 29.

52. Βασιλεύς, 561. βασιλέως, ou plutôt βασιλεῶς, 562.

53. *Nominatif en -ις* : ἡ πόθεις, 129 ; aucun exemple en -η. Les acc. sing. de ce type sont en -ιν : ἄλυσιν, 161. φρόνεσιν, 471. γάρνιν, 503. κατάλυσιν, 545. βρύσιν, 593. Les nom. et acc. plur. sont en -εις : τάξεις, 47. βρύσες, 279. πικροφήγησες, 631.



54. Neutres en -μην : ῥώτημην, 33. γῶμην, 259, etc.. voir à l'assimilation des consonnes. — ῥοδοστάμματος, 349, mais κλημάτου, 348.

55. Γῆρας, 258. — τ' Ἀδάμου, 570.

56. *Dérivation* : ταξιδάρης, 428.

DIMINUTIFS

57. *Féminins* : ἐλικίτσα, 514. καρδίτσα, 411, 576. κυδωνίτσα, 3. κυράτσα, 18. 108. ψυγίτσα, 491, 640. — ἀργοντοπούλα, 2. νεραντζοῦλα, 4. — *Neutres* : ἀφεντάκι, 424. ματάκι, 85. περιστεράκι, 125. — ἀστρίτσιν, 371. ματίτσιν, 583. περιβολίτσιν, 269. πουλίτσιν, 475. — τρυγονόπουλον, 706.

ADJECTIFS

58. *Féminins en -ρα* : λαμπρά, 117 ; mais ἄσπρη, 338, λυγερή, 13. μάρρη, 526, etc. — *Féminins en -ος* : ἄσκημος, 327. γλυκόλαλος, 225. γλυκοπόθητος, 512. πολυζήλευτος, 568 ; mais γατανόφρονη, 137, πανάγχημη et χοντρόγειλη, 326 ; cf. συνανάθρωρες, 387. — *Féminins en -οῦσα* : γλυκολαλοῦσα, 239. γαμοκιλαδοῦσα, 237. — *Féminin en -α* : γαμηλοφρούδα, 326. — *Féminin en -ισσα* : πρασινοφύρισσα, 702 ; cf. φόνισσα, 606.

59. *Pluriel en -άδες* : καρδιοφλογιστάδες, 551. κακοθελιτάδες, 635.

60. *Adjectifs en -ύς* : γλυκειά, fém., 313. γλυκύν, neutre, 47, 118. γλυκέα et γλυκιά, plur. neutre, 131, 208. 400. 442. etc. ; voir à la *Synizèse*.

61. Μέγαν, 108. μέγαλον, 31. — Σιδερένος, 52. σιδερένιος, 207. — Πορφυρός, 560. χρυσός, 53.

62. *Construction de γεμάτος* : κ' ἐσὺ εἶγες τὴν παραβολιὰν γεμάτην τὸ κορμί σου, 539.

63. *Adjectifs masculins employés adverbialement* : ἄφρων, 378, 379. ὀλοτελής, 508.

64. *Diminutifs* : μικρούτσικος, 182. ξενούτσικος, 12. 22.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS

65. ἐμορφώτερον, 98, καλλιώτερον, 390. κάλλιον, 455. κάλλιον, 409. νεώτερος, dans le sens de νέος, 13. 191. etc., probablement



aussi *καλλιώτερος* = *καλός*, 83. L'adverbe « plus » est rendu par *πλέον* (*πλεώτερον*, 35), qui ne se rencontre pas devant un adjectif.

66. *γλυκύτερος*, 21. *πολλ' ἀκριβή*, 536. *πολὺν καλόν*, 54.

PRONOMS

PERSONNELS

67. *Première personne*. *ἐγώ*, 37, 68, 141, etc. *γώ*, 677. *μου*, en fonction de possessif, 1, 14, etc. *μοι*, 21. *μέ*, 20. 50. 109, etc. *ἐμέν*, 19, 21, 40, etc. *ἐμένα*, 227, 241, 243, etc. *ἐμέναν*, 45, 91, 12. 97, etc. *ἡμεῖς*, 347, 522. *μᾶς*, 54, 258, 259, etc. *ἡμᾶς*, 56.

68. *Deuxième personne*. *ἐσύ*, 19, 20, 42, etc. *σύ*, 569, 659. *σο ὡ* en fonction de possessif, 4, 7, etc. *σί*, 5, 9, 12, etc. *σέν*, 230. *ἐσέ*, 289. *ἐσέν*, 37, 77, 200, etc. *ἐσένα*, 210, 217, 301, etc. *ἐσέναν*, 486, 637, 651. *σένα*, 628, 631. *ἐσεῖς*, 71.

69. Le pronom de la *troisième personne* n'offre aucune particularité digne de remarque. Il suffira de signaler ici qu'en fonction de possessif il a, au pluriel, les deux formes *των* et *τους* : *των*, 55, 57, etc., *τους*, 55, 57, etc., tandis que les pronoms de la première et de la seconde personne sont uniquement *μας* et *σας*.

70. Le pronom régime indirect est ordinairement à l'accusatif, mais on trouve *μοῦ ἀντίγραφες*, 130, *εἶπες μου*, 28, *ἔταξές μου*, 20, *πέμπω σου*, 133.

71. La place de ces pronoms personnels est souvent la même que dans la langue athénienne actuelle, c'est-à-dire qu'ils suivent le verbe à l'impératif et le précèdent aux autres modes : *σύντυγέ με*, 15. *δός με*, 20. *σέ θέλει*, 60. *τὸν ἀπόστειλε*, 171. *τάθειες*, 241, etc. Mais notre texte renferme aussi les traces d'un état linguistique différent : 1° Pronom avant, quand le verbe est à l'impératif, *ἐσὺ τοὺς μέτρα*, 197. 2° Pronom après avec un verbe aux autres modes, *ἔταξές μου*, 20. *εἶπες μου*, 28. *παρακαλῶ σε*, 36. *οὐκ ἤξευρά σε*, 42. *θωροῦν την*, 53, etc. 3° Pronom non plus après, mais avant le verbe, quand celui-ci est accompagné de *νά*, *οὐδέν*, d'un relatif, d'un interrogatif : *νά σέ συντύχω*, 12.

νά με συντύγχε, 14. νά σε παρακαλέσω, 33. οὐδὲν σε εἶδεν, 30. οὐδὲν μοῦ ἀντίγραψες, 130. τὸν μ' ἐποίησες, 24. πόσα με ἀγαπᾷς, 34. etc. Cet état linguistique existe encore dans certains dialectes grecs, ceux de Chio notamment. Remarquer ἄν εἶγες το ζιτᾶν, 537, mais σ' ἔγω θεμελιωμένην, 351.

Quand il y a deux pronoms cōte à cōte le complément indirect peut être placé avant le complément direct, comme dans la langue commune : ὁδὸς με το, 20. ἄν σε τὸν φέρουν, 407. με τὸ μήγυσε, 442 ; mais on trouve aussi la construction inverse : ἄς τὸ τοῦ πῶ, 404. Cette dernière construction ne nous est pas connue à Chio.

PÉRIPHRASTIQUE

72. διὰ λόγου ἐδικού σου, 161.

RÉFLÉCHI

73. στὸν ἐμαυτό μου, 241. Dans le passage en question ce pronom n'est réfléchi que par sa forme, il ne l'est pas au point de vue du sens.

RÉCIPROQUES

74. Aucun exemple. Pour μέσα correspondant au grec actuel ἀνάμεσα susceptible de remplacer les réfléchis. voir 542 et 636.

POSSESSIFS

75. τὸν σόν¹, 115. Seul exemple. Ailleurs la possession est exprimée à l'aide du pronom personnel qui, au pluriel de la troisième personne, a la double forme τους et των, ainsi qu'il a été dit plus haut.

DÉMONSTRATIFS

76. τοῦτος, 461, ἐτούτη, 415, τοῦτο, 687. ταῦτα, 522. αὐτή, 390. 408. ἐκεῖνος, 442, ἐκεῖνοι, 347. κείνην, 27. — τοιοῦτον, 429. τοιαύτην, 657. — τοσαύτη, 416.

RELATIFS

77. A l'accusatif. le pronom relatif est τὸν, 24, 72, etc., τήν, 377, 464, etc., τό, 56, 171, etc., et τούς, 146, 152, etc., τάς, 109,

1. Nous ne distinguons pas dans ce chapitre les adjectifs des pronoms.



τές, 631, τά, 141, 257 (τείντα, 81), etc. Noter l'attraction ἀνασασμέ τῶν πόνων μου τῶν ἔχω στήν καρδίαν μου, 138, qui du reste ne se rencontre qu'une fois.

Au nominatif ce pronom est remplacé par la conjonction adverbiale ὅπου ou ποῦ : ὅπου κρατεῖς, 79. ὅπου σέ ἀγάπα, 83, 311. ὅπου τόν νοῦν μου ἐπῆρες, 200. ὅπου ἔναι, 284. ὅπου μ' ἔλεγες καί ὅπου μέ συνετάσσουν, 482. ποῦ βάλαν, 552. ποῦ στέκει, 560, ὅπου ἔκαψεν, 571. ὅπου ἐλάλησαν, 665. ὅπου ἐπαράδειρα, 674.

Exceptions : καί ὅπου (= acc.) ἐπεθύμουν πάντοτε, κυρά μου, νά τάκούσω, 666. καί ἀπό τὰδόνια τὰ (nom.) λαλοῦν, 572. Ce dernier exemple marque un usage qui finit (cf. χεῖλι... ὅπου ἐλάλησαν, 665); le premier est le signe d'un usage qui commence.

Au génitif : ποῦ γέμουν τὰ ματάκια σου, 85.

Il semble bien résulter de ce qui précède que c'est d'abord au nominatif que ὅπου a évincé le pronom relatif. La transition entre ὅπου (= ὅπου) indiquant le lieu et ὅπου marquant la personne est fournie par des phrases comme ὅπου καυχούμουν κ' ἔλεγα νά μὴ πιαστῶ εἰς ἀγάπην, 201, καί νά μέ παρηγόρησες, ποῦμαι πολλὰ θλιμμένος, 209, où ὅπου a déjà, si l'on veut, le sens du pronom relatif, tout en gardant encore celui de « là où, alors que ».

78. Ὁ τι καί ἄν, 609.

79. Ὅσοι, 159, 598, 686, etc. εἰς ὅσον, 596. — ὀπόσους (?), 654.

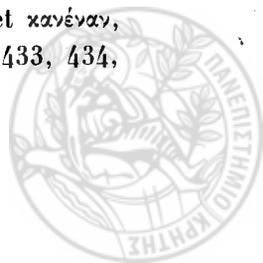
80. Οἷος ne se rencontre qu'au neutre, sous la forme οἷόν, 238, 618, qui a le sens de « comme ». C'est là une particularité bien connue en chypriote.

INTERROGATIFS

81. Masc. τίς, 129, 380; fém. ποία, 41; neutre τί, 129, 309, etc., τείντα, 81. — ποτόπον, 507. — τί exclamatif : τί λιμπίζομαι, 454. — πόσους, 627, 654.

INDÉFINIS

82. τινάν, 15, 107, τινῶν, 341. — κανείς, 30, κανένα et κανέναν, 59, καμίαν, 388. — τίποτε ἄλλον φόβον, 212. — ἄλλος, 433, 434,



etc. — πάντες, 427, τῶν πάντων, 460. πάντα καλόν, 665. — ὄλος, ὄλη, etc., 29, 67, 502, etc.

VERBES

83. Εἶμαι, 12, etc. εἶσαι, 11, etc. εἶναι, 284, 534. εἶναι, 366, 397, 545. εἶν' devant consonne, 16, 92, 182, 554, 662. εἶν' final, 181. Plur. 3. εἶν' devant consonne, 396, τεῖν' τᾶ, 81. Imparfait, ἦμουν, 383, ἦσουν, 25, 264, 692, ἦτον, 233, 300, 535.

84. Θέλω, 1, 2, etc., θές, 14, mais θέλεις, 2, 453, etc. Imparf., ἤθελα, 6, etc. ἤθέλασιν, 469. Aor. subj., ἤθελήσῃς, 231.

85. Τρέχω employé transitivement : τρέχουν τὸ φαρμάκι, 582. τρέχουν δάκρυα, 583.

DÉSINENCES VERBALES

86. -άνω et -αίνω : μαθάνω, 276. παθάνω, 146 ; mais ἀποθαίνω, 231. μαραίνω, 166, 244, 245. γλωμαίνω, 245. — -άνω et -άσσω : περιλαμπάνω, 352, 547. περιλαμβάνω, 400. περιλαμπάσσω, 134 ; cf. στάσσω, 697, τρομάσσω, 298. — καμῶ, 582, mais κυλιῶ, 402. τυραννίζω, 525, mais τυραννῶ, 314, 574, etc. — δειγνώ, 692. — πλέκτω, 86, ρίκτω, 93. — ζηλεύγω, 51, 635, στερεύγομαι, 226, γυρεύγω, 595, mais ζηλεύω, 700. νίβγομαι, 327, mais κρύβω, 685, mais κόπτω, 71, 153, mais κόπτω, 579.

INDICATIF

87. Les formes en -σι alternent avec celles en -ν : κόπτουσιν, 71. προξενουῖσιν, 38. ἐγυρεύασιν, 45. ἐδώκασιν, 58. ἐλάμπασιν, 222, etc., et ζηλεύουσιν, 51. προνίζουσιν, 71. μ' ἐθέλαν, 175. ὤμοσαν, 66. ἐσυμβούλευσαν, 66, etc. Ceci non seulement à l'indicatif, mais aussi au subjonctif : δοῦν, 55, δοῦσιν, 56, etc.

88. L'ind. aor. plur. 2 est en -ετε : ἀγαπήσετε, 69. ἐπάθετε, 598, etc.

89. Νὰ μὲ παρηγόρησες, 209. νὰ μὲ ἔγραψες, 441. La langue moderne emploierait à la rigueur ici l'imparfait avec νὰ, ou plutôt le subjonctif, cf. νὰ συντύχῃς, 208.



AUGMENT

90. Augment en η. Sauf ἠθέλασιν, 469, et ἠῦρε, 63, cet augment ne s'est conservé que dans des formes trisyllabiques : ἠβγαλεις, 677. ἠβγεν, 419. ἠκουσες, 405. ἠρεσεν, 616. ἠργισες, 100. Dans les formes de ce genre, il n'a pas remplacé analogiquement l'augment syllabique, ainsi qu'il arrive en certaines régions : ἔβλεπα, 355. ἔλεγα, 201. ἔκαμα, 104. ἔκαμες, 100. ἔχαστες, 208, etc.

91. Augment en ε. ἐγάπησες, 389, ἐγάπουν, 549. ἐπαρόδειρα, 674. ἐδιακίνησες, 696. ἐπαρακάλει, 431. ἐπαρακάλεσα, 661. ἐπῆρα, 9. ἐπικροναστέναξες, 625. ἐρίστηκες, 608. ἐφήκα, 370. ἐφ'λησα, 16. ἐθέλαν, 175, etc.

92. Augment interne. ἀνέμενε (imparf.), 443. ἀνέσπασες, 123. ἀνεσπάστησαν, 156. διέβηκεν, 535. παρέδειρα, 90. συνετάσσουν, 482.

93. Double augment. ἐκατεδούλωσες, 49, 251. ἐκατεπιάστηκα, 94. ἐκατεφλόγισε, 118. ἐκατεφρόνησα, 433. ἐνέβασες, 417, 485. ἐνετρανισα, 198. ἐπέλαβα, 420. ἐπαρέγγελλα, 424. ἐπαρέδωκεν, 407. ἐπελησμονήσες, 388. ἐπέρπαξε, 381. ἐσέβασα, 507.

94. Augment impropre. πεθυμῶ, 559. ἀνέμενε (impér.), 443. ἐγνωρίζω, 486. ἐδύψουσιν, 556. ἐλησμονήσω, 70, 213, ἐλησμονήσῃς, 676. ἠθελήσῃς, 231.

95. Absence d'augment. ἀγάπα (imparf.), 83. ἀπόστειλε (aor. ind.), 171. βάλαν, 552. θαυμάστην, 75. καυχούσους, 96, etc.

IMPÉRATIF

96. L'impér. aor. est généralement en -ε : πέψε, 87. ἐπάκουσε, 355. λέσε, 499 ; mais ἐλέησον, 415. — εἰπέ, 34, 376, mais εἰπές, 14. εῦρε, 119. ἰδέ, 189, 303. δός, 480. ἔπαρ', 357, 406, 480 : cf. Pernot, *Études*, I, 95. ἔμπα, 188. ἄμε, 701.

SUBJONCTIF

97. Subjonctif sans νὰ ou dépendant d'un νὰ lointain, ἀμμή, τὸ θέλουν εἰς ἡμᾶς ἀπάνω τους τὸ δοῦσιν, 56.



INFINITIF

98. Subsiste encore dans les temps composés avec le ν final : ἄν τῶχα ξεύρειν, 321. περιλαμπάσειν καὶ φιλήσειν, 364. ἀναστενάξειν θέλεις, 365, etc., mais ἤθελα σπέρνει, 6. ἤθελα πεῖ, 537, etc.

PARTICIPE

99. Deux exemples, n'ayant pas le -ς final : μαντατοφορίζοντα, 302. συγγοδιαβαίνοντα, 276.

OBSERVATIONS SUR LES VERBES CONTRACTES

100. Contractes en -ᾶς : ἀγαπῶ, 85. ἀναγελῶ, 319. ἀρνοῦμαι, 487. δαπανῶ, 580. δειπνῶ, 306. δυσκολῶ, 470. ἐρωτῶ, 178. καταρωτῶ, 371. θυμοῦμαι, 24, 126, 374. κοιμοῦμαι, 400. κυβερνῶ, 180. πεθυμῶ, 318, 634. πληροφοροῦμαι, 187, 479. προθυμῶ, 17. φελῶ, 18. χαιρετῶ, 386.

101. Contractes en -εῖς : γαληνῶ, 136. ἤμπορῶ, 644. θωρῶ, 184, 399. καρτερῶ, 314, 443. καταπατῶ, 553. καταφιλῶ, 296. κιαδῶ, 475, 476. κρατῶ, 199, 317, 401. λαλῶ, 13, 191, 386. παρακαλῶ, 431. συμπονῶ, 651. τυραννῶ, 313. φιλῶ, 22, 401.

102. A l'ind. prés. le paradigme du type ἀγαπῶ est ἀγαπῶ, ἀγαπᾶς, ἀγαπᾶ. ἀγαποῦμεν, ἀγαπᾶτε, ἀγαποῦν et ἀγαποῦσι. Celui de φιλῶ est φιλῶ, φιλεῖς, φιλεῖ. φιλοῦμεν, φιλεῖτε, φιλοῦν et φιλοῦσι.

103. A l'imparfait, ἀγαπῶ fait ἐγάπουν, 379, ἐγάπας, 178, ἐγάπαν, 318, et ἐγάπα, 431, puis probablement ἐγαποῦμεν, ἐγαπᾶτε, ἐγάπουν; φιλῶ fait ἐφίλουν, 355, 609, ἐφίλεις, 443, 476, ἐφίλει, 13, 191, 399, et ἐφίλειεν, 334 (exemple unique), puis probablement ἐφιλοῦμεν, ἐφιλεῖτε, enfin ἐφίλουν, 699.

OBSERVATIONS SUR LA VOIX PASSIVE

104. Ind. prés. Plur. 1. ἀποχωρίζόμεθεν, 341, mais γλυκοφιλούμεθα, 258. Plur. 3. -ονται, voir à $\sigma > \text{ou}$.

105. Imparfait. Sing. 1. μυρίζομαι, 263. ἐζωνόμην, 380; mais γλυκοκοιμούμουν, 263. καυχόμουν, 249. παρηγορούμουν, 264. Sing. 2 est en -ουσουν : γίνουσουν, 80. καυχούσουν, 96. ἐκοιμούσουν, 474. Sing. 3 est en -ετον : ἐδιαλογίζετον, 335. ἐβλιβέτον et ἐκαίτον, 399.



Cf. ἐκοιμᾶτον, 400. Plur. 3 est en -ουνταν : πέτουνταν, 232.

Noter l'emploi de γίνουσουν, 80, en guise d'aoriste. On peut en rapprocher l'emploi actuel de ἤθελα.

106. Le passif des verbes contractes n'offre rien de particulier. A l'indicatif on a ἀγαποῦμαι, ἀγαπᾶσαι, etc., φιλοῦμαι, φιλεῖσαι, etc. Les formes du type ἀγαπειοῦμαι, φιλειοῦμαι, ἀγαπειοῦμουν, φιλειοῦμουν sont inconnues, ce qui n'a rien de surprenant. étant donné la rareté dans ce texte du type actif ἐφιλείεν d'où elles sont sorties.

107. *Aoriste.* Sing. 1. ἀπεκρίθην, 68. ἐκοιμήθην, 378, etc., mais ἐκατεπιάστηκα, 94. ἐστερήθηκα, 95, etc. Sing. 2. ἐκοιμήθης, 27. ἀρνίστης, 277, etc. ; mais ἐρνίστηκες, 608, ἐπιβουλεύτηκες, 639, etc. Sing. 3. ἐφάνη, 54. θαυμάστην, 75, etc. ἐγενόμην, 506.

108. *Impératif.* στάσου, 52. γίνου, 357. λυπήσου, 489. ἀρνήσου, 519, etc.

109. *Participe.* μαραινόμενος, 166. φυλακίζόμενος, 699.

VERBES DU TYPE πάω

110. πάγω, 711, πάς, 363, 675, πά, 494, πάμε, 255, πάσιν, 317. τρώσιν, 85, φάγη, 259. καίει. 588. κρούεις, 402 ; cf. κυλιῶ, 402. σειέται, 576.

FUTUR

111. L'idée de futur est rendue de façons très diverses. 1° Au moyen du futur ancien : παράδεισον σέ ποίσω, 483. οὐ μὴν ἀφήσω, 680. 2° Par θέλω et l'infinitif : θέλεις κινήσει, 1. θέλεις διαβεῖ, 2. θέλω δώσει, 240. θέλεις δώσει, 312, etc. 3° Par γὰρ suivi du subjonctif : περιστεράκιν γὰρ γενῶ, 125. καὶ νᾶρθη μέρα καὶ καιρός, 526 ; cf. *Peste de Rhodes* (Legrand, *Bibl. gr. vulg.*, t. I), v. 201, διότι, ὥστε γὰρ λικιωθοῦν, πολλὰ γὰρ πικρανοῦσιν et *ibid.*, v. 196 (en réalité v. 198), la phrase tout à fait caractéristique καὶ ἔπιον, πίνουν καὶ γὰρ πιῶν ὄλωνων τὲς πικράδες. De cette dernière construction nous rapprocherons aussi : πότε γὰρ σέ ἰδῶ, 140 (encore en usage dans le grec courant). πότε γὰρ σέ φηγηθῶ, 141. πότε γὰρ ἔλθης, 144. 4° On peut aussi découvrir une idée de futur dans ὡς πότε γὰρ σέ κράτου καὶ ὡς πότε γὰρ σέ χαίρουνταν, 699-700, et v. 147 sqq. πότε γὰρ σέ ἀπάντησα... καὶ γὰρ με δῆς, γὰρ λυπηθῆς.



Dans *νά πάγω θέλω στὴν Φραγκιάν*, 711, *θέλω* semble bien avoir encore le sens volitif. On sait que cette construction inversive existe aujourd'hui dialectalement comme forme de futur.

CONDITIONNEL

112. Les propositions conditionnelles sont ordinairement marquées par *ἂν* et l'indicatif aoriste : *ἂν τῶκουσαν οἱ γείτονες*, 175. *ἂν εἶδες*, 584. Au vers 590, *ἂν τόγα ξεύρεις, ἂν τὸλπιζα καὶ ἂν τὸβαλα στὸν νοῦν μου*, on trouve réunis, sans aucune différence de sens, le plus-que-parfait, l'imparfait et l'aoriste.

113. L'idée de conditionnel proprement dit s'exprime : 1° Par le seul imparfait : *ἤθελα*, 383. *ἐπούλουν* et *ἀγόραζα*, 609. 2° Par *ἤθελα* et l'infinitif : *ἤθελα σπέρνει*, 6. *μεμφθεῖ μ' ἐθέλαν*, 175. *ἤθελα πεῖ*, 537. 3° Par l'aoriste avec *νά* : *νά φύτεψα*, 3. *νά φίλησα*, 122. *νά μὲ φάνησαν*, 211. *ὄε νά σ' ἐλλαζα*, 505. *νά λυπήθηκες* et *νά μ' ἔγραψες*, 585. *νά πῆγα καὶ νά γύρευσα*, 593. etc. Comparer p. 81, v. 11-12 et p. 86, v. 9-10. Cette construction ne porte en elle ni idée d'irréel, ni idée de passé. De plus, il ne semble pas qu'il y ait de différence de sens entre elle et la précédente, puisque *νά φύτεψα*, 3, correspond à *ἤθελα σπέρνει*, 6.

MOTS INVARIABLES

114. La classification des adverbes, prépositions et conjonctions offre de nombreuses difficultés. Pour les résoudre nous nous en tiendrons aux définitions suivantes : *adverbe*, toute forme invariable qui modifie le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe ; *préposition*, toute forme invariable régissant un cas ; *conjonction*, toute forme invariable unissant deux propositions.

ADVERBES

ADVERBES DE MANIÈRE

115. *ἀνέσι, ἀνέσι*, 401. *ἀντάμα*, 709. *ἀτραλῶς*, 193. *γλυκιά*, 131. *ἐδέτσι*, 530. *ἔτσε*, 160, 501, 554, *ἔτσι*, 525. *εὐκόλως*, 690. *θαρρετά*.



15, 145. καλᾶ, 447, καλῶς, 670. μόνον, 419. παντῶς, 486. πῶς, 78, 120, 439. ὥραιά, 19, et nombre d'autres adverbes en -α formés par le neutre des adjectifs.

ADVERBES DE LIEU

116. ἀλλοῦ, 77. ἐκεῖ, 363. κάτω, 402. παντοῦ, 397. ποῦ, interrogatif, 63. Voir aussi § 121 et 123.

ADVERBES DE TEMPS

117. ἀκόμη, 574. ἀπόψε, 595. αὔριον, 314. δεύτερον, 375. ἐδᾶ, 26, 519. ἐπροσέ, 595. καθήμερίς, 218. μιάν ὥραν, 111. ὄλον, 476. πάλε, 191, πάλι, 13, πάλιν, 112, 661. πάντα, 126, πάντοτε, 463, 469, 510. πολλάκις, 684. πότε, 1, 140, etc. ποτέ, 25, 42, ποτέ μου, 505. πρῶτον, 345. σήμερον, 314. συγχῶς, 134. τὴν ὥραν, sur l'heure, 586. τότε, 13. τρίτον, 375. τώρα, 46, 432, 439. χθές, 27.

ADVERBES DE QUANTITÉ

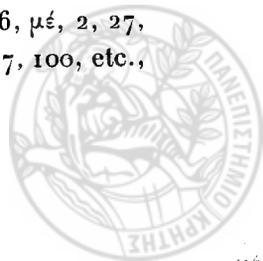
118. μικρόν, 112. πλέον, 600, πλεώτερον, 35, πλιόν, 703. πολύν, 54. πολλά, 90, 102, 132. πόσα, 34. τόσα, 34, 130.

ADVERBES DE NÉGATION

119. μή, 5, 7, etc., n'existe pas sous la forme μήν. μηδέν = μή, 116, 124, 376, etc., = μπάς καί, 359. μή πᾶς καί, 675. οὐ, 107, 135, etc., οὐκ, 42, 72, etc. οὐδέν, 30, 130, 171, 177, etc. οὐ μή, 408. πλέον, 277. ποσῶς, 195, 287.

PRÉPOSITIONS

120. ἀπέ, 317. ἀπό et le génitif : 75, 133, 341, 696. ἀπό et l'accusatif : 80, 105, 106, 156, 317, 480, 696. διά et l'acc. : 70, 81, 88, 343. διὰ παντός, 128. δίχα, 230. διχῶς, 586. δέχως, 59. εἰς, 26, 198, ἔς χρυσήν, 260, στόν, στήν, στό, 8, 22, 28, etc., σέ μέν, 542. ἐκ et le gén. : 111, 136, 160. ἐκ et l'acc. : 205, 211, 297 (ἀπό dans le même sens, *ibid.*), 328, 445, 488 (ἐκ et le gén., *ibid.*), etc. κατὰ et l'acc., 617, καθ' (ὥραν), 707. μέ, 646, μέ, 2, 27, etc. μετὰ et le gén. : 333, 360. μετὰ et l'acc. = avec, 27, 100, etc.,



= après, 295. παρά, 600, 611. προς, vers, 220, d'après, 403. τάν, 22, 576. ὡσάν, 236, 261. ὡσάν καί, 190. ὡς διὰ, 463. ὥσπερ, 126.

PRÉPOSITIONS ADVERBIALES

121. Adverbes suivis d'un pronom soit au gén. sing., soit à l'acc. plur., ou d'une préposition : ἀπάνω, 56, 101, 232, ἀπάνω (εἰ)ς, 365, 417. ἀπέσω (εἰ)ς, 185, 203, 578. ἀπέσω ἐκ, 445. ἀριστερά, 516. δεξιά, 516. κοντά, 105, 144, κοντὰ (εἰ)ς, 22. μέσα, 636, μέσα (εἰ)ς, 305, 542, μέσα ἀπό, 156. Τριγύρου τὰ μαλλιά σου, 362.

CONJONCTIONS

CONJONCTIONS DE COORDINATION

122. ἀλλά, 181, ἀμμέ, 230, 276, 511, ἀμμή, 56. μηδέ, 97. ὅμως, 196. οὐδέ, 98, 99. οὔτε, 389.

CONJONCTIONS DE SUBORDINATION

123. ἄν, 1, 210, etc. ἀπότις, 319, ἀφότις, 369. διατί, 52, 58, 624. εἰ δέ, 389, 408, cf. *Poèmes prodromiques*, index. s. v. εἰ. νά, 3, 5, etc. μόνον καί, 200. ὄνταν, 297, ὄταν, 328, 333, etc. ὄξόν. 673. ὅπου, 6, 125, 281, 480. ὅπου, 158. Pour ὅπου relatif, voir aux pronoms. ὅτι, que, 28, 36, etc., lorsque, 386, depuis que, 578, puisque, 546, parce que, 88, 257, 333, 407. voir τί. Omission syntaxique de ὅτι, 26, 30, 38, 62, 177, 452. πόθε, 2. ποῦ, 40, 363. Pour ποῦ relatif, voir aux pronoms. πρὶν νά, 258, 404. πῶς, 335. Pour πῶς = ὅτι, voir à l'index. τί = ὅτι, 102, 233, 384, 546. ὡς, lorsque, 74, 103, 170. comme, ainsi que, 161, 229, 300, 306, 318, 393, 583. ὡς νά, comme si, 265, jusqu'à ce que, 300. ὡσάν, lorsque, 162, de même que, 396, ὡσάν νά, 157. ὥσπερ, 113. ὥσποτε, 72, 214, 384. ὥστε, jusqu'à ce que, 657, cf. Legrand et Pernot, *Chrestomathie*, p. 3, v. 53 et 54.

INTERJECTIONS

124. ἀλλοί, 603. ἀλλοίμονον, 199, 489. εἰς δέ, 430, 626. ὦ, 137, 523.



INDEX

Des principaux mots contenus dans le manuscrit de Londres.

A

- ἄ = ἄν, 187, 286, etc.
 ἄγανακτώ, 453.
 ἄγγελος, *l'Ange de la mort*, 229, 667.
 ἄγγούριν, 528.
 ἄγιοι = ἄγιοι, 360.
 ἀγκάλες, 60.
 ἀγουρίδα, 185.
 ἄγουρος, 164, 321.
 ἀγριάζω, 523.
 ἀγριοκάτης, 328.
 Ἀδάμου (τοῦ), 570.
 ἀδείαζω, *disparaître, finir*, 520.
 ἄδενδρον (πανσέλτηνον), 450.
 ἀδημονιά, 416.
 ἀδόνιν, 293, 295.
 ἀδούλωτος, 49.
 ἀδυναμιά, 517.
 ἄθῶ, 392.
 ἀκατάδεκτος, 11.
 ἀκόμη, 601.
 ἀκούω μυρωδιάν, 159.
 ἀκροκλίνω, 458.
 ἀκτίνα, 569.
 Ἀλεξάνδρεια, 349.
 ἀληθινοπτερνᾶτος, 421.
 ἀληθοχρουσοστράγαλος, 421.
 ἄλλοι, 603.
 ἄλλοίμονον, 489.
 ἄλυσιδιν, 53.
 ἄλυσιν (acc.), 161.
 ἄμει, 701.
 ἄμμέ, 230, 276, 511.
 ἄμμή, 56.
 ἄμπέλι, 609.
 ἀνάβλεμμαν, 47.
 ἀναγελῶ, 319.
 ἀναγνώθω, 331.
 ἀναδενδράδι, 348, 409.
 ἀναθεματίζω, 694.
 ἀναντρανίζω, 613; ἐνετρανίστα, 198.
 ἀναροξιά = ἀνορεξιά, 518.
 ἀναρωτῶ, 366.
 ἀνασάνω. — νᾶνασάνω, 111.
 ἀνασασμός, 138.
 ἀνασπῶ. — ἀνέσπασα, 123, 160, 228, etc. ἀνεσπᾶσταν, 156.
 ἀναστέναγμα, 521.
 ἀναστεναγμός, 624.
 ἀνεβάζω. — ἐνέβασες, 417, 485.
 ἀνεμένω, 443.
 ἀνέσι, ἀνέσι, 401, *tranquillement* (pg. ἄνεσις). *Lélékos*, Ἐπιδόρπιον (Athènes, 1888), I, p. 15-16 : κυρά μου, κᾶν' ἀπομονή, κυρά μου, κᾶν' ἀνέσι. *Hesseling, Digénis*, 795-796 : καὶ ἀνέσια ἐσύντυχεν τὸν πρωτοστράτηρά του.
 ἀνέσπερος, 127. φῶς μου ἀνέσπερον, *Hesseling, Digénis*, 472.
 ἀνήλικος, 172, 358.
 ἀνθῶ, 423; voir ἄθῶ.
 ἀντάμα, 708.
 ἀντιγράφω, 130.
 ἀντιλογιότης, 322.



ἀντιμεύω. — ἀντιμέψω, 526.
 ἀντιπατητής (sens?), 395.
 ἀντρειωμένος, 671.
 ἀπλῆρες, 260.
 ἀπάνω, 56, 101, 232, etc.
 ἀπαροῦμαι. — ἀπαριστώ, 623.
 ἀπαρπάζω. — ἐπέρπαξε, 381.
 ἀπέ, 317.
 ἀπείραστος, 358.
 ἀπίσω ς, 186 notes crit., 203, 578.
 ἀπίσω ἐκ, 445; voir μέσα.
 ἀπό, avec le gén., 75, 133, 692, 696;
 avec l'acc., 79.
 ἀποθαίνω, 231. ἀποθαμμένος, 112.
 ἀποκεφαλίζω, 515.
 ἀποκλίνω, 271.
 ἀποκοιμοῦμαι, 573.
 ἀποκρίνομαι. — ἀπεκρίθη, 68.
 ἀπολαμβάνω. — ἐπέλαβα, 420.
 ἀπολογιᾶζω, 543, renvoyer, repousser;
 cf. Sakellarios, Κυπριακά, II, 453.
 ἀπομένω, 244; voir ὑπομένω.
 ἀπομεριμῶ, 357.
 ἄπρονος, 414.
 ἀποπλύνομαι, 594.
 ἀπορρίκτω, 530.
 ἀποσπερινός, 565.
 ἀποστῆλλω. — ἀπόστειλε, ind. aor.,
 171.
 ἀπότις, 319; cf. ἀφότις.
 ἀποχαιρετῶ, 710.
 ἀποχωρίζω, 58. — ἀποχωρίζομαι,
 603, 621.
 ἀποχωρισιά, 69, 385, 622.
 ἀπόψε, 595.
 ἀρνούμαι, 82, 487. ἀρνίστης, 577. ἐρ-
 νίστηρας, 608. ἀρνήσου, 509.
 ἄρρωσιᾶ, 230.
 ἄρρωστος, 428.
 ἀρχίζω, avec le subj. ind., 100; avec
 le subj. aor., 154, 163.
 ἀρχόντισσα, 387.
 ἀρχοντοπούλα, 2.
 ἄς, 139, 154, 178, 316, etc.
 ἄσκημος, fém., 327.
 ἀσπλαχνίας (βρῦσις τῆς), 593.
 ἀσπρομαρμαροτράχηλι, 337.

ἄστρον. — ἄστροι, 502.
 ἄστρίτσιν, 371.
 ἄσφαλῶς, 193.
 ἀταξιά, 377.
 ἀγερινός, subst., 566.
 ἀθέντρια, 304.
 ἀκροῦμαι. — ἀκράσαι, II. ἀκρί-
 στής, 162.
 ἀφέντης, 21, 642, 659.
 ἀφέντρια, 638.
 ἀφίνω. — ἀφίτω, 680; ἀφίτης, 652.
 ἐφῆκα, 370.
 ἀφύρμη, 119.
 ἀφότις, 369; cf. ἀπότις.
 ἄφρων, 378, 379.
 ἄφτω, 285, 305.
 ἀχρυσός, 354; voir χρυσός.

B

βάλλω σὸν (οὐ μὲ τὸν) νοῦν μου, 575.
 626. — λόγια, 636. — σκάνδαλα,
 679. — χέρια, 453.
 βαριά, 148.
 βάρσαμον, 361.
 βαρυαναστενάζω, 23, 278, etc.
 βασνίζομαι, 169.
 βασιλεύς, 561. βασιλεῶς, 562.
 βασιλικόν, 157, 361.
 βγαίνω, voir ἐβγαίνω.
 βγάλλω, voir ἐβγάλλω.
 Βενετιά, 448.
 βενέτικον, 448.
 βεργαναλεμένος, 61.
 βεργίν, 618.
 βεργόλικι, 109, 200, 581. βεργόλικος,
 fém. Hesselung, *Digénis*, 1587. τῆς
 βεργόλικος, *ibid.*, 1579.
 βίγλα, 28.
 βιγλάτορας. — βιγλάτορους, 29.
 βλέμμα (ρίκτω), 41, 43, 534.
 βλέπω, *passim*. ἰδέ, 303; γειά δέ, 626.
 δῶ, 710.
 βολά, 122.
 βοτάνι, 596.
 βουλήν (δίδω), 58, 67. ἐπήρα -, 9.



βούλομαι, 403, 623. βουληθῆ, 684.
 βραδύ, subst., 219. βραδύν, 265.
 βρίζω, 325. μέβρισεσ, 108.
 βρίσκω, voir εὐρίσκω.
 βρύσις τῆς ἀσπλαγγίνης, 593. βρύσεσ,
 279.

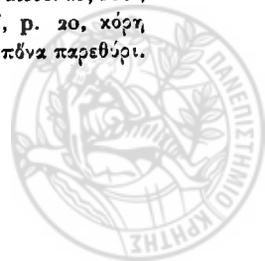
Γ

γαληνιά, adv., 401, 467.
 γαληνῶ. — γαληνεῖ, 136.
 γάστρα, 157.
 γατανόφρυδι, 137.
 γειά, 626; voir εἰά.
 γένομαι, prendre le γένμα, 255, 256.
 γεμᾶτος, suivi de l'art. à l'acc., 338,
 539.
 γεμίζω, 283.
 γέμω, 85, 224.
 γενοβήσον, 448.
 γέρνω, 616.
 γῆ. — γῆν, 235. ἡ γῆς, 253, 596.
 γῆρας, 258.
 γιά = διὰ, 21; ἄπαξ et vers suspect.
 Cette leçon cache peut-être εἰά δέ,
 cf. v. 430 et 626.
 γιασιμίν, 451.
 γίνομαι. — γίνου, 357. γίνουσουν, 80.
 ἐγενόμην, 506. ἄς γένω, 139. νά
 γένω, 253, 542. νά γενῶ, 125.
 γιόμα, 255.
 γιοφύριν, 704.
 γλυκάδα, 615.
 γλυκοκαταφιλῶ, 296.
 γλυκόλαλος, fém., 225. γλυκολαλοῦσα,
 239.
 γλυκομηλεά, 270.
 γλυκοπόθητος, fém., 512.
 γλυκός. — γλυκόν, 47, 118. γλυκεά,
 adv., 131, 442. γλυκιά, adj., 313,
 602, adv., 208, 408.
 γνέφω. — γνέψε, 458.
 γνώθω, 457.
 γνώμη. — καλές γνώμες, 250.
 γνωρίζω, 43.
 γνωιῶ, 459.
 γωνή, nom., 672; acc., 407.

γυρεύω, 708. γύρευγα, 595 a.
 γυρίζομαι. — ἐγυρίσθηγ, 461.

Δ

δαμονίζομαι, 532.
 δάκτυλο χερτί, 440.
 δαπανῶ, 580.
 δαρμός, 627, 630.
 δασιά, neutre pl., 683.
 δέ, voir εἰ δέ.
 δέ = δέν, 502, 550 ms.
 δειλιάζω, 541, 543.
 δειλιῶ, 12.
 δειπνῶ, 306.
 δείγγω, paraître, 692.
 δεκτιζώ, aller de dix en dix, 254.
 δέν, 11, 187.
 δενδρόν, 683.
 δένω, 412.
 δέρω. — ἔδερα, 625.
 Δέσποινα, 562.
 δεύτερον, deux fois, 375.
 διὰ, 155, 212, etc. διὰ παντός, 128.
 διὰ συμβάτου, 498.
 διαβίνω. — διέβηκεν, 535. διαβῶ,
 519. διαβῆϊ, 2.
 διαβήτρα, 481.
 διαδέτης, 339.
 διακινῶ, 696.
 διακρίνω, 193.
 διαλογίζομαι, 234, 335.
 διασκορπίζω, 694. διασκορπισμένος
 (νοῦς), 430.
 διαπῆ = διότι, 11, 76, etc.
 διάφορον, 81.
 διγνωμος, 394.
 διδάσκω, 342.
 δίδω. — δός, 20, 89. δώσω, 483, 637.
 ἔδωκα, 58. Voir προδίδω et παρα-
 δίδω.
 δίκαιον, 59.
 δικαστής, chercheur de discorde, 186;
 cf. Legrand, Recueil, p. 20, κόρη
 καὶ νιδὸς δικάζονται ἀπὸνα παρεθύρι.
 δικός, 501.



δίστομος, 579.
 δίχλα, 230.
 δίχως, 59. 230 ms.
 διχώς, 587.
 διψῶ. — ἐδιψοῦσιν, 557.
 διώμην, 556, 619.
 διωματεύομαι, 19.
 δουλευτής, 506.
 δουλεύτρα, 95.
 δουλεύτρια, 50.
 δουλώνομαι. — ἐδουλώθη, 115.
 δούρατος, 461.
 δυνάστης. — δυνάστη, 513.
 δυσκολῶ, 470.

E

ἐβγάινω, 111. ἔβγην, 419. ἐβγής, 328, 359. βγής, 275. βγόν, 391.
 ἐβγάλλω. — ἔβγαλες, 677.
 ἐγκαρδικός, 620. ἐγκαρδικά, adv., 577.
 ἐγκαρδιώνω, *inspirer, inciter*. *Vlachos, Thesaurus* (1659) : ἐγκαρδιώνω, *inspiro, inspirare, εμπνέω, επιπνέω, φωτίζω, διαφωτίζω, καταθαρσύνω, εξίρω, προθυμίαν ἐμβάλλω*. *Apoll. de Tyr, Πημάδα* (Venise, 1805), p. 35 : λέγει τις τὸ γκαρδιώθηκας ἀρέσει μου κ' ἐμένα.
 ἐγκόλφιν, 562.
 ἐγκουπίζω, 240.
 ἐγνωρίζω, 486.
 ἐδά, 26, 519, 549.
 ἐδέτσι, 530.
 ἐδικός, 91, 199, 284.
 ἐθυμοῦμαι. — ἐθυμάται, 374 ; voir ἐθυμοῦμαι et θυμοῦμαι.
 εἰά δέ, 430, 626.
 εἰ δέ, 629.
 εἰκόνισμα, 562.
 εἰς, *passim*. εἰς ὄσον, 596.
 εἶτι, 139.
 ἐκ, avec le *gén.*, 121, 136, etc. ; avec l'*acc.*, 210, 328, etc.
 ἐκδέχομαι, 500.
 ἐκία, 597.

ἐλεῶ, 499 ms. ἐλέτησον, 415. Voir λεῶ.
 ἐλικιά, 8, 44, 117, etc.
 ἐλικίτσα, 514.
 ἐλπίζω, *croire*, 590.
 ἐμαυτοῦ μου (τόν), 241.
 ἐμνοστος, 670 ; voir πανέμνοστη. ἔμνοστον, subst., 646.
 ἐμορφος, 46, 98, 269, 714.
 ἐμπάνω, 363. ἔμπα, 188.
 ἐμπίπτω. — ἐνέπεσα, 115.
 ἐμπροσθίω, 404.
 ἐμπυρίζω, 571.
 ἐνθυμοῦμαι. — ἐνθυμάται, 591 ; voir ἐθυμοῦμαι.
 ἐντιμος, 670.
 ἐντρέπομαι, 540.
 ἐξγαριωμένος, 206.
 ἐξεύρω, 172, 177. ἔξευρα, 1, 617.
 ἐξε-, voir ξε-.
 ἐπακρούω, 356.
 ἐπιβουλεύομαι, 639.
 ἐπίβουλος, 661, 662.
 ἐπροψέ, 595.
 ἐρχομαι, 252. ἔλα, 710. ἔλλα, 66, 94. νά ἔλλω, 125. νάρθω, 525, 617. ἔρτες, 28.
 ἔρω, 513. ἔρωτος, 86. ἔρωτες, 153, 517.
 ἔρωτας, 589.
 ἔρωτικός, 630.
 ἔρωτοδέσποινα, 84.
 ἔρωτῶ, 29, 551, etc.
 ἐσέβην, 64, 578.
 ἐτούτη. Voir τούτος.
 ἔτσε, 160, 390, 501, 554.
 ἔτσι, 525. ἐδέτσι, 530.
 εὐγενειά, 10.
 εὐγενίδα, 353.
 εὐκαιρῶ, 452.
 εὐκόλως, 690.
 εὐρίσκω. — τῆρε (μεῦρε), 63. εὐρε, *impér. aor.*, 119. εὐρη, 258 ; εὐρεθῆ, 343. νά βρής, 364.

Z

ζαμπέτιν, 224.
 ζαφύριν, 703.



ζηλεύω, 635. ζηλεύω, 700.
ζῶ καὶ φαίνομαι, 72, 214, 339.
ζώνη, 339.
ζώνομαι, 340.
ζωντανός, 416, 663.

H

ἡδονή, *charmes*, 225. cf. Legrand.
Recueil, p. 50, n° 22, v. 4 et Hesse-
ling, *Digénis*, 1136.
ἡλιοβασίλεμν, 220.
ἡλιος. — ἡλιού, 488, 569.
ἡμπορῶ, 215, 470. etc.
ἡσκιά (τήν), 271.
ἡσκιον (τόν), 267, 272.

Θ

θαρρετά, 15, 145.
θάρος (ἔγω), 37.
θαυμάζομαι, 422. θαυμάστην, 75.
θέλημα, 94. θέλημν, 252.
θέλω, 1, 2, etc. θές, 14. ἤθελασιν, 469.
ἤθελήσης, 231.
θεμελιώνω, 351.
θέτω, 335. ἔθεσα, 242. ἔθεκα, 241, 243.
θεωριά, 514.
θλίβω, 204. θλίβομαι, 23, 57. θλιμ-
μένος, 209.]
θυμόκλωστος, 354.
θυμοῦμαι. — θυμάσαι, 24; voir ἐνθυ-
μοῦμαι.
θωρῶ, 707.

K

καθέζομαι, 683.
καθημερίς, 218.
καθιστῶ. — ἐκατέστητες, 50.
κάθομαι, 371, 641. ἐκάτεις, 417. κά-
τω, 141, 151, 495. Voir προκαθί-
σων.
καίω, 588. ἔκαψα, 371. καίεται, 410,
411. ἐκαίτον, 399. κάηκα, 488. κα-
μένος, 284, 395. Voir κάψω.
κακόγνωμος, 523.

κακοθελητής, 635.
κακοκαρδίω, 18.
κάλαμιν, 618.
καλέ, 92, 623, 647, 658.
κάλλη, 116, 117, etc.
κάλλιος, 409, 455.
κάλλιώτερος, 83, 390, 391.
καλοκαρδίω. — καλοκαρδέστη, 672.
καλός, *passim*. Voir καλέ.
καλῶς, 670.
καλωσύνης, 376.
κάμν, 488.
καμάρα, 616.
καμρώνω, 101.
καμένος, voir καίω.
καμῶ, 582.
κάμω, 373. ἔκαμα, 62. κάμω, 290.
κινδύλα, 568.
κιννίν, 349.
καρδιμάρανα, 174.
καρδιοπονῶ, 149.
καρδιοφλογίζω, 614.
καρδιοφλογιστής, 551.
καρδίτσα, 576.
καρδοῦλα, 60.
καστερικός, 688.
καστερῶ, 314, 443, 689.
κάστρον, 628.
καταδουλεύω, 251.
καταθέτω, 335.
κατακλειδώνω, 426.
κατάκλωστα, 396.
κατάλογι, titre, *chanson*; cf. Lam-
bros, *Romans gr.*, p. 344.
κατάλυσις, 545.
καταπατῶ, 553.
καταπιάνομαι, 94.
καταρωτῶ, 372.
κατασπάζομαι, 132.
καταφιλῶ, 131.
καταφλογίζω, 118.
κατάψυχον, 272. Cf. Lambros, *ibid.*
ὁ κατάψυχος, Ventotis, *Λεξικὸν τρι-
γλωσσον* (1790), Legrand, *Dict. gr.*
fr.
κατόν, 279.
κατέγω, 195. ἐκάτηκα, 43.



κατηγόρησις, 106.
κατοῦνα, 114.
καυλώματι. — καυλούμενον, 201. καυ-
λούσον, 96. καυλισθηῖς, 36, 275.
κάφτω, 215; voir καίω. La forme
κάφτω étant un ἄπαξ dans ce texte,
on pourrait songer ici à κόφτω,
cf. v. 153.
καίτομαι, 260, 478.
κενοδοξῶ, 35.
κεντρομένος (τῆς μάχης), 398.
κερδαίνω. — κερδέσω, 464, 646.
κερῖν, 305, 393.
κερομάστιγον, 351.
κηπουρός, 528.
κίλαδῶ, 292, 298, etc.
κινῶ, 1, 360.
κίονιν, 560.
κιτρέα. — κιτρέα, 4.
κίτρινος, 528.
κλαίγω, 497. ἐκλαψα, 148.
κλειδῖν, 426.
κλήμα, 184. κλημάτου, 348.
κλειάρι, 317.
κλονίζομαι, 576.
κλουβῖν, 292, 293.
κλώσματα, 556.
κλωσμένος, 396.
κλώνος, 266.
κοιμούμαι, 135. ἐκοιμούσων, 474.
κοκκινωμηνολοφός, 468.
κοκκινόγειλι, 237.
κολακεύω τὸ φίλιν, 180.
κολάκια, 471.
κόλλῶ. — ἐκόλλησεν, 63.
κόλοκυθιά, 529.
κομπώνω, 322.
κοντά, 22, 105, 144.
κοντάρι, 240, 449.
κοντοστάβλης, 451.
κοντουεά, 440.
κοντόλιν, 334.
κόπτω, 579; voir κόφτω.
κόρφος, 158.
κουμπίζω, 562.
κουνῶ, 418.
κουρτέα, 512.

κόφτω, *couper*, 71, 553. με κόπτει,
278. en parlant de l'amour, 153,
243; cf. Hesseling, *Digénis*, 1335.
κράζω, 606.
κρατῶ ἄπάνω μου, 101.
κρεάς, 554.
κρέμα, 31, 108, 652.
κρίνομαι, 604.
κρουσταλλογιονάτι, 337.
κρούω, 656.
κρούβω, 685.
κρούς, 456.
κρουφά, 168, 169.
κυβερνῶ, 180.
κυδωνίτσα, 3.
κύκλωμα, 569.
κυλιῶ, 402.
κυπρισσοβεργίλιχ, 619.
κυπρισσόλιχ, 650.
κυρά, 9, 16, etc.
κυράτσα, 1, 10, etc.

Λ

λαγγίν, 454.
λαλῶ, *parler*, 13, 176; *chanter*, 572,
685, etc.
λαμβάνω, *prendre*. — λάβω, 259.
λέγω, 93, 135, etc. εἶπα, 28, 38, etc.
εἶπέ, 34. εἶπές, 14. νὰ εἶπῃς, 213.
πῆς, 217.
λεῶ = ἐλεῶ. — λέσει, 499.
λησιμονῶ, 70, 96, 199.
ληιοθυμῶ, 216.
ληγνός, 618.
ληγώνομαι, 88.
ληθάρι, 417.
ληθοκάρδιος, 321.
λημπίζομαι, 262, 454.
λογαριάζω, 40.
λογάριν, 568.
λογοθέτης, 561.
λόγος. — ἄλογος, 120. λόγια, 46, 192,
195, 441. βάλλω λόγια, 636. διὰ
λόγου ἐδικού σου = διὰ λόγου σου,
161.
λουλούδι, 567.



λούω. — λουμένη, 696.
 λυγερή, 13, 32, etc.
 λύπη (τὸ παίρνω), 408.
 λυπούμαι, 489, 498, etc.

M

μά, *par*, 505, 647.
 μάγια, 63.
 μαθάνω, 276.
 μακάρι, 39.
 μαλλία, 396.
 μάνα, 407, 447.
 μαντάτον, 171, 653.
 μαντατοφορίζω, 302.
 μαντατοφόρος, 302.
 μαραμός, 509.
 μαραίνω, 165, 244. μαραίνομαι, 245.
 μαραινόμενος, 166.
 ματάκι, 85.
 ματίτσι, 583.
 ματοποιίζω, 414.
 ματωμένος, 147.
 μαυρίζω, 8, 327.
 μαυροφορῶ, 610.
 μάχη, *discorde*, 398, 415.
 μέ, *prép.*, 2, 27, etc.
 μέγαν, 108.
 μελάνι, 332, 440.
 μέλιτι, 225.
 μέλλει, 139, 229.
 μένω, 27, 493, etc.
 μέρα, 104, 526, etc.
 μέσα, 156, 305. = ανάμεσα, 542, 636.
 μετά, *après*, 295.
 μετά, *avec*, et l'acc., 27, 100, etc.; et
 le gén., 333, 360, etc.
 μεταβάλλω, 690.
 μή, 7, 8, etc.
 μηδέ, 97.
 μηδέν = μή, 15, 22, 217, 359, etc.
 μήλα, *seins*, 221.
 μηλέα. — μηλέας, 3. μηλιές, 189.
 μηνῶ. — ἐμήνυσε, 167.
 μικρόν, *un peu*, 112.
 μικρούτσικος, 182.

μιλῶ, 467.
 μοιάζω, 668.
 μολογῶ, 377.
 μόνος μοναχός, 490.
 μοσχομυρισμένος, 664.
 μυρίζω, 422, 423, 600. — μυρίζομαι,
 262.
 μυρωδιά, 159.
 μυρσίνες, 4.

N

νεραντζούλα, 4.
 νερατζιά, 348.
 νεώτερος, 13, 92, 176, etc.
 νίβγω, 327.
 νιότη, 271.
 νοικοκύρης, 79.
 νοιώθω, 522.
 νόχτα, 99, 305, etc. νυκτός, 564. νύ-
 κτες καὶ ἡμέρες = μέρα νύχτα, 121.
 νόχι, 554.

=

ξανθή, 356, 504, 632, 664. ξανθί, 336.
 ξαπολύω. — ξαπολύση, 404.
 ξατιμάζω, 325.
 ξαφίνω. — ξαφήσης, 25.
 ξεβάνω. — νά ξεβήν, 640.
 ξενίζομαι, 647.
 ξένος, *malheureux*, 650, 673, etc.;
étranger, 289.
 ξενούτσικος, *malheureux*, 12, 82. Cf.
 ξενούτσικο... ζωνάρι, p. 82, v. 26.
 ξεσκίζω, 524.
 ξεστοματίζω, 173.
 ξεύρω, 7, 177; voir *ξεύρω*.
 ξεψυχιάζω. — ξεψυχιάσειν, 605, 669.
 ξιρός, 529.
 ξόβεργα, 199.
 ξυλαλάς, 223.
 ξυπνητός, 641.
 ξυπνώ, 497.
 ξύστα, 281.
 ξυστίν, 283.



O

ὀγδοήντα, 301.
 ὀδία, 142, 243.
 οἶδα, 248.
 οἶόν, *comme*, 238, 618.
 ὀλιγορῶ, 114.
 ὀλοτελής, 508.
 ὀλπιδά, 621.
 ὀλπίζω (?). — ὀλπιζα, 590.
 ὀμμάτι, 123, 137, 632.
 ὀμώνω, 25, 30, etc.
 ὀνειδίζω, 91, 142.
 ὄνταν, 297.
 ὄξόν, 673.
 ὀπόσους (?), 654.
 ὀποῦ, voir aux *observations grammaticales*, pronoms.
 ὀρισμός, 50.
 ὀριστικός, 509.
 ὄρκον (ποιῶ), 24. κάμνω—, 659. —
 δίδω—, 712. παῖω—, 31.
 ὄρμος, 307.
 ὄταν, 328, 333, etc.
 ὄτι, 28, 36, etc.; voir aux *observations grammaticales*.
 ὄ, 107, 135, etc. ὄκ, 42, 72, etc. ὄ
 μή, 408, 680.
 ὄδέν, 30, 168, etc.
 ὄχι, 212.

Π

παγίδα, 570.
 παγκλασιδωμένος, 435.
 παγκλασιδωτος, 435.
 πάγω, 490, 711. πάς, 675. πά, 494.
 πάμε, 255. πᾶσιν, 317. ἐπῆρα, 29.
 παθάνω, 146. ἐπαθα, 141.
 παίρνω. — ἐπιρῶ, 432. ἐπῆρα, 9.
 ἔπαρ, 357, 406.
 πάλε, 191, 247, etc.
 πάλι, 13, 194, etc.
 πάλιν, 140, 429, etc.
 πανάσχημα, 326.
 πανέμορφος, 294.
 πανέμνοστη, 492, 544.

πανσέληνον, 450.
 πάντα, 62, 126, etc.
 πάντερονος, 222.
 πάντοτε, 469.
 παντῶς, 486.
 παρά, 600, 611, 703, etc.
 παραβουλία, 539; cf. Du Cange, s. v.
 παράβουλος et Sakellarios, Κυπρια-
 κά, II, s. v. παραβουλία.
 παραδειςτος, 483.
 παραδέρω. — παραδαιρα, 90. ἐπαρά-
 δαιρα, 674.
 παραδιεβάζω, 701.
 παραδίδω. — ἐπαρῆδωκων, 607.
 παραθύριον, 612, 702.
 παρανυγίδα, 353 ms.
 παρανυγίδι, 353.
 παραγγέλλω. — ἐπαρέγγελλα, 424.
 παρακαλῶ, 375, 661. ἐπαρχάλεσα, 661.
 παραστέχω, 412.
 παρηγορία, 446.
 παρηγορῶ, 209. παρηγοροῦμαι, 264.
 παρόμοιος, 236.
 πᾶσα καλόν, 665.
 πᾶλιν, 564.
 πεθμῶ, *désirer*, 559, 634, 666.
 πεικάζω, 457.
 πειράζομαι. — ἐπιεράστηκα, 301.
 πέμπω, 87, 133.
 πέντε, *cinq fois*, 218.
 πέραμαν, 704.
 περδίκιν, 234, 235.
 περιφανῶ. — περιφανέτης, 288.
 περιβόλιν, 188, 425.
 περιβολίτιν, 269.
 περιλαμβάνω, 400.
 περιλαμπάνω, 352, 547.
 περιλαμπάσω, 134.
 περιπλέκομαι. — περιπλεκῶ, 126.
 περιπλεγμένως, 397.
 περιστός, 63, 228.
 περιστεράχιν, 125.
 περιστεροπορπάτητι, 695.
 περῶ, 654, 705, etc.
 περπατῶ, 641, 663.
 πέτρομαι, 232.
 πέτρινος, 206.



πατριότης, 670.
 πετῶ. — πέτασα, 472.
 πεῦκος, 181.
 πέφτω, 246, 402, 604, etc.
 πιάνω, 5, 198, etc.
 πιδήξια, 202, 250. πιδήξιος, 688.
 πιδηξιωσύνη, 671.
 πιδηξιωσύνες, 48. 179.
 πικριά, 511. 534.
 πικροαναστενάξω, 625.
 πικροφύγησες, 631.
 πιπῶνιν, 529.
 πίπτω, 114.
 πιττάχιν, 585.
 πιχαρής (νὰ), 87, 288, 309.
 πλάγι, 265, 409.
 πλατιά, 267.
 πλέκτω, 53, 86, 161.
 πλέον, 277.
 πλέον, 549, 600.
 πλευρά, 570.
 πλεώτερον, 35.
 πληροφορία, 653.
 πληροφορία, 657.
 πληροφοροῦμαι, 187, 550, 653. πλη-
 ροφορέθην, 645.
 πληρῶνω, *accomplir et s'*—, 315, 634.
 πλῆν, 703.
 πλουμιστός, 703.
 πῶθεν, *par où*, 2.
 πῶθεσις, 129.
 ποθοκρατόρισα, 84.
 ποθοπειρασμένος, 82.
 πῶθος, 87, 89, etc. ἔγω — εἰς, 26.
 ποθοτυλιμένος, 354.
 ποθῶ, 533.
 ποιός, 234.
 ποιῶ. — fut. ποίσω, 483. ἐποίεις, 108.
 484. ἔποιεις, 484. ποίσει, 548. ποί-
 σωμεν, 17. ποίσει, 548.
 ποκάμισον, 256.
 πολλά = πολύ, 10, 69, 132, 318, 536.
 πολλάκις, *quelquefois, par hasard*,
 684.
 πολομῶ, *accomplir*, 691.
 πολυζήλευτος, *fém.*, 568.
 πολύν, *adv.*, 54.

πομένω, 169, 215.
 πομπή, 347.
 πορπαῶ, 380, 384, 422.
 πορφυρός, 560.
 πορφυρόχειλος, 338.
 πόσα = πόσον, 34.
 ποσῶς, 287.
 ποτάμιν, 583.
 ποταμός, 555.
 ποτάπος, 507.
 ποτέ μου, 505.
 ποτήριν, 185 ms., 338.
 πουλάκιν, 381.
 πουλίτσιν, 475.
 πουλοτράχιλος, 382 ms.
 πουλῶ, 609.
 πουπουλοτράχιλος, 382.
 πουρνό, 219.
 πρασινοφόρισα, 702.
 πριόνι, 71.
 πριονίζω, 71.
 προδίδω, *intrans.* — προδύστης, 628.
 προθυμῶ, 17.
 προκαθήσων (ἄς), 342.
 προξενῶ, 38, 39, 405.
 πρῶς, 220, 403.
 πρῶτον, *adv.*, 345.
 παίσιμον, 59.
 παῖσμα, 92.
 παίω. — ἔπειαισα, 93.
 πτέρυξ. — πτέρυγας, 515.
 πύργος, 704.
 πῶρα, 427.
 πῶς, 25. ἄπαξ dans le sens de ὅτι, ce
 qui rend la leçon suspecte: τὸν
 ὄρκον τὸν με ὤμοσας?

P

ῥήγας. — ῥηγάδων, 563.
 ῥιζῶνω. — ἐρριζώσεν, 203. ἐρριζώθη-
 κεν, 65.
 ῥίχτω, 528, 534, 589.
 ῥόδον, 224, 238.
 ῥοδόσταμμα, 349.
 ῥομφαία, 656.
 ῥοῦχα, 257, 524.



ῥύμνη, 297.
ῥώτημαν, 33.
ῥωτῶ, 33; voir ἔρωτῶ.

Σ

ς, 260.
σαλός, 430.
σάν, 576; voir οἶόν.
σαφλός, 529.
σεβάζω. — ἐσεβασα, 507.
σεῖσμαν, 556.
σειέται, 576.
σελίγη, 127.
σιμάδιν, 403, 450.
σίθερα, 210.
σιδερένιος, 207.
σιδερένος, 52.
σιχάνομαι, 332.
σκάνδαλα, 679.
σκιάζομαι, 498.
σκύφια, 435.
σκύπτω. — σκύψε, 437. σκύψης, 614.
σμίγω. — νλ σμιγτοῦσι, 708, 709.
σπέρον, 157.
σπιταλιού (του), 450.
σπίτιν, 617.
σπίνω. — σπῆσω, 409. — λογισμόν.
196.
σπαμίν, 455.
σπάσσω, 697.
σπάχον, 182.
στέκω, 561. ἔσπεκα, 221. στέκομαι, 262.
στάσου, 32.
σταθῶ, 144, 495.
στεναγμός, 630.
στενόν, 613.
στέργομαι, 252.
στέργον, 544. M. Festa attribue à ce mot, avec beaucoup de vraisemblance, le sens de *visto, visa*. L'autorité approuvait sous les documents par la formule στέργω ou στέργομαι ταῦτα; d'où τὸ στέργον, le *visa*.
στερέγομαι, 226; voir στηρέγομαι.

στερωμένη, 273, 538.
στερῶ. — στεροήσης, 124.
στήθη, 601.
στηρεύομαι, 424, 547.
στηροπλοκίδες, 155.
στοίχημα, 315.
στολή, 671.
στορῶ, 626.
στράτα, 7, 253, 361.
στρέφω, *faire revenir*, 300.
στριγγίζω, 682.
στρώνω, 378.
συλλαμβάνω. — νλ συλλάβω γυνῶσιν.
196.
συλῶ ου συλίζω. — ἐσύλιπεν, 308.
συμπονῶ, 651.
συναναθρώρες, 387.
συνοδιά, 128.
συντάσσω, 482.
σύντυχάινω, 9, 12, 15, 633.
σύρνω, 419, 456.
συχνοαναπένασμα, 521 ms.
συχοδιαβαίνω, 613.
σφάζω, au figuré, 158, 414.
σφαλισμένος, 207.
σφίγω, 340.
σφικτά, 126.
σχυρομηλιγγάτη, 336.
σωθικά, 579.

Τ

τάρι, 708.
τάξες, 47.
ταξιδάρης, 428.
ταπεινός, 9, 622.
τάσσω, 20.
τείντα, 81.
τετραλύγιστος, 61.
τί = ἔτι, 102, 146, 233.
τίποτε, *quelque*, 212; τίποτες ms.
τίς, 129.
τοιούτος, 429. τοιάυτη, 657.
τολμῶ, 466.
τόσα = τόσον, 34, 130.
Τουρκόπουλον, 449.
τούτος, 461. ἐπούτη, 415. ταῦτα, 522.



τρέχω, trans., 582, 583.
 τριαντακλωνοκουπάριστος, 266.
 τριανταφυλλιτά, 5.
 τριαντάφυλλον, 238.
 τριγύρου, suivi de l'acc., 362.
 τρίτον, *trois fois*, 375.
 τρομάρα, 517.
 τρομάσσω, 298, 308.
 τρυγόνα, 619, 695.
 τρυγονόπουλο, 706.
 τρώγω. — τρώσιν, 185. φάγη, 259.
 τακίζω, 307.
 τυλίσσω. — ἐτυλίχτηκεν, 64. ποθοτυ-
 λιμένος, 354.
 τυραννίζω, 525.
 τυραννῶ, 314, 574, 651.
 τώρα, 46, 432; voir ὦρα.

Υ

ὑπέρξανθι, 336.
 ὑπομένω, 626; voir ἀπομένω.
 ὑπομονή, 220.
 ὑστερον, 178.
 ὑψιλῶνω, 797.

Φ

φαίνομαι (ζῶ καὶ), voir ζῶ.
 φακίδιον, 611.
 φανάριν, 305.
 φανερώνω, 274.
 φαρμάκι, 582.
 φεγγάριν, 504.
 φέγγος, *lune*, 371, 393, 565.
 φέγγω, 306.
 φελλοκάλικον, 188.
 φελῶ, 18.
 φεύγω. — φεύγουν τὰ μέλι μου, 584.
 φηγούμαι. — φηγιθῶ, 141, 151.
 φίλημαν, 493.
 φίλι, 615.
 φιλιά, 172, 290, 358, 678.
 φίλον (τὸ) τῆς ἀγάπης, 485.
 φιλῶ, intransitif, 315, 347, 451.
 φλέγομαι, 121.

φλογίζομαι, 205.
 φροβούμαι, 12 ms., 514.
 φόνισσα, 606.
 φροτωμένος, 270.
 φροῶ. — ἐφόρεσα, 611.
 φουμίζω, 295; cf. Pernot, *Études*, I,
 pp. 318-319.
 Φραγκιά, 711.
 φρόνεσις. — φρόνεσιν, 471.
 φρονῶ, *être sensé*, 522.
 φρύδι, 616.
 φυλακίζόμενος, 699.
 φυλλοκάρδια, 656. τὰ φύλλα τῆς καρ-
 διας, 65, 382.
 φυτεύω, 3, 269, 552.

X

χαμηλιά, 707.
 χαμηλοφρούδα, 326.
 χαμοκιλαδοῦσα, 237.
 χάρις. — χάριν, 503.
 Χάρος, 357.
 χείλι, 615.
 χέρα (ῥάλλω), 433.
 χέριν, 281.
 χλωμαίνω, 245.
 χλωρός, *frais*, 525.
 χνότα, 601, 676.
 χολιάζω, 100.
 χοντρόχειλι, 326.
 χορταίνω, 193, 246, etc.
 χρεωστῶ, 658.
 χρόνος, *année*, 461; *χρόνος*, 165, 210,
 654; *temps*, 689, 690.
 χρουσοφτερουγοφόρος, 513.
 χρυσόβουλον, 545.
 χρυσοκρέμαστος, 339.
 χρυσομελιτάρις, 555.
 χρυσοπέρουγος, 233.
 χρυσός, 53, 134, 260, etc.; voir ἀχρυσός.
 χύνω, 279.
 χῶμαν, 259.
 χωρίζω, 636.
 χωρισιά, 416.
 χωρισμός, 640.



Ψ

ψέγω, 232, 337.
 ψέμαν, 135.
 ψεύστης, 322.
 ψηλός, 612.
 ψυχίσα, 491, 640.
 ψυχολογῶ, 218, 230.
 ψυχοπαράδοσις, 606.

Ω

ώρα. — τὴν ὥραν, *sur l'heure?* 585
 (cf. τώρα).

ὥραϊός, 235, 381. ὥραϊά, *adv.*, 119.
 ὥριός, 515, 650.
 ὥς, *comme*, 52, 53. *dès que*, 74, 170.
de même que, 554. ὥς νά, *comme si*,
 265; *jusqu'à ce que*, 300. ὥς διὰ
 = διὰ, 463, 512, cf. *Poèmes prodromiques*,
 éd. Hesselings-Pernot. III, 268. ὥς τοῦ πέλους, 692.
 ὡσάν, 162, 592. ὡσάν νά, 157. ὡσάν
 καί, 190.
 ὡσπερ, 113; *régissant l'acc.*, 127.
 ὡσποτε, *tant que*, 214.
 ὡστε νά, *lorsque*, 657.
 ὡφελούμαι, 418.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	VII
Tableau de concordance	XXXVI

MANUSCRIT DE LONDRES.

Première partie. Alphabet d'amour.	1
Deuxième partie. Distiques alphabétiques.	12
Troisième partie. Les cent mots.	16
Quatrième partie. Poésies diverses.	30
Cinquième partie. Vers en alphabet.	54
Sixième partie. Poésies diverses.	60

CHANSON DES CENT MOTS.

I. Textes.

Manuscrit des Météores.	67
Version d'Athènes (ATH1).	71
Version d'Athènes (ATH2).	74
Version d'Égine (ÉG).	76
Version de Naxos (NAX).	78
Version de Kos (KOR).	81
Version de Kos (KOD).	86
Version de Karpathos (KARP).	89
Version de Rhodes (RHO).	90
Version de Chypre (CHYS).	96
Version de Chypre (CHYE).	105
Version de Sinope (SIN).	112
Version du Pont (PON).	115
Version de provenance inconnue (PAS).	116
Version d'Épire (ÉP).	118
Version d'Argos (ARG).	120
Version de Chio (CHI).	123
II. Les nombres	125
Observations grammaticales sur le manuscrit de Londres.	157
INDEX.	176



OUVRAGES DE LA MÊME COLLECTION PRÉCÉDEMMENT PARUS

Bibliothèque grecque vulgaire, publiée par Émile Legrand. Tome I.
Paris, 1880, in-8° de xxxv et 338 pp.

Poème à Spanács (xiii^e siècle). — Conseils de Salomon à son fils Roboam. — La prière du pécheur. — Poème de MICHEL GLYCAS sur son emprisonnement (xii^e siècle). — Poèmes de THÉODORE PRODROME. — Belthandros et Chrysantza. — Prise de Constantinople par les Turcs. — La peste de Rhodes, poème de GEORGILLAS. — Le Sacrifice d'Abraham. — L'Histoire de Suzanne de MARC DÉPHARANAS (dialecte de Zante). — Histoire d'Imbérios et Margarona. — Vie du grand saint Nicolas par THÉOLOGITOS MOSCHOLÉOS. — Tremblement de terre de Céphalonie par H. ABBATIOS (30 septembre 1637).

Bibliothèque grecque vulgaire, publiée par Émile Legrand. Tome II.
Paris, 1881, in-8° de cvii et 339 pp.

Formulaire médical de JEAN STAPHIDAS. — La Messe de l'Homme sans barbe. — Histoire de Suzanne (xiv^e siècle). — Séduction de la Jouvencelle. — Poèmes érotiques en dialecte de Chypre. — Apocops de BERGADÈS. — Poème sur la mort de Michel Limbona par ANTOINE BOUBOULIS. — L'Écurie par NÉOPHYTOS (1672). — Voyages en Russie par le moine Cyrille (1768). — Histoire de Michel le Brave par GEORGES PALAMÈDE. — Histoire de Valachie par MATTHIEU (1616-1617). — Érophile, tragédie par GEORGES CHORTATZIS.

Bibliothèque grecque vulgaire, publiée par Émile Legrand. Tome III.
Paris, 1881, in-8° de xlviii et 448 pp.

Le Jardin des Grâces par CONSTANTIN DAPONTÈS. — Voyage de DAPONTÈS en Crimée. — Investiture du prince Jean Maurocordato, fils de Nicolas, racontée par DAPONTÈS. — Mission en Éthiopie par le même. — Description de la Dacie par le même. — Fables de DAPONTÈS. — Conquête de la Morée par les Turcs en 1715, de MANTHOS DE JANINA. — Poème relatif au corsaire Lambros Cazzonis, 1787. — Conquête de la Chine par les Tartares, relation écrite par le patriarche CHRYSANTHE NOTARAS, 1675.

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome IV. Épistolaire grec ou Recueil de lettres adressées pour la plupart à Chrysanthe Notaras, patriarche de Jérusalem, par les princes de Valachie et de Moldavie, etc., etc., etc. (1684-1730), publié par Émile Legrand. *Paris*, 1888, gr. in-8° de xxii et 287 pp.

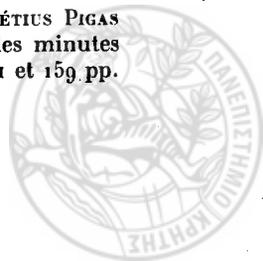
Bibliothèque grecque vulgaire. Tome V. La guerre de Troie, poème du xiv^e siècle, en vers octosyllabes, par CONSTANTIN HERMONIACOS, publié d'après les mss. de Leide et de Paris, par Émile Legrand. *Paris*, 1890, gr. in-8° de xiii et 479 pp.

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome VI. Les exploits de BASILE DIGÉNIS ACRITAS, épopée byzantine publiée d'après le manuscrit de Grotta-Ferrata par Émile Legrand. *Paris*, 1892, gr. in-8° de xxii et 146 pp. *Seconde édition revue et corrigée*, *Paris*, 1902, gr. in-8° de xxii et 146 pp.

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome VII. Recueil de documents grecs concernant les relations du patriarcat de Jérusalem avec la Roumanie (1569-1728) publié par Émile Legrand. *Paris*, 1895, gr. in-8° de viii et 478 pp. *Seconde édition revue et corrigée* ; *Paris*, 1903, gr. in-8° de viii et 436 pp.

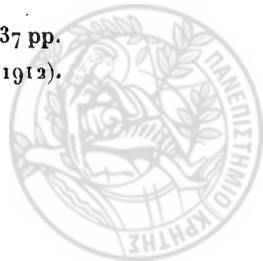
Bibliothèque grecque vulgaire. Tome VIII. Recueil de fables ésopiques mises en vers par GEORGES L'ÉTOLIEN et publiées pour la première fois d'après un manuscrit du Mont Athos par Émile Legrand. *Paris*, 1896, gr. in-8° de xvi et 109 pp.

Bibliothèque grecque vulgaire. Tome IX. Lettres de MÉLÉTIUS PIGAS antérieures à sa promotion au patriarcat publiées d'après les minutes autographes par Émile Legrand. *Paris*, 1902, gr. in-8° de xiii et 159 pp.



DES MÊMES AUTEURS

- POÈMES PRODROMIQUES EN GREC VULGAIRE édités par D. C. Hesseling et H. Perrot. *Amsterdam*, 1910, in-8°, 274 pp.
- ISTAMBOL par D. C. Hesseling (*Revue des Études grecques*, t. III, 1890).
- WAXEN TABLETS WITH FABLES OF BABRIUS by D. C. Hesseling (*Journal of Hellenic Studies*, vol. XIII, 1892-1893).
- DAS PERSONALPRONOMEN DER ERSTEN UND ZWEITEN PERSON IM MITTELGRIECHISCHEN par D. C. Hesseling (*Byzantinische Zeitschrift*, t. I, 1892).
- LES CINQ LIVRES DE LA LOI (LE PENTATEUQUE). Traduction en néo-grec publiée en caractères hébraïques à Constantinople en 1547, transcrite et accompagnée d'une introduction et d'un fac-simile par D. C. Hesseling, *Leide et Leipzig*, 1897, in-8°, LXIV et 443 pp.
- CHAROS, ein Beitrag zur Kenntniss des neugriechischen Volksglaubens von D. C. Hesseling, *Leide et Leipzig*, 1897, in-8°, 64 pp.
- LE LIVRE DE JONAS, par D. C. Hesseling (*Byzantinische Zeitschrift*, t. VIII, 1899).
- ΣΥΛΛΟΓΗ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΠΑΡΟΙΜΙΩΝ ὑπὸ Levinus Warner ἐκδιδομένη ὑπὸ D. C. Hesseling (*Politis, Παροιμίαι*, t. II, 1900).
- GRIEKSCHE EN NEDERLANDSCHE SPREEKWOORDEN par D. C. Hesseling (*De Gids*, 1902, n° 10). ΕΛΛΗΝΙΚΑΙ ΚΑΙ ΟΛΛΑΝΔΙΚΑΙ ΠΑΡΟΙΜΙΑΙ ὑπὸ D. C. Hesseling, *Athènes*, 1903, in-8°, 20 pp.
- BYZANTIUM, door D. C. Hesseling, *Haarlem*, 1902, in-8°, VIII et 403 pp.
- ESSAI SUR LA CIVILISATION BYZANTINE par D. C. Hesseling, traduction française avec préface par G. Schlumberger, *Paris*, 1907, in-8°, 381 pp.
- BYZANTION ΚΑΙ ΒΥΖΑΝΤΙΝΟΣ ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΣ ὑπὸ Δ. Κ. Ἐσσελίνγ, μετὰφρασίς Σ. Κ. Σακελλαροπούλου, *Athènes*, 1911, in-8°, δ', 139, 97 et 134 pp.
- ZU DEN GERMANISCHEN ELEMENTEN DES NEUGRIECHISCHEN par D. C. Hesseling (*Byzantinische Zeitschrift*, t. XII, 1903).
- LES MOTS MARITIMES EMPRUNTÉS PAR LE GREC AUX LANGUES ROMANES par D. C. Hesseling, *Amsterdam*, 1903, gr. in-8°, 38 pp.
- QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'EMPLOI ET L'HISTOIRE DU PARTICIPE GREC par D. C. Hesseling (*Mélanges Kern*, *Leide*, 1903).
- DE KOINE EN DE OUDE DIALEKTEN VAN GRIEKENLAND, bijdrage van D. C. Hesseling, *Amsterdam*, 1906, in-8°, 37 pp.
- DE BETEKENIS VAN HET NIEUWGRIEKS VOOR DE GESCHIEDENIS DER GRIEKSE TAAL EN DER GRIEKSE LETTERKUNDE par D. C. Hesseling, *Amsterdam*, 1907, in-8°, 36 pp.
- ΞΗΡΟΣ scripsit. D. C. Hesseling (*Ex serito Náberico a philologis Batavis collecto seorsum excusum*, *Leide*, 1908).
- ZUR SYNTAX VON ΑΡΧΟΜΑΙ UND VERWANDTEN (*Byzantinische Zeitschrift*, t. XX, 1911).
- UIT BYZANTIUM EN HELLAS door D. C. Hesseling, *Haarlem*, 1911, in-8°, 237 pp.
- LE ROMAN DE DIGÉNIS AKRITAS par D. C. Hesseling (*Λογογραφία*, t. III, 1912).



- L'INDICATIF PRÉSENT DU VERBE ÊTRE EN NÉO-GREC par Hubert Pernot, *Paris*, 1896, in-8°, 23 pp.
- PRÉCIS DE PRONONCIATION GRECQUE par Émile Legrand et Hubert Pernot, *Paris*, 1896, in-8°, 37 pp.
- TABLE DE PYTHAGORE, dignostique de la vie et de la mort (*Mélysine*, t. VIII, n° 6 et 7, 1896).
- GRAMMAIRE GRECQUE MODERNE avec une introduction et des index, par Hubert Pernot, *Paris*, 1897, in-8°, xxxi et 262 pp.
- CHRESTOMATHIE GRECQUE MODERNE publiée par Émile Legrand et Hubert Pernot, *Paris*, 1899, in-8°, xxiv et 493 p.
- MITTEL-UND NEUGRIECHISCH (Volmöller, *Romanische Jahresberichte*, t. IV et V, 1898, 1899).
- MANUEL DE CONVERSATION FRANÇAIS-GREC MODERNE. Prononciation, dialogues et lexique, par Marthe Pernot et Hubert Pernot, *Paris*, 1899, in-8°, viii et 132 pp.
- DESCENTE DE LA VIERGE AUX ENFERS d'après les manuscrits grecs de Paris, par Hubert Pernot, *Paris*, 1900, in-8°, 25 pp.
- EN PAYS TURC, L'ÎLE DE CHIO, avec 17 mélodies populaires et 118 simili-gravures, par Hubert Pernot, *Paris*, 1903, in-8°, 284 pp.
- MÉLODIES POPULAIRES GRECQUES DE L'ÎLE DE CHIO recueillies au phonographe par Hubert Pernot et mises en musique par Paul Le Flem, *Paris*, 1903, in-8°, 129 pp.
- NOTICE SUR LA VIE ET LES ŒUVRES D'ÉMILE LEGRAND, *Paris*, 1906, in-8°, 41 pp.
- ÉTUDES DE LINGUISTIQUE NÉO-HELLÉNIQUE. I. PHONÉTIQUE DES PARLERS DE CHIO, ouvrage orné d'une carte et de 85 figures, *Paris*, 1907, in-8°, 571 pp. Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (prix de Chénier) et par l'Association pour l'encouragement des études grecques en France (prix Zographos).
- GIROLAMO GERMANO, GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE DU GREC VULGAIRE publiés d'après l'édition de 1622, par Hubert Pernot (*Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue et de la littérature néo-helléniques. Troisième série, n° 1*), 1907, in-8°, 320 pp.
- LE VERBE ÊTRE DANS LE DIALECTE TSAKONIEN par Hubert Pernot. *Paris*, 1910, in-8°, 14 pp.
- BIBLIOGRAPHIE IONIENNE. Description raisonnée des ouvrages publiés par les Grecs des Sept-Îles ou concernant ces îles, du XV^e siècle à l'année 1900. Œuvre posthume d'Émile Legrand, complétée et publiée par Hubert Pernot, *Paris*, 1910, 2 vol. in-8°, 860 pp. Récompensé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (prix Brunet).
- ANTHOLOGIE POPULAIRE DE LA GRÈCE MODERNE, par Hubert Pernot, *Paris*, 1910, in-8°, 276 pp.
- P. GENTIL DE VENDOSME ET ANTOINE ACHÉLIS, LE SIÈGE DE MALTE PAR LES TURCS EN 1565 publié en français et en grec d'après les éditions de 1567 et de 1571 avec 20 reproductions par Hubert Pernot (*Collection de monuments. Troisième série, n° 2*), *Paris*, 1910, in 8°, xvi et 198 pp.

